

Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
 - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
 - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Message**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Avis. — La perte du souvenir. — Le spiritisme et la presse. — Les dessins médianimiques de M. Fernand Desmoulin. — Des faits, toujours des faits. — Un violoniste prodige, Kun Arpad. — Nouvelles. — Ouvrages spirites recommandés.

A V I S

Nous prions nos abonnés de l'étranger, dont l'abonnement est expiré le 1^{er} juillet, de le renouveler le plus promptement possible par un mandat-postal à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Quant à nos abonnés belges, qu'ils veuillent bien prendre note que l'Administration des Postes leur présentera nos quittances de réabonnement dans le courant de ce mois.

Nous rappelons à nos amis, désireux de voir étendre notre œuvre de propagande, que des numéros spécimen du journal sont envoyés gratuitement aux adresses qu'ils voudront bien nous communiquer.

La Perte du Souvenir

Il y a, en moi, un moi qui n'est pas moi.

L'objection qui paraît la plus frappante contre la doctrine de la réincarnation, est l'oubli du passé.

Elle est spécieuse.

La perte du souvenir, outre qu'elle se justifie par des considérations morales, peut s'expliquer par ce qui se passe chez l'homme dans le cours même de sa vie terrestre. Le vieillard, tout en se sentant le même individu qu'il était enfant, ne se souvient que de très-peu de chose de cette époque éloignée et de sa jeunesse et de son âge mûr. Il lui en est resté seulement la conscience et quelques détails, plus précis, d'événements qui l'ont impressionné.

D'autre part, quelle période de temps passons-nous à l'état désincarné ? Après un certain nombre d'années d'erraticité, quel souci peut-on prendre de son passage sur la terre ? que nous importe ce que nous y étions et y faisons, comme acteurs, sous le travestissement de notre enveloppe corporelle, sinon, d'y avoir plus ou moins bien rempli notre rôle, appris, à nos dépens, à développer nos facultés latentes et acquis de l'expérience ? Voilà le résultat réellement pratique, tandis que la mémoire de nos *personnalités* successives est, en somme, une recherche assez vaine, dès que l'individualité nous reste, comme l'individualité de l'enfant se retrouve chez le vieillard.

Seuls, les êtres peu évolués rabâchent des souvenirs minutieux de leurs faits et gestes les plus indifférents.

Est-ce qu'un acteur n'a pas deux « moi » ? Son moi réel qui constitue sa conscience d'homme, et son moi fictif qui constitue, sur la scène, la personnalité du type qu'il représente ?

Or, dans chaque vie charnelle, nous jouons un rôle sur notre planète et le moi de notre rôle est un moi artificiel, c'est le moi de notre forme, le moi sous lequel nous nous présentons au public du théâtre de notre cercle d'action, tout différent de notre vrai moi, de notre moi intime, que nous seuls connaissons et qui se cache sous le masque de notre corps de chair pendant nos existences terrestres.

L'acteur continue-t-il à remplir ses rôles dans sa vie privée ? N'a-t-il pas plutôt hâte de redevenir lui-même après avoir paru travesti sur le théâtre ? Tient-il tant que cela à conserver un souvenir précis et souvent fastidieux de tous les détails de sa vie d'acteur, et ne préfère-t-il pas retenir seulement l'impression d'avoir bien rempli tel ou tel rôle ?

De même de nous, à qui il importera peu, de vie en vie, de posséder la conscience continue des personnages X, Y ou Z que nous aurons incarnés sur la scène mondiale, tandis qu'il nous importe, au contraire, de conserver la conscience intime de notre individualité, de notre identité, indépendamment des oripeaux qu'elle aura revêtus.

En fait, notre moi réel, restant le même en progressant, n'a cure, au fond, de ce qu'il a pu être, sous une forme quelconque il y a 30, 50, 60 ans, puisque déjà, le jeune homme oublie, en tout ou en partie son enfance, l'homme mûr sa jeunesse, le vieillard son enfance, sa jeunesse et son âge mûr. Autres temps, autres idées et la pensée est le parfum, variant avec l'âge, de notre véritable moi permanent.

Nous avons sucé l'orange ou le citron : il nous en reste la quintessence aromale, c'est bien suffisant.

L'imagination est la dupe de l'égoïsme de la personnalité qui s'impose à son désir d'en conserver intégralement et indéfiniment le souvenir, tandis que l'individualité n'a que faire de cette importunité encombrante. L'âme a d'autres aspirations plus élevées, des projets à poursuivre, une destinée trop impérieuse à accomplir, pour s'attarder longtemps aux délices douteuses d'une rumination rétrospective.

La personnalité est un parasite qui prétend vivre aux crochets de l'individualité, qui fait la mouche du coche, et qui finirait par s'emparer de la maison, comme Tartufe, si l'on n'y mettait bon ordre en lui donnant congé. A ce point de vue, l'immortalité du corps n'est pas à souhaiter, nous sommes trop exposés et disposés à en subir les exigences malsaines.

Réflexion finale : Chose étrange, l'on ne nie pas l'origine éternelle, la permanence et la survivance des forces aveugles de la nature, et, par une aberration incompréhensible, on voudrait la refuser à la force psychique, la seule intelligente et consciente et qui aurait plus de raison que toute autre de prétendre à l'immortalité ! — tant le mot ou l'idée « âme » répugne et fait horreur à quelques uns !

VICTOR HORION.

Villers-aux-Tours, 6 juin 1901.

Le Spiritisme et la Presse

Le Journal de Bruxelles, et sa doublure *le Petit Belge*, ont publié, sous la date du 15 juin, en première page, un article critique emprunté probablement à un journal catholique français et que nous reproduisons intégrale-

ment, malgré son titre flamboyant : *La Faillite du Spiritisme* :

La recrudescence de la popularité du merveilleux correspond d'ordinaire aux époques troublées où la société cherche à son malaise quelque remède ou quelque diversion. Elle est d'autant plus forte que diminue dans les âmes la foi religieuse qui leur offrait les assurances de l'au-delà ; et les nations protestantes subissent ces crises plus violemment encore que les nations catholiques.

Dans deux articles parus ici-même, « La hantise de l'au-delà » et « Religiosité sociale », un de nos confrères a récemment et péremptoirement démontré combien le mystère de l'au-delà attire et inquiète les esprits de nos contemporains et comment les plus incrédules ont fait montre de la crédulité la plus naïve, tellement qu'elle en est déconcertante devant les faits de la magie, de la mystagogie et du spiritisme.

On ne compte plus aujourd'hui, tant ils sont nombreux, les cercles qui s'occupent de l'invisible. Le chiffre des journaux spirites s'accroît sans cesse. Le congrès international tenu lors de l'Exposition de Paris, en septembre dernier, comptait des délégués de sociétés ou de groupes appartenant à toutes les parties du monde; et le nombre des adhérents s'élevait à soixante mille.

Cependant pour qui sait que le spiritisme et les doctrines qui s'y rattachent eurent, dès longtemps, la prétention, prétention très sûre d'ellemême, de renouveler la religion, la philosophie et la science, le moment serait peut-être venu de se demander si les événements ont répondu à ces hautes ambitions. Telle est la question que se posait récemment dans les « Etudes » le Père L. Roure, qui, très documenté sur ce sujet, a étudié les faits jusqu'ici connus et relatés, avec la volonté manifeste d'être en tous ses jugements impartial, et a été forcé de conclure à la faillite du spiritisme.

Certes, il n'est point permis, sous peine de renoncer à toute certitude historique, de nier les faits étranges, déconcertants, du spiritisme et du psychisme, attestés qu'ils sont par de nombreux et très graves témoins. Attribuer tous ces faits à une colossale mystification, s'en débarrasser en bloc par les mots de supercherie ou d'hallucination, n'est pas un procédé que la raison puisse approuver. Aussi le P. L. Roure ne nie, ni n'écarte aucun phénomène a priori. Mais il demande d'abord à bien contrôler sa réalité et ses titres à notre créance. Or, des revues spéciales alignent chaque mois des faits qui nous font pénétrer dans un monde merveilleux et invisible. Quelle est celle qui, d'abord, établit une critique sérieuse de ces faits ? Le sans-gêne avec lequel on propose les plus étranges prodiges à la foi du

public est inconcevable. Le premier venu relate, par à peu près, ce qu'il croit avoir vu ou entendu raconter ; et qui formule quelque doute s'expose à être traité de mécréant.

Et cependant, cette circonspection, les maîtres eux-mêmes en spiritisme et en magnétisme nous la prêchent, sinon en pratique, du moins en paroles. Dans son « Livre des médiums », Allan Kardec consacre tout un chapitre aux contradictions et aux mystifications, un autre au charlatanisme et à la jonglerie en matière de spiritisme. La « Revue spirite » dirigée par Leymarie, son successeur, s'élève souvent contre les médiums mystificateurs. Aksakof, le plus en vue des spirites russes, adopte l'opinion de Hudson Tuttle, médium américain et « écrivain philosophique par intuition », d'après lequel « nous pouvons rejeter la moitié ou même les trois quarts des manifestations qui passent pour être des phénomènes spirites ». Lui-même, parlant des messages spirites, reconnaît « la fausseté impudente de leur contenu ». Le Dr Paul Gibier, qui avait entrepris sur ces faits une enquête ayant quelque caractère scientifique, déclare qu'« il n'est pas de matière qui prête autant à la fraude... Les farces qui ont été jouées avec le spiritisme pour prétexte sont innombrables ». Et il en raconte quelques-unes.

Quant aux doctrines des spirites, c'est encore dans Allan Kardec qu'il faut en chercher la formule la plus complète. Qu'on ouvre le *Livre des Esprits*, évangile du spiritisme, somme officielle des révélations les plus importantes apportées de l'autre monde, on ne trouverait pas une vérité, une affirmation qui ne figure dans les livres usuels de religion ou de philosophie. Ce qu'il dit de Dieu, de la création, de la loi morale, des sanctions de l'autre vie, est formulé par le premier catéchisme venu et beaucoup mieux que par les Esprits. Quand il s'écarte du catéchisme, c'est pour tomber soit dans un panthéisme vulgaire, soit dans la doctrine banale et gratuite des réincarnations, soit dans des solutions philosophiques renouvelées des anciens ou des modernes. Aux questions difficiles et délicates on répond par une échappatoire. Les Esprits ne connaissent pas l'avenir :

« Les Esprits peuvent-ils nous faire connaître l'avenir ? »

Réponse : « Si l'homme connaissait l'avenir, il négligerait le présent. Et c'est là un point sur lequel vous insistez toujours pour avoir une réponse précise ; c'est un grand tort, car la manifestation des Esprits n'est pas un moyen de divination. Si vous voulez absolument une réponse, elle vous sera donnée par un Esprit follet. »

Encore si les Esprits pouvaient guider dans les recherches scientifiques et les découvertes. Mais non ; car « tout imbécile pourrait devenir savant à ce prix ».

En dehors de fantaisies abracadabrantes, tout l'enseignement spirite est nul comme originalité, quand il n'est pas absurde. « Je puis dire, pour ma part, écrit le Dr Philip Davis, qu'en vingt ans d'études non pas assidues, mais pendant lesquels je n'ai jamais perdu de vue la question, je n'ai jamais obtenu, ni vu obtenir par d'autres, une seule communication qui puisse réellement mériter l'attention d'un philosophe ou d'un savant. » Et cela est grave pour la question de l'origine des révélations spirites.

On en vient à se demander si, de toutes les réponses faites par les Esprits, il y en a une seule dont les termes n'étaient pas connus de quelqu'un des assistants. Ou l'Esprit se comporte comme le médium lui-même ; il a ses idées, ses façons de parler. Ou bien il semble réfléchir simplement les idées ou les préoccupations des personnes présentes. Il est savant d'une science courante avec les savants, et banal avec une assemblée banale. Si on lui pose une question, la réponse correspond à ce que la moyenne de l'assistance en pense elle-même. Ce sont les assistants qui dictent eux-mêmes, parfois, souvent, si l'on veut, à leur insu, la réponse aux questions posées. Par quel procédé ceux-ci font-ils qu'une table légère tourne et que son pied, en se soulevant, réponde dans un sens qui est déterminé par les secrètes pensées et la secrète attente des personnes qui la touchent, c'est ce qui nous échappe et peut-être nous échappera toujours. Mais peut-on affirmer que cela dépasse les forces de la nature ?

Mais que dire des faits extraordinaires, tels la lecture de la pensée dans le cerveau, la lecture à travers les corps opaques, la création de facultés mentales nouvelles, l'action des médicaments à distance ? Le P. L. Roure examine les uns après les autres ces différents cas et, sans nier qu'il puisse en réalité exister de pareils phénomènes, explicables par des facultés naturelles encore peu connues, il montre que jusqu'aujourd'hui les expériences faites par devant témoins sérieux, toutes précautions prises pour écarter les trucs et les supercheries, ont misérablement échoué.

Somme toute, pour une doctrine qui voulait régénérer la science, la philosophie et la religion, le spiritisme nous semble bien malade. Et devant cette pénurie de certitudes et de progrès ne peut-on pas dire qu'il a laissé protester ses promesses et qu'il a fait faillite ? CAMIL FÉLI.

Nota. — Comment l'auteur de cet article peut-il dire que le spiritisme est malade et qu'il a fait

faillite ? Les passages que nous avons soulignés ne protestent-ils pas contre une pareille allégation ?

Le spiritisme moderne ne date que de cinquante ans et déjà il a fait le tour du monde. On a essayé de l'éteindre sous le ridicule et surtout par la conspiration du silence. Les 9/10 des catholiques ne connaissent rien de la question. Maintenant ses adversaires eux-mêmes sont forcés de reconnaître la réalité de ses phénomènes et les savants s'en occupent tous les jours davantage. Les catholiques orthodoxes chercheront à combattre ses doctrines, qui pourtant ne sont pas dogmatiques, à les interpréter selon leurs vues étroites, mais déjà ils n'osent plus mettre en avant messire Satan, le *Deus ex machina*, comme seule explication. Cela dénote un certain progrès.

Voici une courte appréciation sur le spiritisme que nous lisons dans une revue intitulée *Les Temps Nouveaux* et qui nous paraît beaucoup mieux en situation :

« Nous pensons qu'il y a dans le spiritisme un foyer nouveau de vie spirituelle qu'on ne rencontre pas ailleurs. Nous ajouterons même que si le monde moderne revient aux idées religieuses et spiritualistes, il le devra uniquement à la propagande spirite qui ressemble, par tant de côtés, à la propagande chrétienne d'il y a deux mille ans. Les spirites ont cela de particulier, c'est que leur esprit est ouvert à toutes les grandes envolées de l'esprit, et leur cœur à toutes les généreuses intentions. Les vrais philosophes aussi bien que les sociologues réformateurs de notre ordre social, si imparfait et si égoïste, ont touché au spiritisme, et plusieurs en sont devenus d'enthousiastes propagateurs. »

(Signé Lessard P. Verdad).

* * *

M. Piccolo, du *Soir*, de Bruxelles, que nous avons été obligés de rappeler à l'ordre dans notre dernier numéro, ne saurait se mettre en mauvaise posture vis-à-vis de ses 125.000 lecteurs, chiffre officiel auquel se monte le tirage de ce journal, il y perdrait de son prestige de journaliste ; et puis, il faut lui tenir compte que la majorité de la clientèle du *Soir* est encore prévenue contre le spiritisme et qu'elle a besoin de ménagements. Le journalisme de nos jours est avant tout une question de gros sous.

Si cet écrivain ne reconnaît pas ouvertement ses torts, il essaie du moins dans une certaine mesure de les atténuer. Voici ce que nous lisons dans sa dernière causerie de « la semaine » en date du 17 juin :

« Ici nous devons aller au devant d'une critique. Nous avons reçu plusieurs lettres nous reprochant vivement notre attitude envers le spiritisme et les spirites.

Les correspondants se trompent ou nous nous sommes mal expliqués.

Nous ne nions rien *a priori*, mais sans mettre la bonne foi de qui que ce soit en doute, il serait puéril de se contenter de simples affirmations. On nous dit : « Je vous donne ma parole d'honneur que j'ai vu, entendu... » La parole d'honneur n'a rien à voir en la matière. On n'a pas demandé à Roentgen sa parole d'honneur qu'il avait découvert les rayons X, on l'a prié d'indiquer comment il fallait s'y prendre pour produire ses fameux rayons. Hypothétiquement, nous admettons autant de forces inconnues et sens nouveaux que l'on voudra. Mais nous ne pouvons nous ranger à l'avis de ceux qui, du craquement d'une table, concluent à l'existence de désincarnés.

Il y a de par le monde des médiums célèbres qui produisent les phénomènes les plus étranges : lévitation, apports, matérialisations.

De grands savants l'assurent du moins. Mais ces médiums sont très rares et n'opèrent que dans certaines conditions, devant des aréopages triés, sans compter qu'on exagère facilement les miracles accomplis par les émules de Katie King et d'Eusapia Palladino.

En voici une preuve.

M. Horion, dont on n'a pas oublié les plaidoyers « spiritiques », revient à la charge et nous écrit :

Monsieur le Rédacteur,

Dans la chronique que vous avez bien voulu consacrer il y a quelque temps, dans le *Soir*, à ma brochure *Evolution spiritualiste*, vous demandez des faits, vous engageant à y donner la plus large publicité possible. Outre le cas Desmoulin, inexplicable jusqu'à présent en dehors de la théorie spirite que je persiste à dénommer une science et non une croyance, je me permets de vous signaler les phénomènes d'apports et de matérialisations qui se passent *actuellement* à Berlin et à Paris, rue du Bac, 36, par l'influence des médiums M^{me} Anna Rothe et M^{me} Abend, rapportés par M^{me} la princesse Karadja et G. Larsen au journal suédois *Eko*.

Libre à chacun d'y aller voir. Je ne doute pas que, selon votre promesse, vous n'en informiez vos nombreux lecteurs.

Voilà nos lecteurs informés.

Mais nous devons compléter cette information par les lignes suivantes que nous extrayons de la *Revue des Etudes psychiques*, un organe spécial dont on ne contestera point l'autorité, dans le domaine de l'« Au Delà » :

M^{me} Anna Rothe et M^{me} Abend,

Le médium allemand M^{me} Anna Rothe a été, ces derniers jours, à Paris, où elle a donné quelques séances, dans lesquelles on a obtenu les phénomènes — authentiques ou simulés — d'apport et de matérialisation de fleurs, qui sont sa plus extraordinaire spécialité.

Nous publierons, dans le prochain numéro, un portrait de ce médium qui soulève, depuis quelques semaines, tant de tapage en Allemagne, et nous en présenterons à nos lecteurs une étude impartiale, en tenant compte aussi du pamphlet très intéressant que vient de publier contre elle M. le Dr Erich Bohn, de Breslau.

Un autre médium — pas professionnel, celui-là — se serait révélé à Berlin, dans ces derniers temps, si nous devons en croire ce qu'en publient certains journaux spirites d'Allemagne et de Suède. C'est une certaine M^{me} Abend, femme d'un cordonnier, en présence de qui se matérialisent des formes humaines. Nous ne connaissons point, pour le moment, des séances de ce médium dont le compte-rendu puisse offrir des garanties sérieuses de contrôle et d'observation.

Qui croire ? Que croire ?

La note de la *Revue des Etudes psychiques* ne prouve pas que la théorie spirite est fautive. Mais après l'avoir lue, il serait certainement exagéré de soutenir que M^{me} Anna Rothe et Abend ont irréfutablement établi le bien-fondé de la doctrine Kardéciste. »

PICCOLO.

Nota. — La *Revue des Etudes psychiques*, dont la deuxième livraison seulement a vu le jour, est dirigée par M. César de Vesme, un écrivain de talent, mais dont le tempérament, d'après son propre aveu, est essentiellement celui d'un critique et d'un polémiste. Nous le verrons à l'œuvre, mais après les expériences si décisives qui ont eu lieu récemment à Paris dans la demeure de M^{me} Noeggerath et dont il est rendu compte dans la *Revue spirite* de juin, il lui sera bien difficile, croyons-nous, de faire admettre que M^{me} Anna Rothe est un faux médium. Nous reviendrons du reste sur les séances de ce médium et sur celles de M^{me} Abend, de Berlin.

Si Piccolo veut réellement tenir ses lecteurs au courant des derniers phénomènes psychiques, pourquoi ne leur a-t-il pas dit jusqu'ici un mot des dessins médianimiques de M. Desmoulin, dont nous parlons de nouveau plus loin ?

M. Desmoulin n'est pas spirite et son cas est assez intéressant pour être étudié de près, le voyage de Paris semble tout indiqué aux incrédules.

Les dessins médianimiques de M. Fernand Desmoulin

Nous lisons dans la *Gazette*, de Bruxelles, du 1^{er} juin :

Qu'est-ce que ça peut bien être ?

M. Fernand Brieu, dans la « Nouvelle Revue », conte ceci sur les dessins spirites de M. Desmoulin, peintre et graveur connu.

« Ces dessins, en général, sortent d'ailleurs tellement des conceptions habituelles, sont tellement « autres », si l'on peut ainsi s'exprimer, qu'on ne saurait les attribuer à M. Desmoulin. Sans doute, il est bien pour quelque chose dans leur facture, puisque c'est sa main qui les exécute, sa main rompue à toutes les difficultés du dessin, mais sa part de collaboration est bien petite. On ne saurait certes la déterminer exactement.

M. Desmoulin met vingt-cinq minutes en moyenne pour faire un dessin médianimique, tandis qu'il lui faut cinq ou six jours au moins pour composer un des siens. Quelques-uns ont été exécutés en dix minutes, d'autres même en cinq ; les plus longs ont exigé au plus trois quarts d'heure.

La main court, vole sur le papier, d'une extrémité à l'autre avec une vitesse inouïe. On ne peut la suivre des yeux. Les traits fous, violents, s'inscrivent avec la rapidité de l'éclair. Courbes, volutes et lignes droites ; yeux, nez, bouche et cheveux, tout est tracé, dessiné, ombré en rien de temps.

A chaque instant, il change de crayon. Un jour, je lui en ai taillé pas moins d'une douzaine. Le mouvement est si violent parfois, que la main jette le crayon, n'importe où, au lieu de le poser sur la table.

Il est du reste très souvent impossible à M. Desmoulin de savoir ce qu'il fait, puisqu'il exécute la plupart de ses dessins « dans l'obscurité, à l'envers ou de biais ». De plus, contrairement aux règles habituelles, l'esprit commence fréquemment le dessin par où on le finit. Le crayon part d'un coin de la feuille, dessine d'abord les ombres puis la figure. »

* * *

Autres détails intéressants donnés par M. Brieu dans la *Nouvelle Revue* du 1^{er} juin :

S'il y a des personnes dans l'atelier du peintre Desmoulin, sa médianimité s'en ressent fortement. Ou rien ne vient, ou — ce qui arrive le plus fréquemment — le mouvement s'accélère et se précipite.

M. Desmoulin tient le crayon de différentes

manières, même à pleines mains. Souvent, c'est la main gauche qui le fait mouvoir.

Pendant qu'il dessine ainsi, M. Desmoulin cause, fume ou lit. L'« esprit » lui ordonne souvent de ne pas trop fumer ou de ne pas trop parler : « cela le fatigue trop », dit-il à son médium. Il lui défend parfois de faire attention à ce que dessine sa main. Si M. Desmoulin désobéit, l'esprit lui fait écrire aussitôt dans la marge ou sur le cahier réservé à cet effet et placé près de la feuille de dessin : « Je t'ai défendu de regarder. — Mais je n'ai pas regardé ! réplique M. Desmoulin. — Si, tu as regardé. » Cet esprit paraît être assez autoritaire...

M. Desmoulin n'est pas seulement médium dessinateur, il est aussi, comme on l'a vu, médium écrivain. Il a eu un très grand nombre de communications sur divers sujets, qu'il se propose de réunir plus tard en un volume.

Le style et l'écriture changent si l'esprit qui se manifeste fait place à un autre. Ce changement est surtout visible dans l'écriture. Il s'opère instantanément. Les écritures des esprits ne sont ni ponctuées, ni accentuées. Les barres des *t* manquent...

M. Jacques Brieu raconte encore qu'un jour, en allant voir M. Desmoulin, celui-ci lui montra, en entrant, une grande feuille de papier toute couverte d'écriture, en long et en travers et il lui dit : « Je viens de recevoir une carte de Hollande. Comme je ne connais pas le hollandais, ni mon ami non plus (il était en compagnie d'un docteur de ses amis (nous avons eu recours aux bons offices de nos amis les « esprits », et voici la traduction que l'un deux nous a donnée. » M. Desmoulin devait partir le soir même avec son ami pour les Pays-Bas.

M. Brieu ajoute qu'il a raconté ces étranges manifestations telles qu'elles lui sont apparues. Il ne cherchera pas à les expliquer. Personnellement, il estime qu'il est impossible à l'heure actuelle, de se prononcer catégoriquement sur leur nature. Ce ne sera que lorsqu'on aura réuni un nombre assez grand d'observations très précises, que l'on pourra — en les comparant — arriver à déterminer les lois de ces faits troublants.

Des faits, toujours des faits...

Ce que dicte une table n'est que le reflet des pensées des assistants, se plaisent à répéter des esprits... très forts, très forts... Voyons les faits :

Nous lisons dans *Pour et Contre*, de l'ingénieur Goupy et dans la *Paix Universelle* de Lyon :

Fait n° 52. — Le médium était un jeune for-

geron. — « Moi : voyons ; vous, l'esprit supposé, ne pouvez-vous donc rien dire que ne pense le médium ? — Si. — Marchez. — D. a. r. g. — J'arrêtai et je demandai au médium s'il prévoyait un mot commençant par Darg. — Non. — Après. — e. n. — Ernest déclara ne point savoir ce que signifiait Dargen. — Continuez. — t. a. l. — C'est Dargental ? — Oui. — Je pensais d'Argentan et l'instituteur présent d'Argenson. — C'est une ville ? — Non : un homme. — Où est-il mort ? — Paris, en 1788. — Et né ? — 1700. — Qu'a-t-il fait ? — Ouvrages ? — Le lendemain nous recherchâmes et nous trouvâmes : « Comte d'Argental, né à Paris en 1700, mort en 1788 ; a été un admirateur de Voltaire et a fait tels et tels ouvrages...

Fait n° 53. — Un autre jour, la table dicta *poivre*. — Pour mettre dans la soupe ? — La table trépigne. — Ne vous fachez pas. Continuez. — Missionnaire... — Comment ! Poivre, missionnaire. C'est pauvre missionnaire, que vous voulez dire. — Non. Intendant général de la Mer des Indes... — Mais c'est idiot. — La table trépigne. — Y a-t-il autre chose ! — Oui. — Dites. — Fait prisonnier par les Anglais. — Qui ? L'intendant ou le missionnaire ? — C'est le même homme. — Mais qu'est-ce que poivre vient faire là dedans ? — Il est mort en 1786. — Vous vous amusez. — Non. — En effet, nous recherchâmes dans le dictionnaire historique de l'instituteur et nous trouvâmes : Poivre, né à Lyon en 1719, mort en 1786 ; a voyagé en Chine comme simple particulier et a apporté les épices en France. Il fut nommé plus tard par le gouvernement français intendant général des Iles de la Mer des Indes et il fut prisonnier des Anglais.

Avec le même médium, la table dicta à l'envers c. i. r. é. p. l. i. h. c. (Chilpéric). Le mot était bien choisi, il faut en convenir, pour qu'on ne puisse le deviner avant la dernière lettre.

G.

Un violoniste prodige Kun Arpad

La *Saison de Spa* du 13 juin consacre les lignes suivantes à un bambin de 7 ans qui a excité l'admiration aux concerts de la Galerie de cette ville d'eau :

Kun Arpad, un amour de petit homme, n'a que sept ans ; déjà il a fourni une somme considérable de travail et il est considéré comme un virtuose de l'archet !

Né à Budapest de parents très pauvres, c'est dans un logis plus que modeste que l'enfant passa ses premières années. Son père et sa mère, aubergistes, avaient acheté un malheureux piano pour la distraction de leurs quelques pensionnaires. Lorsque l'enfant, encore au maillot, entendait le son du pauvre instrument, ses yeux s'ouvraient attentifs et demeuraient comme en extase. Dès qu'il sut marcher, de lui-même il se dirigea vers l'instrument et il n'avait pas deux ans qu'il jouait déjà, de mémoire, le chant des morceaux qu'il avait entendus. Avec une obstina-

tion étonnante, il ne recherchait que la compagnie du piano, de même qu'il ne recherchait que la société d'un musicien, pensionnaire de la maison. Celui-ci, pour s'en amuser, apprit ses notes à l'enfant qui n'avait alors que deux ans. Afin de lui faire apprécier la valeur des notes, il dut, pour se mettre à sa portée, se servir de pommes de terre. Le légume avec sa peau représentait une noire; pelé, une blanche; creusé, une ronde.

La vie de l'enfant ne se passa qu'au piano et il travailla tant et si bien de deux à trois ans, qu'on le présenta au Conservatoire de Budapesth où il fut admis d'emblée après l'exécution de divers morceaux et un examen que lui firent subir les professeurs émerveillés.

Pendant trois ans, de 3 à 6 ans, Kun Arpad se voua à l'étude du violon et lorsqu'il sortit du Conservatoire, il savait vaincre les plus grandes difficultés. C'est alors que le petit prodige se montra en public et depuis un an, la mère, veuve, promène Kun et son violon dans toute l'Europe. On conçoit aisément que le petit voyageur soit accueilli partout avec une réelle sympathie et qu'on applaudisse unanimement son talent prodigieux.

Kun Arpad a fait ses débuts à Paris aux lundis du *Figaro*, où il a été acclamé après avoir exécuté des morceaux de première difficulté, puis on l'a entendu au Cirque Molliér, à la Salle Erard et dans quelques maisons privilégiées. Son passage à Bruxelles a été enregistré par toute la presse unanimement élogieuse.

NOTA. — Kun Arpad a produit une excellente impression à Liège, où il vient de donner quelques représentations au Théâtre du Gymnase.

C'est un enfant charmant et sans pose; son mécanisme est surprenant. Avec cela, très avancé pour son âge sous d'autres rapports: il sait lire, écrire et calculer, et parle trois langues.

Nouvelles

Nous sommes à une époque où tout paraît se transformer. Les découvertes de la science, les progrès de la pensée activent notre évolution morale et sociale. Que nous réserve demain ?

La rédaction de la *Revue de Paris* a eu l'idée de demander à des jeunes gens — puisque c'est la jeunesse qui est le maître incontestable de demain, — quel avenir ils nous ménagent, quelles sont les tendances sociales, politiques et religieuses de la jeunesse française au **xx**^e siècle.

La conclusion de cette curieuse enquête, qui occupe une trentaine de pages de *La Revue*, est publiée dans la livraison du 15 juin. Elle est for-

mulée par M. Eugène Montfort dans les termes suivants et mérite d'être remarquée :

« La jeunesse à peu près entière ramenée à l'idéal républicain, une forte tendance vers le socialisme, conforme aux lois de l'évolution. Enfin des aspirations nombreuses vers une foi nouvelle, vers une nouvelle religion. C'est là un symptôme tout à fait caractéristique, non observé encore, croyons-nous. et que nous nous réjouissons de voir nettement déterminé par cette enquête. »

* * *

Madeleine l'extatique. — M. Pierre Janet, docteur en médecine, professeur à la Sorbonne a présenté le 25 mai à l'Institut psychique international un sujet connu sous le nom de Madeleine l'extatique, offrant un très curieux cas de psychologie pathologique et présentant cet avantage d'avoir pu être étudiée à la Salpêtrière.

A l'âge de 45 ans, elle fut prise de troubles nerveux qui se manifestèrent dans la démarche : à partir de cet âge, Madeleine ne put plus marcher que sur la pointe des pieds, comme un rat de l'Opéra et elle présentait sur ses pieds des stigmates caractérisés. De plus, elle souffrait de l'obsession de la croix. Puis elle a des extases : elle reste dans cet état une demi-heure au moins, vingt heures au plus. Elle conserve très bien le souvenir de cet état.

Madeleine n'est pas une névrosée, elle est très intelligente et très raisonnable, et la preuve c'est qu'elle a consenti à être photographiée avec la figure voilée, à voir son cas raconté en public pour l'édification des foules.

(Tiré de l'*Echo de Paris*, du 26 mai).

* * *

D'après une information transmise au *Tækomstig Leven* d'Utrecht, une société spirite vient d'être fondée à Java sous le nom de *Lumen*. Elle a, dès à présent, 150 membres et compte deux sections. l'une à Batavia et l'autre à Buitenzorg. La société a un organe qui paraît mensuellement et est distribué gratuitement.

Le Dr Hinkovich de Zagreb (Autriche), nous envoie le premier numéro d'une Revue Croate des Etudes Psychiques, qui paraît sous sa direction. La revue s'appelle *Novo Sunce* (Le Nouveau Soleil), d'après un hymne magnifique du grand poète croate Preradovic en l'honneur du Spiritisme.

Nous souhaitons la bienvenue à ces nouveaux champions de la cause.

* * *

Pas de chance ! c'est le titre d'un article publié

par *l'Express*, de Liège, du 16 mai, où est racontée la lamentable odyssée à travers la vie de femmes plusieurs fois veuve.

Le plus étrange cas de l'espèce est sans doute celui qu'atteste le docteur Dunier, un médecin qui pratiquait à Paris vers la fin du 18^me siècle :

Une femme qu'il appelle M^me C... se maria huit fois et à chacune des huit fois qu'elle devint veuve, son mari trouva la mort alors qu'il était en état de somnambulisme. Six tombèrent des appuis de fenêtre de leur demeure et des deux autres, l'un fut écrasé alors qu'il se promenait dans la rue en état de sommeil et le second se noya.

Ce qui rend ces faits plus étranges encore, c'est qu'avant leur mariage aucun d'eux n'avait jamais montré aucun symptôme de somnambulisme.

* * *

Les *Annales des sciences psychiques* ont publié les remarquables recherches sur les matérialisations de fantômes, la pénétration de la matière et autres phénomènes psychiques, entreprises un peu avant sa mort, sous les plus strictes conditions expérimentales, avec un médium américain, par le docteur Paul Gibier.

Le *Light* du 8 juin nous apprend maintenant que M^me Carrie M. Sawyer, le médium en question, obtient encore la même classe de phénomènes, avec autant de certitude et d'abondance que jamais et qu'elle a l'intention de visiter sous peu l'Angleterre.

* * *

On écrit de Londres, 8 juin :

M. Carnegie antimilitariste. -- Le milliardaire américain qui a fait don de cinquante millions aux universités écossaises vient de faire la déclaration suivante :

« Autrefois, j'avais toujours pensé que le meilleur service que pût rendre à son pays un citoyen devenu énormément riche, serait d'employer sa fortune à éteindre la dette nationale. En conséquence, j'étais disposé, il y a quelques années, à offrir pas mal de mes millions à l'Etat britannique. Mais aujourd'hui, je me suis décidé à en faire cadeau à l'enseignement. Si j'en faisais don à l'Etat britannique, il les emploierait à créer un ou deux nouveaux corps d'armée, et je ne veux pas que ma fortune tombe stupidement dans le gouffre de la politique impérialiste et militariste. »

* * *

Ouvrages reçus. — LA MORAL DEMOCRATICA de Ubaldo Romero Quinones. Imprenta y libreria de Enrique Burgos, Guadalajara (Espagne). Volume in-12 de 215 pages. Prix : Una pesata.

LES POSITIVISTES ET LE SENS COMMUN, par

J.-A. Clouzard, ancien ouvrier à Saint-Clément, par Sens (Yonne). Intéressante brochure de 40 pages à lire par les libres-penseurs.

Ouvrages spirites recommandés

En vente à l'Imprimerie du *Messageur*, rue de l'Etuve, 14, à Liège.

Après la Mort, par Léon Denis. — Exposé de la doctrine des esprits. — Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort. — Nature et destinée de l'être humain. — Les vies successives.

Un volume in-12, de 372 pages. Prix 2 fr. 50.

Christianisme et Spiritisme, par Léon Denis. — Les vicissitudes de l'Evangile. — La doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — Altérations et décadence du Christianisme. — La nouvelle révélation. — La Doctrine des Esprits. — Rénovation.

Un volume in-12, de 418 pages. Prix, 2 fr. 50.

Pourquoi la vie ? par Léon Denis. — Ce que nous sommes. — D'où nous venons. — Où nous allons. — Brochure de propagande de 72 pages. — Prix : 15 centimes.

La brochure de M. V. Horion : *Mon Evolution Spiritualiste*, est expédiée franco pour un franc, au profit du Denier de la propagande.

Ouvrages de M. Gabriel Delanne

Le Spiritisme devant la science. 4^e édition. Prix 3 fr. 50.

Cet ouvrage renferme les théories scientifiques sur lesquelles s'appuie le Spiritisme, pour démontrer l'existence de l'âme et son immortalité.

Le Phénomène spirite, témoignage des savants. 5^e édition. Prix 2 fr.

On trouve dans ce livre une discussion approfondie des objections des incrédules, en même temps que le résumé de toutes les recherches contemporaines sur le Spiritisme.

L'Evolution animique. — Essais de psychologie physiologique. — 3^e édition. Prix 3 fr. 50.

Cette étude sur l'origine de l'âme est conforme aux dernières découvertes de la science et montre que la doctrine spirite est compatible avec la méthode positive la plus rigoureuse.

L'Âme est immortelle. — Démonstration expérimentale. — Prix : 3 fr. 50.

Ce volume, qui vient de paraître, a déjà obtenu un beau succès. Tous ceux qui s'intéressent à cette question palpitante voudront le lire et le méditer.

S'adresser, pour les commandes, à l'auteur, boulevard Exelmans, 40, à Paris, et chez tous les libraires.

Liège — Imp. du *Messageur*, rue de l'Etuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Message**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Congrès spirite international de 1900. — Au delà de la mort. — Le monument de Chevreul. — Télépathie. — Bibliographie. — Nécrologie. — Nouvelles.

Congrès Spirite International de 1900

Discours de M. Léon DENIS, président

(REPRODUCTION STÉNOGRAPHIQUE)

Séance d'ouverture du 16 septembre
(toutes sections réunies)

MESDAMES, MESSIEURS,
FRÈRES ET SŒURS,

Tout à l'heure, j'ai parlé au nom de tous ; maintenant, je prendrai une seconde fois la parole comme représentant de l'école spirite, pour vous rappeler ce qu'est le spiritisme, pour vous dire quel est son but, son rôle, son caractère.

Dans le grand mouvement qui nous entraîne tous, dans la lutte que nous avons engagée contre l'influence déprimante du Matérialisme, lutte qui groupe nos forces dans une action commune, lutte qui nous porte en avant, côte à côte, les rangs serrés, le spiritisme se présente avec un caractère particulier.

Ce caractère, quel est-il ? Le voici : A tous les arguments, à tous les moyens d'attaque qui nous servent contre notre adversaire commun, le spiritisme vient ajouter la puissance des faits. A tous les arguments de la dialectique, le spiritisme vient ajouter un faisceau de preuves, qui va sans cesse grossissant, se fortifiant et qui acquiert une puissance irrésistible, une puissance devant laquelle les forteresses de la science elles-mêmes se lézardent, laissent s'ouvrir des fissures. Et par ces fissures, l'idée de la survivance s'infiltré peu à peu dans les milieux les plus réfractaires.

C'est ce que nous avons vu récemment au Congrès officiel de Psychologie. Malgré l'hostilité

des organisateurs, l'abondance des témoignages a été telle qu'un membre du bureau n'a pu retenir cet aveu : Le spiritisme a tout envahi. (*Applaudissements.*)

C'est qu'aujourd'hui, frères et sœurs, ce n'est plus seulement des rangs des humbles, des obscurs chercheurs que s'élèvent les affirmations, les témoignages ; c'est du sein des corps savants, c'est des milieux universitaires. Ce sont de doctes membres des facultés, ce sont des hommes occupant de hautes situations dans les mondes scientifique, politique, administratif, qui viennent attester la réalité des communications avec l'au-delà. (*Applaudissements.*)

Vous pouvez vous en convaincre en suivant les travaux de la section spirite. On pourra vous citer, entr'autres faits récents, les rapports du professeur Hodgson à la Société des Recherches Psychiques de Londres, l'enquête du professeur Hyslop, les manifestations obtenues dans plusieurs groupes du S. E., par le docteur Bayol, ex-gouverneur du Dahomey ; dans le Nord, par le docteur Dussart et par d'autres investigateurs, et beaucoup d'autres phénomènes dont il serait superflu de faire ici l'énumération.

On me dira : on ne conteste plus les faits, mais l'interprétation que vous leur donnez ; ils ne sont pas tous dus aux esprits des morts. Nous savons qu'il y a une part à attribuer aux sujets, aux vivants extériorisés, mais nous savons aussi, par notre propre expérience, que beaucoup de manifestations sont dues aux défunts.

Et si nous considérons que tous ceux qui ont étudié la question avec patience, méthode et persévérance concluent dans le même sens, ne sommes-nous pas fondés à dire qu'il y a là une démonstration absolument péremptoire.

C'est pourquoi l'École spirite peut s'estimer

heureuse d'apporter à l'œuvre commune cet appoint considérable des faits ; l'École spirite se félicite d'ajouter aux forces du spiritualisme moderne un contingent de preuves sensibles, expérimentales qui répond précisément aux exigences de l'esprit moderne. Car, vous le savez, l'esprit moderne, l'esprit sceptique de notre époque ne se contente pas des raisonnements les plus logiques, des arguments les plus serrés. Il lui faut des faits positifs, des faits précis.

Eh bien, c'est à l'étude des phénomènes d'outre-tombe et de ses conséquences que se consacre l'École spirite. C'est grâce à cette étude qu'elle espère, avec le concours de toutes nos forces réunies, débusquer le Matérialisme des positions qu'il occupe, guider l'humanité et conduire l'âme humaine vers une conception plus haute, vers une compréhension plus large de sa nature et de sa destinée, vers une conception de la nature humaine, de la destinée humaine qui portera en elle le germe de toute une révolution morale, tout un principe nouveau d'éducation et de rénovation.

Je sais bien qu'il en est, même parmi vous, qui nous accusent d'être trop enthousiastes, et qui conseillent aux spirites de se cantonner sur le terrain des faits, de se limiter à la stricte expérience et de se dispenser d'offrir aux hommes, sous prétexte de philosophie, une panacée nouvelle venant après tant d'autres panacées qui se sont montrées impuissantes et stériles.

Mais, je le demande à tous ceux dont la pensée va plus loin que le domaine matériel. Je leur demande si la certitude, si la preuve de la vie future, si la connaissance des lois qui la régissent, lois qui se révèlent depuis un demi siècle, si tout cela n'a pas de conséquences philosophiques et morales, quel sera donc le fait qui en contiendra !

Je dis que les lois qui régissent la vie future se sont dévoilées. Elles nous sont dévoilées par ceux-là mêmes qui la vivent, cette vie ! Et non seulement par des âmes d'ordre divers, par nos propres parents ou amis défunts, avec des preuves d'identité, avec des détails caractéristiques qui sont autant de garanties de l'authenticité de ces révélations, de leur sincérité, de leur véracité ; non seulement par des esprits de tout ordre qui nous décrivent leurs situations, leurs joies, leurs souffrances ; et déjà, l'opinion de ces esprits est utile à connaître pour établir toutes les conditions de la vie future, mais aussi par des esprits de l'ordre le plus élevé, des esprits dont la nature se révèle par la profondeur des vues, par la beauté du langage, par l'impression de grandeur qui se dégage de leurs entretiens, par une supériorité de la forme et du fond qui ne permet pas de méprise, comme furent les inspireurs de l'œuvre

d'Allan Kardec, ceux de Stainton Moses et tant d'autres ; comme ceux qui se manifestent dans le groupe dont je fais partie, par voie d'incorporation, et qu'on ne peut entendre sans que l'oreille en soit charmée, sans que le cœur en soit ému !

Ah, Mesdames et Messieurs, on nous accuse parfois d'attirer à nous, par les pratiques spirites, on nous accuse d'entretenir des rapports avec les éléments inférieurs de l'au-delà, avec des êtres avilis ou dégradés, au contact desquels on ne peut que s'amoindrir et se matérialiser soi-même !...

Il est possible, en effet, que les âmes inférieures se complaisent dans les milieux où l'on procède avec légèreté et frivolité, sans préparation, sans élévation de pensée. Il est d'autres groupes où les esprits inférieurs viennent en nombre recueillir des consolations et des enseignements, apprendre les moyens de s'affranchir de leurs souffrances. Et c'est là, par excellence, une œuvre de solidarité et de charité. (*Applaudissements.*) Car si vous devez appui, conseils, soutien moral aux déshérités de la terre, vous ne les devez pas moins aux oubliés, aux déshérités de l'espace qui sont vos frères au même titre que les malheureux d'ici-bas. (*Appl.*)

Mais il y a plus : dans les groupes où l'on procède avec élévation de pensée, avec un sentiment grave, recueilli, avec un désir sincère de progression, d'épuration, on obtient souvent l'intervention d'esprits élevés, d'âmes dont l'influence, dont les enseignements exercent toujours une impression profonde et régénératrice !...

J'en parle avec connaissance de cause, Mesdames et Messieurs, et tous ceux qui ont participé comme moi aux bienfaits de l'au-delà, tous ceux-là connaissent la valeur de cette communion des âmes. Et par cette communion, combien de pauvres humains qui se débattent, qui s'affaissent sous l'influence malsaine, dans la triste et sombre atmosphère fluidique que créent autour de nous les pensées, les passions matérielles, combien pourraient trouver un dérivatif, une source de forces, une issue vers des horizons plus purs et plus beaux !

Eh bien, c'est par ces enseignements, c'est par ces messages, par ces entretiens de l'au-delà, qui se produisent à la fois sur tous les points du monde, qui se complètent, qui s'harmonisent, qui constituent ce que j'appellerai un contrôle universel, c'est par ces moyens que la vie future s'est ouverte sous nos regards.

La vie future s'est ouverte sous nos regards, et que nous a-t-elle montré ? Que nous a-t-elle appris ? Elle nous a appris que l'être se retrouve dans l'au-delà, avec sa pleine conscience, avec son entière responsabilité, avec tous les fruits

accumulés des vies antérieures ; elle nous a appris que chaque homme est l'artisan de son propre avenir et que l'œuvre d'évolution se poursuit, degré à degré, de vie en vie, pour chacun et pour tous vers un infini de grandeur, de puissance, de beauté. (*Appl.*)

Sont-ce donc là des choses négligeables ? N'y a-t-il pas dans ces perspectives tous les éléments d'une éducation nouvelle, d'une rénovation ?

Et ne sommes-nous pas fondés à croire et à dire qu'un temps viendra forcément où de tels germes déposés dans les âmes lèveront de toutes parts, et feront surgir une société plus forte, mieux armée pour les luttes morales, une société inspirée par des vues plus conformes à ses destins.

Est-ce que la plupart des questions pendantes et des problèmes difficiles de notre époque peuvent être résolus sans l'aide du spiritualisme moderne ? Non ! car c'est lui seul qui peut démontrer l'enchaînement des existences, la loi de causalité, la conséquence des actes, la justice immanente, et c'est seulement par là, avec cela, que vous pourrez la diriger dans une voie sûre, et atténuer les maux dont elle souffre. (*Appl.*)

Je vous le demande, frères et sœurs, est-ce que la paix sociale, l'harmonie sociale ne dépendent pas surtout de l'état intellectuel et moral de l'individu. Eh bien ! Il faut d'abord, il faut avant tout une éducation nouvelle. L'éducation est à refaire tout entière, l'éducation de l'homme, l'éducation des peuples, et aucune éducation ne sera complète, suffisante, efficace, si elle ne s'inspire de l'étude complète de la vie, la vie sous ces deux formes, la vie dans sa plénitude, la vie dans son ascension grandissante.

Non, le spiritisme ne peut pas être seulement une froide analyse, une sèche observation des faits. Le spiritisme, c'est la voix de l'humanité invisible, c'est l'appel des mondes supérieurs aux mondes inférieurs ; c'est la grande voix qui nous invite à monter sans cesse, à nous élever vers les sommets de la nature et de la création. (*Vifs applaudissements.*)

Le spiritualisme moderne est le germe puissant qui se développera et qui amènera une transformation des lois, des idées, des formes sociales.

Quelle sera l'action du spiritisme dans les divers domaines de la pensée ?

D'abord, 1^{er} point. — Le spiritisme doit contribuer puissamment à transformer la science, parce que, malgré ses conquêtes, la science se trouve arrêtée comme dans une impasse ; la science ne peut plus avancer sans aborder l'étude du monde invisible ; la science ne peut rien expliquer sans faire appel aux causes occultes, sans

mettre à côté et au-dessus du monde changeant de la matière, le monde impérissable de l'esprit.

Je dis que le spiritisme doit transformer la science. N'est-ce pas lui qui a provoqué les études psychologiques nouvelles qui, sous le nom de télépathie, de suggestion, ont entrebaillé la porte de l'inconnu. Et voilà que ces études conduisent à celles de la Médiurnité.

Et c'est surtout à ce point de vue que le spiritisme nous apporte une science nouvelle, la science des puissances de l'âme, et, en même temps, la possibilité de développer en elle ces facultés précieuses qui nous ouvrent tout un monde de perceptions, de sensations, de lumière. Dans les temps anciens, vous le savez, ces facultés étaient cultivées ; elles étaient la source d'avantages incomparables, puis ces puissances de l'âme sont tombées dans l'oubli. Eh bien, ce que l'humanité avait perdu de son patrimoine, le spiritisme vient le lui rendre aujourd'hui ! (*Appl.*)

Et 2^e point : de même que le spiritisme aidera à transformer la science, il amènera forcément une transformation des religions. Il les forcera à sortir de leur immobilité, de leur léthargie, à s'infuser un sang nouveau. Le spiritualisme moderne forcera les religions à évoluer, à marcher avec l'esprit humain, à s'élever vers une compréhension plus haute de l'Être infini, éternel, et de son œuvre !

Et il en sera de même de l'enseignement. N'est-ce pas la réforme la plus urgente ? En vérité, qu'est-ce que l'enseignement actuel ? Et je vous le demande, est-ce un enseignement que cette confusion de systèmes, qui sous le nom de philosophie de l'École, roule ses flots troublés sur la conscience publique ? Et comment cette pauvre conscience qui a tant besoin d'être éclairée trouverait-elle là son orientation ?

Que vous vous tourniez vers les églises ou vers les universités, que rencontrerez-vous ? Ne sera-ce pas la même faiblesse, la même impuissance ?

Consultez les temples vénérables, les gothiques cathédrales, écoutez sous les nefs profondes monter le murmure des psalmodies, des chants sacrés : Écoutez les paroles qui tombent du haut de la chaire, quelle sera votre impression ?

Vous verrez se dresser encore dans ces lieux des ombres imposantes et de majestueux souvenirs, mais vous comprendrez vite que l'idée qui y habite s'affaiblit dans les pensées et dans les cœurs. Tous ces chants harmonieux berceront peut être et charmeront vos oreilles, mais au-dessus d'eux, vous entendrez la voix d'un peuple qui se lasse et qui réclame un enseignement, une doctrine plus conforme à la loi du progrès. (*Applaudissements.*)

Et maintenant, tournez-vous vers d'autres édifices, pénétrez dans nos universités, dans nos facultés, nos sorbonnes? Là aussi, prêtez l'oreille et qu'entendez-vous? Vous entendrez enseigner le même jour les théories les plus contradictoires, le positivisme d'Auguste Comte, le matérialisme de Stuart-Mill, le naturalisme d'Hégel, l'éclectisme de Cousin et finalement, balloté entre tant de systèmes confus, vous en arriverez à vous dire : « O mon âme, ô ma pensée, où iras-tu pour trouver la certitude, pour suivre cette impression de ton être qui te porte vers la vérité et la lumière ? »

Mesdames, Messieurs, vous le savez, la réponse est facile : vous connaissez la source d'où découle la certitude de l'avenir, la connaissance de la vie immortelle, de la loi morale, la solution du problème redoutable des destinées.

Et 3^e point. De même que le spiritualisme moderne transformera l'enseignement, il peut influencer puissamment sur l'économie sociale et la vie publique, parce que sa conception de l'existence et de la destinée vient faciliter le développement de toutes les œuvres de collectivité et de solidarité.

Par le spiritualisme moderne, l'homme se sent plus uni à ses frères, il sait qu'il ne peut évoluer que par eux et avec eux, et de là l'éclosion des idées généreuses qui ont été considérées jusqu'ici comme des utopies et qui pourront désormais, grâce à cette notion de la vie évolutive et solidaire, passer dans le domaine des faits.

C'est ainsi que le nouveau spiritualisme apporte en toutes choses un élément régénérateur. Il apprend à aimer la famille et la patrie ; mais par dessus tout, il nous apporte cette notion sublime de la grande famille humaine, la fraternité des âmes, la communion de tous dans la poursuite d'un même but : l'évolution collective vers le parfait, vers le divin.

En résumé, frères et sœurs, quoi qu'il arrive, le spiritualisme ne peut plus être détourné de son œuvre. Et son œuvre est d'affranchir l'humanité des routines et des servitudes intellectuelles du passé, c'est d'élever les fronts vers les sommets de la pensée, c'est de faire pénétrer partout la notion d'immortalité.

Quoi qu'il arrive, le spiritisme ne peut plus être arrêté dans sa marche ; il a pénétré dans l'esprit et le cœur de millions d'hommes. Il a consolé des millions d'existences désolées. Et cela, grâce aux secours venus d'en haut, de ce monde invisible qui nous soutient dans les combats de la vie !

Et c'est là la grande pensée ; c'est là la grande force du spiritisme. Sa force est dans la certitude qu'il y a au-dessus de nous, au-dessus de notre

faiblesse une source inépuisable d'où découlent à flots sur l'humanité les forces vives de la pensée, les forces qui s'infiltrent dans l'âme humaine pour la transformer, pour la régénérer !

La grande force du spiritisme, c'est qu'il y a au-dessus de nous des légions d'êtres invisibles, d'êtres aimants et bienveillants qui s'associent à notre œuvre.

Frères et sœurs, aux heures de fatigue et d'hésitation, tournons donc nos pensées vers ce monde supérieur, vers ces puissances infinies qui nous enveloppent, qui luttent et peinent pour le bien de l'humanité et aussitôt nous sentirons descendre en nous comme une puissance nouvelle.

Et nous comprendrons alors ce qu'il y a de grand, de fécond, de sublime dans cette sainte communion des âmes que nous apporte le spiritisme, la communion du visible et de l'invisible, de la terre et du ciel, du fini et de l'infini.

(Applaudissements prolongés.)

Au delà de la mort

Le Messager de Bruxelles du 12 juillet publie sous ce titre un article de deux colonnes, comptant fidèle croyons-nous et rédigé en termes bienséants, d'une séance de spiritisme à laquelle a assisté Etherel, un des rédacteurs de ce journal. Après une rapide description du pays minier, celui-ci raconte que dans l'agglomération de Charleroi il y a au moins vingt mille adhérents fervents spirites et pratiquants, répartis en nombreux groupes, ayant leurs séances, leurs prières, leurs évocations. Ces gens, ouvriers pour la plupart, sont généralement pacifiques et résignés à leur sort. Le spiritisme les maintient dans le devoir. Nous allons voir maintenant ce qui se passe dans un de ces groupes, à Gohygart, près Jumet. Nous laissons la parole au journaliste :

UN TEMPLE DU SPIRITISME

Une petite maison très propre, dont la porte s'ouvre sans transition sur la plus grande chambre, voici le temple du culte. Au mur des images morales, sur la cheminée un Christ, des vierges, rien d'extraordinaire.

Voici le maître du logis ; il est aussi le chef du groupe. C'est un vieillard, au front élevé, aux yeux clairs ; d'un langage incorrect, mais d'idées logiquement enchaînées. Il nous raconte que deux étrangers, gens de loi ou curieux, sont venus tout récemment lui demander si ses pratiques pouvaient prolonger ou diminuer la vie humaine. A quoi il a répondu par une négation indignée et une profession de foi.

Mais les fidèles entrent.

Leur aspect est varié. Ils appartiennent à toutes les classes de la société. Il y a parmi nous des commerçants de Charleroi, un peintre déjà célèbre, un avocat, des journalistes, des ouvriers. Tout ce monde est croyant, sauf votre serviteur, qui s'avoue un mécréant, mais à qui on a dit : « Vous verrez et vous croirez ! » et qui se faisant l'âme aussi simple qu'il peut, empli de bonne volonté, attend.

Les extraordinaires figures ! Nous sommes cinquante dans une salle étroite et basse ; le long d'un mur il y a des vieilles femmes, trois surtout, aux traits plissés, aux fronts ridés, à la bouche ravinée ; elles ont le teint jaune, une lueur de vieux rose s'efface à leurs pommettes ; vêtues de caracos roses, bleus, gris clair, elles semblent trois vieilles grâces fanées.

LES MÉDIUMS

Au centre de la salle se trouve une table ronde. Le président en occupe la place la plus proche de la cheminée. Les « médiums », au nombre de six sont en face de lui, assis. Ce sont quatre femmes et deux hommes (rien extérieurement ne dénote leurs rares qualités) : des ouvriers, une ménagère, je crois, et une commerçante de Charleroi ; celle-ci étant douée, paraît-il, d'une double vue qui devient en quelque sorte une prescience.

— La séance est ouverte, dit le président.

Elle commence par un cantique chanté avec ensemble, avec ferveur ; autant que j'en saisis les paroles, ce cantique ne serait pas désavoué par de stricts catholiques. Mais comme il finit, une femme médium, une vieille femme, assise, tordant ses mains, repousse quelque chose d'invisible, se démente jusqu'à risquer de tomber à la renverse. Tout le monde la regarde pieusement et froidement ; elle se calme enfin.

On m'explique bas :

— C'est sa petite fille morte qui veut se réincarner en elle et à qui elle se dérobe pour des raisons.

Le président lit une longue prière. Il invoque le Dieu tout-puissant, maître des êtres ; il appelle les bons esprits, repousse les mauvais esprits. La prière est longue, toutes les lèvres la récitent à mi-voix.

LES ESPRITS

Un silence. Puis un médium se raidit, crispe ses mains, et, les yeux fermés, parle :

— Chers frères et sœurs !...

Toute l'assistance en chœur répond :

— Bonjour, cher esprit !

— Je suis votre guide...

Le guide est l'ange gardien spécialement préposé à la séance. Il nous donne d'excellents conseils de morale et de vertu par le truchement de

celui dont il a pris le corps. Puis il nous dit : Au revoir !

On répond :

— Au revoir, cher esprit !

Soudain une autre femme médium, râlant, suffoquant, les narines sifflantes, la bouche éperduement ouverte, se renverse. C'est exactement le spectacle d'une terrifiante agonie. Les mains de la femme font le geste de hâler son corps à un câble invisible. A cette mimique extraordinairement expressive, tout le monde a compris.

— Vous vous êtes pendu ? demande-t-on.

Le médium fait signe : Oui.

Nous avons parmi nous l'âme d'un suicidé ! On récite pour lui une prière spéciale. On l'interroge. Il croit sentir toujours à son cou la corde fatale, depuis des années il se sent étranglé, suspendu. On m'explique : certains morts se sentent pendant des temps interminables, des siècles parfois, dans la même situation. L'expiation du suicide est douloureuse. Combien faudra-t-il d'incarnations successives pour effacer la faute ?...

Un à un tous les médiums parlent. Les esprits demandent des prières ; un noyé sent l'eau qui lui remplit la bouche, un pasteur d'âmes qui a fait le bien toute sa vie se demande pourquoi il est plongé dans la nuit, un enfant de dix-huit mois se demande ce qu'il a fait dans ses avant-dernières incarnations ; puis passent des ouvriers des villages voisins. On leur demande leurs noms, la date de leur mort, leurs professions. Ils répondent. On me dit :

— Voulez-vous contrôler ces renseignements ? Je l'ai fait cent fois avec succès ; inutile que je recommence...

Pour tous ceux qui passent on récite une prière, on les reconforte ; il y a des gens angoissés qui demandent si un bien-aimé disparu ne va pas se manifester. Et on comprend le prestige étrange de ce culte. La terreur de la mort ne pèse plus sur les épaules humaines, et les vivants continuent avec les en-allés la conversation interrompue.

Un des médiums-femmes prend un crayon, sa main est secouée d'un tremblement fébrile, puis elle écrit, écrit sans se lasser : c'est un médium écrivain.

Un médium parle : « Je ne sais plus rien, je ne vois rien, je suis dans le brouillard insondable ; mais une voix s'élève qui me dit : La Vérité planait sur le monde avant que la Science vint lui offrir de fallacieux secours... L'homme s'en va vers la Vérité d'hypothèse en hypothèse, et toutes, les unes après les autres, s'écroulent...

On demande :

— Qui donc êtes-vous ? cher esprit.

— Je suis Paul Bert.

Le médium, en qui vient de s'incarner Paul Bert, est un simple ouvrier lamineur.

Puis, par le même médium, c'est Allan Kardec qui parle, lentement, d'une voix entrecoupée ; le langage est parfois très incorrect, quelquefois parfait ; la pensée est parfois haute, parfois banale. Le discours est long, il dure une demi-heure. Les vieilles femmes somnolent. Elles se réveillent quand on récite la prière et toutes ces vieilles bouches sans dents, ces mentons de bois semblables à celui de Polichinelle se meuvent pour exprimer les mêmes désirs de lumière, de rafraîchissement et de paix.

Il est 6 heures. La température dans cette salle étroite est étouffante. Tous ces gens ont préféré venir se pencher sur le gouffre de l'au delà plutôt que de boire par cette lumineuse après-midi la lumière et le soleil des vivants.

— Peut-on lever la séance ?

Un médium se sent frôlé par un esprit qui souffle : Oui.

Une dernière prière, et les fidèles se dispersent, graves, émus comme il sied à des gens qui sentaient flotter toute une après-midi sur leurs fronts les linceuls des morts invisibles.

* * *

— Vous êtes convaincu ?

— Hum ! Vous n'estimeriez pas ma foi si elle était si prompte.

Mais, pour des raisons d'ailleurs plus sentimentales que scientifiques, je crois à l'entière bonne foi des acteurs de la scène. Le désir de converser avec les morts, vieux comme le monde, a entraîné les hommes souvent dans des pratiques étranges. Ici, il contribue à élever les âmes et les cœurs, et l'ironie serait sacrilège envers tous ces douloureux qui tâtonnent dans le brouillard en y cherchant l'étreinte fugitive d'un disparu.

Le monument de Chevreul

Le 10 juillet, sous la présidence de M. Edmond Perrier, directeur du Muséum, a été inaugurée au Jardin des Plantes à Paris, une statue de Chevreul. Le vieux savant, décédé en 1889 à l'âge de 103 ans, est représenté debout, tête nue, sa main gauche s'appuie sur une canne. Du geste de sa main droite, tendue en avant, il semble préciser quelque détail d'une démonstration. La statue est l'œuvre du sculpteur Faget.

M. Perrier a retracé la vie de Chevreul en faisant l'éloge de la méthode expérimentale. Nous ne voulons retenir de son discours que les passages suivants qui nous intéressent plus particulièrement :

«... Si pour un instant cette statue s'animait, marchait et parlait, nul ne s'en étonnerait, nos mains serreraient tout naturellement celles du vieux maître, entouré de tout ce qu'il aimait et lui-même, croyant simplement avoir dormi quelques semaines, renouerait le fil interrompu de ces longues conversations que beaucoup d'entre nous ont connues.

« Le fait même de la résurrection ne le surprendrait pas outre mesure ; il se bornerait à analyser scrupuleusement le phénomène et à en noter les circonstances, comme il fit une nuit qu'ayant travaillé fort tard, il vit la porte de son cabinet de travail barrée par une sorte de fantôme. Il prit tout simplement le signallement du fantôme : « une sorte de tronc de cône, dit-il, surmonté d'une sphère », tira sa montre pour constater l'heure de l'apparition et se dirigea pour gagner sa chambre à coucher vers la porte contre laquelle se tenait l'étrange apparition qu'il dut frôler en passant. Cette belle sérénité scientifique ne l'abandonna même pas lorsque plus tard il apprit qu'à l'heure même de sa vision, un de ses amis, qu'il ne savait pas malade, était mort et lui avait légué sa bibliothèque. »

Télépathie

Le mardi 25 mai 1897, à 8 heures du matin, M^{me} de Lagenest, en l'absence de sa bonne, faisait son lit dans son appartement de la rue du Gros-Noyer, quand devant elle, de l'autre côté, elle vit son oncle M. Bonnamy, habitant Loché (près de Loches), qu'elle croyait en bonne santé. Elle le voyait sourire d'un air content, mais comme cette apparition la fatiguait, M^{me} de Lagenest passa de l'autre côté du lit, espérant l'éviter. A sa grande surprise, elle aperçut alors son oncle à la place qu'elle venait de quitter. Alors elle lui adressa la parole, demandant la cause de son arrivée, sans obtenir de réponse de l'apparition, qui, cessant de sourire, la regardait avec bonté. Pour échapper à ce regard qui la troublait, mettant cette obsession sur le compte d'une hallucination, M^{me} de Lagenest descendit dans les appartements du rez-de-chaussée et entra dans le bureau de son mari. Le même fantôme se dressa devant elle.

— Mais, mon oncle, pourquoi venez-vous ? Vous êtes donc mort ?

L'apparition disparut immédiatement après que M^{me} de Lagenest eut prononcé ces paroles.

Cette dame alla faire un tour dans son jardin pour se remettre de l'émotion éprouvée, et une demi-heure après, comme on sonnait à la porte de la rue, sans avoir vu la personne qui arrivait,

elle dit au domestique qui se trouvait près d'elle :
— Allez donc chercher la dépêche qui arrive ;
mon oncle est mort.

Ce qui était exact, M. Bonnamy étant décédé à
Loché, le 25 mai, à 1 heure 1/4 du matin.

La durée de la vision, d'après M^{me} de Lagenest,
a été de dix minutes. Elle lui a causé une fatigue
excessive qui n'a disparu que fort tard dans la
soirée. F. BODROUX.

(*Annales des Sciences Psychiques.*)

Bibliographie

La Lutte contre la Tuberculose, par le docteur J.
VINDEVOGEL, 284, Chaussée de Haecht, Bruxelles, brochure
in-8° de 45 pages. Prix : 20 centimes.

Phtisie et Tuberculose sont à l'ordre du jour et
les congrès médicaux annuels se succèdent pour
éclairer les médecins et le public sur les voies et
procédés de cure et de prophylaxie.

L'auteur de ce petit traité de propagande,
adressé à tout le monde, montre la seule voie
tutélaire, celle de la nature dans la luxuriance de
la vie de l'organisme, dans la constitution d'un
sang généreux, ce véhicule précieux de vie et de
forces qui seules triomphent des microbes, germes
morbifiques, agents de dissolution de l'organisme.

Le soleil verse la vie par la radiation de l'oxy-
gène qui est l'électricité vivifiante transformée en
magnétisme vital dans notre économie, et par
cette fonction l'astre bienfaisant crée, soutient et
maintient vie et santé ; avec lui l'air pur et
salubre, l'habitat sain et visité par l'air et la
lumière solaire, le régime restauratif ou héma-
togène et vitalisant, l'exercice et le travail, la
gymnastique musculaire et celle respiratoire,
l'hydrothérapie simple au possible, la vie sobre
et réglée, en famille, l'abstention des alcools, si
abusivement consommés, et des mœurs dissolues
qui ruinent l'épargne et l'esprit de famille, ces
fondements du bien être et de la paix sociale :
voilà le régime sauveur qui matera la phtisie et
la tuberculose. Cet opuscule indiquera à tous la
méthode simple et sûre de vaincre la tuberculose
et d'y échapper.

Un chapitre suit qui indique les soins urgents
et intelligents à prendre dans foule d'accidents
sérieux, en attendant l'arrivée du médecin.

* * *

Le Sillon, cercle dramatique et littéraire de
Verviers, appuyé par un comité de patronage, en
tête duquel figure le nom de M. Albert Bonjean,
bâtonnier de l'Ordre des Avocats, se propose de
publier, en un volume, les *Œuvres* posthumes

d'un de nos frères en croyance, le poète calli-
graphe wallon, Corneil Gomzé.

Cet ouvrage, richement illustré par le pinceau
filial de Paul Gomzé, se vendra au prix de fr. 1-50
l'exemplaire. Le comité a voulu que l'ouvrier
comme le bourgeois, le paysan comme le citadin,
puissent se procurer le recueil du cher et grand
poète disparu — un écrin de perles fines d'ailleurs.

Tout le monde chante encore la tant célèbre
barcarolle verviétoise :

O por mi ju sos fir!...

Quelques esthètes connaissent aussi *Mariomont*,
ce poème descriptif et palpitant de saine et vigou-
reuse tendresse. Il serait impossible de tout citer.
Qu'il nous suffise de dire que les poèmes wallons
de Gomzé — chansons, idylles, pasqueies, rovions
et crâmnions — resteront une des pages litté-
raires les plus brillantes de notre mouvement
intellectuel belge.

Nous faisons un appel chaleureux à tous ceux
qui, comme nous, ont gardé du défunt un pieux
souvenir et qui pensent que le plus beau monu-
ment à élever à un artiste est encore la publica-
tion de sa pensée.

Et ainsi, grâce au concours de tous, la sil-
houette originale de Gomzé traversera les géné-
rations et se fixera, pour l'avenir, dans le cœur
des masses.

Prière d'envoyer les souscriptions directement
à M. Jules Keybets, président du cercle wallon
Le Sillon, rue de la Paix, 26, à Verviers.

Nécrologie

La lutte contre les idées matérialistes est un
devoir bien compris par M. V. Horion, qui sait
y opposer en toutes circonstances les certitudes
spiritualistes que nous défendons.

Sous les auspices de la *Libre Pensée*, de Liège,
avait lieu le 15 juillet dernier, à Villers-aux-
Tours, l'enterrement de M. Antoine Guilmot.
Après deux discours, dont l'un surtout tout im-
prégné de socialisme matérialiste, M. Horion a
cru bon d'ajouter quelques mots afin de détourner
l'esprit des assistants de l'idée d'une mort sans
lendemain.

« Nous nous réclamons aussi, a-t-il dit, de la
» libre pensée, mais vous savez qu'il y a la libre
» pensée matérialiste et la libre pensée spiritua-
» liste, et ma conscience me fait un devoir de
» dire qu'il eût été infiniment plus consolant pour
» le défunt Antoine Guilmot, et qu'il serait aussi
» plus consolant pour sa brave famille de croire
» scientifiquement, comme nous le croyons, nous,
» en nous appuyant sur des faits psychiques aussi

» probants que des expériences de physique ou
 » de chimie, que tout ne se termine pas pour
 » l'homme par la mort du corps, mais que, de
 » chacun de nous, il reste une quintessence de
 » vie, à laquelle on a donné le nom d'âme qui
 » continue à évoluer indéfiniment en s'élevant de
 » sphère en sphère, supérieures à la sphère ter-
 » restre.

» Il en est ainsi d'Antoine Guilmot, comme il
 » en sera ainsi de nous tous, la Croyance ou la
 » non-Croyance, à cette réalité, ne change rien à
 » la chose, et nous avons la conviction que les
 » enfants qui pleurent leur père sur cette tombe,
 » le retrouveront plus tard dans une vie meilleure.

» Puisse cette espérance trouver la voie de
 » leur cœur.

» Guilmot, adieu. »

Nouvelles

M^{lle} Kreps, la voyante hollandaise. — Par l'Union
 libérale de Verviers, nous apprenons que M. Kreps
 et sa fille ont donné au Globe, à Verviers, une
 série de représentations des plus intéressantes.

« Avec une simplicité charmante, dit ce jour-
 nal, sans prétention, comme en se jouant, M.
 Kreps et sa fille présentent les plus curieuses
 expériences qu'on ait jamais vues de transmission
 de la pensée, de divination, de mnémotechnie.

« Par la variété, l'originalité et la rapidité de
 leurs exercices, ces deux expérimentateurs ont
 certainement atteint le suprême du genre... C'est
 pour les familles un spectacle des plus divertis-
 sants, un phénomène des plus déconcertants pour
 les amateurs de merveilleux et un véritable régal
 pour tous les esprits...

« On met cinquante mots sur différentes cartes,
 M^{lle} Kreps les lit une fois et le père les redit
 après, par ordre numérique. Après cela vous
 pouvez demander n'importe quel numéro, il vous
 dira de suite le mot placé en regard de celui-ci.

« M^{lle} Kreps, ayant les yeux bandés, nomme
 tous les objets que son père touche en se prome-
 nant dans la salle. Enfin, on donne un tableau
 noir et de la craie à un spectateur et en même
 temps que celui-ci écrit des chiffres, M^{lle} Kreps
 reproduit les mêmes chiffres sur un tableau placé
 sur la scène. Il est certain que pour arriver à un
 résultat pareil, il faut une grande étude, beau-
 coup d'entraînement et énormément de mémoire.»

Et, ajouterons-nous, une faculté toute spéciale
 que nous appelons médiumnité.

* * *

Un lecteur de pensée. — D'après un article publié

par le *Messageur de Bruxelles* du 19 juin, il y a à
 l'Université de Liège un étudiant âgé maintenant
 de 23 ans, qui dès l'âge de 16 ans répétait les ex-
 périences devenues pour ainsi dire classiques des
 Cumberland, des Pickmann, des Ninoff sur la
 lecture de la pensée. Cette faculté a pu être
 sérieusement contrôlée, paraît-il, par son pro-
 fesseur, le D^r Alfred Grafé qui a écrit là dessus
 une brochure qui porte pour titre : *Un nouveau
 lecteur de pensée, contribution à l'étude de l'hypères-
 thésie*. Paris, Alcan, éditeur.

* * *

Un cas d'amnésie des plus curieux vient d'être
 constaté à Londres. Une jeune fille de 16 ans
 était récemment trouvée auprès de Tunbridge
 wells, à une cinquantaine de kilomètres de Lon-
 dres, assise à côté d'une bicyclette et incapable
 de se souvenir qui elle était, où elle avait été, ni
 rien qui touchât à sa vie passée.

Conduite à l'hôpital, elle fut reconnue pour la
 fille de M. Pryce, décorateur à New-Cross, Lon-
 dres. Miss Maud Pryce avait quitté le domicile
 paternel pour une promenade à bicyclette et
 depuis lors on ne savait chez ses parents ce
 qu'elle était devenue. Jusqu'ici, dit *L'Indépen-
 dance belge* du 21 juin, cette jeune fille n'a pas
 encore recouvré la mémoire et les efforts qu'elle
 fait pour essayer de se souvenir ressemblent aux
 efforts d'une personne qui, dans une chambre
 noire, chercherait à saisir un objet qu'elle sait y
 être, mais ne peut y parvenir. Les parents de
 cette malade déclarent que l'état d'esprit de leur
 fille n'avait, jusque là, absolument rien d'anor-
 mal.

* * *

Autre cas psychologique rapporté par la *Chro-
 nique*, de Bruxelles :

« Le 18 juillet, une jeune femme se présentait
 au commissariat de police de Saint-Gilles et
 raconta qu'il lui était impossible de rentrer chez
 elle parce qu'elle ne savait plus où elle habitait.
 Cette femme était venue de Wuestwezel, son
 village, avec son mari. »

Derniers ouvrages parus

à la librairie Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris

Une *Echappée sur l'Infini*, par Ed. Grimard. Un vo-
 lume de 420 pages, très important, qui résume toute l'his-
 toire du spiritisme ancien et moderne. Prix : fr. 3-50.

Un cas de *dématérialisation partielle du corps du
 médium*, par Aksakow, traduit de l'allemand. Prix : 4 fr.

Au *Pays de l'Ombre*, par E. d'Espérance, traduit de
 l'anglais, avec planches. Prix : 4 fr.

Liège — Imp. du *Messageur*, rue de l'Etuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messenger**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Les phénomènes psychiques devant l'Académie de médecine. — L'au-delà et les forces inconnues. — L'identité des Esprits d'après Russel Wallace. — Le Spiritisme et la Presse. — A propos de l'enquête de M. J. Bois. — Nouvelles. — Denier de la propagande.

Les phénomènes psychiques

DEVANT L'ACADÉMIE DE MÉDECINE (1)

Un événement d'une importance considérable pour la science est celui qui s'est passé récemment à l'Académie de médecine de Paris. Cette éminente assemblée s'est occupée des phénomènes psychiques. Cela est d'autant plus remarquable, que l'on connaît la... — comment dirons-nous ? — la *prudence* de l'Académie vis-à-vis des phénomènes super-normaux : il y a peut-être moins de vingt-cinq ans que le nom seul de *somnambulisme artificiel* provoquait encore des sourires et des hochements de tête apitoyés chez tous ces savants qui, sous d'autres rapports, se trouvaient pourtant à l'avant-garde de l'humanité.

Nous reproduisons intégralement, d'après le *Bulletin de l'Académie* (compte rendu de la séance du 5 mars 1901), le document dont il s'agit, en faisant seulement remarquer que nous avons mis certains passages en caractères italiques, afin d'attirer plus spécialement sur eux l'attention des lecteurs.

Sur un mémoire de M. le D^r Fournier (d'Angoulême), relatif à un cas d'*hystérie, catalepsie, phénomènes d'auto-suggestion, de double vue et de télépathie*,

par M. LANCEREAUX, rapporteur

Le D^r Fournier (d'Angoulême) a l'honneur de faire part à l'Académie d'un cas d'auto-suggestion

avec double vue et télépathie ; ce cas est des plus curieux et, au point de vue de son grand intérêt, il me paraît digne d'un rapport.

Il s'agit, en effet, d'une jeune fille auprès de laquelle notre confrère, appelé, constate un état cataleptique des plus complets. Tous les membres ont la raideur d'une barre de fer, car il est impossible, malgré les plus grands efforts, de plier les avant-bras sur les bras et les jambes sur les cuisses, et même de les soulever au-dessus du plan du lit.

Les yeux sont largement ouverts, les pupilles contractées, la respiration et la circulation régulières.

Il existe une anesthésie de tous les téguments extérieurs, sauf au niveau des deux régions fessières et d'un espace formant ceinture autour de la région lombaire, comme aussi en avant sur la région des flancs et de l'abdomen, où la sensibilité est normale.

Dans les autres régions, les piqûres les plus profondes ne donnent lieu, ni à de la douleur, ni à un écoulement sanguin. Il y a, de même, insensibilité aux variations de température, car l'application des liquides les plus chauds et les plus froids ne produit aucune sensation ; c'est, en un mot, un cas de catalepsie hystérique.

Cet accès a débuté le 31 mars dernier, brusquement à 8 h. $\frac{1}{2}$, du soir, par des crises de convulsions toniques sans état cataleptique et sans perte de connaissance. Ces crises se renouvelaient à chaque instant, et, le lendemain, 1^{er} avril, la jeune malade tombait en catalepsie et y restait jusqu'au 2 au matin ; puis, elle se réveillait en crises convulsives qui durèrent jusqu'à minuit, après quoi elle s'endormait en catalepsie jusqu'à 3 heures du matin.

Toute la journée du 3 elle avait de nouveaux

(1) *Revue des Etudes psychiques*, juin-juillet 1904.

accès de perte de connaissance avec état cataleptique, se reproduisant à des intervalles fréquents et, pour ainsi dire, subintrants.

C'est le 4, au matin, que le D^r Fournier voit la malade pour la première fois ; il apprend qu'elle est âgée de quatorze ans, non réglée, que depuis trois mois elle se plaint de maux d'estomac, d'un sentiment de boule ascendante, avec constriction à la gorge, et d'abondantes productions de gaz dans la région épigastrique. Auprès de cette malade, se trouve une dame F..., qui était venue s'informer de sa santé et avait demandé la permission de la voir dans sa chambre. C'est durant cette visite que débute l'attaque de catalepsie pour laquelle notre confrère est appelé.

Cette dame étant sortie de la chambre quelques instants après le D^r Fournier, la malade se précipite comme pour la suivre (sa crise de catalepsie avait duré une heure).

Le lendemain, il y eut trois crises nouvelles, mais du 5 avril au 2 mai il n'y en eut aucune, si ce n'est de temps en temps quelques manifestations hystériques : agitation nerveuse, tremblements des mains, etc.

Le 2 mai, la jeune malade se trouvait à sa fenêtre quand M^{me} F... vint à passer ; cette dame lui ayant dit bonjour en lui faisant signe de la main, aussitôt, elle fut prise d'une violente crise d'hystérie et se précipita vers la fenêtre comme pour la rejoindre. On n'eut que le temps de la retenir. Depuis cette époque, chaque fois que M^{me} F... passait dans la rue, devant la maison habitée par la malade, celle-ci éprouvait comme un coup violent dans la région précordiale, sensation suivie, immédiatement, d'une attaque d'hystérie.

Le 16 mai, M^{me} F... ayant passé le matin devant la porte de l'habitation de la malade qui, étant dans son lit, ne pouvait, par conséquent, voir dans la rue, la jeune fille tomba en catalepsie et devint raide comme une barre de fer.

Le 21, le D^r Fournier revoit de nouveau cette malade avec un confrère et une autre personne au courant des pratiques hypnotiques. Cette dernière essaya, par la suggestion, de faire parler la jeune fille, pendant qu'elle est en catalepsie.

Lui saisissant le poignet, elle lui dit d'un ton d'autorité : « Parlez ! parlez ! » Très péniblement, après une longue attente, elle répond : *Non, non.*

— Qui t'a défendu de parler ? dis-le moi. — *Non, non.*

Elle lui suggère de pleurer, les larmes lui viennent aux yeux ; elle lui suggère de rire, et, aussitôt, elle rit aux éclats ; elle lui dit de lever le bras droit, et, aussitôt, ce membre, raide

comme une barre de fer, devient souple, et, lentement, elle l'élève assez haut ; puis, elle lui demande de dire où se trouve dans l'instant M^{me} F... ; elle répond qu'elle étend du linge dans son jardin ; ce qui fut reconnu vrai.

Les parents de la jeune fille accusant M^{me} F... d'avoir jeté un sort à leur enfant, veulent la poursuivre en justice ; l'opinion publique étant, d'ailleurs, mal disposée à son sujet, cette dame est obligée de quitter Blanrac.

Quant à la jeune fille, on parvient, par la suggestion, en lui présentant une main fermée renfermant, tantôt une pièce de 1 franc, tantôt une pièce de 2 francs, ou de la monnaie de billon, à lui faire dire quelle est la pièce tenue dans la main fermée ; on lui suggère par la pensée, sans articuler un mot, de pleurer, de rire, de lever un bras, et cela réussit comme précédemment.

Ces faits se sont passés sous les yeux du D^r Rigauillaud ; la malade était toujours en catalepsie, dans un état de raideur générale qui ne se prêtait guère à la simulation.

Le 22 mai, on ordonne à cette malade, toujours en catalepsie, de se réveiller ; à cela elle répond : « Non, non. » Elle dit qu'elle se réveillera à 3 h. de l'après-midi le vendredi 24. Or, ce jour même, vers 2 h. 1/2, après une série de profondes inspirations, ses muscles commencent à se déraïdir, ils deviennent peu à peu souples, elle entend toutes les questions qu'on lui pose, et, à 3 heures juste, la cessation de la catalepsie, qui durait depuis le 16 mai, c'est-à-dire huit jours sans interruption, se produit brusquement.

Le lendemain, la jeune fille était complètement revenue à son état normal, elle était gaie, et avait bon appétit. Il faut remarquer que pendant la durée de cet état cataleptique, elle avait pris simplement, au début, deux ou trois fois par jour, un peu de bouillon, du 16 au 20 rien du tout, et le 20 seulement un peu d'eau pure.

Les fonctions du rectum et de la vessie étaient normales.

Du 26 mai au 10 juin, il n'y eut rien d'extraordinaire, mais le 11, la jeune fille ayant dit avoir vu, tout à coup, en apparition, M^{me} F..., dont elle ne se préoccupait plus et qu'elle avouait avoir oubliée, fut prise d'une violente crise qui dura dix minutes et accompagnée de suffocations et de larmes abondantes. Les parents, qui entouraient la jeune fille, ne savaient que penser, quand, tout à coup, une personne vint annoncer que M^{me} F..., partie du pays depuis le 18 mai, venait d'arriver à Blanrac.

La malade fut immédiatement envoyée à Angoulême, où elle fut examinée, le lendemain, par le D^r Fournier, qui constata la persistance de l'anes-

thésie et le rétrécissement du champ pupillaire, et qui, le 14, l'hypnotisa en la regardant fixement ; au bout de cinq minutes à peu près, elle s'endormit, et ses membres reprirent la raideur cataleptique des premières crises ; puis, il la suggestionna de ne plus croire à l'action de M^{me} F..., et la réveilla assez rapidement en lui soufflant fortement sur les paupières. Depuis cette époque, il ne l'a plus revue ; mais le 20 novembre, il apprit par sa mère qu'elle n'avait plus eu de crises et souffrait seulement de l'estomac.

Tel est le fait intéressant que nous adresse le D^r Fournier d'Angoulême. C'est un cas curieux d'auto-suggestion, s'exerçant, non pas d'une façon indirecte, puisque c'est la jeune malade qui se suggestionne elle-même, avec l'idée qu'une autre personne a de l'influence sur elle, sans que cette personne se soit jamais appliquée à exercer volontairement cette influence. Et, cependant cette dernière se trouve obligée de quitter le pays, et son mari d'abandonner l'emploi qu'il occupait dans la région, conséquences fâcheuses des conceptions délirantes d'une hystérique.

Il n'est pas rare, dans nos campagnes, ajoute le D^r Fournier, de voir accuser certains gens de jeter un sort à des malades, et il est facile de concevoir, au point de vue médico-légal, la valeur que peuvent avoir des accusations émanant d'hystériques suggestionnées.

Le D^r Fournier insiste, en dernier lieu, sur les phénomènes de double vue présentés par sa malade, et qu'il attribue à une exagération de l'acuité visuelle. *Elle distinguait manifestement des pièces de monnaie dans la main fermée*, et, cela, dit-il, je l'atteste. J'ai constaté des phénomènes du même ordre chez une hystérique de dix-huit ans, que j'ai observée il y a deux ans.

Elle s'était persuadée, par suggestion, que la présence d'une voisine était toute-puissante pour calmer les accidents nerveux qu'elle éprouvait. Cette voisine demeurait en face d'elle et la jeune hystérique, interrogée, *voyait dans quelle pièce de son habitation se trouvait sa voisine, et ce qu'elle faisait* :

Notre confrère tend à faire rentrer également dans le cadre des phénomènes de télépathie l'apparition brusque devant la malade de la personne à propos de laquelle elle se suggestionnait, au moment même du retour de celle-ci, apparition provoquant aussitôt une attaque d'hystérie.

Mais, quelle que soit l'explication de ce fait, il me rappelle celui d'une de mes malades, jeune femme de vingt-cinq ans, qui chaque jour était prise d'un accès de fièvre vers 2 heures de l'après-midi. Cet accès, accompagné de frissonnements, d'élévation de la température, d'accélération du

pouls et de délire, effrayait tellement le père de cette jeune femme, qu'il ne manquait jamais de venir me trouver, ou de m'envoyer chercher. Le sulfate de quinine me parut indiqué, mais il resta sans effet ; l'accès se renouvela ainsi pendant plusieurs jours, et, plus tard, la malade m'apprit que ses accès fébriles étaient provoqués par les visites que ne manquait de lui faire chaque jour sa belle-mère. « *Je la sens à distance* », me disait-elle, *et mon accès me prend dès qu'elle franchit le seuil de la maison que j'habite*.

Le fait intéressant, rapporté par M. le D^r Fournier, vient en somme, s'ajouter aux connaissances acquises sur les singuliers phénomènes psychiques des hystériques, et sur leurs conséquences fâcheuses, tant au point de vue des rapports sociaux que des erreurs graves auxquelles ils peuvent conduire en justice ; c'est pourquoi votre rapporteur propose à l'Académie de vouloir bien adresser ses remerciements à M. le D^r Fournier d'Angoulême et de conserver son mémoire dans ses archives.

— Les conclusions du présent rapport, mises aux voix, sont adoptées.

* * *

M. le D^r Lancereaux nous permettra de faire suivre son rapport de quelques observations. Nous n'avons assurément pas la prétention de faire la leçon à un membre de l'Académie de médecine, à un agrégé de la Faculté ; mais les remarques modestes d'un homme qui s'occupe plus spécialement des phénomènes « psychiques », ne seront peut-être pas complètement inutiles.

Dans son rapport, M. Lancereaux dit, entre autres choses :

« Quant à la jeune fille, on parvient, *par la suggestion...*, à lui faire dire quelle est la pièce tenue dans la main fermée... »

Pourquoi « par la suggestion ? » Certainement, il est regrettable qu'on n'ait pas essayé de faire « deviner » par la jeune fille des objets inconnus aux personnes elles-mêmes qui la questionnaient — par exemple, des pièces de monnaie enveloppées dans des feuilles de papier parfaitement semblables l'une à l'autre, de telle manière qu'on pût s'assurer s'il ne s'agissait pas de transmission de la pensée. Cette expérience n'a pas été faite, ou tout au moins il n'en est pas question dans le rapport ; mais l'ensemble du récit nous fait croire que dans le fait en question il s'agit plutôt de *téléthésie* que de *télépathie* — à tel point qu'un peu plus loin, M. Lancereaux tombe dans une contradiction involontaire, en disant : « *Elle distinguait manifestement des pièces de monnaie dans la main fermée.* »

La téléthésie est justement une extériorisation

d'un sens — la vue, l'ouïe, le tact, ou tel autre — qui permet au sujet de percevoir quelque chose qui se passe en dehors de la portée des sens dans leur état normal, ou même étant hyperesthésiés. M. Lancereaux nous apprend que M. le D^r Fournier attribue le phénomène présenté par sa malade « à une exagération de l'acuité visuelle ». Par cette locution, il semble indiquer une simple hyperesthésie de l'organe de la vue. Or, il est impossible de s'arrêter à cette hypothèse lorsqu'il s'agit de percevoir l'objet renfermé dans une main (quoique cela implique déjà une certaine extravagance); mais il ne l'est plus lorsqu'on songe que la jeune fille en question voyait M^{me} F... étendant du linge dans son jardin, ou passant devant la porte d'habitation de la malade, ou qu'un autre sujet « voyait dans quelle pièce de son habitation se trouvait sa voisine et ce qu'elle faisait. »

Les gens qui étudient les phénomènes psychiques supernormaux finissent par reconnaître que presque toutes les prétendues « superstitions » de l'antiquité, du Moyen-Age, des sauvages de tout temps et des gens incultes de nos campagnes ont un grand fond de vérité — et cela depuis les miracles des saints jusqu'aux maléfices des sorciers. Nous en avons là un nouvel exemple. Il s'agit, selon M. Lancereaux, « d'un cas curieux d'auto-suggestion, s'exerçant, non pas d'une façon directe, mais d'une façon indirecte, puisque c'est la jeune malade qui se suggestionne elle-même, avec l'idée qu'une autre personne a de l'influence sur elle, sans que cette personne se soit jamais appliquée à exercer volontairement cette influence. » Mais supposons qu'une autre personne que M^{me} F... se fût au contraire appliquée à exercer l'influence dont elle était douée. Ce serait un cas pur et intégral d'ensorcellement, qui pourrait aller jusqu'à l'*envoûtement*.

M. Lancereaux parle de l'importance que peuvent avoir ces nouvelles observations au point de vue médico-légal. En effet, certains événements — tel que le fameux procès du pasteur Thorel à Cideville, en 1852 — jugés avec les données des sciences psychiques, s'expliquent et paraissent comme sous une lumière toute spéciale. La science, qui a étudié l'hystérisme, la rage et la peste, aura aussi le courage d'affronter hardiment l'étude de ces phénomènes.

MM. les D^{rs} Fournier et Lancereaux méritent les plus grands éloges, l'un en signalant les faits venus à sa connaissance, l'autre en les relatant sans parti-pris et sans ce persiflage auquel plusieurs de ses collègues se seraient peut-être fait un devoir de recourir en pareil cas.

L'Au-delà et les forces inconnues

(Extrait du *Matin*, de Paris, du 11 août 1901,
de M. J. Bois.)

« En rentrant à Paris, je trouvai sur ma table maintes découpures de journaux à propos de l'Enquête. D'abord, un poétique article de M. Auguste Dorchain dans les *Annales*, puis d'innombrables reproductions d'une interview spirituellement rédigée par M. André Gaucher, qui a fait le tour de la presse. Notre ami Bérillon y tonne, y fulgure même contre les spirites et les « télépathistes ».

« Si une table tourne, dit-il, c'est qu'on la pousse; il n'y a point d'autre explication. » En fait, c'est la seule explication, abandonnée aujourd'hui par les observateurs consciencieux. Si les phénomènes spirites étaient une mystification aussi grossière, ils ne m'auraient jamais requis et ils ne continueraient pas à intéresser Lombroso et Charles Richet.

La critique de la télépathie par Bérillon est aussi simpliste: « Une personne, dit-il, m'affirme qu'elle allumera une bougie à distance au moyen d'un geste. Essayez, dis-je. Après son essai, la bougie ne s'allume pas.

« — Oui, dit la personne, mais j'ai déjà réussi l'expérience. — Il ne s'agit pas de cela, répondrai-je, pouvez-vous la répéter?... — Mais je l'ai faite encore hier!... — Il ne s'agit pas de cela. Pouvez-vous la faire aujourd'hui, maintenant, tout de suite, en vous plaçant, bien entendu, dans des conditions identiques? — La personne ne répond pas, la bougie ne s'allume pas, et voilà la télépathie! » En ce cas, les éclipses ne sont pas non plus des faits scientifiques. Vous dites que vous avez assisté à une éclipse? Eh bien! je n'y croirai que si vous me faites voir une éclipse à ma volonté. Tel serait le raisonnement de notre hypnotiseur. La télépathie et les pressentiments sont aussi rares dans la vie d'un homme que les éclipses dans l'histoire du monde. Pas plus aux uns qu'aux autres on ne peut appliquer la loi d'expérimentation. Je veux bien que Bérillon ne croie pas à la télépathie, mais il lui sera interdit de croire aux éclipses.

Les journaux de Belgique ont relaté les articles du *Matin* avec l'étonnement de gens à qui l'on découvre chez eux des détails qu'ils ignoraient. Dans le *Soir* de Bruxelles, M. Piccolo trouve « vraiment trop tristes » les cérémonies spirites de Poulseur. Elles m'auraient paru inconvenantes si elles avaient été gaies. Il est certain qu'on ne peut demander à des ouvriers

carriers d'être de parfaits érudits ou de grands poètes. Ce sont des gens honnêtes et convaincus, qui ont le culte de leurs morts ; ils méritent donc le respect. »

* * *

M. Jules Bois a interviewé aussi le docteur Encausse (Papus).

Nous cueillons dans le *Matin* les affirmations suivantes qui feront réfléchir les sceptiques de tout acabit :

« — Cela vous intéresse de savoir comment un docteur en médecine, après avoir passé près de onze ans dans les hôpitaux de Paris, en arrive à se convaincre expérimentalement du néant des doctrines matérialistes et de la certitude de la survivance au-delà du tombeau ? Je ne vous assassinerai pas en énumérant les preuves physiologiques qui, chaque jour, viennent fortifier mes idées : disparition de toutes les cellules matérielles du corps en moins de sept ans, d'après les expériences de Flourens ; mort de chaque cellule nerveuse après la production de l'idée, d'après Claude Bernard ; battements rythmiques de quelques cellules du mésoderme qui constitueront le cœur avant la naissance des filets nerveux ; indépendance des neurones, découverte par Ramon y Cajal, et vérifiée partout depuis, tout cela nous mènerait trop loin. C'est en partant du matérialisme et après avoir été un défenseur ardent du darwinisme que j'en suis arrivé peu à peu à me rendre compte que l'évolution ne représente que la moitié d'un cycle bien connu des anciens. Dans l'ardeur de ma foi matérialiste, j'ai écrit, étant externe des hôpitaux, une plaquette, intitulée : *Hypothèses* où le matérialisme le plus aigu le dispute au pessimisme le plus enfantin. A la même époque, je fus introduit dans un centre de chercheurs de mystères occultes ; je les considérai comme de « bons toqués ».

— Vous étiez sévère !

— Mes confrères me le rendent bien aujourd'hui et pour eux je suis devenu à mon tour un « bon toqué ».

* * *

C'est grâce pourtant à ces toqués que je pris goût aux livres des alchimistes et que j'ai partagé mes études entre la médecine contemporaine et l'antique science occulte, dans ces longues séances de la Bibliothèque nationale, où je fréquentai tous les jours pendant plus de dix ans.

C'est alors que je retrouvai la clef perdue du Tarot, c'est alors que je bredouillai mes premières lettres hébraïques pour traduire le *Sefer Jesirah*

et c'est à ce moment aussi que je me suis rendu compte que les modernes ne comprenaient plus rien de la science antique. J'ai voulu venger les anciens de cette injustice. C'est par là que je fus amené au spiritualisme scientifique. Sur les cadavres de l'amphithéâtre, j'ai vérifié les traditions bohémiennes sur les lignes de la main dans leur rapport avec l'âge de la mort. Voulant me rendre compte de ce que les modernes pouvaient connaître de la magie, je me suis fait attacher comme externe et comme remplaçant d'interne au service de Mesnet, à St-Antoine, de Gilbert Ballet faisant un remplacement à Dubois, puis de Luys à la Charité. Je devins, là, chef de son laboratoire pendant six ans, ce qui, avec la médaille des hôpitaux, fut mon bâton de maréchal. C'est dans le laboratoire de Luys que nous pûmes étudier avec fruit le transfert hypnotique d'un malade au sujet, que je suis encore seul à pratiquer aujourd'hui. C'est là que j'ai découvert le transfert par les couronnes aimantées et que nous avons pu faire les premières vérifications expérimentales des faits d'extériorisation et d'envoûtement, c'est là enfin que j'ai pris l'habitude de remplacer mes sens, sujets à l'erreur, par le contrôle photographique ; ainsi, j'ai pu réfuter l'opinion de ceux qui voient en nous des hallucinés, car la plaque photographique est difficilement hallucinable. Je suis parvenu expérimentalement à la certitude de la continuité de l'existence après la mort physique, et les travaux de Camille Flammarion, de M. de Rochas et des sociétés modernes d'expériences psychiques et de psycho-physiologie conduiront beaucoup de leurs membres aux conclusions que j'ai adoptées il y a presque quinze ans.

— Et ces conclusions, quelles sont-elles ?

— On sortira de la foi naïve imposée par les clergés, comme on sortira du crétinisme intellectuel des affirmations matérialistes des franc-maçons français, pour revenir, par l'expérience personnelle, à une certitude de l'existence des êtres invisibles et de la mission divine du Christ, certitude cent fois plus solide que la plus dure des fois aveugles. Mais il faut dire bien haut que ces faits de médiumnité et de magie ne sont pas encore de la science, car ils ne peuvent être reproduits par la seule volonté humaine, à part les faits de théurgie, inaccessibles aux profanes. Nos sociétés, nos écoles, nos centres initiatiques conduisent par divers chemins vers ce temple du Mystère, qui, tels les temples hindous, laisse l'étranger pénétrer partout, sauf dans le sanctuaire. Si nous sommes des imposteurs et des fous, comme d'aucuns le prétendent, on peut nous laisser à nos folies et à nos impostures,

puisqu'il est de nos deniers que nous entretenons nos écoles. Cela vaut mieux que de faire de la politique. Si nous sommes, au contraire, les obscurs serviteurs de maîtres vivant au milieu du peuple et qui nous apprennent, par leur exemple, à savoir souffrir, prier, mourir et pardonner, alors, qu'on nous laisse obéir...

* * *

Si vous voulez étudier le spiritisme, vous pouvez le faire seul, avec quelques livres et vous pouvez créer en toute liberté un groupe spirite avec vos amis, groupe que vous fédérerez ou non plus tard, avec ceux qui existent. Pour le magnétisme, une année d'études à l'École spéciale sera déjà presque indispensable. Pour l'occultisme, on vous demandera, avant de vous admettre dans un centre réellement sérieux, à quelle fraternité vous appartenez et quelles sont vos études antérieures. Nous sommes, en effet, obligés, par nos statuts, de toujours être à même de distinguer les « professionnels » des « amateurs » dans nos centres. Et cela, non pas parce que nous faisons des évocations de diables ou des conjurations magiques, ce qui serait ridicule à notre époque et ferait perdre le temps et la santé de nos élèves, mais parce que notre ambition est de former des critiques instruits, capables d'analyser un fait de possession ou de déceler une tromperie d'un médium, ou encore déchiffrer les quelques lettres hébraïques ou sanscrites d'un vieux manuscrit. Les personnes que nos études intéressent viennent tout d'abord à la Société des conférences spiritualistes, qui se réunit le quatrième vendredi de chaque mois, à l'hôtel des Sociétés savantes. Si les conférences intéressent, on vient à notre modeste école, au numéro 4, rue de Savoie, au troisième étage, un appartement dont la plus grande pièce peut recevoir quarante auditeurs. Tel est le siège de « l'École supérieure libre des Sciences hermétiques. » Les cours principaux embrassent l'étude des forces psychiques, des phénomènes de magie, de magnétisme et de spiritisme. Puis, les traditions religieuses et philosophiques des différentes initiations, enfin les premiers éléments d'hébreu et de sanscrit. Comme pratique, la psychométrie, ou étude des images gravées dans « l'invisible » des êtres et des objets, et l'exercice de la prière que nous considérons comme supérieur à la magie. Nous avons sept professeurs titulaires parmi lesquels je vous citerai spécialement Sédir, le docteur Rozier, Schin, Phaneg, Selva et Saturninus.

Toutes les opinions sont libres chez nos professeurs qui comprennent des catholiques pratiquants ou des philosophes mystiques. Nous

n'avons pas la prétention d'en savoir plus que les autres hommes, et nous formons avec les dix ou douze élèves qui sortent diplômés chaque année sur les trente inscrits, une famille de camarades plus qu'une ridicule académie. Associé, comme Rose-Croix martiniste ou kabbaliste, l'occultiste se rendra alors compte que nous ne sommes que des étudiants, nous tous dont on connaît les noms ou les pseudonymes, et que les maîtres existent, car il les verra et leur parlera. »

L'identité des Esprits

D'APRÈS RUSSEL WALLACE

Dans les phénomènes du Spiritisme, on trouve une uniformité générale de types avec une variété de détails de laquelle il est raisonnable de conclure qu'ils sont naturels, produits sous l'action des lois générales qui déterminent les rapports entre le monde spirituel et le monde matériel et qu'ils sont ainsi d'accord avec l'ordre établi de la nature... Ensuite, et c'est là peut-être le plus important caractère de ces faits depuis le premier jusqu'au dernier, ils sont essentiellement humains. Car ils se présentent sous forme d'actions humaines et d'idées humaines. Il y est fait usage du langage, de l'écriture et du dessin humains. On y voit se manifester un esprit, une logique, un humour, une émotion que nous pouvons tous apprécier et juger. Les communications varient de caractère comme le font celles qui émanent des hommes: tantôt triviales, tantôt tout à fait élevées, elles sont toujours essentiellement humaines. Quand les esprits parlent, la voix est une voix humaine. Lorsqu'ils deviennent visibles, les mains et les visages sont absolument humains. Quand nous pouvons toucher les formes, les examiner complètement, nous les trouvons humaines et non pas comme celles qu'auraient des êtres d'une autre espèce que la nôtre. Les photographies sont toujours celles de nos semblables, jamais celle de démons ni d'anges ou des autres entités que certains énoncent...

En fait, les nombreuses preuves que nous avons de l'identité des esprits qui se manifestent nous montrent surabondamment qu'ils sont des hommes ou des femmes qui ont vécu sur la terre. N'en avons-nous pas tout d'abord une preuve générale dans le fait des langues particulières employées dans ces communications dans tous les pays où l'on parle l'anglais, le français, l'allemand ou quelque autre langue. Les Esprits qui, aux Etats-Unis, leur pays natal, sont souvent les guides des médiums, parlent habituellement un mauvais anglais ou un anglais mélangé

d'indien. Les communications sont, en beaucoup de langues, ordinairement intelligibles pour ceux qui les reçoivent. Quelquefois, il n'en est pas ainsi: elles sont alors données comme preuves du pouvoir de l'Esprit, mais elles sont toujours en quelque langue connue. Supposer une classe d'êtres intermédiaires qui se soient ainsi assimilés toutes les formes des idiomes des peuples civilisés, semble un fait grossièrement absurde. Cependant, il est des gens qui ont à peine effleuré ce sujet et nous disent: « Oui, les faits peuvent être vrais; mais ces choses ne sont certainement pas produites par les esprits des morts: car c'est absurde! » — Je réponds: Pourquoi absurde? — Je n'ai, je l'avoue, jamais su pourquoi c'est absurde...

* * *

A l'appui de ce qui vient d'être si bien exposé par Russel Wallace, on peut rapporter le cas de Fourcade, à Avignon.

M. Léon Denis venait de faire une conférence dans cette ville et avait eu pour contradicteur public, un prêtre, l'abbé Grimaud, fondateur bienfaisant d'un établissement de sourds-muets où ceux-ci sont instruits au moyen d'une méthode particulière originale.

— Je ne suis pas hostile de parti pris, déclare le prêtre après la réunion, mais je voudrais bien voir par moi-même.

— Qu'à cela ne tienne; nous vous invitons à venir assister à quelqu'une des séances de notre groupe avignonnais.

M. l'abbé Grimaud fut servi à souhait. — En sa présence le médium intrancé se mit à s'entretenir avec lui dans le langage et avec la mimique des sourds-muets, lui rappelant qu'il avait été son camarade de classe et que c'était lui, Fourcade, qui avait le premier trouvé les procédés d'enseignement que lui Grimaud, employait dans son institut.

Le prêtre fut si frappé de cette expérience qu'il affirma aussitôt sa conviction de l'origine spirite de la communication et qu'il la consigna dans un procès-verbal que M. Léon Denis fut autorisé à publier (elle l'a été, en effet dans la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*).

Du reste, l'abbé Grimaud ne manqua pas d'assister au Congrès Spirite tenu pendant l'Exposition de Paris.

Le Spiritisme et la Presse

Dans sa chronique hebdomadaire du *Soir* n° du 5 août, M. Piccolo, répondant à quelques réclamations qui lui sont parvenues, se défend

d'être injuste et intolérant envers les spirites; rien n'est plus pur que le fond de son cœur, même quand il les traite de tortionnaires et de gens crédules et qu'il met au panier leurs missives. S'appuyant sur la consultation du Dr Bérillon, il prétend que la doctrine spirite manque de bases scientifiques. Ainsi, par exemple, lorsque le célèbre savant W. Crookes aidé de quelques collègues de la Société Royale de Londres, photographie à plusieurs reprises un esprit familier qui fréquente sa maison, il n'y aurait là aucun fait établi scientifiquement. Mais passons.

Piccolo s'en prend aussi au *Messenger*, à propos de ce que nous avons dit des séances de la famille Kreps. Si pourtant leurs expériences de transmission de pensées sont réelles comme nous le croyons, comme l'affirme notre estimé collaborateur M. Ernest Bosc dont Piccolo a supprimé la lettre, sans doute pour mieux faire la lumière sur ce point, nous nous trouvons en présence d'un phénomène d'ordre psychique et médianimique. Piccolo n'admet pas la transmission de pensée, pour lui tout s'explique par la sténographie mimée ou parlée. Il affirme aussi que nous avons refusé son offre de venir voir les Kreps à Bruxelles. La vérité est que son invitation est parvenue trop tardivement, comme on peut s'en assurer en lisant notre réponse dans le *Messenger* du 1^{er} décembre 1898.

Les Kreps étaient récemment à Spa où ils ont donné deux représentations au théâtre. Le *Mémorial de Spa* du 21 juillet disait à ce sujet que le public s'était évertué à les prendre en défaut sans y parvenir. Ces exercices de divination, ajoutait-il, tiennent réellement de la sorcellerie et les rayons Röntgen n'ont qu'à bien se tenir puisque la gracieuse jeune fille devine presque instantanément et sans l'aide de personne, les objets qu'on renferme dans une boîte.

M. Vanderyst, membre du Comité du *Messenger* a fait parvenir à la famille Kreps notre journal et quelques mots aimables sur une carte. Il leur exprimait le désir, de pouvoir prendre communication de leur recueil d'extraits de journaux, latitude qui avait été accordée à d'autres membres de la presse. Aucune suite n'ayant été donnée à cette demande, il ne nous convient pas d'en dire davantage pour le moment sur leurs séances.

* * *

Une feuille cléricale, la *Chronique de Spa* a publié une diatribe de deux colonnes contre le spiritisme dans le but évident de déverser le ridicule sur les disciples d'Allan Kardec. La question du spiritisme a été débattue trop sérieusement dans la presse spadoise il y a une vingtaine d'années pour que nous nous abaissions à répondre à ce factum inepte. Si le jeune avocat qui dirige ce journal veut bien demander à son confrère M. Louis Lebrun, communication de la collection de l'*Avenir de Spa*, il trouvera là de quoi se documenter. Nous lui recommandons spécialement l'article où les frères Lebrun ont fait un fidèle compte-rendu de leur entrevue avec le médium américain Henry Slade. Après

cela, il se dira peut-être qu'il y a dans le Spiritisme autre chose que des calembredaines.

A propos de l'enquête de M. J. Bois

M. de Komar, dans le *Spiritualisme moderne* (n° du 10 août 1901) dit entr'autres, au sujet de M. Jules Bois et de ses articles publiés dans le *Matin*, de Paris :

« Le temps est passé où le Spiritisme faisait hausser les épaules.

Voici les organes quotidiens de la presse qui s'arrêtent devant « l'Inconnu », « l'Invisible » et se font le propagateur de phénomènes relégués jusqu'ici par eux aux loges de concierge ou aux chambres d'enfants.

« Disons nous que M. Jules Bois traite le sujet dans l'esprit d'impartialité voulue ? — Nous devons confesser qu'il n'est pas encore l'investigateur rêvé, dépourvu de tout préjugé et de tout dédain. Ou bien se croit-il obligé de faire quelques concessions au public, en jetant une teinte de ridicule sur ces « braves spirites » qu'il s'est mis en devoir d'étudier, et qui confiants, vont à lui, cœurs ouverts, mains tendues ?

« Le caractère de simple grandeur qui se dégage des récits de M. Jules Bois lui échapperait-il à lui-même qu'il ne trouve pas un mot ému à l'égard du thaumaturge de Jemeppe-sur-Meuse, pour ne citer que lui, Louis Antoine, qui dans sa *Foi* trouve la force de guérir et qui prodigue sans compter et sans relâche sa force vitale avec un désintéressement digne des temps antiques de la chrétienté naissante.

« Cette « *Foi* » qui arrive à produire des « espèces de miracles », comme dit l'auteur, ne mériterait-elle pas qu'on s'y arrêtât quelque peu ? que l'on remontât aux raisons, aux causes qui rendent le « miracle possible ?

« ... Nous voudrions pouvoir dégager dès ce jour des articles de l'éminent publiciste un enseignement et cet enseignement manque.

« Il est probable que la lecture de ces écrits n'éveillera dans l'ignorant qu'un sourire de commisération, surtout s'il n'arrive pas à reconnaître de lui-même que cette « naïveté » qui caractérise les spirites, frôle de très près la « simplicité » que le Christ demande à ceux qui veulent être « initiés » aux « Mystères » du royaume de Dieu.

« Dans des questions d'un ordre aussi élevé par le fond, quelle qu'en soit la forme extérieure, l'investigateur sérieux doit appeler à la rescousse non pas son ironie, mais la science qu'il possède pour éclairer le public et lui démontrer que ce qui paraît peut-être grotesque au premier abord s'explique par des théories très assises et que M. Jules Bois semble le dernier à ignorer. »

Nouvelles

Curieuse révélation. — On écrit d'Anvers: Il y a trois jours, un garçonnet de 6 ans, Pierre Mi-

namo, demeurant à Wyneghem, disparut subitement et toutes les recherches faites par ses parents pour le retrouver furent inutiles.

Or, cette nuit, un de ses petits voisins nommé Gaes, se mit à crier au milieu de son sommeil; son père accourut et le garçonnet raconta, dans son cauchemar, que le petit disparu s'était noyé dans le canal.

Dès l'aube, ce matin, on fit des sondages et le cadavre fut en effet retrouvé. On sait maintenant que le petit Minamo s'était noyé en jouant sur la berge avec deux gamins de son âge. Ceux-ci, épouvantés, s'étaient enfuis et n'avaient osé rien dire chez eux. Sans le cauchemar du petit Gaes, on n'aurait sans doute jamais su ce qu'était devenu le malheureux enfant.

(Gazette de Liège, du 18 août.)

* * *

Il résulte d'un article publié par l'*Indépendance belge* du 25 juin que le fameux poème : *le Christ au Vatican* dont la paternité est attribuée à Victor Hugo, fut écrit, en 1863, par M. Chapuis, un avocat-poète du barreau de Marseille. Il existe, paraît-il, une édition du poème revue et corrigée par l'auteur ainsi qu'une deuxième partie encore inédite et qui fut composée en 1883.

Nous avons remarqué dans l'*Indépendance* du 11 août un intéressant article intitulé : *Possession et Vampirisme*, emprunté à une revue française et que nous reproduirons dans notre prochain numéro.

* * *

Bienfaisance. — Nous lisons dans la *Revue Spirite* de Paris du mois d'août :

« Nous recommandons avec instance aux Abonnés et Lecteurs de la *Revue* un Frère spirite de la première heure, contemporain d'Allan Kardec, M. B. Martin, ancien directeur du *Moniteur spirite* que des revers immérités et la perte d'un emploi que son âge très avancé (87 ans) ne lui permettait plus d'exercer, ont réduit à un état voisin de la misère.

« Nous recevrons, en son nom, avec reconnaissance, les dons qu'on voudra bien nous adresser, 42, rue Saint-Jacques ».

Notre consœur ouvre aussi une souscription pour le fils de Kate Fox et l'ancien médium Slade, tous deux en ce moment dans un grand dénuement.

Nous recommandons vivement cette bonne œuvre à tous les cœurs généreux et compatissants.

Les membres de notre Comité s'y inscrivent pour 20 francs, dont 15 au profit de notre estimable confrère M. B. Martin.

DENIER DE LA PROPAGANDE

M^{me} M. de Bruxelles fr. 50 —
M. V. B., de Liège » 1 —

Liège — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal *Le Messager*, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Anne Rothe, le médium aux fleurs — Une séance de spiritisme chez M^{me} Noggerath — Possession et Vampirisme — La logique — Bibliographie — Nouvelles.

Anne Rothe, le médium aux fleurs

Nous traduisons du *Light*, du 31 août, l'intéressante lettre suivante adressée à ce journal par la princesse Karadja de Stockholm. Après l'ardente discussion qui vient d'avoir lieu dans la presse spirite au sujet de M^{me} Rothe, il y a ici un supplément d'informations dont nos lecteurs apprécieront la haute valeur :

Aujourd'hui que les ennemis du Spiritisme font tout ce qu'ils peuvent pour ruiner notre cause en jetant le discrédit sur nos médiums, il peut être intéressant pour vos lecteurs d'apprendre quelle sorte d'armes sont forgées pour être employées contre nous.

Pendant mon séjour à Paris, ce printemps, je fus présente à une séance où la pauvre M^{me} Rothe fut soumise à la plus cruelle indignité. Pendant qu'elle était entrancée, un français, un monsieur Cail s'élança vers elle en criant : « Si vous venez à Paris pour faire des trucs, vous devriez être plus habile que cela. » Le médium tomba en arrière, en violentes convulsions. Une des dames présentes, la princesse Gortschakoff, la conduisit doucement dans une autre chambre et commença à la déshabiller car son corps était fortement enflé par suite de la rentrée trop violente des fluides. En même temps, M. Cail continua à crier qu'il avait vu le médium retirer des fleurs de ses vêtements ! Pour venger son honneur, je demandai immédiatement qu'elle soit dévêtue et visitée. Cela fut fait. Toutes les personnes présentes examinèrent ses habillements et trouvèrent qu'aucune fleur n'était cachée sur elle ; que ses vêtements

ne contenaient aucune espèce de poche ou de sac qui auraient pu recéler certains objets.

Pour qu'aucun faux rapport sur cet incident ne pût être répandu, je demandai qu'un compte-rendu de cette déplorable scène fût fait immédiatement. J'ai entre mes mains un document signé par tous les assistants (excepté M. Cail et sa femme qui avaient été priés de se retirer), c'est à dire : M. Gabriel Delanne, le professeur Sellin, M^{me} Waltner, Princesse Gortschakoff, M. et M^{me} de Yarochenko, et un clergyman suédois, Professeur Soederblom, attestant que l'accusation de M. Cail était fautive et que le médium ayant été visité, il avait été prouvé que celui-ci n'avait caché sur lui aucune espèce de fleurs. Je crois devoir encore mentionner que la séance eut lieu dans l'appartement de M^{me} de Yarochenko, où M^{me} Rothe n'avait jamais mis les pieds auparavant. Comme ce monsieur n'est pas spirite, il est bien certain que les fleurs que le médium a produites dans cette séance étaient des apports réels. Après que l'investigation eût pris fin, la séance interrompue fut continuée, et un apport frais de fleurs encore couvertes de rosée eut lieu dans l'air droit au-dessus de ma tête. Plusieurs heures s'étaient pourtant écoulées depuis que le médium entra dans la chambre.

Le professeur Soederblom, qui refuse absolument d'admettre la théorie spirite, considère cet apport comme très satisfaisant, et il a constaté dans les journaux suédois qu'il est inconcevable qu'il puisse avoir été exécuté frauduleusement. Il dit : Il me paraît impossible, si même M^{me} Rothe n'eût pas été complètement visitée, qu'une aussi grande quantité de fleurs parfaitement fraîches puissent avoir été cachées sur sa personne. Le professeur Soederblom conclut en ces termes : Ma conviction est que M^{me} Rothe est honnête... c'est

dommage qu'elle est tombée entre les mains des spirites. Cette déclaration a d'autant plus de poids qu'elle constate qu'il est un adversaire de nos doctrines.

L'innocence du médium a été en cette circonstance établie très clairement. Ma surprise à cause de cela fut immense lorsque, à mon retour en Suède, le bruit courait que M^{me} Rothe avait été démasquée à Paris. Un des journaux quotidiens, le *Dagens Nyheter* contenait, dans son numéro du 1^{er} juillet, un article où M. Cail avait l'audace de publier une colonne de faux renseignements. L'article débutait avec une allégation incorrecte sur une séance qui eut lieu dans la demeure de M. Flammarion (ce dont nous parlerons plus loin) et continuait en disant que M. Cail avait remarqué (à la séance Yarothenka) que le médium tirait des fleurs de sa jupe ; qu'il avait protesté avec indignation pour avoir été présent à une telle tromperie ; que le médium avait été obligé de s'en aller et que les personnes présentes, en levant ses vêtements, l'avaient trouvée garnie tout à l'entour de petits bouquets. Il décrivit ensuite comment à une séance qui eut lieu chez M^{me} Noeggerath, il avait apporté un sac qu'il désirait voir lié autour du cou et des chevilles de pied du médium, qui avait refusé d'entrer dans cet accoutrement, et que M^{me} Rothe avait dans une demi-obscurité derrière un rideau, produit une orange, que M. Delanne lui avait vu tirer de son corps de jupe.

Cet article fut reproduit dans plusieurs journaux suédois. J'écrivis une réponse dans laquelle je prouvai l'entière fausseté de ces différentes accusations. Je fis ressortir que loin d'avoir été obligée de s'en aller, M^{me} Rothe avait continué la séance chez M^{me} Yarothenko aussitôt que M. Cail avait quitté comme requis. Ses observations concernant la séance qui eut lieu à la maison de M^{me} Noeggerath ne pouvaient être exactes, pour les raisons suivantes :

1^o M. Cail n'ayant pas été invité en cette maison, il ne pouvait avoir apporté aucun sac et le médium, en conséquence, ne pouvait pas avoir refusé de s'en accoutrer.

2^o La séance eut lieu avec cinq grandes lampes allumées (singulière demi-obscurité !)

3^o Aucun rideau ne fut employé.

4^o Le médium ne portait pas de corps de jupe, puisqu'il avait ôté tout habillement pour revêtir seulement une chemise et une robe de chambre que lui avait prêtées M^{me} Noeggerath.

5^o Aucune orange ne fut produite à cette séance.

6^o M. Delanne n'était pas présent.

Six erreurs dans une accusation ! C'est excessif.

A la suite de cette réponse (qui ne fut pas insérée dans la plupart des journaux qui avaient pu-

blié la fausse accusation), M^{me} Cail publia une requête comme quoi elle et son mari ne voulaient pas être mêlés davantage à cette affaire. « Mêlés » est une curieuse expression, si l'on considère que c'est ce digne couple qui a essayé de déshonorer un de ses semblables par une accusation sans fondement. En agissant ainsi, ces gens risquent d'être mêlés à des affaires qui pourraient mal tourner pour eux-mêmes.

Dans ma réponse, j'avais eu la générosité de ne pas mentionner un fait qui jette un grand jour sur les motifs de M. Cail, c'est à dire le fait qu'il avait essayé de m'emprunter de l'argent, en quoi il n'avait pas réussi. J'ai en ma possession une lettre qui le prouve, il ne peut donc pas le nier.

M. Cail et sa femme (une actrice suédoise) étaient pour moi complètement des étrangers. Pendant plusieurs mois, elle m'écrivit d'humbles et flatteuses lettres, prônant mes œuvres littéraires et demandant la permission de pouvoir les traduire en français. Ensuite son mari m'écrivit pour me demander un prêt de mille francs. Je déclinai la proposition. A mon arrivée à Paris je fis la rencontre de ces personnes. Ils se disaient d'ardents spirites, et avaient pris part, disaient-ils, au congrès de Paris. Ils me prièrent de leur procurer admission dans le cercle très select de M^{me} de Yarothenko. Cette charmante et distinguée dame me fit savoir qu'elle désirait m'être agréable, mais que... mais que... mais que... ; pour toute personne bien élevée cela signifiait un refus ! J'informai M. et M^{me} Cail que je ne pouvais pas les introduire. A ma grande surprise, néanmoins, ils insistèrent pour venir. Je refusai tout net de les amener, ajoutant : « Vous pouvez demander à M. Delanne de vous introduire, si vous le voulez. Je ne le ferai pas. » M. Delanne aussi refusa.

Ayant fait une visite à la princesse Wizniewska justement avant la séance, j'arrivai un peu en retard, et je pouvais à peine en croire mes yeux lorsque je vis M. et M^{me} Cail assis dans le salon. Ils étaient venus tout seuls en avance, permettant ainsi à la courtoise hôtesse de croire que je les amenais (contre son désir !). Si des gens peuvent commettre un tel manquement à l'étiquette que de s'introduire de force dans la maison d'une dame qui a exprimé le désir de ne pas les voir, ils devraient au moins s'y conduire décemment et ne pas y occasionner des troubles. M^{me} de Yarothenko ayant payé une centaine de francs pour avoir une séance avec M^{me} Rothe, avait bien le droit de choisir ses invités ; et si des étrangers passaient outre, elle pouvait au moins s'attendre à ce qu'ils ne molestent pas son médium. Je ne doute pas que M. Cail ne vint à cette séance

qu'avec l'intention bien délibérée d'insulter M^{me} Rothe. Dans son excitation il criait : « Je la soupçonnais d'être une trompeuse : c'est pour cela que j'avais un si grand désir de venir ! »

Est-il surprenant que la présence d'une personne si mal intentionnée eût un effet paralysant sur les pouvoirs du médium ? M^{me} Rothe est une des créatures les plus sensibles que j'aie jamais vues. Il y a une énorme différence entre les phénomènes qu'elle obtient dans des conditions harmonieuses et ceux qui ont lieu lorsque l'atmosphère mentale est troublée par de mauvaises émanations. Je lui ai vu produire un apport à une distance de 5 yards de son corps. Je l'ai vue aussi à mon grand chagrin, être absolument incapable de produire quoi que ce soit, excepté dans le voisinage immédiat de son corps. C'est comme si les fluides étaient repoussés par les sentiments désobligeants de son entourage ; des pensées hostiles empêchent leur radiation et la formation des apports à une certaine distance.

Cette extrême sensibilité met la malheureuse femme à la merci de ses ennemis. Elle est absolument incapable d'obtenir des phénomènes entièrement convaincants en présence de *sitters* qui, par avance, se sont mis en tête d'empêcher son succès. Ceci explique pourquoi elle n'a pas consenti de siéger davantage avec le docteur Bohn, qui se fait un sport de persécuter cette créature sans défense. Il serait extrêmement désirable qu'un noble et éminent homme tel que Sir William Crookes, voulût bien se livrer à une complète investigation de sa médiumnité. En Germanie, M^{me} Rothe ne peut s'attendre à un bon traitement, car le livre du docteur Bohn lui a causé un grand préjudice. Tous les témoins qu'il produit contre elle sont peut-être des gens du même type que M. Cail.

Je suis tout à fait convaincue que si M^{me} Rothe a fraudé, elle l'a fait dans une condition irresponsable, étant influencée hypnotiquement par des esprits de bas étage ou des gens mal intentionnés qui savent que la meilleure manière de faire du tort à notre cause est de discréditer nos médiums. J'ai souvent remarqué à Paris comment on pouvait la faire obéir à toute impulsion appuyée par une volonté mauvaise. Ceci explique pourquoi les résultats qu'elle obtient sont invariablement très brillants lorsqu'ils arrivent spontanément, et sont de moins en moins satisfaisants si les *sitters* sont soupçonneux ou malicieux. C'était en effet grand dommage que M^{me} F... ne l'eût pas déshabillée complètement à sa première séance, les phénomènes étant alors obtenus dans d'excellentes conditions, les *sitters* n'auraient pas fait du tort aux séances subséquentes par leurs suspicions.

La remarque de M^{me} F... qu'elle n'est pas certaine si les coups frappés doivent être attribués à M^{me} Corner ou à M^{me} Rothe, m'amène à mentionner ici que la première fois que M^{me} Rothe vint me voir à ma résidence à Berlin, mon mari s'annonça par le signal qu'il emploie toujours (sept forts coups : ta-ta-ta-ra-ra-ta-ta). J'ai reçu ce signal par plusieurs médiums à diverses séances, mais ceci n'était pas une séance ; ainsi cela vint d'une manière entièrement imprévue. Les coups arrivèrent dans une table distante d'un yard de M^{me} Rothe qui avait ses mains sur ses genoux et ses pieds sur le parquet ; et il faisait grand jour.

En réponse à la remarque du D^r Bohn que M^{me} Rothe n'est pas médium du tout, je désire mentionner une splendide preuve qu'elle donna à la demeure de M. Flammarion à Paris. Elle décrivit un esprit souffrant qui se tenait derrière M^{me} Flammarion, qui ne le reconnut pas d'après la description. M^{me} Rothe dit que l'esprit avait connu M^{me} Flammarion dans sa première jeunesse et qu'il s'était suicidé, en se tirant un coup dans la poitrine. M^{me} Flammarion déclara qu'elle n'avait jamais connu un tel personnage. M^{me} Rothe lui dit alors que l'esprit étendait la main avec quelques fleurs vers M^{me} Flammarion, et au même moment neuf belles roses Gloire de Dijon avec de longues tiges et des épines tombèrent sur ses épaules. Je demandai à M^{me} Rothe si l'esprit ne pouvait pas donner son nom ou donner quelque preuve d'identité. M^{me} Rothe resta silencieuse un moment comme si elle écoutait attentivement ; puis elle dit : Il dit que son nom était Gustave X... Très excitée, M^{me} Flammarion s'exclama : « Gustave X... Comment ! Mais j'ai connu un homme de ce nom lorsque j'étais jeune fille, et il s'est tué en tirant sur lui ! » Ce petit fait seul prouve que M^{me} Rothe est une excellente clairvoyante.

Le D^r Bohn accuse aussi M^{me} Rothe de cupidité : Voici encore un petit fait à l'avantage de ce médium lors de son séjour à Paris et qui prouve bien le contraire. Elle avait été engagée moyennant cent francs pour donner une séance à la maison de M^{me} Noeggerath. C'était chose convenue, mais le jour avant la séance, elle vint et me raconta qu'elle ne pouvait pas accepter cet argent, que son guide lui avait exprimé le désir qu'elle donnât cette séance *par amour pour la cause*.

Est-il probable que des scrupules aussi délicats se voient chez des trompeurs ! Combien de médiums seraient assez généreux pour refuser une rémunération offerte ? Cet acte seul réclame le respect pour l'humble femme du chaudronnier. Pour ma part, je la regarde comme une amie et une sœur en Christ, et j'espère que beaucoup de

spiritualistes de la Grande Bretagne se joindront à moi afin de prier pour cette créature si persécutée qui est lasse, fatiguée et a le cœur brisé. Que Dieu lui accorde la patience, la force et la paix pour qu'elle soit à même de remplir sa mission sur la terre à la gloire et au bénéfice de l'humanité."

Princesse KARADJA.

(Traducteur : H. VANDERYST.)

Un peu de spiritisme. — M^{me} Noggerath. — Un médium. — Les Femmes journalistes. — Etrange communication. — Troublant mystère.

Est-il question qui excite davantage la curiosité que l'étude du spiritisme qui proclame, après la mort, l'existence de notre Moi, dégagé de son enveloppe matérielle, planant dans les espaces de l'au-delà, suivant l'évolution des "terriens", et se manifestant à eux par des signes sensibles et des matérialisations?

Le surnaturel de cette science déconcerte les esprits pondérés qui soulignent d'un sourire les prétendus phénomènes psychiques qu'obtiennent les initiés. Et pourtant quoi qu'on en veuille, on se sent attiré par une combativité à soulever le coin de ce merveilleux, si plein de réconfort, s'il est vrai. Comme le saint de l'Écriture, on demande à voir, à toucher du doigt, les preuves que les spirites cataloguent soigneusement dans leurs livres et leurs revues.

Parmi ces livres, un entre autres m'a particulièrement captivée par les faits clairs, précis qui y sont consignés, je veux parler de *La Survie* (1) de M^{me} Noggerath, une femme distinguée, dont la moralité, l'esprit droit, le jugement sont autant de garanties.

Sinon convertie, du moins fort ébranlée, j'ai voulu, sans parti-pris, loyalement, étudier de près ces questions en y apportant une conscience sans préjugé.

* * *

Ma première visite a été pour l'auteur de *La Survie*, cette M^{me} Noggerath qui est la plus délicieuse vieille femme qu'on puisse rêver, avec sa silhouette menue, son fin visage encadré de bandeaux blancs, sa grâce, son ensemble délicat qui fait songer à un de ses frais pastels de marquise.

Connaissant mon extrême désir de voir, M^{me} Noggerath m'avait envoyé ce simple mot : "J'ai ce soir un médium écrivain, venez".

A l'heure dite, je pénétrais dans l'appartement,

plein d'un charme artistique, de M^{me} Noggerath, où une société d'élite était conviée pour assister à la séance.

On nous présente le médium, c'est une jeune fille, de vingt ans environ, aux yeux très noirs et d'une fixité un peu étrange.

Je l'interroge.

— Que ressentez-vous quand vous écrivez ainsi, sous la dictée des esprits, pour employer une figure qui résume bien ma pensée.

— Tout d'abord une légère trépidation du cerveau, puis une surabondance d'idées, de mots, qui se pressent, affluent en mon esprit, aussi vite que je puis les écrire. De plus, souvent je ne saurais sans me relire vous raconter ce que ma plume a tracé sur le papier.

— Eprouvez-vous quelquefois une difficulté pour répondre à certaines questions ?

— Ce ne sont pas les questions qui m'embarassent, mais il m'est quelquefois impossible de rien obtenir. Par moi-même, j'ai un style à peu près correct, mais qui me demande beaucoup de travail ; je rature, je recommence souvent avant de produire quelque chose de passable ; quand, au contraire, je subis l'influence des esprits, de l'au-delà, j'écris vite, sans rature, sans hésitation, sans répétitions ; et, détail particulier, avec des fautes d'orthographe. Je n'obtiens pas, non plus, toujours la même forme, et elle varie souvent étrangement.

* * *

Le médium s'installe au milieu du salon, loin du feu et de la lumière ; nous nous asseyons dans la même salle, et ceux des assistants qui le désirent, posent leur question.

L'interrogation qui vint tout naturellement à mes lèvres fut la suivante :

Vous comprenez cette question de la part d'une femme journaliste.

"Que pensez-vous d'un journal rédigé par des femmes?"

Le médium prit un cahier de papier, et la plume de courir sans arrêt, couvrant d'une écriture nette six grandes pages.

Résumer ces feuillets, ne vous donnerait pas une impression complète de la réponse, je préfère la livrer en entier à votre méditation.

— Que pensez-vous d'un journal rédigé par des femmes ?

— L'esprit féminin ne voit pas les choses sous le même angle que l'esprit masculin, la femme possède des sensations plus étendues et plus subtiles que l'homme ; elle rachète par l'intuition les facultés d'énergie et de force qui sont l'apanage de l'intelligence masculine.

"Un journal rédigé exclusivement par des

(1) Un volume in-8 de 400 pages avec préface de Camille Flammarion. Librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, à Paris. Prix : 3 fr. 50.

femmes doit apporter une note originale et particulière surtout si les femmes qui doivent y écrire se laissent aller tout uniment aux impulsions de leur nature, sans chercher à empiéter sur la tournure d'esprit de leur confrère de la plume.

« Un journal féminin doit nécessairement donner des résultats très curieux, non seulement au point de vue psychologique, mais au point de vue social. La femme intéressée autrement que l'homme dans le jeu de l'organisation de la Société juge aussi autrement l'ordre établi, et en raison de ces admirables facultés d'éducatrice et d'organisatrice, elle est à même d'apporter au sociologue, au législateur, un concours précieux, des vues nouvelles, des conceptions justes, une autre manière d'agir et de sentir.

» L'esprit féminin qui commence à sortir de ses langes ne peut encore donner ce qui est en lui; il faut que les femmes fassent leur apprentissage de leur nouveau métier, qu'elles apprennent à mieux exprimer ce qu'elles ressentent confusément, et à dégager plus nettement la conception de leur rôle logique dans l'organisme social.

» La femme journaliste choque encore un peu l'opinion du public français.

» Il est cependant naturel que la femme exprime ses sentiments, ses idées, ses aperçus sur la vie.

» La femme, par son rôle social, par les intérêts qu'elle engage dans la vie humanitaire, par l'enjeu qu'elle y met : l'enfant, par sa faiblesse qui lui fait supporter plus durement qu'à l'homme les erreurs et l'injustice des lois, doit pouvoir porter au grand jour ses revendications légitimes. Seulement, pour que la femme remplisse dignement son rôle de journaliste, il faut qu'elle ne prenne la plume que pour proclamer la justice, faire appel à la pitié, à la solidarité, au règne du bien et de la vérité.

» Il faut qu'un journal vraiment féminin s'élève au-dessus des petites polémiques des personnalités inutiles, des questions secondaires, pour être l'expression véritable de ce que la femme a de plus grand et de plus élevé.

» La femme doit être l'inspiratrice et l'initiatrice, elle doit, si elle veut créer une œuvre vraiment féminine, faire de ce journal l'organe de l'humanité souffrante, la voix qui réclame la destruction de la force brutale par l'amour, la grande et douce voix de la justice et de la bonté qui vient de faire entendre dans le monde les paroles qui pardonnent, qui consolent et qui relèvent et qui apportent au milieu des luttes et des tristesses de la terre un peu de cette sérénité et de cet espoir qui guident l'humanité vers un

avenir meilleur, vers la consolante vision d'une société plus heureuse et plus parfaite ».

Cette consultation achevée, je la quitte silencieusement. Je n'oserais point dire que j'étais convertie, mais j'étais étonnée, oh! combien.

Il y avait dans cette page des sentiments très nobles exprimés d'une façon charmante. Or, le médium n'était qu'une très simple fille sans grande instruction et cette réponse avait été écrite sans ratures en quelques minutes au courant de la plume, un courant presque vertigineux.

— Eh bien, me dit l'excellente M^{me} Noggerath, êtes-vous convaincue des forces psychiques répandues autour de nous ?

Je restai pensive, n'osant discuter, avouer la lutte raisonneuse que je soutenais avec moi-même. Inquiète de ce que je venais de voir, je ne pouvais m'empêcher de réfléchir à ce problème troublant de la survie, et j'enviais presque la foi vivace des spectateurs qui m'entouraient, tout en songeant à l'effort tenté par tant de gens briseurs d'idoles et de préjugés, pour s'accrocher dans l'effondrement de toutes les croyances à un suprême et ultime espoir.

MARIE-LOUISE NÉRON.

Nota. — M^{lle} Marie Néron est une des rédactrices de la *Fronde*, le grand journal féministe de Paris, dirigé, administré, composé par des femmes. Cet article a été reproduit par *Le Jour* de Verviers du 28 août.

Possession et Vampirisme

Pendant la première moitié du XVIII^e siècle, on croyait couramment à la magie, aux démons, à la possession, au vampirisme même, et l'on ne plaisantait pas avec le diable.

Au XVII^e siècle, plusieurs cas de possession étaient restés légendaires : qui ne se souvient des religieuses de Loudun, en 1632, et des possédées d'Aussonère, en 1662 ? En 1732, se produisirent à Landes, près de Bayeux, des faits de démonomanie presque aussi importants.

Le curé de l'endroit, l'abbé Heurtin, homme très exalté, voyant des miracles partout, allait souvent chez un de ses paroissiens, M. de Léau-partie, gentilhomme normand, d'un esprit borné, qui vivait avec ses quatre filles, élevées très religieusement. Dans leurs longues causeries comme on en avait à la campagne, loin de tout bruit et de toutes nouvelles, le curé laissait libre cours à son imagination, racontant les phénomènes extraordinaires dont il avait lu le récit aussi bien dans la vie des saints que dans les traités de démonologie, et, comme il parlait toujours dans

un but d'édification, les jeunes filles assistaient à ces conversations qui agissaient peu à peu sur leurs jeunes intelligences et sur la tête déjà fatiguée de leur père.

En mai 1732, la plus jeune, nommée Claudine, âgée de neuf ans, fut prise d'une fièvre violente.

— O mon père ! s'écria-t-elle tout à coup dans un accès de délire, qu'il est beau !

— Qui, mon enfant, demanda M. de Léaupartie.

— Ce jeune homme.

— Il n'y a personne ici que toi et moi.

— Si, papa, ce beau jeune homme tout vêtu de blanc.

— Mais où donc ?

— Là, à côté de mon lit.

— La pauvre enfant devient folle ! s'écria le père.

Et, comme l'abbé Heurtin entra à ce moment, il lui raconta ce qui se passait.

— Votre enfant n'est pas folle, monsieur, lui répondit le curé. Etudions-là. Voyons, mon enfant, souffrez-vous ?

— Non, mais le beau jeune homme m'a dit que je serai bien malade.

— Quelle maladie aurez-vous ?

— Oh ! c'est affreux ! Je serai possédée ! Je le suis !

Et aussitôt elle lança un blasphème. De cette bouche si pure d'enfant sortirent des horreurs, des infamies contre la religion, des gros mots, des jurons épouvantables. Le malheureux père était atterré. Quant au curé, heureux comme un médecin devant une maladie très grave et intéressante, devant ce qu'on appelle un beau cas, il reconnut aussitôt la présence du diable et procéda à un exorcisme qui resta sans résultat.

Les jours suivants, les crises augmentèrent. Il exorcisa de nouveau la malade. Vainement. Au cours d'une attaque, Claudine déclara cependant que son démon, nommé Crève-Cœur la quitterait le jour de la Saint Louis.

Grande fut la joie du curé, qui annonça cet événement en pleine chaire, en invitant ses paroissiens à se trouver à l'église au jour indiqué, il convia les membres du clergé et de la noblesse des environs à se réunir à lui pour cette cérémonie, et M. de Léaupartie, de son côté, prépara un grand banquet. Au jour dit, la foule était nombreuse, autant par curiosité que par piété, peut-être aussi par gourmandise. L'exorcisme eut lieu. Les Normands, très pratiques, déclarèrent qu'il avait parfaitement réussi, afin de célébrer l'heureuse délivrance de la jeune fille en buvant le vin du père.

Quelque temps après, pourtant, les crises re-

parurent. Les domestiques prétendirent même qu'elles n'avaient jamais complètement cessé. Mais on leur imposa silence, en leur expliquant qu'il n'y connaissaient rien. Ce qu'on ne put pas dissimuler, ce fut que les sœurs de la petite Claudine tombèrent peu à peu dans les mêmes crises. Bientôt une femme de chambre fut prise, puis la servante du curé, puis deux sœurs d'école, la fille du maréchal. Et ainsi, de proche en proche, le mal gagna, entrant dans toutes les maisons, frappant les enfants, les jeunes filles, les jeunes femmes même. Toute la paroisse fut atteinte. Cela devint un délire général. Des femmes très pieuses jusque-là, très honnêtes, se mirent à blasphémer, à dire des horreurs contre la religion, à faire l'apologie du démon. Quand le curé leur montrait des objets religieux, leur fureur augmentait ; elles criaient bien haut qu'elles ne devaient plus prier, qu'elles étaient possédées, que les sacrements n'existaient plus pour elles. Les unes faisaient des cabrioles, les autres se pliaient à la renverse comme un arc, beaucoup aboyaient comme des chiens, une surtout imitait un gros dogue avec une perfection surprenante. Elles s'exposaient à de véritables dangers sans qu'on pût les retenir. Une jeune fille montait sur un mur élevé et le parcourait très vite à reculons, sans un faux pas. Elle se jetait violemment dans un puits et restait suspendue par les mains à la margelle. Une de ses amies se précipitait par les fenêtres des chambres, des escaliers ou des greniers, s'accrochant aussi avec les mains au moment où elle tombait dans le vide. Toutes, en se livrant à ces exercices violents, semblaient être en syncope, sans connaissance de ce qui se passait autour d'elles, comme le sont des somnambules.

L'abbé Heurtin affirmait se trouver devant des cas de possession. Dans ses promenades, dans ses visites, en chaire même, il ne cessait de parler du démon, d'exorciser les unes, de prier pour les autres, et les têtes s'exaltaient de plus en plus.

D'après l'aveu d'une possédée, il avertit M. de Léaupartie que le diable avait pénétré dans le corps de sa fille à la suite d'un pacte conclu entre Satan et un nommé Froger, qui avait même caché le parchemin fatal dans son grenier, entre deux poutres. M. de Léaupartie se rendit aussitôt chez l'intendant de la province, et, n'osant lui avouer le but véritable de sa démarche, inventa une histoire d'objets de contrebande à saisir, si bien qu'il obtint une escorte de gendarmes avec laquelle il se présenta chez M. Froger : une minutieuse perquisition resta sans résultat.

Cet insuccès n'ouvrit pas les yeux de M. de Léaupartie, qui rédigea, au contraire, un long

mémoire pour relater les phénomènes observés soit chez ses filles, soit chez les autres femmes de la localité. Après y avoir joint ses propres observations, l'abbé Heurtin envoya le tout à la Sorbonne et à la Faculté de médecine de Paris, en demandant aux savants de donner, si possible, une explication rationnelle de ces faits. Devant quelques-uns de ces prodiges, les médecins avouèrent leur ignorance, ce qui constituait un prodige nouveau, et la Sorbonne, dans son assemblée du 13 mars 1735, décida, avec un raisonnement assez curieux, qu'il fallait conclure à la possession « même si on pouvait expliquer ces accidents par la force de la nature, parce que le diable, qui entend ses intérêts, ne se découvre qu'avec beaucoup de difficulté, de crainte d'être chassé de sa demeure ».

L'abbé Heurtin triomphait. Sa victoire dura peu de temps. Au bruit de ce qui bouleversait son diocèse, Mgr de Luynes, qui vivait plus habituellement à Paris, revint à Bayeux pour étudier l'affaire de plus près. Lui aussi, au début, crut à la présence du démon ; sur son ordre, deux évêques, cinq grands vicaires et neuf curés pratiquèrent successivement des exorcismes, mais ils ne tombèrent pas d'accord et Mgr de Luynes ordonna d'amener chez lui une des possédées. A peine celle-ci fut-elle en sa présence qu'elle se jeta sur lui et lui envoya un formidable soufflet. Le prélat n'en continua pas moins son enquête, à la suite de laquelle il conseilla à M. de Léaupartie de mettre ses filles dans un couvent pour les soustraire à l'influence de l'abbé Heurtin. Au lieu de suivre ce sage avis, la famille Léaupartie se rendit à Caen, auprès d'un exorciste, élève du fameux Charpentier. Charpentier lui-même vint de Paris et, pendant trois mois, les exorcismes se renouvelèrent sans aucun résultat. A la fin, Mgr de Luynes trancha dans le vif : il enferma l'abbé Heurtin dans l'abbaye de Belles-Toiles et dispersa les filles de M. de Léaupartie dans des couvents différents : tous les phénomènes de possession cessèrent comme par enchantement.

Si nous avons cité tout au long cette « histoire des filles de Landes » comme on l'appela alors, c'est que nous y trouvons réunis plusieurs cas de possession et qu'il paraît inutile de fatiguer le lecteur par l'exposé de faits analogues, mais isolés, que l'on rencontre fréquemment au XVIII^{me} siècle, jusque pendant la Révolution même, puisque, en 1795, à Dolot, près de Sens, cinq prêtres exorcisèrent vainement, devant cinq cents témoins, un individu qui dansait frénétiquement en annonçant le retour de la monarchie : le commissaire du gouvernement employa le système de M^{gr} de Bayeux, arrêta le possédé, le mit en

prison, et lui déclara qu'il ne sortirait que guéri : la guérison se produisit aussitôt.

Le démon, pensait-on, n'habitait pas les corps seuls des vivants : il ressuscitait aussi certains morts qu'il transformait en vampires. Cette croyance, répandue en France pendant la première moitié du XVIII^{me} siècle, avait traversé l'Allemagne, après avoir pris naissance en Hongrie, en Pologne et en Moravie, où elle était si développée que, de 1700 à 1740, elle causa, dans ces contrées, une véritable épidémie.

Sans aller si loin, en Lorraine, en 1726, on ouvrit le tombeau d'un individu nommé Paul Arnold, auquel on attribuait plusieurs morts dans le voisinage. Le bailli de la localité assistait à l'opération et ordonna de lui faire subir les traitements réservés aux vampires, ce qui eut lieu et réussit pleinement.

Que penser de ces faits étranges, affirmés par des gens qui prétendent en avoir été témoins ? Ne doit-on pas y voir le résultat de circonstances fortuites que dénature l'esprit plus ou moins terrifié des assistants et qu'exagère l'imagination de ceux qui les rapportent ? Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas la prétention, ici, d'expliquer le mystérieux ; nous nous contentons d'en signaler la croyance et d'en rechercher l'influence.

E. D'HAUTERIVE.

Extrait de *L'Indépendance belge* du 11 août 1901.

La logique

Lu dans le *Journal de Bruxelles* :

« Le spiritisme et la théosophie, ces deux « sciences » connexes, ne comptent plus guère au nombre de leurs adhérents que d'inoffensifs rêveurs. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. On vit naguère des esprits fort distingués faire acte d'adhésion formelle à la théosophie. La découverte des supercheries auxquelles se livrait habituellement une illustre théosophe russe, M^{me} Blavatsky, n'a pas peu contribué à discréditer la religion nouvelle. La *Semaine littéraire*, de Genève, vient de publier sur cette personne et sur ses « trucs » ordinaires une curieuse étude. »

(Selon la *Chronique* du 23 août 1901).

Le grave journal ministériel, conservateur et catholique, qui compte parmi les organes modérés, traite la *théosophie* de science de rêveurs inoffensifs. Les orthodoxes, les cléricaux, les fidèles de Rome, ne furent jamais *inoffensifs*, — c'est vrai. Quand ils étaient au pouvoir ils imposaient leurs dogmes et mystères, leurs pratiques et leur culte, leur Foi et la soumission sans réserve de l'esprit à leurs décrets autoritaires, antiscientifiques ; le refus d'obéir et de plier était puni du supplice, du bûcher même. Pas inoffensifs du tout les pieux dévôts des siècles écoulés, depuis Constantin-le-Grand jusqu'à la Révolution française de 1789. Quinze siècles de tyrannie et d'oppres-

sion des consciences ! Voilà le bilan que dressèrent nos pieux cléricaux si peu spirites que spiritualistes et nullement théosophes. Voilà ce que c'est que de s'écarter du spiritisme spiritualiste, et de la théosophie qui est la science de Dieu même.

La théosophie est la science d'un Dieu et non seulement celle sur Dieu ou concernant Dieu comme semble l'admettre le pieux *Journal*.

Le Christ Jésus était théosophe comme Saint-Paul et comme les Origène, les Pères fameux de l'Église des premiers siècles qui enseignaient la théosophie et entendaient faire des Dieux (des Esprits dépouillés de la Matière et de ses entraves) de tous les disciples du Prophète divin de Nazareth.

Celui-ci initié par deux fois — d'abord par les Esséniens ou Nazaréens qui étaient des disciples de Daniel, le prophète, et sectateurs des doctrines théosophiques des Aryens de l'Inde, puis par le baptême de Jean-Baptiste, un puritain, un révolté contre le pharisaïsme et le cléricisme du Temple, — ce Christ Jésus, devenu le grand initié et logeant l'Esprit de Dieu, servant de médium à Logos, comme le dit la légende des Gnostiques, des Nazaréens, des Ophites et des Ebionites de son époque, fut un grand théosophe thaumaturge et ne cessa de loger le Dieu descendu en lui que l'heure même qui précéda sa mort quand il émit cette plainte : *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'avez vous abandonné ?*

Mais l'homme sur la croix avait été vivifié, éclairé, fortifié par le grand Esprit qu'il avait logé durant trois années environ et il se soumit aux décrets de la loi et rendit son âme au Dieu qui venait de le quitter. Sa mission était accomplie ; seulement ses disciples — à part quelques-uns — ne l'ont jamais compris ce Christ et sa doctrine et ils sont redevenus les sectateurs des Pharisiens et des docteurs du Temple, les despotes insatiables qui ont établi le culte extérieur, les pratiques pharisaïques, l'odieuse persécution à l'égard des esprits libres et émancipés de tout fanatisme et le culte du Temple de pierres renversé par Jésus.

Quant à Hélène Blavatsky — trépassée depuis dix ans — qui reçoit les injures du *Journal* et de son émule de Genève, toute la rédaction des deux journaux réunie ne produira jamais la dixième partie des œuvres d'érudition et de science données au monde par ce puissant écrivain, dans *Isis dévoilée* et dans la *Doctrine secrète*, dont les folliculaires des deux feuilles susdites ne doivent rien connaître, sinon ils seraient plus sobres d'injures. Leur profonde ignorance peut seule leur servir d'excuse. « Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils écrivent. »

UN SPIRITUALISTE CHRÉTIEN.

Bibliographie

La Genèse de l'Univers, d'après la sagesse antique de Vedantins et d'après la Bible, avec une notice sur le premier Adam, par le docteur Jules Vindevogel, à Bruxelles. — Broché, 2 francs.

Étonnant *compendium* d'une vaste science qui embrasse l'univers avant, pendant et après son existence ! Le flambeau de l'esprit, la lumière du penseur vient dissiper les ombres ténébreuses qui couvrent la Vérité, Qui donc comprend la Genèse,

Dieu, l'homme ? En quelques feuilles, l'écrivain médical déchire le voile du Temple, révèle l'Esprit, montre la Nature à nu : c'est Dieu évoluant dans l'Univers et resplendissant dans l'Esprit de l'Homme, que dis-je, évoluant dans l'humanité qui est l'autre face de l'Identique. Il faut lire, relire, méditer sur ces pages trop brèves, trop concises, car on y apprend à chaque lecture, et l'âme s'épanouit à assimiler cette belle philosophie sur l'Être et ses œuvres. L'écrivain du *Connais-toi* y fait faire un pas immense au monde des spirites ou spiritualistes, et la Religion de l'Esprit s'y assied sur le roc de la Vérité qui est Dieu lui-même. F.

Nouvelles

Le 18 août on a inauguré, à Condé-sur-Escaut, la statuette légère et gracieuse de M^{lle} Hippolyte Clairon, une des gloires théâtrales du XVIII^{me} siècle. Cette artiste connut tous les succès et mourut en 1793, à l'âge de 70 ans, dans une pauvreté confinante à la misère.

M^{lle} Clairon, dont la vie a été très aventureuse, avait le cœur sensible et changeant ; elle fut en butte à une obsession posthume très caractéristique de la part d'un de ses admirateurs qui s'était tué pour elle. Ce fait, qu'elle a relaté dans ses mémoires, a été rapporté et commenté par Allan Kardec dans sa *Revue Spirite*.

* * *

Epidémie mystérieuse. — On lit dans le *Stamboul* : « Le docteur Dimopoulos, médecin à Kutahia, écrit au sujet d'une très curieuse épidémie :

« Cette maladie existe depuis trois ans et elle a débuté dans les circonstances suivantes :

Une femme de 25 ans a été prise subitement d'un hoquet semblable au chant du coq. Peu après, une autre femme a commencé à miauler. Cinq ou six mois après, une soixantaine de femmes ont été atteintes du mal.

Celles-ci marchaient et caquetaient comme des poules, celles-là glapissaient comme le renard. D'autres beuglaient, hurlaient, aboyaient, jaccassaient, etc.

La personne qui se serait trouvée au milieu d'une assemblée de ces femmes se serait crue dans une forêt peuplée de toutes les espèces d'animaux.

Il est à remarquer que les hommes et les femmes âgés de plus de 45 ans n'étaient pas atteints de ce mal.

Tout cela paraît incroyable, c'est pourtant exact. C'est la névrose, l'hystérie, comme on dit communément, sous la forme de hoquet hystérique épidémique. »

* * *

Bienfaisance. — Nous avons reçu pour la souscription ouverte dans la *Revue spirite* :

De M. C. K., 10 fr. (pour M. Martin) ; de M. H., 15 fr. (dont 10 pour M. Martin) ; d'un anonyme, 6 fr. ; du groupe Fontenelle, à Jumet, Quairelle, 20 fr. pour M. Martin. Remerciements.

* * *

Le Messenger est en vente au local spirite de Jemeppe-sur-Meuse. S'adresser à M. Hollange.

Liège — Imp. du *Message*, rue de l'Étuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques. 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Législation sur l'art de guérir — Une étonnante séance à Berlin — Faits spirites — Panégyrique du spiritisme — L'au-delà et les forces inconnues — A Lourdes, les guérisons — Transmission de la pensée — Choses d'ailleurs, poésie — Nouvelles — Ouvrages recommandés

Législation sur l'art de guérir.

Les chambres belges vont légiférer à nouveau sur l'art de guérir. Le projet de loi est introduit. Quant à son aboutissement..., on attendra. Que sortira-t-il de l'esprit de nos législateurs ? *That is the question.* La majorité est conservatrice et catholique. Sera-t-elle *spiritualiste* et fera-t-elle la part à l'influence de la Nature de ses opérations vivifiantes, restauratives de vie et de forces aux organismes défaillants, grâce à l'intervention de ceux qui possèdent la puissance mentale ou spirituelle et la puissance vitale ou magnétique, dont la gamme varie d'étendue d'un sujet à un autre, du croyant, où elle est fort étendue, à l'athée et au matérialiste pur, chez qui elle est niée, donc négligée ? L'École matérialiste traite aujourd'hui volontiers de suggestion et d'hypnotisme, et corse ainsi l'occultisme par des mots qui en doublent le mystère. Nous savons — spiritualiste et croyant dans l'Être — que *suggestion* et *hypnotisme* sont des mots qui couvrent l'opération de la transmission directe des fluides mentaux et magnétiques, de la *Volonté* et de la *Vie*, du *Feu sacré* que tous possèdent et dans le *Mental* lié à l'Esprit, et dans le *magnétisme* qui galvanise le corps physique. C'est par ces forces que Christ guérit à distance et de près, qu'Apollonius de Tyane, les Apôtres, les saints, les occultistes, les Mages et les Prophètes de l'antiquité, les spiritualistes et vitalistes doués de la Foi dans leur puissance qui fait rayonner les forces et la vie, opérèrent et opèrent toujours des prodiges, soulageant les patients,

guérissant les malades. Mais ces faits évidents, multipliés, démontrables partout et tous les jours, confondent et révoltent les Matérialistes et, comme les Académies et Facultés sont entraînées dans le courant de ce qu'elles nomment la science du Matérialisme positif ou positiviste, dont elles ne comprennent rien et dont le *sensible* échappe à toute pénétration de la Raison, nous risquons de voir surgir une de ces lois boîteuses, oppressives de l'esprit et du don de la Nature réparti aux spiritualistes et aux hommes livrés au culte de la charité dans l'altruisme. La *Loi sur l'art de guérir doit être protectionniste du diplôme*, dit-on, et le diplômé, fût-il ignare des sciences de la vie et du pouvoir caritatif si merveilleux du magnétiste et du spirite-spiritualiste, doit seul être investi du droit absolu de remédier aux misères et aux souffrances des humains. Médecin et matériellement intéressé à la protection du titulaire diplômé par la Loi, JE DOIS PROTESTER contre la privation de l'apport aux malheureux des pures, saines et sereines forces de la Nature par qui en est doué et peut les dispenser sans mesure. Je sollicite les chambres, et les législateurs en particulier, de faire œuvre de pitié et d'humanité à l'égard du monde des patients, car ce monde doit être sacré pour la société : *res sacra miser*. La guérison par magnétisation, contact du guérisseur, imposition des mains, passes ou frôlements légers des mains par dessus les vêtements ou sur les parties souffrantes, *doit être proclamée licite, libre, autorisée*, de même que l'intervention par la présence, l'énergie de la parole, la transmission de la puissance mentale qui est la *volonté* en action, en émission et en rayonnement à travers le plan mental qui relie entr'eux les esprits des hommes. Législateurs, il est admissible que beaucoup d'entre vous ignorent ces hautes sciences, mais l'ignorance ne justifie pas la négation et n'est pas une excuse à la proscription de ce pouvoir, à l'anathème et à la per-

sécution, par la force publique, dirigée contre qui — mû par le devoir, la conscience, l'amour altruiste, le Dieu qui est en lui — entend pouvoir et *devoir* assister ses frères et leur répartir le don de Dieu, de la Nature vivifiée par Dieu et qui vivifie à son tour, soulage et guérit. Ne brisez pas les instruments de Dieu et de la Nature tutélaire. C'est là un attentat que la vraie science réprouve et que la conscience universelle condamne. Réglementer l'art dans ses opérations mécaniques, le massage, l'hydrothérapie, et surtout dans le traitement par les drogues et remèdes qui peuvent être salutaires ou nuisibles selon les cas — ceux-ci demandant à être jugés par le docteur compétent et diplômé *ad hoc* — rien de mieux, rien de si juste et de si conforme aux exigences sociales et familiales. Voilà l'aire tracée dans laquelle l'esprit du législateur devrait se mouvoir et agir

D^r J. VINDEVOGEL.

Une étonnante séance à Berlin rapportée par la Princesse Karadja

On lit dans l'« *Harbinger of Light* » de Melbourne, de juin 1901 :

Nous avons le plaisir de publier la narration suivante, par la Princesse Karadja, d'une séance très remarquable à laquelle elle fut présente à Berlin. Ces faits, relatés d'abord en Suédois, ont été aimablement traduits pour nous en anglais par un ami résidant à Stockholm.

« Le dimanche 10 février, j'eus le grand plaisir d'être présente à Berlin à l'une des séances les plus intéressantes que j'aie jamais vues. L'une de mes amies s'était procuré du Sud de l'Allemagne un excellent médium, Frau Anna Rothe, dont la spécialité est la production du phénomène connu généralement sous le nom d'*apports*.

Des choses du monde spirite, imperceptibles à nos sens normaux, sont transsubstantiées en objets concrets et obtiennent une consistance matérielle par la condensation des émanations fluidiques provenant du corps du médium. Sir William Crookes découvrit jadis le quatrième état de la matière qu'il appela : « matière radiante ». Les savants croyaient que la matière ne pouvait exister que sous trois conditions : solide, liquide et gazeuse. Cette substance extrêmement ténue est le lien qui unit le monde spirite au monde matériel. Notre corps spirituel est composé de matière imperceptible à nos sens ordinaires. Pour les matérialisations, les Esprits « empruntent » la quantité de substance nécessaire à la modification des molécules de leur corps périspirituel afin de nous le rendre visible. Le médium perd quelquefois de 10 à 20 kilos en poids durant le cours d'une séance, mais cette subs-

tance lui est presque entièrement restituée à la fin de la séance, de sorte qu'en réalité il ne s'agit que d'une perte minime. *L'apport*, cependant, la substance qui a été soustraite au corps du médium, n'est pas remplacée, et les objets matérialisés durant la séance restent, par conséquent, parmi ceux déjà présents comme preuves permanentes qu'ils sont des réalités objectives et non des hallucinations subjectives.

Quand des gens lisent dans les Saintes Ecritures comment (selon la parole du Seigneur) l'huile ne cessa de couler, et comment le Christ nourrit 5.000 personnes avec cinq pains et deux poissons, deux alternatives se présentent alors à leur esprit : Les uns disent : « Ce fut un miracle ! » Les autres, si leur éducation scientifique ne leur permet point de croire à la violation des lois de la nature, s'écrient : « Je ne crois pas tout cela ! » Mais la découverte de nouvelles et plus hautes lois de la nature inconnues pour nous jusqu'ici, a permis au spiritisme d'expliquer que les soi-disant miracles relatés par la Sainte Bible, rentrent dans le cadre des choses naturelles ; car pourquoi douterions-nous de la réalité de phénomènes qui maintenant peuvent être reproduits sous nos yeux ? Qui peut nier que l'existence des preuves d'un phénomène n'entraîne pas la possibilité de ce phénomène ? Et la grande figure du Christ perdra-t-elle de son prestige si nous sommes convaincus que les actes d'amour qui lui sont attribués ont été réellement accomplis et ne sont pas des légendes ? Il ne contrevint point aux lois naturelles que le Père a fixées ; il les confirma toutes par son pouvoir supérieur.

Avant de commencer la description des phénomènes étranges dont je fus le témoin le 10 février, je désire établir qu'ils eurent lieu en *pleine lumière* et en présence de 33 personnes. J'ai une copie avec toutes les signatures du procès-verbal de la séance, et je la montrerais volontiers ainsi que les objets matérialisés à toute personne qui le désirerait. Avant le commencement de la séance, je scrutai soigneusement la salle qui était éclairée par une grande lampe à suspension et par deux autres plus petites. Le médium, une femme mince, d'un âge avancé et vêtue de noir, était assis près de moi. *Je ne perdais pas de vue ses mains pendant un moment* ; il ne les posait jamais sur ses genoux, mais les tenait étendues sur la table et visibles pour tous. Je n'ai jamais vu chose plus étonnante que ce phénomène se produisant en pleine lumière. Pendant 3 heures, des tas de fleurs fraîches, *couvertes de rosée*, d'un parfum agréable, furent matérialisées devant nos yeux et chacun de nous emporta chez soi de gros bouquets de ces fleurs. Pour ma part, je reçus

une grande tulipe rouge, un lis de la vallée, deux fleurs mignonnes, un perce-neige, une poignée d'herbes fraîches et une grande grappe de myrte odorante que le médium cueillit comme sur une invisible guirlande formée autour de ma tête.

Pas moins que sept grosses oranges, ainsi qu'un lot de mimosa, de narcisses blancs, de jacinthes, d'asphodèles, furent formés devant les yeux de tous. La matérialisation d'un bulbe qui se plaça à quelques pouces de ma figure, fut particulièrement intéressante. Je noterai qu'une sorte de substance brillante, blanche comme neige (semblable à celle qui décore nos arbres de Noël) suintait à travers les pores des mains du médium, jusqu'à ce qu'elle eut la forme d'une balle brillante obtenue au moyen de quelque force centrifuge.

Tout cela fut suivi de l'obtention d'un message spirituel par le médium *entrancé*. Par lui, les invisibles firent remarquer que, quoique les savants soient capables d'analyser la matière dans leurs creusets et leurs cornues, ils sont incapables de produire la plus petite graine douée du germe de vie. Nous avons maintenant devant les yeux une manifestation de l'omnipotence divine : une étincelle de principe vital a vivifié la fleur, c'est-à-dire la matière. La force mystérieuse qui, avec un peu de terre et quelques gouttes de pluie peut produire la beauté et le parfum, était cachée dans ce bulbe. Chaque brin d'herbe qui croit sur ce globe a son origine dans le monde spirituel. Là, prennent formes les éternels prototypes que nos sens charnels ne peuvent percevoir qu'à l'état matériel. Les savants sont capables de peser les éléments réunis dans le vêtement matériel du principe spirituel de la fleur, mais ils ne peuvent infuser le principe de vie aux atomes dispersés : ils ne possèdent point ce pouvoir divin.

Non seulement des fleurs et des fruits furent produits à cette séance, mais aussi d'autres objets ; parmi ceux-ci un trèfle en *métal* qui se matérialisa sur ma propre main étendue. Ceci était un présent que m'offrait mon enfant décédé. Le médium éleva la main à environ dix centimètres au-dessus de la mienne, et je vis une poussière brillante comme le phosphore tomber en pluie dans ma main et se condenser sous la forme de ce petit objet que je possède maintenant.

Le médium a également la faculté de produire ce rare phénomène connu sous le nom « d'écriture directe ». On trouve aussi un exemple de ce phénomène dans la Bible, où l'on raconte qu'au festin de Balthazar une main d'esprit écrivit ces mots sur la muraille : « Manè, Thécèl, Pharès ».

Pendant que le médium était en tranche, il demanda une feuille de papier. Les assistants n'en ayant pas sous la main, la personne assise près de la comtesse M... en détacha une de son calepin. On l'examina et on la trouva parfaitement blanche. Après l'avoir examinée moi-même, je posai ce papier devant moi sur la table et je *placai ma main dessus*. Le médium posa sa main sur le dos de la mienne. Après un court silence, nous entendîmes un faible grattement sur la table, puis, en l'examinant, nous trouvâmes deux lignes d'une écriture précipitée sur le côté de la feuille reposant sur la table. Plusieurs personnes reçurent ainsi un message de leurs parents décédés, dont le genre d'écriture fut très bien reconnu.

Comme je supposais que beaucoup de personnes de la Suède voudraient s'assurer personnellement de la véracité de mon rapport, je demandai au médium à la fin de la séance s'il consentirait à visiter notre pays ; il y consentit après quelque hésitation et j'espère que les mêmes intéressants phénomènes que je vis produire à Berlin pourront être répétés à Stockholm.

PRINCESSE KARADJA.

(Traducteur : A. BONNEFONT)

Faits Spirites

Le professeur Falcomer, dont l'infatigable activité est soutenue par un zèle également infatigable pour la cause de la vérité, contribue au *Caffaro*, un journal quotidien qui se publie à Gênes, au puissant faisceau de faits authentiques qui montrent jusqu'à quel point un grand nombre de personnes de tous âges, sexes, contrées et positions sociales, ont parlé ou écrit sous l'influence d'un pouvoir mystérieux, lorsqu'elles étaient dans une condition anormale. Il fait remarquer que Muratori, l'historien italien, mentionne le cas d'une ignorante jeune fille qui, étant dans un état épileptique (ou, plus vraisemblablement, en tranche magnétique), avait l'habitude d'improviser des vers et de converser en hébreu, grec, latin, français et d'autres langues dont elle n'avait aucune connaissance. Le Dr Cervello décrit le cas d'une jeune fille sicilienne inéduquée, Ninfa Filiberto, qui, en des circonstances semblables, parlait le grec, le français, l'anglais et le dialecte de Sienne dans sa plus grande pureté ; et qui, passant de l'un à l'autre, oubliait tout ce qu'elle avait dit précédemment, montrant ainsi qu'il y avait chaque fois un changement complet de « contrôle ». Eusapia Paladino, d'après le témoignage du professeur Gérosa, parle le français, l'allemand et l'anglais, alors qu'elle est

dans un état de transe. Bossola, l'historiographe, déclare qu'elle lui a répondu en grec, par rapport aux fragments d'un très ancien poète grec, et le D^r Masucci affirme qu'elle discourt avec lui en français au sujet du magnétisme, de manière à le confondre; et cependant il est un maître de la science, tandis qu'Eusapia, dans sa condition normale, y est entièrement ignorante. Verdinois (nous citons toujours le professeur Falcomer) publia dans le *Fanfulla* le fait d'un jeune homme nommé Caputo, qui, prenant un crayon dans chaque main, écrivit un thème en italien d'une main et de l'autre un thème en français, sur des sujets entièrement différents.

Et Goethe, en parlant de Pic de la Mirandole, un des prodiges du XV^e siècle, raconte que, dans ses « attaques morbides », il conversait dans des idiomes dont il ne connaissait absolument rien dans son état normal.

Après avoir cité ces faits, ainsi que d'autres analogues, le professeur Falcomer demande quelle en est l'explication scientifique? Plusieurs hypothèses sont mises en avant, mais aucune n'est adéquate pour expliquer le phénomène. Il n'y en a qu'une qui répond à tout, c'est l'interposition d'intelligences spirituelles qui impressionnent l'esprit sensitif et réceptif de médiums pour leur transmettre leurs idées dans le langage qui leur était familier lorsqu'elles étaient dans la forme humaine. Il est plus que probable que dans le cas ci-dessus du poète grec, c'était lui-même qui contrôlait le médium.

(*Harbinger of Light*, du 1^{er} juin 1901.)

Traducteur : H. Vanderyst.

Panegyrique du Spiritisme

(De la *Revue scientifique et morale du Spiritisme* janvier 1901)

« De toutes parts les besoins semblaient de plus en plus pressants; les lacunes se montraient évidentes; la barque de l'humanité voguait d'écueil en écueil, sans ancre ni boussole sur cet océan immense dont nul ne connaît les profondeurs, et sur lequel le vaisseau allait infailliblement périr, lorsque Dieu, par un nouvel effet de sa bonté infinie, éclaira cette nuit sombre et ténébreuse.

« Le Spiritisme, comme un phare, illumina les noires profondeurs de cette mer aux dangers inconnus, et dans laquelle allait s'engloutir l'ordre social. Le Spiritisme est l'étoile polaire conductrice; c'est l'arc-en-ciel consolateur, c'est l'aimant attractif, c'est l'âme du monde, le souffle de Dieu. Les lois humaines qui s'élèvent impuissantes contre le crime y puisent les remèdes nécessaires contre le débordement du mal.

« Le Spiritisme vous enseigne les vérités éternelles qui s'élèvent sur les débris des erreurs qui trompent. Il enseigne le bien, il enseigne la foi qui anime, l'espérance qui soutient et la charité qui sauve.

« Le Spiritisme ne vous dévoile pas les secrets de la Divinité, car Dieu est impénétrable et incompréhensible, mais il vous apprend à l'aimer et à l'admirer dans ses œuvres. Il vous apprend que rien n'est soustrait aux lois de la sagesse divine: le cheveu qui tombe, l'insecte qui meurt, la fleur qui se flétrit... Dieu le veut et Dieu ne peut vouloir que le bien. Dieu! Devant ce nom s'abîme et s'efface le fragile échafaudage des glorioles humaines... Qu'est-ce donc cette vie d'un instant que l'homme passe sur cette larme de feu refroidie? Imperceptible atome perdu dans l'immensité et qu'il nomme orgueilleusement son domaine. Que sont les ères, les époques, les siècles en comparaison de l'éternité? »

« Questions posées à l'Esprit.

« D. — Le Spiritisme fait-il des progrès?

« R. — Immensément.

« D. — Cependant il rencontre beaucoup d'opposition parmi les savants, les journalistes, les littérateurs, les catholiques, etc., etc.?

« R. — Toute science ou doctrine a toujours rencontré des incrédules et des contradicteurs; c'est dans l'ordre naturel des choses; mais, comme les vagues de l'Océan se brisent contre le roc qui reste immuable et défie leur furie, de même les haines, les mensonges et les passions se briseront contre ce vaisseau qui porte dans ses flancs la lumière et la vérité, bonheur du genre humain, et dont la main de Dieu tient le gouvernail. »

JACQUES,

(guide du médium).

Nota. — Cette communication spirite fut obtenue par le général H.-C. Fix au moyen de la table et dictée à rebours, par l'intermédiaire d'un médium anversois; elle est extraite d'un article signé par le général Fix, intitulé: *Comment je suis devenu spirite.*

L'Au-delà et les Forces inconnues

Extrait du *Matin* de Paris, du 18 août 1901 :

« Je me rappelle une causerie récente que j'eus à Rome avec M^{sr} Battendier qui revenait d'un voyage d'études chez les spirites, les théosophes, les psychistes. Il avait assisté aux phénomènes de sortie du corps astral qu'expose entre intimes le colonel de Rochas et il avait vu les meubles danser autour d'Eusapia Paladino. « — Le protestantisme, me disait-il, ne nous

cause plus guère d'inquiétudes. Lentement il cesse de devenir une religion pour se laïciser en philosophie ; mais le spiritisme présente des dangers véritables. Il gagne du terrain par les prestiges qui lui servent d'appât et de propagande, et il ensorcelle les âmes en combattant par la réincarnation des dogmes fondamentaux de l'Eglise : le Ciel et surtout l'Enfer. — Alors, répondis-je, Léon XIII va condamner le spiritisme et ses pratiques par une bulle. — Il faut attendre, reprit le prélat ; la question est très complexe : il y a là une quantité de faits qui relèvent de la science et de son contrôle. Le spiritisme comme religion est une hérésie ou plutôt la renaissance des vieilles hérésies ; il est donc condamnable, mais la plupart de ses phénomènes rentrent dans le domaine de la psychologie et de la physique. L'Eglise ne peut se prononcer que lorsque le triage sera fait et quand la science se sera prononcée. »

Dans le spiritisme, en effet, il y a deux parts distinctes : une religion et des phénomènes.

Parlons de la religion, d'abord.

Elle n'a rien de très original. C'est le déisme ordinaire auquel s'ajoute le dogme néoplatonicien de la réincarnation sur cette terre ou de l'évolution des âmes sur des plans extraterrestres et dans les étoiles.

Les spirites admettent, en plus du corps et de l'âme, un troisième élément, le « peresprit ». Ce peresprit est une sorte de fluide à double efficacité ; il permettra au mort désincarné d'agir encore dans le domaine de la matière, et à certains vivants, nommés « médiums », de pénétrer dans le monde des esprits.

* * *

Est-ce à dire qu'il faille être de l'avis de cet hypnotiseur qui, récemment, affirmait à un journaliste : « Il n'y a rien dans le spiritisme, ni comme idées, ni comme faits, rien, rien. » Je crois, au contraire, qu'il y a en lui toute la psychologie nouvelle et une partie de la physique, confinant à la psychologie. C'est dans les phénomènes spiritiques que nos plus subtils investigateurs ont pêché — comme en eau trouble — leurs meilleures découvertes. Il est vrai que le spiritisme était lui-même le successeur et le vulgarisateur de l'occultisme médiéval et de l'antique magie. Comme le magnétisme, il a attiré l'attention sur le sommeil provoqué et il a servi à élaborer l'hypnose et la suggestion. « Les médiums » à incarnation, qui croient tout à coup comme les pythonisses du paganisme être possédés de quelque esprit étranger, ont servi à étudier les chan-

gements de la personnalité et ont jeté de la lumière sur les problèmes si complexes de la folie et du rêve. L'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, telles qu'aujourd'hui on tente de nous les expliquer rationnellement et presque mécaniquement, fut l'œuvre confuse des sorciers et des possédés qui en attribuaient l'origine à des entités invisibles. La télépathie (les fantômes des vivants) sort de toutes pièces du spiritisme. Que ne nous donnera-t-il pas encore ? Par ses à peu près et ses prodiges populaires, il a fait songer à beaucoup que les exercices de la mystique diabolique et divine n'étaient pas si fabuleux. En tout cas, il nous met sur la voie d'une découverte encore indéfinie mais que ce siècle précisera certainement : je veux dire « l'extériorisation de la pensée ». La pensée est une force ; elle peut s'accumuler, se multiplier, agir sur ce que nous appelons la matière, rayonner autour de nous.

Les tables parlantes nous prouvent, lorsqu'elles ne sont point truquées, que les âmes des vivants, du moins, peuvent vibrer hors de leur gaine corporelle et donner l'illusion d'un être nouveau. Ceci, d'après ma longue expérience personnelle, me paraît acquis ou certain (1). Nous émanons de nous-mêmes, dans les séances de spiritisme et de magie, des forces dont nous n'avons pas conscience et qui peuvent se dresser devant nous et nous répondre comme si elles étaient des énergies à nous étrangères !

Mais, n'y a-t-il que cela et ne se pourrait-il pas que par cette évasion hors de notre propre chair nous puissions entrer en contact avec des entités inconnues ?

Là, un mystère nous environne et le vertige de la pensée nous guette... J'irai plus loin : le spiritisme nous a rappelé quelle importance avait dans le monde des vivants le souvenir et la perpétuelle influence des morts ; il a aussi réveillé dans les âmes obscures et épaissies de ce temps le sentiment de l'immortalité, sans lequel, pour moi, il n'y a pas d'humanité supérieure. J'espère que voilà assez de titres à notre hommage et que nous pouvons lui pardonner, à cause de tout cela — à ce spiritisme si décrié et si fécond — les charlatans et les imbéciles dont il est infecté (2) ».

JULES BOIS.

(1) La longue expérience personnelle de l'écrivain est ici en contradiction formelle avec la longue expérience des Victor Hugo, des Eugène Nus, des de Rochas, des Desmoulins, et autres menus fretins de la littérature, des sciences et des arts.

(2) Tout comme dans le journalisme, répondront ceux qui n'acceptent pas certaines conclusions de M. Jules Bois et de ses collègues de la grande et de la petite presse, trop enchaînés, du reste, par les entraves professionnelles.

A Lourdes. — Les guérisons.

Le *Journal* de Paris, publiée, au cours d'une correspondance signée L. Naudeau, ces lignes qui forment un témoignage singulièrement suggestif :

« Dans un bâtiment voisin de la basilique, il y a un bureau de constatations médicales, où trois médecins, dont deux Français et un Anglais, contrôlent les miracles, éprouvent les merveilles avec la pierre de touche de la science, examinent les malades supposés guéris, et s'occupent d'établir, en ce qui les concerne, une vérité approximative.

Tous les médecins peuvent d'ailleurs entrer et séjourner dans ce bureau où l'on entend des choses qui stupéfient.

J'ai séjourné là de longues heures. J'ai vu, là, des paralytiques qui marchaient ; j'ai vu, là, des boiteux de la veille se mouvoir, parfaitement droits sur leurs jambes redressées, redevenues égales ; j'ai vu, là, des tuberculeux retrouver les apparences de la santé et présenter à l'auscultation tous les signes d'une cicatrisation rapide ; j'ai vu, là, des hystériques calmées, et des gens qui semblaient débarrassés d'affections de la moelle épinière supposées incurables. La tuberculeuse que j'ai photographiée, et sur le visage de laquelle régnait, après le « miracle » une béatitude, une allégresse infinie : je l'avais vue, la veille, allongée sur un matelas, incapable de remuer, pâle comme un spectre et totalement aphone. C'est elle-même, toute riieuse et toute rose, qui m'a expliqué sa guérison.

Mais nul cas n'est plus extraordinaire que celui de Gargam, l'employé des postes. Dans un accident de chemin de fer, survenu il y a vingt mois à Montmoreau, Gargam, projeté violemment sur la voie, avait subi une lésion de la moelle épinière : il était resté entièrement paralysé depuis la ceinture jusqu'aux pieds. On l'avait gardé moribond à l'hôpital d'Angoulême depuis la catastrophe. Il fallait le nourrir avec un tube. Après un procès, intenté par la famille, la Compagnie d'Orléans avait été condamnée à payer au malheureux postier un capital de 60.000 francs, indépendamment d'une rente annuelle de fr. 6.000. Gargam paraissait absolument incurable et voué à une mort prochaine. Bien qu'incroyant, il avait consenti, ces jours derniers, à se laisser transporter à Lourdes où l'avait accompagné un infirmier de l'hôpital d'Angoulême, encore plus incroyant que lui et qui redoutait de le voir trépasser pendant le voyage. J'avais vu Gargam à son arrivée. Presque inconscient, squelettique, il m'avait semblé être de ceux qui étaient destinés à mourir en retournant dans leur pays. Or, ce paralytique a éprouvé devant la grotte un fourmillement dans les jambes, jusqu'alors absolument insensibles. Et, l'après-midi, au passage du Saint-Sacrement, il s'est levé tout d'un coup ; machinalement il a suivi la procession. D'affreuses plaies dont ses pieds

étaient affligés se sont presque instantanément cicatrisées. Ce paralytique moribond, je l'ai vu marcher et, à vue d'œil, renaître à la vie. Ce fut une véritable résurrection. J'ai demandé à Gargam si ce prodige l'avait rendu croyant. Il m'a regardé sans répondre. J'ai questionné aussi l'infirmier qui, hébété, a haussé les épaules, ne sachant que penser... comme moi.

Oui, des guérisons, beaucoup de guérisons, toutes sortes de guérisons se produisent à Lourdes. On peut dire qu'elles sont jusqu'à présent inexplicables, et inexplicables scientifiquement. Ou encore, on peut chercher à les expliquer par des hypothèses, ou bien on peut les déclarer absurdes, incompréhensibles. Mais on ne peut pas nier leur réalité. »

Nota. — Le Syndicat des docteurs liégeois déclarait aussi *absurdes* les guérisons curieuses et instantanées à l'actif journalier du thaumaturge de Jemeppe-sur-Meuse. Ces Messieurs gardent aujourd'hui de Conrad le silence prudent. La participation d'entités bienfaisantes de l'espace ne leur apparaît pas comme à nous-mêmes une vérité sans conteste.

D'autre part, que ces Esprits ayant appartenu à la Terre ou non, se prodiguent sans préoccupation de la Foi dogmatique des souffrants, c'est là une question secondaire et sans importance, bien puéride à soulever selon nous.

Transmission de la pensée

Dans une conférence faite à la Société d'Etudes psychiques de Nancy, le 8 mars 1901, par M. Balme, médecin et pharmacien honoraire, celui-ci a cité le fait suivant comme un exemple de la preuve du développement de la sensibilité télépathique :

« Etant étudiant en pharmacie, j'avais plusieurs fois hypnotisé une jeune fille et, comme elle était bon sujet, j'avais voulu avec elle reproduire des expériences de transmission de pensée, à l'état de veille, qui nous avaient frappés.

» Quoique ayant beaucoup de sympathie l'un pour l'autre, il nous fut impossible d'obtenir d'abord quoi que ce soit. Tous les jours cependant, et cela pendant très longtemps, nous nous livrions au même exercice. Les pensées reçues étaient si souvent en contradiction avec celles émises et si drôles, que cela nous amusait beaucoup. Un jour pourtant un mot fut deviné et cela se continua si bien qu'au bout de quelques mois des phrases de quatre à cinq mots pourraient être transmises. Deux ans après, les phrases les plus longues étaient comprises.

» Nous fîmes alors de la communication à distance, en fixant une heure dans la journée et cela réussit parfaitement. Enfin, nous en étions arrivés à nous parler à n'importe quelle heure de la jour-

née, en frappant tout d'abord quelques coups dans nos mains. Pendant six ans nous avons fait de la transmission de pensée. J'étais alors étudiant en médecine, quand la mort est venue sans pitié réclamer cette jeune fille, arrêtant ainsi le cours de nos études. J'ajoute que jamais je n'ai pu obtenir, depuis sa mort, une communication avec elle. »

(Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy).

Choses d'autrefois

Ne prononcez plus par le monde
La parole fière et profonde :
Patrie, Honneur, sont méconnus.
Vous n'auriez pas d'échos fidèles,
Car ces choses-là sont de celles
Qu'on ne dit plus.

Quittez le rêve d'entreprendre
De secourir et de défendre
Les opprimés et les vaincus.
On rirait de vos trop beaux zèles,
Car ces choses-là sont de celles
Qu'on ne fait plus.

Ne conservez pas l'espérance
De ramener notre indolence
Et la parole de Jésus.
Fermez la porte des chapelles...
Car ces choses-là sont de celles
Qu'on ne croit plus.

FRANCE TEGRAD.

Nouvelles

Maisons hantées à Laeken! — Depuis trois jours le quartier de la rue Tielemans, à Laeken, tout en haut de la rue Marie-Christine, près du pont Léopold, se trouve plongé dans une indicible émotion par suite de faits curieux et bizarres qu'on ne s'explique pas jusqu'à présent. Voici de quoi il s'agit: Jeudi dernier, vers 9 1/2 heures du matin, l'épouse Van Herstraeten, qui occupe avec son mari une petite maison de derrière, au n° 106 de la rue Tielemans, vaquait aux soins du ménage, lorsqu'une lourde pierre vint briser une fenêtre de sa demeure. La femme tout émue, s'élança dans la rue, mais n'aperçut personne. Au même instant plusieurs autres briques lancées par une main inconnue firent voler en éclats une dizaine de carreaux de la maison Van Herstraeten et des immeubles voisins occupés par les époux Christiaens et Vanderlinden.

La femme Van Wingen, qui habite la maison

portant le n° 14, était occupée à coudre dans sa cuisine, lorsque soudain une demi-brique l'atteignit au bras gauche en même temps qu'une autre pierre alla briser un vase placé sur la cheminée. Plusieurs personnes explorèrent les environs sans rien découvrir d'anormal. Ces scènes, qui se répétaient par intervalles de une à deux heures, ont duré jusque dix heures du soir. Samedi, l'agent de police Van Couteren était occupé à inscrire sur son calepin le nombre de carreaux cassés, lorsqu'une nouvelle pluie de pierres vint briser une autre dizaine de vitres des maisons susdites. Le premier projectile lancé enleva le képi du policier qui, plus mort que vif, laissa échapper son calepin et son crayon. La nouvelle de ces faits mystérieux se répandit bientôt dans tout Laeken et, durant l'après-midi de samedi, un nombre incalculable de personnes sont accourues sur les lieux pour contempler de loin les maisons assiégées par les esprits.

Dimanche matin, à 9 1/2 heures, une nouvelle volée de pierres est venue briser les trois derniers carreaux, restés entiers, des habitations des époux Van Herstraeten et Vanderlinden. La maison occupée par M^{me} veuve De Godt, et qui se trouve enclavée au milieu des maisons hantées, est restée complètement intacte. Les esprits frappeurs n'ont qu'à bien se tenir, car, dès aujourd'hui, bonne garde est faite autour des maisons soi-disant hantées. La police est fermement décidée à mettre la main sur les auteurs de ces fumisteries.

(L'Etoile belge, du 16 septembre.)

* * *

Une maison hantée à Lyon. — Les phénomènes mystérieux qui se manifestaient chez M. Trillet, rue de la Madeleine, 8, n'ont pas cessé et, aujourd'hui dimanche, la foule est plus considérable que jamais devant la maison hantée, bien qu'il ne se passe généralement rien d'anormal, en plein jour, chez l'infortuné relieur.

Hier soir, des vitres ont encore volé en éclats et des morceaux de plâtras, venant on ne sait d'où, ont roulé sur le parquet.

M. Trillet, ayant ramassé un de ces débris, l'a placé sur sa table, mais à peine avait-il tourné le dos que le plâtras retournait à terre. Bien plus, le relieur a un petit apprenti âgé de douze ans, et chaque fois que celui-ci entr'ouvre une porte, on entend deux détonations analogues à des coups de revolver, assurent plusieurs témoins.

La mystification continue donc. Combien durera-t-elle? Nous l'ignorons, mais la police fait actuellement de sérieuses recherches pour en découvrir l'auteur.

(Petit Parisien, du 9 septembre 1901).

* * *

Un guérisseur. — Annonay, 20 août. — Une foule, qu'on peut évaluer de 20 à 30.000 personnes, est accourue depuis plus d'un mois à un village de la Loire, nommé Marlhes, situé sur les limites des trois départements de la Loire, de la Haute-Loire et de l'Ardèche.

Ce qui produit cet exode inaccoutumé vers ce village, qui n'a aucune curiosité naturelle, ni un pèlerinage en renom, est la présence dans ce petit endroit d'un nommé Jean-Marie Play, surnommé Barkari, valet de ferme de vingt-cinq à vingt-six ans, doué d'une force peu commune, qui s'est révélé tout à coup comme guérisseur.

Barkari qui, d'abord, donnait quelques infusions d'herbes ou de foin aux malades qui, au nombre de 3 à 400, assiégent chaque jour le café Brunon, où il se tient, ne traite plus maintenant ses malades que par ordres et commandements, en leur tenant le poignet fortement serré. Mille légendes se sont créées autour des soi-disant guérisons faites par Barkari qui, entre parenthèses, se garde soigneusement des photographes et des journalistes, et, malgré une condamnation à 50 francs récoltée par lui devant le tribunal correctionnel de St-Etienne, il y a trois semaines, pour exercice illégal de la médecine, voit de jour en jour sa réputation s'augmenter.

Les voituriers du pays et les cafés, qui n'avaient jamais été à pareille aubaine, ne contribuent pas peu à faire de la réclame à Barkari.

Barkari prend vingt centimes aux malades qu'il guérit et jamais plus, mais l'affluence a été telle, certains jours, qu'on a dû délivrer des tickets aux malades et aux infirmes qui venaient le consulter, et ces tickets sont montés jusqu'à dix francs pièce.

* * *

Une terrible vérification. — En août 1899, je recevais du D^r Max Muchlenbruch de Oakland, Californie, une brochure de prophéties dont l'une, rapportée dans le *Philosophical Journal* du 7 juillet 1898, débutait comme suit :

« Je vois la Maison Blanche drapée en noir. Un nuage noir plane sur le président William Mc Kinley... »

En novembre 1900, je reçus une autre brochure dont j'extraits ce qui suit, écrit le 28 juillet 1900 :

« Il y a trois assassinats en existence; un pour le président Mc Kinley, un pour..., un pour... Néanmoins, celui qui est projeté pour le président Mc Kinley semble comme s'il allait avoir lieu; sa vie est en danger jusqu'en novembre 1901. »

La première édition de prophéties, écrites le 10 juin 1898, disait aussi :

« Le roi d'Italie disparaîtra très promptement et mystérieusement. On dirait un assassinat. »

Ces extraits sont, je crois, suffisants pour prouver que le D^r Max Muchlenbruch possède des facultés qui le mettent au premier rang des psychométristes.

G.-B. RICHMOND.

(*Light*, du 24 septembre.)

* * *

Une apparition de M. Haweis. — Un correspondant rapporte dans *Light* du 3 août que M^{me} Stevens, une personne qu'il connaît pour être honnête, se trouvant le 20 juillet vers dix heures du soir au lit avec son enfant, celui-ci demanda à sa mère de lui donner à boire. Le temps était excessivement chaud. La mère objecta : « Restez tranquille, mon enfant, il fait trop noir pour me lever ». Là-dessus, M^{me} Stevens qui, depuis des années, était un membre de la Congrégation de M. Haweis vit distinctement le révérend entrer dans sa chambre, tout habillé en noir. Il prit une boîte avec des allumettes et en frota une pour allumer la bougie. L'enfant vit également la figure. La maîtresse de la maison l'aperçut presque au même instant montant les escaliers.

* * *

Bienfaisance. — Reçu pour la souscription Martin, Fox et Slade, ouverte dans la *Revue Spirite*, de A. D., 1 fr. ; de L. C. B., 2 francs.

Remerciements.

Ouvrages spirites recommandés

En vente à l'Imprimerie du *Messageur*, rue de l'Étuve, 14, à Liège.

Après la Mort, par Léon Denis. — Exposé de la doctrine des esprits. — Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort. — Nature et destinée de l'être humain. — Les vies successives.

Un volume in-12, de 372 pages. Prix 2 fr. 50.

Christianisme et Spiritisme, par Léon Denis. — Les vicissitudes de l'Évangile. — La doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — Altérations et décadence du Christianisme. — La nouvelle révélation. — La Doctrine des Esprits. — Rénovation.

Un volume in-12, de 418 pages. Prix, 2 fr. 50.

La brochure de M. V. Horion : *Mon Évolution Spiritualiste*, est expédiée franco pour un franc; au profit du Denier de la propagande.

Le Messageur est en vente au local spirite de Jemeppe-sur-Meuse. S'adresser à M. Hallange.

Liège — Imp. du *Messageur*, rue de l'Étuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messenger**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques. 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Phénomènes remarquables observés dans un cas d'hystérie (Suite). — Un Anniversaire. — Antoine le guérisseur. — Parti-pris anti-spirite. — Pensions de Vieillesse. — Nouvelles.

Phénomènes remarquables observés dans un cas d'hystérie (Suite)

Le 14, elle ne comprenait ni grec, ni italien, mais parlait et comprenait le français exclusivement.

« Son humeur fut toute différente de celle de la veille : elle était gaie, spirituelle et aimable ; elle conversait avec vivacité et comprenait très vite. Elle ne pouvait lire l'heure sur le cadran divisé à la façon italienne. On lui donna une grammaire italienne-française ; elle lisait les phrases françaises, mais ne comprenait ni ne pouvait prononcer l'italien. Lorsqu'on lui demanda ce qu'elle avait fait la veille, elle répondit qu'elle ne se rappelait rien. On lui dit qu'elle avait parlé grec ; elle se mit à rire, et dit qu'elle n'avait jamais appris le grec ni aucune autre langue que la sienne, — qu'elle était une Parisienne vivant à Palerme.

« Elle se moquait de notre accent et de notre prononciation, et regrettait vivement de n'avoir pas assez de voix pour nous montrer comment on s'y prenait à Paris, etc. Elle se plaignit à plusieurs reprises de ressentir du trouble dans sa tête ; la musique le dissipa. Ainsi se passa la journée du 14.

« Nous attendions avec impatience le lendemain, où elle devait parler anglais, car elle avait appris un peu le français, mais de l'anglais elle ne connaissait même pas les premiers éléments,

et personne de sa famille, dont elle aurait pu prendre, par ci par là, un mot ou une phrase, n'avait jamais appris l'anglais.

« Le 15 septembre, arriva, dès la première heure, le professeur chevalier Tineo (l'oncle de la malade), qui observait presque journallement les étonnants phénomènes de la maladie de sa nièce ; il resta auprès d'elle jusqu'à trois heures de l'après-midi pour satisfaire son inexprimable curiosité. Etaient présents en outre deux Anglais, M. Wright et M. Frédérick Olway, ainsi que six Siciliens... (noms et professions donnés) qui comprenaient bien l'anglais et se relayèrent pour passer la journée auprès de la malade.

« Lorsqu'elle se réveilla, ils lui parlèrent italien et français, mais elle les regarda toute confuse sans rien comprendre de ce qu'ils lui disaient. Puis, parlant en excellent anglais, elle exprima sa surprise qu'on tardât tant à lui apporter son thé (1). M. Olway se mit ensuite à lui parler et elle soutint aisément la conversation avec lui. On la pria d'écrire, mais elle refusa ; priée instamment de n'écrire qu'un ou deux mots, elle écrivit en anglais (avec une faute) la date du jour : « Fifteen september. »

« Sa voix était, ce jour-là, presque éteinte, et par moments expirait totalement. A ces instants, lorsqu'elle ne pouvait se faire comprendre par signes, elle recourait à un ingénieux artifice. Elle demandait un livre anglais et, le tenant dans sa main, indiquait du doigt différents mots et arrivait ainsi à composer la phrase qu'elle voulait dire. Dans les moments de crise, elle injuriait l'enfant (de ses visions) et le menaçait de ses

(1) Note de la traductrice, M^{me} Whitaker. — Il faut noter ici que jamais on ne prend le thé le matin en Sicile. En réalité, il y a cinquante ans, on ne le prenait que sous forme de décoction pour veiller la nuit un enfant malade.

poings à la manière anglaise. Elle se disait née à Londres, mais habitant Palerme.

» Lorsque les deux Anglais parlaient ensemble, elle avait tout l'air de bien comprendre ce qu'ils disaient, et se félicitait de l'heureux hasard qui lui avait fait rencontrer deux compatriotes à l'étranger.

» Quand les Siciliens parlaient anglais, elle remarquait leur accent étranger et déplorait la faiblesse de sa voix qui ne lui permettait pas de leur apprendre à prononcer correctement sa langue. Vers le soir, elle nous prévint que le lendemain elle parlerait italien, et elle entra ensuite dans une discussion avec les deux Anglais, sur le point de savoir lequel des Siciliens présents parlait le mieux l'anglais. Ainsi se termina cette journée, si pleine de merveilles, non seulement pour nous, mais aussi pour les étrangers présents. »

La fin de cette intéressante observation est donnée en abrégé :

La malade avait prédit que, le 18, la paralysie disparaîtrait entièrement ; c'est ce qui arriva. Ce qu'il y eut de curieux, c'est qu'à mesure que la paralysie disparaissait, la malade, qui jusque-là avait parlé en pur toscan, passait au milieu d'une phrase au dialecte sicilien, qui était sa langue maternelle ; elle ne se rappela, par la suite, aucune des langues qu'elle avait parlées si miraculeusement.

Dans un moment de transe, elle écrivit au Dr Cervello qu'elle serait assaillie de terribles convulsions le 22 ; à son état normal, elle n'en savait rien, et le 19 et le 20, ignorant ce qu'elle avait prédit, elle reprit force et courage et fut assez bien le 21 pour sortir. (A continuer).

Un Anniversaire

Le 8 octobre, un de nos vétérans spiritualistes le plus vénéré, M^{me} Rufina Nøggerath, « Bonne-Maman » pour tous, fêtait son quatre-vingtième anniversaire.

Tout ce que Paris compte de notoriété dans le domaine de la Science et du mouvement Spiritualistes s'était donné rendez-vous dans le coquet salon de notre aimable et charmante sœur en croyance. Citons entr'autres : M. Hugo d'Alési, artiste-peintre, inventeur du *Maréorama*, M. et M^{me} George Malet, rédacteur de la *Gazette de France*, M. Côte, capitaine de dragons, M. Luis Betim, M. le commandant Béra, rédacteur de la *Revue Spirite*, et sa fille, M. le Général Amade et M^{lle} Amade (Thécla de la *Fronde*), M. le Général Fix, M. le Commandant Mantin, M^{me} Maria Chéliga, qui dirige le mouvement féministe, M. et

M^{me} Chaigneau, fondateur de l'*Humanité Intégrale*, M. Gabriel Delanne, directeur de la *Revue des Sciences psychiques et morales*, M. le comte de Rochas, M^{me} Porteu, trésorière de l'*Alliance universelle pour la paix*, M. Parisot, le savant bien connu, M. et M^{me} David, des Gobelins, successeur de Chevreul, M. et M^{me} Bénézek, M^{me} Leymarie, veuve du continuateur d'Allan Kardec, fondateur de la *Société des Etudes psychologiques*, M^{me} Lalot, fondatrice de l'*Œuvre des Loyers* ; M^{me} de Laversay, correspondante du *Light*, et sa fille ; M. F. Le Rendu, baron de Longueval, le Dr Encausse (Papus), directeur de l'*Initiation*, M^{me} Sorgue ; M^{lle} Carré ; M. le Prince et M^{me} la Princesse Wiszniewski, fondatrice de l'*Alliance des Femmes pour la Paix* ; la baronne de Watteville et le baron de Watteville, son fils ; M^{me} Simon ; M. le Dr et M^{me} Farès ; M^{me} Sommerfeld, correspondante des journaux étrangers, M. Yourievitch, fondateur de l'*Institut international psychique*, attaché à l'Ambassade de Russie ; M. Broussay, délégué de Roumanie au Congrès spiritualiste ; M. Beaudelot, directeur du *Spiritualisme Moderne*, et M. Desmoulin, médium dessinateur, qui avait perdu sa médiumnité ces temps derniers, et qui, le jour même sentant sa main reprise, avait tracé un grand et beau dessin, une tête voilée, que l'Esprit avait déclaré être destiné à M^{me} Nøggerath pour sa fête.

Malgré la défense formelle faite par Bonne-Maman, des fleurs en quantité avaient été envoyées, ajoutant leur note riante à l'air de fête que prenait ce petit « Sanctuaire » du spiritisme. Une expression de cordialité et de satisfaction, semblait-il, de se retrouver tous là, régnait sur les visages, et vive, animée, rayonnante de joie, Bonne-Maman entourée de sa fille, de ses petits enfants allait, venait, charmante pour tous.

L'ami infatigable et dévoué qu'est pour M^{me} Nøggerath, M. d'Alési, avait à son insu envoyé à tous les amis de la chère octogénaire dont il avait pu se procurer les adresses, ce qui n'a pas été facile, paraît-il, de là quelques oublis involontaires, une feuille d'album sur laquelle des pensées, philosophiques, poétiques, philanthropiques, toujours affectueuses, avaient été tracées, accompagnées parfois de charmants dessins.

Un des conviés, le commandant Mantin, nous fit au hasard la lecture de quelques-unes de ces pages émues, entr'autres d'une fort jolie poésie écrite par lui-même, après que M. Chaigneau nous eut dit son *Ode à Bonne-Maman* toute embaumée des parfums de la violette qu'il chantait, et que M^{me} Bétim nous eut communiqué sa *Page de Prose vibrante* d'altruisme. Citons aussi les lignes de M. Béra comparant Bonne-Maman à

l'Apôtre Saint-Paul, trop vieux pour parler beaucoup, et se faisant porter sur la place publique pour ne dire que ces mots à la foule : « Mes enfants, aimez-vous les uns les autres. »

Et c'est bien cette loi d'amour que notre chère sœur prêche à tous, ayant trouvé dans son propre cœur le secret de la Bienveillance, de la Charité, et celui de réunir autour d'elle sans distinction d'opinions tous ceux qui, sous des noms divers, travaillent en somme pour la même cause.

Une forte émotion s'était emparée de « l'héroïne du jour » et dans son bonheur de sentir vibrer autour d'elle tant de sympathie, de respect, les yeux humides, elle s'écriait avec le bon sourire qu'on sait : « Oh ! je voudrais avoir quatre-vingts ans tous les jours. »

Et nous, qui assistions à cette fête unique, nous nous disions en effet qu'il était beau d'arriver au sommet de sa carrière terrestre avec l'aurore de la Bonté et de l'Amour au front ! Et que toute femme aurait dû s'imposer pour modèle cette existence de nobles dévouements couronnée par une véritable apothéose.

Pour clore ces lignes, nous voudrions adresser sous forme d'hommage à notre chère Bonne-Maman un appel à toutes les femmes qui combattent pour la cause et nous venons leur dire : S'il est dans nos rangs des êtres qui méritent protection et respect, ce sont les médiums, lorsqu'ils sont sincères, car, émissaires, traducteurs des inspirations de l'invisible, ils constituent les piliers sur lesquels s'appuie tout l'édifice spiritualiste. C'est donc contre eux que l'ennemi s'acharne, en tacticien adroit, et c'est donc autour d'eux que nous devons serrer les rangs pour les défendre. Unissons-nous pour constituer autour des persécutés la barrière de nos boucliers. Constituons-nous en bataillon et prenons, si vous le voulez bien, le titre de *Ligue universelle des femmes spiritualistes pour la défense des Médiums*.

Notre Présidente est toute indiquée, ce serait M^{me} Rufina Næggerath. N'est-ce pas le plus bel hommage qu'on puisse rendre au courage, à l'énergie qu'elle met à défendre les médiums opprimés. Aussi espérons-nous d'abord qu'elle nous approuvera et ensuite qu'elle acceptera de nous prendre sous sa protection.

M. de KOMAR.

(*Le Spiritualisme Moderne*).

N. D. L. R. — Il nous est agréable de reproduire cet article, tout en adressant à la vénérable octogénaire, l'héroïne de cette manifestation, l'expression de notre fraternelle sympathie.

Antoine le guérisseur

(Extrait du *Messageur de Bruxelles*, journal financier, supplément du 20 octobre 1901).

« Il existe à Jemeppe sur-Meuse un homme dont la renommée a franchi les limites de son bourg natal et qui voit accourir chaque jour vers lui des suppliants. Ils lui demandent, comme à un tout-puissant, la santé, la joie, le réconfort moral ; ils le supplient de leur faire entrevoir le sort de leurs parents morts. Et l'homme, le successeur des anciens thaumaturges, réalise ces rêves : il renvoie ses visiteurs guéris, souriants, améliorés moralement, convaincus souvent qu'ils ont entendu la parole d'un père ou d'une mère, d'un enfant ou d'un ami défunt. Cet homme s'appelle Louis Antoine ; on l'appelle plus volontiers Antoine le guérisseur.

* * *
— Antoine ? Allez tout droit (on dit à Liège : rotez tout droit), vous tournerez à droite à la première rue, puis vous traverserez le pont du chemin de fer... puis...

Celle qui me parle est une femme de mine souffreteuse, elle tient un enfant sur ses bras, deux autres sont accrochés à ses jupes. Elle ne s'étonne pas de mes questions, elle ne sourit pas. Je devine bien que toutes les mères d'ici, ont, une fois ou l'autre, invoqué le guérisseur contre la maladie d'un petit.

C'est un triste bourg, ouvrier et industriel, Jemeppe; comme toute la banlieue de Liège, il est cerné par la ronde joyeuse des collines encore vertes où les arbres, ce jour-là, s'échevelaient follement ; la Meuse le traverse d'un sillon lumineux et chantant comme une farandole.

Tout le monde connaît Antoine, et tout le monde, sans rire et sans hésiter, donne les renseignements demandés.

* * *
Au coin d'une rue, une maison dont une partie est occupée par une boutique, c'est là. On entre dans un corridor, mais déjà derrière une porte vitrée on a surpris des éclats de voix. Antoine a des visiteurs. On sonne ; une femme vient ouvrir. Et sans que l'assistance se détourne on se trouve dans une chambre modeste et propre, où se pressent les fidèles ; leur aspect extérieur m'autorise à les appeler des fidèles. Il en vient comme cela de 150 à 200 par jour. (1)

Louis Antoine est un homme de taille moyenne, les cheveux drus, noirs, mais grisonnants, le teint brun, la moustache grise et coupée court, les joues creuses ; il s'exprime sans chercher à diminuer sa fonction, sans fausse modestie et sans vanité.

(1) Vingt-cinq mille malades sont venus cette année.

— Comment guérissez-vous les gens ?
 — Par l'imposition des mains, ou en élevant mon esprit vers Dieu.
 — Vous êtes chrétien ?
 — Oui.
 — Spirite ?
 — Oui. L'un n'empêche pas l'autre.
 — Votre pouvoir est-il infallible ?
 — Non. Il y a des gens que je ne puis guérir. Ce sont ceux qui n'ont pas la foi, qui viennent à moi sans la sincérité, l'humilité du cœur.
 — Êtes-vous père ?
 — J'avais un fils, il est mort à vingt ans. Mais pourquoi me posez-vous ces questions ? Êtes-vous malade ?
 — Oui.
 Mais je n'ajoute pas que ma maladie échappe aux médecins et que je suis de ceux, sans doute, qu'Antoine ne guérit pas.
 — Vous avez été poursuivi une fois ? continué-je.
 — Oui, j'ai été condamné conditionnellement. J'avais, en recommandant une drogue inoffensive, été imprudent.

* * *

En m'éloignant, j'interrogeai des pèlerins, ils ont tous une foi, une indestructible foi dans le pouvoir d'Antoine. On m'indique tel et tel que je puis interroger :

— Allez voir. Demandez-lui comment il était, comment il est maintenant.

A quoi bon ? Le miracle pour moi n'est pas là, il est dans la foi de ces ouvriers, de ces petits (1), de ces souffrants, en ce guérisseur sorti de leurs rangs et qui, depuis longtemps déjà, opère parmi eux sans que leur foi se démente.

* * *

Louis Antoine m'a remis des brochures. Je lis sur l'une cette invitation :

Vers Dieu par la Science et la Charité.

SOCIÉTÉ SPIRITE

Les Vignerons du Seigneur
 de Jemeppe-sur-Meuse

« Frères et Sœurs en Humanité,

« Vous êtes invités aux séances publiques qui ont lieu le premier et le troisième dimanche de chaque mois, à 10 heures du matin, chez M. Louis ANTOINE, à Jemeppe-sur-Meuse.

« Vous y serez reçus fraternellement, vous participerez aux séances, et vous pourrez, si les conditions le permettent, vous entretenir avec vos chers disparus de ce monde.

(1) Il n'y a pas que des petits, des ouvriers parmi les nombreux visiteurs de notre frère et ami Antoine. Toutes les classes de la société se rencontrent dans la belle salle qu'il a fait construire adjacente à sa demeure. *

« Le spiritisme vous donne les preuves de l'existence de Dieu, de la survivance de l'âme, et, en le pratiquant sincèrement, il vous conduit au Bonheur Éternel. — Dieu vous donne le don de soulager vos frères dans toutes maladies, afflictions morales ou physiques.

« Le spiritisme est une philosophie consolante, base des enseignements du Christ et s'appuyant sur les lois qui régissent l'univers.

« LOUIS ANTOINE. »

Sur l'autre, il y a cette simple indication :

« Séance publique le premier dimanche de chaque mois, chez M. Louis Antoine, rue du Bois-de-Mont, à Jemeppe-sur-Meuse, à 10 heures précises du matin et le deuxième et quatrième dimanche, chez M. Pierre Debroux, menuisier-entrepreneur à Crotteux-Mons, à 5 heures de l'après-midi.

« On peut se procurer les livres spirites chez M. Louis Antoine, à Jemeppe. »

Dans celle-ci je trouve la profession de foi du guérisseur. En voici le début :

« Frères et Sœurs en Humanité,

« Cette petite brochure a pour but de faire connaître à mes visiteurs ma manière de procéder, de leur dire de quelle façon je puis leur être utile :

« Je conseille à tous ceux qui se trouvent dans la peine, par suite de maladie, affliction morale ou physique, de réfléchir avant d'observer certaines pratiques en usage, telles que déplacements, dépenses inutiles ou promesses de voyages, etc.

« Quand on veut sortir d'une situation pénible ou difficile, il est utile et plus efficace d'élever sa pensée vers Dieu et de l'implorer sincèrement.

« Si notre prière est sincère, nous sommes certains de recevoir la bonne inspiration de nous adresser soit à tel médecin, soit à toute autre personne à même de nous venir en aide.

« Je recommande aussi à mes visiteurs la prière à Dieu, parce qu'elle console d'abord en toute circonstance. »

Les hommes que j'interroge me passent des brochures : pour la propagande, disent-ils.

Voici un petit catéchisme spirite pour servir à l'instruction des enfants et des personnes ne connaissant pas le spiritisme, publié par la Société spirite « Les Vignerons du Seigneur », de Jemeppe-sur-Meuse. Instructions par l'Esprit de vérité, Esprit consolateur.

J'ouvre ce catéchisme et j'y lis, au chapitre de la communication des esprits :

1. *L'esprit dépouillé de son corps peut-il communiquer avec nous ?*

Oui, il le peut et le fait très souvent.

2. *Par quel moyen le fait-il?*

Par le moyen des médiums.

3. *Qu'est-ce qu'un médium?*

C'est une personne apte à recevoir les communications des Esprits, soit par l'écriture, soit par l'audition, soit par la vue ou de toute autre façon.

4. *Tout le monde peut-il être médium?*

Oui, en général, tout le monde peut le devenir en s'exerçant patiemment pendant un temps plus ou moins long.

5. *La médiumnité est-elle utile à celui qui le possède?*

Oui, non seulement à lui, mais à tous ceux à qui les enseignements des Esprits peuvent inspirer des pensées salutaires, des sentiments louables.

6. *Tous les Esprits peuvent-ils se communiquer?*

Oui, lorsque Dieu le permet.

* * *

On me demande :

— Vous êtes spirite ?

— Pas du tout. Je suis très sceptique.

Et ces gens simples me répondent avec la tranquillité d'hommes qui savent :

— Ça ne fait rien. Vous croirez.

J'ai vu naguère à Gohissart, j'ai vu ailleurs, les spirites évoquant leurs morts. De ce spectacle je n'ai pas rapporté la foi, mais de l'étonnement, mais de l'admiration.

Comme le cerf biblique cherche l'eau des fontaines, ceux-ci, altérés, cherchent l'idéal; leurs âmes sont orientées vers l'au-delà, et ce sont sans doute leurs âmes, parties en avant d'eux-mêmes, qui répondent à leurs mélancoliques interrogations.

Quoi qu'il en soit, le spiritisme est un moyen, un étrange moyen si l'on veut, d'élévation morale.

Il y a dans son funèbre décor de singulières lueurs, il y a en lui cette part d'infinie douleur, et d'infini espoir que met l'homme dans sa religion, une part de beauté aussi, et j'ai retrouvé comme un écho lointain de la *Prière sur l'Acropole* dans cette prière d'Allan Kardec :

« Dieu, notre Père, qui avez puissance et bonté, donnez la force à celui qui subit l'épreuve ! Donnez la lumière à celui qui cherche la vérité ! Mettez au cœur de l'homme la compassion et la charité !

« Dieu ! Donnez au voyageur l'étoile directrice, à l'affligé la consolation, au malade le repos !

« Père, donnez au coupable le repentir ! Donnez à l'esprit la vérité ! Donnez à l'enfant le guide ! Donnez à l'orphelin le père ! Seigneur, que votre bonté s'étende sur tout ce que vous avez créé !

« Pitié, mon Dieu, pour celui qui ne vous connaît pas, espoir pour celui qui souffre ! Que votre bonté permette aujourd'hui aux esprits consolateurs de répandre partout la paix, l'espérance et la foi !

« Dieu ! Un rayon, une étincelle de votre amour peut embraser la terre, laissez-nous puiser aux sources de cette bonté féconde et infinie, et toutes les larmes seront séchées, toutes les douleurs calmées ; un seul cœur, une seule pensée montera jusqu'à vous, avec un cri de reconnaissance et d'amour ! »

ETHÉREL.

Correspondance

PARTI-PRIS ANTI-SPIRITE

MONSIEUR LE DIRECTEUR DU *Messageur*

Un exemple du parti pris avec lequel on combat la philosophie spirite : je lis dans le journal *La Liberté*, de Paris, numéro du 29 juillet 1901, en première page, s'il vous plaît et en tête de la première colonne (ce qui prouve entre parenthèses, malgré qu'on en ait, la préoccupation des questions de l'au-delà, même dans les journaux politiques), je lis donc, dis-je, *La Religion Spirite*, opinion du docteur Bérillon etc...

Voyons un peu ce que raconte cet article : Il commence par avouer que là où le catholicisme faiblit, le spiritisme se lève, nous sommes d'accord, et cela vaut mieux que de sombrer dans le matérialisme ; mais il en conclut que le spiritisme aspire au titre de religion : c'est une erreur, nous prétendons, au contraire, que le spiritisme est une *science philosophique*.

Le matérialisme est-il une religion ? On peut cependant prétendre aussi, qu'à défaut de spiritualisme, le matérialisme se lève de même là où la religion faiblit. Quand le spiritisme ne servirait qu'à retenir les malheureux, sortant du dogme sur la pente du néantisme, il aurait déjà sa raison d'être et pourrait s'enorgueillir de ce fleuron à sa couronne.

Demain dit l'article, le nouveau culte réclamera des dogmes ! Il faut être ignorant ou de mauvaise foi, n'avoir jamais lu aucun des ouvrages traitant de la question, pour affirmer semblable contrevérité.

Nous nous réclamons de la science et il paraît, selon « André Gaucher », auteur de l'article, que malgré de nombreux faits, la science spirite n'a pas encore établi une seule loi !

Mais si, elle a établi, sur des preuves surabondantes, la loi de la survivance psychique et la loi de réincarnation : c'est quelque chose.

Passons à l'opinion du docteur Bérillon.

Ce brave homme, très-scientifique, ne veut pas connaître de forces, il ne veut que des faits, le reste, dit-il, est métaphysique.

On peut déjà lui répondre, du tac au tac, qu'il y a autre chose que des faits dans la nature. Mais soit, relevons les faits.

Selon Bérillon, une table ne tourne que parce qu'on la pousse et la table ne répond que selon l'état mental du plus déséquilibré dans le cercle des gens qui l'entourent.

Voilà, ce n'est pas plus difficile que cela.

Mais, quant à éplucher les divers phénomènes de la table tournante, pour prouver qu'ils ressortissent tous à l'explication sommaire qui précède, halte ! il faudrait un livre, et le journal n'a pas le temps de s'y attarder.

Et le médium ? Le médium, selon Bérillon, toujours, c'est le plus détraqué et le plus hystérisque d'une assemblée : quand ce serait prouvé, il est constant que quantité de grands hystériques ne sont pas médiums, mais il est certain aussi que quantité de médiums ne sont ni hystériques ni détraqués. Le fait est que, de même que dans n'importe quelle profession, il existe des gens malades et des gens bien portants, il se rencontre des malades parmi les médiums et il est possible même que leur état nerveux les prédispose à la médiumnité : que peut-on conclure de là ? Rien, à moins que, conformément à la formule de l'Anglais en voyage, on ne veuille prétendre que toutes les femmes sont rousses dans le pays où l'on en a rencontré une.

La télépathie maintenant : pour y croire, Bérillon exige qu'on lui produise un phénomène télépathique à sa demande, là, tout de suite.

J'ai déjà répondu à cette objection au journal *le Soir*, de Bruxelles, dans un article qu'il s'est bien gardé d'insérer et que *le Messager* a bien voulu reproduire.

Entre autres choses, je disais ceci : Vous demandez à voir et à toucher comme Saint-Thomas, rien de mieux. Malheureusement, on ne peut pas vous procurer invariablement des faits à volonté, et toujours à domicile, comme une réaction chimique ou une opération de physique amusante et la raison en est simple : les phénomènes physiques et chimiques sont produits au moyen de substances et d'appareils qui ne raisonnent pas et n'ont pas de volonté ; il faut qu'ils soient actionnés par des praticiens dont l'intelligence et la science suppléent à l'inertie de la matière, et encore ne peuvent-ils surgir que dans certaines conditions de temps, de milieu, etc., tandis que les faits spirites ne se manifestent que sous l'impulsion de la volonté libre d'entités désincarnées, ayant leurs fantaisies et leurs caprices tout comme

les hommes, et surtout les femmes, et encore leur faut-il l'organisme approprié des médiums.

Alors, lui dit « Gaucher », et l'hypnose ? Ici Bérillon reconnaît son terrain et nous ne le lui contestons pas : aucun spirite ne prétend que les phénomènes hypnotiques soient des manifestations de l'au-delà. Seulement, on peut induire de certains d'entre eux l'existence d'une force psychique, ce qui n'est pas à dédaigner.

Et l'hypnose elle-même, réclamée par M. Bérillon comme étant de son ressort, peut-il la produire « illico », comme il l'exige pour les phénomènes spirites ? Ne lui faut-il pas un sujet approprié et certaines conditions d'expérimentation. C'est là surtout que déferle l'hystérie, invoquée d'autre part, à côté de la question, avec tant d'affectation et de complaisance, contre les médiums.

Et les extraordinaires manifestations relatées de visu et de auditu par W. Crookes, Aksakoff, Gibier et tant d'autres, ne sont-ils pas des faits au même titre que les faits d'hypnose, alors même qu'ils ne se produisent — non plus que ces derniers — à volonté et à première injonction.

La seule différence c'est que M. Bérillon a constaté les uns et non les autres. Ce n'est pas suffisant pour nier jusqu'à la possibilité de ce qu'il n'a pas pris la peine de voir et de contrôler.

Et Bérillon atteste, sans rire, mais avec la conscience sereine de quelqu'un qui se cantonne dans un domaine restreint, que pour transmettre sa pensée, il faut l'exprimer *en mots que l'on puisse entendre*, et si d'autres expériences ont été réalisées, il demande à les voir ! mais parbleu ! Il faudrait pour cela qu'il se donnât la peine de quitter son laboratoire ! qu'il entreprenne une enquête, comme l'ont fait d'autres savants d'envergure égale ou supérieure à celle de M. Bérillon, avec plus de modestie ; mais Bérillon récuse purement et simplement Swedenborg, Allan Kardec, Crookes, Gibier et Flammarion : les deux premiers parce qu'ils sont à côté ou au dessous de la science ! (Or, Swedenborg était peut être le plus grand savant de son temps et je ne sache pas qu'Allan Kardec fût un crétin).

Quant à Crookes, diable ! celui-là est un trop grand monsieur, dans le monde scientifique, pour nier qu'il soit un savant, mais il a dû se laisser bernier, parce que son médium, dans la suite, aurait donné lieu à des expériences déplorables ! Et c'est avec des balivernes de ce genre qu'on ose combattre le Spiritisme ! Chacun sait, cependant, que la médiumnité peut se perdre et que, l'amour-propre ou le goût du lucre aidant, on simule alors ce qu'on n'est plus capable de réaliser sincèrement.

Quant au docteur Gibier, c'était un *demi charlatan*, rien que cela, et c'est sans doute la cause pour laquelle on l'a accueilli, scientifiquement, à bras ouverts, à l'étranger, quand les bons matérialistes-scientistes lui ont rendu la vie impossible dans son beau pays de France.

Du reste, son médium Slade aurait été pris en flagrant délit de supercherie : et voilà pourquoi votre fille est muette.

Flammarion, lui, s'est séparé des spirites avec éclat ! Comme on écrit l'histoire, cependant ! on oublie volontairement que Flammarion a protesté contre les conséquences qu'on a voulu tirer de ce fait qu'il croyait, maintenant, avoir été lui-même l'auteur des communications scientifiques qu'il avait attribuées jadis à l'Esprit de Galilée. Cela prouve, précisément, que les spirites cherchent, rejettent ce qui ne leur paraît pas absolument établi et s'affranchissent de tout dogme. Au surplus, la défection d'un soldat ne condamne pas une cause.

On a soin de passer sous silence toute une pléiade d'autres savants authentiques qui se sont occupés de ces questions en Amérique et en Europe.

Conclusion, selon Bérillon, ou selon Gaucher : Qu'est-ce que le Spiritisme ? *Rien comme doctrine, rien comme science. Actuellement, il n'y a ni faits ni lois, ni théories, ni observations, ni expérimentations.* Ses hypothèses ne s'appuient sur aucune base positive au point de vue de la science ; c'est donc l'illusion, la vanité, le néant.

A cette magnifique coupole d'un monument d'ineptie tel que l'article que nous venons d'analyser, il n'y a pas de réponse sérieuse à faire, il faut se contenter de renvoyer à l'école Gaucher et Bérillon, l'un portant l'autre sur le bras droit.

Et voyez la bonne foi, on commence par affirmer gratuitement que le Spiritisme aspire à la religion dogmatique et l'on termine, pour nous couler *scientifiquement*, par ces paroles insidieuses : « La pierre angulaire du dogme n'a pas été, jusqu'ici, la science et l'expérience, elle a été, *logiquement*, la révélation et la foi. »

Ce n'est pas la foi qui sauve, ce sont les œuvres, mais la connaissance est un guide qui en provoque l'éclosion et nous soutient par la conviction que ces œuvres ont une raison d'être.

Pour finir, je m'en voudrais, quoique déjà long, de ne pas vous donner le portrait de M. Bérillon tracé par Gaucher : « C'est un homme petit, nerveux, mince et maigre... On subit, à l'entendre, un charme étrange, un singulier vertige ; on est ébloui, *fasciné*, et l'on descend peu à peu la pente douce de la sympathie *magnétique*. »

Tiens ! tiens ! tiens ! ce n'est pas mal du tout, cela, pour un pourfendeur du spiritisme. Il ne faut même pas désespérer de voir Gaucher revenir à des idées plus droites, à une appréciation plus exacte des choses, puisqu'il est susceptible d'éprouver, que dis-je, de *subir* une sympathie magnétique qui va jusqu'à la *fascination*.

C'est un fait, je le veux bien, mais ce fait est produit par une force, hé ! hé ! M. Gaucher, n'est-ce pas M. Bérillon ?

De l'aveu même de l'auteur, son article, basé quelque peu sur la négation de la force, est à vau l'eau.

Personne ne se présentera pour repêcher cette triste épave : laissons-la courir à la dérive.

Mais, j'y pense, n'est-ce pas parce que M. Bérillon est trop nerveux qu'il ne conserve pas la placidité d'esprit nécessaire à l'examen impartial de tout ce qui dépasse son cercle habituel de recherches savantes ?

Aux psychologues de répondre.

VICTOR HORION.

Villers-aux-Tours, 16 octobre 1901.

VILLE DE LIÈGE

ADMINISTRATION COMMUNALE

Bureau de l'Etat-Civil

Pensions de Vieillesse

Le Collège des Bourgmestre et Echevins,

Donne avis que le Bureau de l'Etat-Civil, à l'Hôtel-de-Ville (Salle des Pas-Perdus, salles 1, 3 et 5), est chargé de réunir *gratuitement* toutes les pièces nécessaires pour les personnes se croyant en droit d'obtenir la pension de vieillesse à allouer en vertu de la loi du 10 mai 1900.

Ce bureau sera ouvert dans ce but, tous les jours, sauf les dimanches et jours fériés, de 9 heures à 4 heures et de 7 à 9 heures du soir.

Les intéressés sont priés de s'y présenter, munis des pièces qu'ils possèdent (carnet de mariage, carte de domicile, livret d'ouvrier, certificat de patron).

Pour cette année, la pension de vieillesse sera allouée aux ouvriers, anciens ouvriers, femmes ou veuves d'ouvriers, belges, âgés de 65 ans au 1^{er} janvier 1902 et se trouvant dans le besoin.

Les personnes qui ont obtenu la pension pour 1900 n'ont pas à renouveler leur demande.

Liège, le 1^{er} octobre 1901.

(Prière d'insérer gratuitement. A Monsieur le Directeur du journal *Le Messager*, à Liège.)

N. D. L. R. — M. le Ministre de l'industrie et du travail a fait connaître à la Chambre que, à ce jour, environ 120,000 vieillards ont reçu le premier terme de l'allocation de 65 francs. C'est peu de chose, mais espérons qu'on pourra faire mieux dans l'avenir.

Nouvelles

Nous apprenons qu'il y a en voie de formation à Liège un Cercle privé d'étude des phénomènes psychiques à l'instar de Paris.

A cet effet, on construit dans un ancien Hôtel, quai de Maestricht, 15, un local comprenant au rez-de-chaussée : une salle de réunion, une salle d'expériences, une bibliothèque avec cabinet de lecture ; probablement une librairie d'ouvrages philosophiques et spirites y sera également annexée.

Au premier étage se trouve une vaste salle de conférence, pour l'inauguration de laquelle M. Léon Denis est invité à venir donner une conférence aux membres et à leurs invités.

Si M. Léon Denis peut rester quelques jours à Liège, il y sera donné une seconde conférence à laquelle le public pourra assister moyennant une légère rétribution.

P. S. — Voici définitivement ce qui est décidé pour Liège : Le jeudi 28 novembre, conférence sur invitation. Sujet : *La pluralité des existences ; les vies successives de l'être ; la réincarnation.* — Le dimanche 1^{er} décembre, conférence ; inauguration de la salle de la Fédération. Sujet : *Les progrès du spiritisme ; le congrès de 1900 ; les faits nouveaux.*

* * *

Conférences de M. Léon Denis. — M. Léon Denis fera, les dimanche 3 et 10 novembre, deux conférences à Lille. Dans l'intervalle, M. Léon Denis visitera le Pas-de-Calais.

Le 17 novembre, conférence à Bruxelles, salle Kevers ; le dimanche 24, à Charleroi, au Temple de la Science ; à Liège, le jeudi 28 novembre et le dimanche 1^{er} décembre au nouveau local de la Fédération.

A Nancy : 3 conférences, les 9 et 13 décembre, salle Poirel ; le 15, salle des Agriculteurs. Peut-être ensuite à Bâle, à la Burgnogter.

* * *

Un liseur de pensées venant de Salonique, un jeune homme de 17 ans, nommé Modiano, est signalé à Paris où il s'est bénévolement livré à l'examen d'une vingtaine de médecins et de quelques profanes.

Cet adolescent s'est découvert, dit on, la faculté

de lire dans la pensée un soir qu'il avait assisté à une représentation de ce genre sur un des théâtres de la ville.

« Pense quelque chose, dit-il à son petit frère, donne moi la main, approche-la de ma tempe et je ferai ce que tu penseras ».

Le bambin pensa : « Va me chercher là-bas cette pomme que je croquerai ». Ce qui fut exécuté à la lettre. Bien d'autres merveilles suivirent.

Une liseuse de pensées est exhibée en ce moment à la foire de Liège au théâtre de M. Henri Opitz, où elle est connue sous le nom de la « Dame Blanche ». Nous lisons à ce sujet dans *l'Express* du 15 octobre :

« Nous avons eu à différentes reprises l'occasion de voir des visionnaires à Liège, mais au point de vue de la rapidité des réponses, c'est certainement la plus forte et la plus intéressante que nous ayons vue ici.

» Par quel moyen, celui qui nous la présente, lui transmet-il sa pensée, lui fait-il écrire au tableau noir le chiffre pensé par le spectateur, nous ne savons, mais tout ce que nous pouvons dire, c'est que ce numéro est renversant et dérouté toute imagination. »

Il faut croire que l'explication simpliste donnée par Piccolo du *Soir*, à propos d'une exhibition analogue, c'est à dire : télégraphie mimée ou parlée n'a pas satisfait notre grand confrère puisqu'il n'en fait pas seulement mention.

Allons ! Messieurs les sceptiques, il faut chercher autre chose.

* * *

Aux groupes spirites de Bruxelles. — Un spirite très éclairé désire faire partie d'un groupe qui marche bien, ou connaître un bon médium.

Prière d'écrire au président des Spiritualistes de Bruxelles, rue Liedts, 7.

* * *

L'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage de Paris, autorisée par l'Etat en 1895, rouvrira ses cours le lundi 4 novembre. Ceux qui désirent profiter de cet enseignement doivent se faire inscrire de 1 h. à 4 heures, à la direction de l'Ecole, 23, rue Saint-Merri, Paris.

* * *

Bienfaisance. — Reçu pour M. Martin : de M. O.-C., Seraing, fr. 2-00. — De M. Dejardin, de Verviers : Reliquat d'un ancien groupe, fr. 10-00.

* * *

Le Messager est en vente au local spirite de Jemeppe-sur-Meuse.

S'adresser ou écrire à M. Hollange.

Liège — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messenger**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

L'enquête du « *Matin* ». Chez M^{me} Augusta Holmès. — Chez M^{me} Lay-Fonvielle. — Le spiritisme et la Presse. — Nécessité d'un enseignement religieux officiel. — Un mari qui revoit sa femme décédée. — Bizarries intellectuelles. — Les rêves prémonitoires. — Conférences de M. Léon Denis. — Ouvrages spirites recommandés.

L'enquête du « *Matin* », Chez M^{me} Augusta Holmès

L'enquête de M. Jules Bois sur « l'au-delà et les forces inconnues » se poursuit dans le grand journal parisien *le Matin* : Voir notamment les numéros des 20 et 26 juillet, 3, 11, 18, 25, 31 août, 3, 8, 14, 24 septembre, 7, 19 octobre, 2, 9 et 24 novembre.

Si cette enquête prête le flanc à de justes critiques, elle donne matière par contre à de sérieuses réflexions.

Le numéro du 9 novembre nous parle de l'apparition du grand-oncle de M. Jules Claretie, de l'appartement hanté de M. Jean Lorrain. Nous avons eu avant cela les déclarations si remarquables de MM. Camille Flammarion, de Victorien Sardou dont les opinions sont bien connues de nos lecteurs. Il n'en est pas de même de celle de M^{me} Augusta Holmes, une personnalité du monde parisien peu connue du monde spirite. Aussi liront-ils avec un vif intérêt l'article suivant de M. Jules Bois :

M^{me} AUGUSTA HOLMÈS.

M^{me} Augusta Holmès est connue de tous comme l'auteur acclamé de l'*Ode Triomphale* et de la *Montagne noire*. Ses mélodies comme l'*Hymne à Eros* et les *Griffes d'or* sont chantées dans tous les salons mondains. Je savais qu'elle s'était beaucoup occupée des sciences occultes ; aussi étais-je certain de l'intérêt qu'aurait une causerie avec elle sur l'au-delà. Mon espoir a été dépassé. Je sors de chez elle étourdi de miracles et, avant de les reporter, je dois dire, pour rassurer ceux qui me liront, que l'illustre musicienne m'a donné sa parole d'honneur qu'aucune

imagination ne s'est glissée dans son récit, qu'elle a vu et qu'elle certifie tous ces prodiges.

Je l'ai trouvée dans son appartement de la rue Juliette Lambert, où elle travaille au poème d'un nouvel opéra. Car, à l'exemple de son maître Wagner, M^{me} Holmès compose elle-même le livret de ses drames lyriques. Elle est impressionnante comme une magicienne avec sa chevelure de soleil, dans sa robe rouge cardinalice où se détache la chaîne d'or qui tient une croix orientale.

« Rien ne me paraît plus intéressant, me dit-elle, que les sujets traités dans votre enquête. L'art lui-même ne me passionne pas davantage. Je me suis toujours occupée d'occultisme parallèlement à mes travaux.

« Je m'étais adonnée autrefois, avec des amis, à l'écriture spirite ; mais c'est seulement depuis trois années que j'ai obtenu des phénomènes si extraordinaires et si concluants, qu'ils me paraissent inexplicables, si on n'admet pas l'intervention, extérieure à nous, d'esprits, larves de la magie ou désincarnés du spiritisme.

« Sardou m'avait parlé d'« apports ». Il m'affirmait que des objets avaient traversé des murs pour arriver jusqu'à lui. Mais je n'y croyais pas, n'ayant pas vu.

« Voici comment ma conviction s'est faite. Je crois, comme Sardou, par ce que j'ai fait et que j'ai vu.

LE SPECTRE D'AMBROISE THOMAS.

« Il y a trois ans, chez des amis, la maîtresse de la maison me dit qu'elle était hantée par le souvenir d'Ambroise Thomas qu'elle avait beaucoup connu de son vivant. Elle me demanda de l'évoquer. Nous nous mîmes ensemble à la table. Ambroise Thomas se manifesta aussitôt. « Je n'étais pas fait, nous dit-il, à notre vif étonne-

ment, pour composer les grands opéras que l'on connaît. Mon genre véritable était le genre gai, léger et frivole. Ainsi mon chef-d'œuvre est le *Perruquier de la Régence* que j'ai écrit vers ma vingt-deuxième année. Seulement je l'ai détruit plus tard pour ne pas nuire à mes succès futurs. Notre curiosité fut piquée, car chacun d'entre nous ignorait jusqu'au nom de cet opéra resté inconnu. J'eus l'idée de me rendre chez l'éditeur du défunt et je lui demandai s'il existait un *Perruquier de la Régence* par l'auteur de *Mignon*. Les recherches furent faites dans les livres et on trouva qu'en effet un opéra de ce nom avait paru, qu'il était bien d'Ambroise Thomas, mais que celui-ci avait ordonné d'en détruire les planches.

LE FANTÔME DE CÉSAR FRANCK CORRIGE UNE PARTITION.

« Un des commensaux de cette maison amie, M. de G... qui est extraordinaire médium autant qu'homme du monde accompli — continua M^{me} Holmès — dans un de ses accès de transe, sentit l'esprit de César Franck le posséder. A ce moment, tout à coup, au pied de ma robe apparut une azalée rose. « C'est votre vieux maître qui vous l'envoie », dit-il. Et pendant quelques minutes, je causai avec une entité qui n'était peut-être pas César Franck lui-même, quoiqu'elle prétendît l'être, mais qui me donna une preuve de son extraordinaire savoir musical. Je travaillais alors ma symphonie d'Andromède. « Il y a, me dit le mystérieux visiteur par la bouche du médium, une faute dans la seconde partie, huitième mesure, second violon. » Je le fis répéter : « Oui, il y a une erreur dans la huitième mesure, second violon. » Est-ce une faute de ma part ou une erreur du copiste, questionnai-je. « C'est une erreur du copiste », répondit l'Esprit. — Quand je rentrai chez moi, j'allai droit à ma partition et je découvris en effet à l'endroit indiqué une faute du copiste qui m'avait échappé... »

J'écoutais M^{me} Holmès avec une attention grandissante. Elle sait donner à ce qu'elle raconte une vie et une chaleur que des romanciers lui envieraient. Et j'avais sa parole qu'elle ne me dirait comme un savant, rien que d'exact ! L'atmosphère autour de nous était glorieuse et troublante. Sur la table de travail, devant elle, un volume de Shakespeare, sur les murs les lauriers d'or que ses œuvres lui ont rapportés ; ici un magnifique dessin de Puvis de Chavannes qui lui certifie dans une dédicace son admiration, là les portraits de Wagner, de César Franck, comme les dieux lares de la demeure. Pourquoi les grands hommes du passé ne viendraient-ils pas, en effet, s'ils en ont l'occasion, rendre visite à cette femme qui a réuni la beauté et le génie ?

Mais je n'étais encore qu'au début des merveilles.

MIRACLES SUR MIRACLES.

« Désormais, reprit M^{me} Holmès, les phénomènes devaient s'accumuler et s'exalter étrangement.

« Tout d'abord une table à manger de vingt-cinq couverts (les domestiques se mettaient à plusieurs pour la déplacer) fut soulevée de ses quatre pieds au niveau de nos épaules. Une rose mouillée de rosée tomba dans mon assiette, créée instantanément (il n'y avait dans la maison que des chrysanthèmes). C'était un « apport ». Comme je demandais qu'une autre fleur fût placée à la boutonnière de M. L..., je fus aussitôt obéie et elle y apparut subitement. Parfois une table très légère devenait, par l'influence des esprits, si lourde qu'à six nous ne pouvions la soulever, et une autre d'un poids énorme s'enlevait au seul contact de nos doigts, parfois même sans que nous la touchions. La force occulte ayant dit cette fois qu'elle s'appelait le duc de Fronsac, je répondis en badinant : « Eh bien ! je serais charmée de causer avec vous. Asseyez-vous à mes côtés. » Aussitôt une chaise qui se trouvait dans un coin du salon fut projetée contre mon fauteuil. Je résistai à l'évidence. Comme mon verre encore plein était devant moi, je dis : « Buvez doucement, mon cher duc. » Et sous mes yeux le vin s'évanouit, humé par une bouche invisible. Je constatai que l'ironie déplaisait à cet étrange visiteur, car l'un d'entre nous ayant traité le duc de Fronsac de « fumiste », fut précipité de sa chaise, jeté sur le sol et grièvement meurtri.

« Les prodiges se corsèrent encore. Des dragées vertes se répandirent sous notre main, dans notre serviette. Un piano, dont le couvercle était rabattu, donna une gamme sur un ton grave. Nous obtînmes de l'écriture directe. Un crayon écrivit tout seul sur du papier blanc : « Tu me verras. »

« M. de G..., principal médiateur de ces forces, est souvent l'objet de leurs espiègleries. Un soir, entre mes doigts, naquit une étoffe, du satin. Quand je regardai, je reconnus une cravate dont le nœud n'avait pas été défait et restait maintenu par l'épingle. M. de G... était en face de moi et sa cravate lui manquait... Un moment après ce fut plus drôle. Des bretelles apparurent entre nos mains sur la table : « Je parie, dis-je, qu'elles nous viennent aussi de M. de G... » Celui-ci défit son gilet et resta stupéfait en voyant que ses bretelles avaient été enlevées. Il se consola difficilement de ces boutades des esprits, et, malgré son innocence, il fut tourmenté par de vifs remords mondains. »

LES CADEAUX DES ESPRITS.

— Avez-vous gardé, demandai-je à M^{me} Holmès, quelques-uns des apports faits par l'invisible.

— Certes et je vais vous les montrer.

La musicienne se leva puis revint avec le coffret contenant les reliques de l'au-delà spirite.

Elle en sortit d'abord un duvet blanc et léger, on eût dit de quelque oiseau du tropique.

« — Comme au cours des manifestations, je disais aux esprits : « Je vous aime », reprit M^{me} Holmès, ma robe fut aussitôt couverte d'une pluie de ces plumes délicates. Elles ne tombaient de nulle part, mais apparaissaient subitement sur plusieurs points à la fois. Il en fut ainsi de tous les apports. Le même soir, sur le guéridon, entre nos doigts, se trouva un papier renfermant la mèche de cheveux châtain un peu grisonnants que vous voyez là. Son origine nous fut aussitôt donnée par la force occulte. Elle nous apprit par coups frappés que c'était le mystique message du chef boer Louis Van Steten qui venait d'être pris et tué par les Anglais... »

« Voici encore une statuette qui se présenta instantanément dans mes mains. Elle est horrible et me paraît thibétaine. Elle me fait croire avec certaines expériences de possession que les énergies mises en mouvement sont loin d'être toujours bonnes. Cela justifierait les dires de l'Église sur le satanisme. D'ailleurs, quand le phénomène commençait à devenir dangereux, il me suffisait de faire le signe de la croix pour l'arrêter. Car j'ai sur les « esprits » une influence réelle, croyant en Dieu et ayant la foi... »

Je ne pus m'empêcher de demander à ma troublante interlocutrice si elle attribuait réellement aux « esprits » ces phénomènes déconcertants :

UNE ESPÈCE D'HUMAINS INVISIBLES.

— La fraude, me dit-elle, doit d'abord être écartée pour les prodiges que je vous ai contés. Je ne cesse de surveiller une toujours possible supercherie. Mon opinion est que nous sommes entourés non seulement de « désincarnés », comme le croient les spirites, mais aussi d'êtres vivants qui habitent l'air et que nous ne pouvons voir, mais qui nous voient et se plaisent souvent à nous mystifier. Ce serait une espèce d'humains invisibles. Ils connaissent toutes nos affaires, voient les morts et peuvent se faire passer pour eux. Leurs plaisanteries sont souvent un peu fortes. Je leur ai vu casser des lustres avec des cailloux du jardin et lancer des tisons ardents de la cheminée. Ils existent, mais ils ne se montrent pas. Ils doivent, pour moi, ressembler au *Horla* de Maupassant... Savez-vous que Victor Hugo

était de cet avis ? On lui apportait parfois à Jersey un seau d'eau de mer pour y plonger les mains. Un jour, il renversa le seau ; et quand l'eau fut écoulee, il aperçut au fond une petite pieuvre. Elle était si transparente que dans l'eau on n'avait pu l'apercevoir. Il en conclut que maints êtres devaient exister autour de nous, tout en échappant à nos sens, des êtres translucides à l'air comme cette pieuvre était transparente dans l'eau. Ceux de ces humains invisibles qui m'ont prouvé leur présence me semblent assez dangereux, je le répète. Aussi je ne conseille guère les séances spirites. Les assistants s'exposent à des forces qu'ils ne connaissent pas et ne savent point diriger... Il peut s'en suivre pour des nerveux la maladie et la folie.

— Et ne craignez-vous pas que la foule, et même les gens d'esprit dont parle M. Victorien Sardou, rient ou haussent les épaules devant ces faits, si peu en accord avec les lois connues ?

— Qu'importe ! C'est nous qui avons établi ces lois, et nous en trouvons de nouvelles chaque jour. La vérité de demain peut démentir la vérité d'aujourd'hui. D'ailleurs, il faut être humble devant le mystère. N'avez-vous pas été frappé de l'étroitesse de l'horizon qui borne notre vue physique ? Notre vue matérielle doit être limitée aussi. Et que dire des soixante-dix kilomètres d'atmosphère qui pèsent sur notre planète, et au delà desquels nul ne pourrait s'élancer sans mourir. Il en doit être de même pour l'esprit. Celui qui voudrait tout expliquer sentirait sa raison s'évanouir... Allez, nous sommes des ignorants aveugles dans une prison. »

JULES BOIS.

Chez M^{me} Lay-Fonvielle

Il a déjà été beaucoup parlé des pouvoirs médianimiques de M^{me} Lay-Fonvielle ; toutefois, nous croyons qu'on ne parlera jamais trop d'un bon médium, et l'impression des plus favorables que nous avons emportée de notre visite chez elle nous invite à engager les personnes désireuses d'obtenir des communications sérieuses, des avis, des conseils, à aller la voir. Le bien qu'elle fait aux pauvres, les secours qu'elle distribue, sans compter souvent, font de sa médiumnité non pas un trafic, mais un vrai foyer de charité. D'un abord très sympathique, l'air très doux, fort timide, M^{me} Lay-Fonvielle attire à elle par sa grande simplicité. Chose étrange, elle est absolument ignorante des théories spirites et elle est devenue médium sans savoir ce qu'était la médiumnité. Ce phénomène se révéla à elle dans les circonstances suivantes :

Elle avait quatorze ans, lorsqu'un jour, à Tou-

louse, où elle habitait avec sa famille, elle fut invitée à dîner chez des amis en compagnie de sa mère. En montant l'escalier, elle se trouve prise d'une véritable rage de dents. Sa joue enfle à vue d'œil, une surexcitation nerveuse s'empare d'elle, elle pleure, et du pied bat énergiquement le parquet du salon où on l'a introduite.

Ces coups frappés répondent si bien à un appel que la locataire de l'appartement inférieur, s'imagina que c'est un signal qu'on lui fait pour monter; elle connaissait la personne chez qui se trouvait la jeune fille. Et vite, elle accourt. Très étonnée de ne pas trouver son amie seule, et de voir au contraire qu'elle avait des invités, dont elle n'était pas, elle se prépare, un peu piquée, à redescendre, lorsque la malade s'endort brusquement et s'écrie: « Maman, maman, reste, c'est moi, ta petite Madeleine ». Cette dame avait perdu en effet une petite fille de ce nom quelques mois auparavant, à l'âge de deux ans, des suites d'une méningite provoquée par la dentition.

L'enfant se fit parfaitement reconnaître, donna des détails sur sa mort, sur les personnes qui l'avaient entourée et soignée, et termina en disant qu'elle était bien heureuse d'avoir trouvé quelqu'un par qui elle put se mettre en rapport avec sa maman; qu'elle avait été peinée de voir qu'on n'avait pas invité cette personne à dîner, et qu'elle avait usé de ce stratagème pour l'attirer chez ses amis; que dorénavant, elle se communiquerait souvent par son médium qu'elle allait débarrasser de son mal de dents, aussitôt qu'elle l'aurait quittée.

Et, en effet, quand la jeune fille se réveilla, la joue se désenfla et la douleur disparut. Personne parmi les témoins de cette scène n'était au courant des phénomènes spirites, la stupéfaction était grande, mais les incarnations continuèrent à se produire régulièrement. Pendant quatre ans la petite Madeleine se manifesta. Un jour, elle déclara que sa « mission » allait l'éloigner des siens, mais qu'elle serait remplacée par une petite amie morte qui s'appelait Julia. Et, en effet, voilà quatorze ans que M^{me} Lay-Fonvielle sert d'intermédiaire à cette charmante enfant qu'on ne peut s'empêcher d'aimer lorsque l'on a eu l'occasion de causer avec elle, et d'apprécier son bon cœur, son désir ardent de venir en aide à ceux qui ont recours à elle, et l'extraordinaire lucidité dont elle fait souvent preuve.

La façon dont l'incarnation se produit est très particulière. Le médium s'est à peine assis devant la table où se trouve son livre de prières, elle a à peine eu le temps d'y jeter les yeux qu'un violent frisson la secoue au point de lui dénouer les cheveux qui se déroulent sur ses épaules, tandis

que ses mains sont projetées violemment contre le rebord de la table. Fait curieux, jamais le médium ne ressent la moindre contusion, malgré la violence du choc. Aussitôt arrivée, la petite Julia n'y va pas par quatre chemins pour faire connaissance. Elle tutoie tout le monde: appelle les femmes « ma petite dame », et les hommes « mon petit bonhomme ». Et à chacun elle sert la monnaie qui lui convient, louanges ou blâmes, particularités de caractère, difficultés ou avantages de situation, rien ne lui est caché, et le petit ton sermonneur ou autoritaire, que prend parfois cette voix d'enfant, donne un charme de plus à cette manifestation si particulière.

Ensuite, elle décrit les esprits qui vous entourent de façon fort exacte, donne leurs noms qu'elle épelle en les écrivant du bout du doigt sur la table. Nous reçûmes plusieurs preuves d'identité remarquables. Entr'autres, elle dit: « Je vois auprès de toi un jeune homme très blond, il a dû souffrir de la poitrine, il est avec les suicidés et a l'air bien malheureux, il est beaucoup autour de toi parce que tu penses à lui et le soulages par tes prières. Il faut beaucoup prier pour... (ici elle donne son nom de baptême) il en a bien besoin ».

Tout à fait exact.

Les preuves de ce genre qu'elle a données sont nombreuses, elle a réussi à faire retrouver les traces d'un officier français qui avait disparu, et indiqua le lieu exact où il était mort et avait été enterré.

Nous ne saurions donc assez recommander tant aux personnes désireuses de s'initier aux communications avec l'« Au-delà », qu'à celles qui désirent causer avec un bon esprit, d'aller s'entretenir avec la « petite Julia ». Si elle met la bourse à contribution pour venir en aide aux malheureux, elle rend amplement en conseils qui se trouvent toujours utiles et bons, la taxe qu'elle prélève.

Nous la remercions pour tout ce qu'elle nous a dit de réconfortant et d'encourageant, et lui envoyons publiquement l'hommage de notre reconnaissance, ainsi qu'à son aimable et sympathique médium qui s'est prêté avec tant de complaisance à nos investigations.

M. DE KOMAR.

(Le *Spiritualisme Moderne* du 10 novembre 1901.)

Le Spiritisme et la Presse

Dans un article intitulé « Science et Religion », publié par la sceptique *Chronique*, de Bruxelles, n° du 7 novembre, nous lisons ces lignes significatives :

... Tous ne repoussent pas, avec l'illustre Hæckel, l'idée de survie. Des penseurs, de plus en plus nombreux, ne croient pas plus à l'anéan-

tissement qu'ils ne croient, il est vrai, au paradis et à l'enfer. Ces penseurs sont d'avis que rien ne se crée, ni ne se perd, pas plus dans le domaine de la conscience que dans celui de la force et de la matière.

Parmi eux, je veux en citer un, le docteur Gustave Geley, dont les conférences faites à l'Université populaire d'Annecy viennent d'être réunies en volume chez l'éditeur Alcan, à Paris, et constituent un ouvrage extrêmement instructif, sous ce titre : « Les preuves du transformisme et les enseignements de la doctrine évolutionniste ».

M. Geley (alias le Dr Ed. Gyl, savant spirite), croit que la conscience individuelle est immortelle, et qu'elle se développe conformément aux lois naturelles dans et par une évolution corrélative à l'évolution organique. Au reste, il a pour précurseur un des apôtres du transformisme, l'illustre R. Wallace (autre savant spirite) qui a découvert la sélection naturelle en même temps que Darwin. On peut ranger parmi ceux qui pensent de la sorte le nuageux Jaurès, auteur d'un article dans la *Revue de Paris*, intitulé « Socialisme et Liberté » où on dit que les « perspectives d'infini se rouvrent, que « les belles ivresses métaphysiques et mystiques attendent encore l'humanité, mais ivresses de science autant que de rêve... ».

Nous ne pouvons en quelques lignes expliquer une thèse que le gros volume de M. Geley n'explique pas avec toute la clarté désirable.

Disons seulement à ceux qui seraient curieux de savoir sur quels phénomènes est fondée sa théorie, que les plus intéressants sont les faits d'extériorisation, les actions de pensée à pensée, les faits de manifestations subconscientes et de changements de personnalité, auxquels commencent à s'intéresser d'autres gens que les Charlatans...

* * *

Nous tirons du même journal, à propos d'un nouveau livre de lecture « neutre » dont vient de s'occuper notre Conseil communal, les réflexions judicieuses qui suivent et que nous partageons entièrement :

« Au Conseil communal de Liège a surgi un incident plutôt risible : on s'y est livré à une grande discussion à propos d'un livre en usage dans les écoles. M. Goblet a fait remarquer que le mot Dieu en est, sous prétexte de neutralité, sévèrement banni. Ce volume contient certaine citation de Guizot, d'où l'éditeur a enlevé le mot Dieu. Ce livre a été adopté avec cette modification de texte.

» N'en déplaise à nos amis libéraux, ils n'ont pas tenu le bon bout dans cette discussion. D'abord, on ne peut mutiler le texte d'un auteur.

Ensuite, ce n'est pas faire œuvre de cléralisme que de prononcer ou d'imprimer le mot Dieu.

» Faudrait-il, par hasard, le supprimer du dictionnaire? »

Un ministre libéral, M. Van Humbeek, dans une circulaire en date du 17 juillet 1879, avait dit : « L'instituteur s'inspirera d'une idée commune à toutes les religions en entretenant ses élèves de Dieu, de l'âme et de toutes ces grandes vérités chrétiennes qui sont devenues le domaine de toutes les nations civilisées. »

Aujourd'hui, notre conseil, sous prétexte que l'instituteur ne doit s'occuper exclusivement que de morale, a supprimé tout cela. Le nouveau livre de lecture de MM. Frenay et Feron, qui a été adopté, ne parle ni de Dieu ni de l'âme, ni de la vie future ; il traite de superstition la croyance aux revenants. Après toutes les manifestations spirites dont nous avons été témoins depuis 50 ans, c'est là un progrès à rebours.

* * *

Un conseiller, M. Journez, a dit à propos de ce livre, destiné pour les petits et très recommandable d'ailleurs sous beaucoup de rapports, que l'avenir n'était pas fermé et que si un livre meilleur se présentait, on l'adopterait. Nous connaissons bien, pour de plus grands enfants, un livre de morale pure s'inspirant des grands principes chrétiens et qui, sans prétendre à l'infailibilité, répond aux besoins religieux de notre époque, car il vient concilier ce qui a paru inconciliable jusqu'ici : la raison et la foi, la révélation et la science. Ce livre, qui s'appelle *L'Evangile selon le Spiritisme*, est encore peu connu, quoique traduit en plusieurs langues. Admirable code de morale à l'usage de tout le monde, il a, aux yeux de nos contemporains aveuglés par le scepticisme et les préjugés, un tort grave, celui d'avoir été rédigé en grande partie par ceux qu'on appelle les revenants. Voudra-t-on seulement examiner notre proposition ?

Un autre conseiller, M. Goblet, a encore dit à propos de cette discussion, que ce sont les gens qui ne croient pas en Dieu qui croient aux revenants. Nous protestons pour notre part et au nom de nos frères spirites contre cette assertion. Aucun spirite digne de ce nom ne refuse, croyons-nous, d'admettre l'existence d'un Etre suprême, seulement quand il s'agit de le définir, les interprétations diffèrent et les esprits eux-mêmes ne sont pas d'accord sur ce point. Entre le Dieu antropomorphe qui trône sur les nuages, le Dieu de l'Ancien Testament, celui de l'Inquisition et du Syllabus et la force consciente et intelligente qui régit l'univers, il y a place pour une conception plus noble et plus élevée.

Nécessité d'un enseignement religieux officiel

Lamartine a adressé à l'enseignement officiel de son pays ce grave et solennel avertissement :

« Tant que l'esprit du siècle ne deviendra pas une foi religieuse qui dévore à son tour les âmes, les établissements laïques lutteront inégalement contre les établissements du sacerdoce. Il faut que l'Etat devienne une religion aussi. S'il n'est qu'une administration morte, il est vaincu. Il n'y a pas de budget qui vaille un grain de foi pour acheter les âmes. »

* * *

Citons encore ces paroles mémorables que Victor Hugo adressait le 15 janvier 1850 du haut de la tribune de l'Assemblée nationale à la France et au monde :

« L'enseignement religieux, disait-il, est plus nécessaire aujourd'hui que jamais. Plus l'homme grandit, plus il doit croire.

« Il y a un malheur dans notre temps, je dirais presque il n'y a qu'un malheur, c'est une certaine tendance à tout mettre dans cette vie. En donnant à l'homme pour fin et pour but la vie terrestre et matérielle, on aggrave toutes les misères par la négation qui est au bout, on ajoute à l'accablement des malheureux le poids insupportable du néant, et de ce qui n'était que la souffrance, c'est-à-dire la loi de Dieu, on fait le désespoir, c'est-à-dire la loi de l'enfer. De là, de profondes convulsions sociales.

« Notre devoir à tous, qui que nous soyons, les législateurs comme les évêques, les prêtres comme les écrivains, c'est de répandre, c'est de dépenser, c'est de prodiguer, sous toutes les formes, toute l'énergie sociale pour combattre et détruire la misère, et en même temps de faire lever toutes les têtes vers le ciel, de diriger toutes les âmes, de tourner toutes les attentes vers une vie ultérieure où justice sera faite et où justice sera rendue. Disons-le bien haut, personne n'aura injustement ni inutilement souffert. La mort est une restitution. La loi du monde matériel, c'est l'équilibre ; la loi du monde moral, c'est l'équité. Dieu se retrouve à la fin de tout.

« Ne l'oublions pas, et enseignons-le à tous : il n'y aurait aucune dignité à vivre, et cela n'en vaudrait pas la peine, si nous devions mourir tout entiers. Ce qui allège le labeur, ce qui sanctifie le travail, ce qui rend l'homme fort, bon, sage, patient, bienveillant, juste, à la fois humble et grand, digne de l'intelligence, digne de la liberté, c'est d'avoir devant soi la perpétuelle vision d'un monde meilleur rayonnant à travers les ténèbres de la vie.

« Quant à moi, j'y crois profondément à ce monde meilleur ; il est pour moi bien plus réel que cette misérable chimère que nous dévorons et que nous appelons la vie ; il est sans cesse devant mes yeux ; j'y crois de toutes les puissances de ma conviction, et, après bien des luttes, bien des études et bien des épreuves, il est la suprême certitude de ma raison, comme il est la suprême consolation de mon âme.

« Je veux donc sincèrement, je dis plus, je veux ardemment l'enseignement religieux. »

Un mari qui revoit sa femme décédée

M. Georges Larsen, un gentleman suédois, résidant présentement à Berlin, écrit à M. Hermann Gronvel, éditeur du journal suédois *Eko*, une lettre descriptive de plusieurs séances, auxquelles la princesse Karadja, la comtesse de Moltke, M^{lle} Frisk de Stockholm, M^{me} Abend le médium, et deux parents de celle-ci étaient présents.

Il dit : « Ce que je croyais être impossible est arrivé. Ici à Berlin, en présence de plusieurs témoins, j'ai vu ma femme décédée. Je l'ai vue quatre fois sous des conditions qui excluent toute possibilité de fraude ou d'hallucination. La chose maintenant me paraît si naturelle que je suis étonné de mon ci-devant scepticisme. »

Après avoir décrit tous les préliminaires de cette mémorable séance et toutes les précautions suggérées par sa propre détermination pour ne pas être trompé, il commence à relater l'apparition de sa femme, enveloppée dans un voile blanc telle qu'elle était devant l'autel douze ans auparavant, et exactement comme le portrait que la princesse Karadja, qui ne l'avait jamais vue, avait dessiné automatiquement l'année avant. M^{lle} Frisk, l'ayant engagé à demander un morceau de son voile, un fragment long de trois yards sur un de large lui fut donné.

M. Larsen écrit, en conclusion de ce récit :

« Je crois maintenant aussi fermement dans le progrès du Spiritisme que je crois à la lutte incessante pour arriver à la vérité. C'est à peine s'il y a des limites à l'esprit humain. La nature a toujours quelque nouveau secret à nous dévoiler ; l'horizon s'étend continuellement. La lumière se répandra sur toutes les questions : la vie, la mort, l'infini. Mais nous devons attendre. »

(*Harbinger of Light* 1^{er} août 1901).

* * *

Nota. Nous possédons une reproduction du portrait de M^{me} Larsen, dessiné automatiquement par la princesse Karadja, et une copie légalisée de la déclaration de M. Georges Larsen, de Copenhague, comme quoi ce portrait est bien celui

de sa femme décédée, que la princesse ne pouvait pas avoir connue.

Au-dessus de la tête du portrait est dessinée une étoile, et, ce qui est remarquable, c'est qu'une étoile se forma également au-dessus du cabinet improvisé où se tenait le médium M^{me} Abend, qui n'est pas un médium professionnel. L'étoile resta visible pendant la durée entière de la matérialisation. A côté de l'esprit, on voyait le médium assis dans son fauteuil.

H. VANDERYST
Traducteur.

Bizarries intellectuelles

Sous ce titre, *la Meuse* de Liège, du 17 novembre, publie un intéressant article de M. Albert Dubois. Nos lecteurs apprécieront à leur juste valeur les extraits suivants dignes d'être recueillis :

« Il existait, il y a quelques années, un officier supérieur de marine des plus distingués, savant, et d'une grande énergie de caractère.

« Il était veuf depuis peu d'années. Or, certain jour, en compagnie d'un mien ami de Liège, il escorta au champ de repos de la ville qu'habitait alors mon camarade, un cortège funèbre.

« La cérémonie terminée, tous deux traversaient le cimetière pour regagner la cité, lorsque, soudain, l'officier passant près d'une tombe, dit à mi-voix :

— « Mais non, mon amie, pas maintenant, je n'ai pas le temps. Je viendrai causer avec toi un autre jour.

« Intrigué, mon ami demanda à qui il s'adressait.

— « A ma femme, dont voici la tombe, répondit-il du ton le plus naturel. Elle voudrait que j'eusse avec elle un entretien en ce moment, et vous savez si j'en ai le temps pour le quart d'heure.

« Cet homme, si bien doué, qui, à bord, de son navire avait la responsabilité de multiples vies humaines, était persuadé qu'il communiquait avec sa femme disparue !

« Le fait nous ayant été rapporté, il nous arriva de publier un article dans lequel quelques plaisanteries visaient les spirites. Cela nous valut dans la presse spéciale de ces messieurs une diatribe féroce. On ne peut pas plus toucher à ces personnages qu'aux végétariens, tous êtres aux bizarries intellectuelles bien caractérisées. »

Plus loin, nous lisons :

« Prenons Jean-Jacques Rousseau. A lire ses œuvres, l'on supposerait qu'il avait une étonnante facilité de conception.

« Les pensées sont exprimées avec une extrême lucidité. Il semblerait que, chez lui, le style coulât de source. Or, dans ses « Confessions », Rousseau nous révèle cette bizarrerie curieuse :

« Mes idées, dit-il, s'arrangent dans ma tête avec la plus incroyable difficulté. Elles y circulent sourdement, elles y fermentent jusqu'à m'émouvoir, m'échauffer, me donner des palpitations ; et, au milieu de toute cette émotion, je ne vois rien nettement. Je ne saurais écrire un seul mot. Il faut que j'attende. Insensiblement, ce chaos se débrouille, chaque mot vient se mettre à sa place, mais lentement, après une longue et confuse agitation. »

« Enfin, nous pourrions relever des cas de singularités intellectuelles dans la plupart des intelligences considérées comme parfaites et accomplies. Celui qui voudrait se livrer à une étude de ce genre ferait un travail très intéressant en tête duquel il pourrait placer fort à propos cette épigraphe :

« Comme quoi l'homme est ondoyant et divers. »

Nous ajouterons : Comme quoi certains écrivains imprudents ou présomptueux lorsqu'ils se prévalent de leurs seules connaissances pour juger des choses qu'ils ignorent !

Il viendra un temps, plus tôt qu'on ne croit, où l'on traitera de singuliers et de bizarres ceux qui méconnaîtront la médiumnité et les communications des vivants avec les prétendus morts.

Les Rêves Prémonitoires

Nous lisons dans *la Meuse*, du 15 novembre :

M^{me} Jeannie Lang-Blaikie avait fait l'acquisition, en avril 1892, d'une croix en vieil or, très artistique, qu'elle porta pour la première fois un soir qu'elle allait au théâtre. Rentrée chez elle, elle s'aperçut que sa croix avait disparu et elle se coucha très affectée de cette perte. Elle s'endormit et rêva qu'elle perdait sa croix ; puis le rêve changea ; elle se trouva dans le salon de la maison qu'elle habitait alors et regarda par la fenêtre placée au-dessus de l'entrée principale.

Alors elle vit, dans la rigole immédiatement devant la porte, la croix en or ; elle courut dans la rue et ramassa sa croix.

M^{me} Blaikie, en se réveillant, avait oublié son rêve... Mais, dans l'après-midi, en prenant le thé avec une de ses amies dans le salon, celle-ci parla de la croix et exprima le doute qu'on puisse jamais la retrouver. Il n'en fallut pas plus pour que les détails du rêve revinssent à la mémoire de M^{me} Blaikie. Elle le raconta, disant : « Et

j'allai à la fenêtre, regardai dehors et vis la croix dans la rigole, tout contre la bordure. ■ Son amie rit de bon cœur. C'était si simple.

Pourtant, malgré tout, elles allèrent toutes deux à la fenêtre. Or, la croix était bel et bien dans la rigole, réfléchant un rayon de soleil.

* * *

Du *Petit Messenger*, de Bruxelles, du 17 novembre :

La libération de Moineau nous donne un exemple de plus et qui prouve que les rêves ne sont pas que des chimères. M^{me} Moineau, la nuit précédant le jour où la libération de son malheureux époux fut décidée, avait vu en rêve son mari auprès d'elle.

Ce cas n'est pas isolé et plusieurs de nos lecteurs, s'ils cherchaient bien, découvriront dans leur mémoire le souvenir de rêves qui se sont réalisés plus tard.

Ceci n'est qu'une mince démonstration qu'il existe autre chose que la matière et qui est absolument indépendante de celle-ci, car, lorsque la matière est à l'état d'inertie le plus complet, le principe intelligent, que nous, spiritualistes, nous appelons l'esprit nous donne par une sorte de prévision un avertissement des faits qui vont s'accomplir.

Conférences de M. Léon Denis en Belgique

Nous apprenons que la conférence donnée la semaine dernière à Bruxelles, salle Kevers, a eu un vif succès. Un public nombreux et choisi avait répondu à l'appel de la Société spiritualiste. *Le Petit Messenger*, de Bruxelles, donne de cette conférence un compte-rendu trop long pour être reproduit dans nos colonnes. Nous en reproduisons seulement les conclusions :

« Le succès du conférencier a été grand et le » spiritisme y a certainement gagné des adeptes, » car, dans le public très profane nous avons remarqué de nombreux auditeurs venus pour » rire des paroles de M. L. Denis et qui s'en » sont retournés profondément émus.

» JEAN DE HARDIGNY. »

* * *

La conférence donnée dimanche 24 à Charleroi, au Temple de la Science, n'a pas eu un succès moins considérable. 500 personnes au moins y assistaient. M. Jules des Essarts présidait et les applaudissements n'ont pas été ménagés à l'orateur spirite. *Le Journal de Charleroi* publie un compte-rendu très élogieux, dont nous donnerons des extraits dans notre prochain numéro.

Conférences de Liège

M. LÉON DENIS

DONNERA UNE

Première Conférence A LIÈGE

SUR

la Réincarnation; les Vies successives de l'âme;
Ses preuves

le Dimanche 1^{er} Décembre, à 3 heures

SALLE ORIENTALE DU CONTINENTAL

Place Verte, Liège

* * *

LA SECONDE

AURA LIEU AU

CERCLE D'ÉTUDES PSYCHIQUES

Quai de Maestricht, 15, Liège

le Jeudi 5 Décembre, à 8 heures

SUJET :

Le Spiritisme expérimental; les faits nouveaux

Les membres de la Fédération seront admis gratuitement à cette dernière sur la présentation de leur invitation.

Ouvrages spirites recommandés

En vente à l'Imprimerie du *Messenger*, rue de l'Étuve, 14, à Liège.

Après la Mort, par Léon Denis. — Exposé de la doctrine des esprits. — Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort. — Nature et destinée de l'être humain. — Les vies successives.

Un volume in-12, de 372 pages. Editeur : M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, à Paris. Prix, fr. 2-50.

Christianisme et Spiritisme, par Léon Denis. — Les vicissitudes de l'Évangile. — La doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — Altérations et décadence du Christianisme. — La nouvelle révélation. — La Doctrine des Esprits. — Rénovation.

Un volume in-12, de 418 pages. Editeur : M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, à Paris. Prix, fr. 2-50.

Pourquoi la vie? par Léon Denis. — Ce que nous sommes. — D'où nous venons. — Où nous allons. — Brochure de propagande de 72 pages. — Prix : 15 centimes.

Liège — Imp. du *Messenger*, rue de l'Étuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messageur* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messageur**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Avis. — A nos lecteurs. — Deuxième conférence de M. Léon Denis. — Le Spiritisme et la Presse. — M^{re} Piper et ses prétendues confessions. — L'enquête sur l'au-delà du *Matin*. — Bibliographie. — Nouvelle. — Denier de la propagande.

AVIS

Nous prions nos abonnés de l'étranger, dont l'abonnement est expiré, de le renouveler le plus promptement possible par un mandat-poste à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Pour nos abonnés de Belgique, qu'ils veulent bien prendre note que l'administration des postes leur présentera à domicile notre quittance de réabonnement dans la première quinzaine de janvier.

Des numéros spécimens du « *Messageur* » sont envoyés gratuitement aux adresses que nos amis voudront bien nous communiquer dans un but de propagande et avec quelque chance d'abonnement.

A nos Lecteurs

Le *Messageur*, qui est maintenant dans sa 30^{me} année d'existence, présente à tous ses abonnés, ses aimables lectrices et lecteurs, à ses dévoués collaborateurs, les meilleurs souhaits de bonheur pour l'année 1902.

Pendant les 365 jours qui viennent de s'écouler, les membres qui constituent son Comité-directeur ont travaillé consciencieusement en bonne harmonie, avec persévérance et désintéressement, à maintenir cet organe de publicité dans une bonne voie, cherchant à le rendre intéressant et utile comme par le passé. Kardéciste sans exagération, progressiste sans violence, le *Messageur* est ouvert à toute idée juste, noble et généreuse. Sa ligne de conduite est d'être fraternel pour tous, d'éviter les personnalités et les discussions oiseuses.

Recevant de nombreux échanges, dépouillant journallement un grand nombre de journaux, secondée aussi par de bons collaborateurs, auxquels elle exprime ici ses vifs remerciements, la rédaction a pu offrir à ses lecteurs des faits variés, des articles d'actualités, des informations nombreuses et sûres. On lui rendra cette justice qu'elle a largement fait son devoir. Eh bien ! que de leur côté nos frères et sœurs spirites fassent le leur en aidant à augmenter la circulation du journal, en recrutant de nouveaux abonnés ou en apportant leur obole au Denier de la Propagande.

Qu'on ne perde pas de vue que la publication d'un organe comme celui-ci est une œuvre ingrate financièrement parlant, ne pouvant compter que sur un nombre restreint d'abonnés ; que, pour aider efficacement à la diffusion de la vérité spirite, nous sommes tenus de servir un grand nombre d'abonnements gratuits à la presse, aux hommes de science, aux cabinets de lecture et bibliothèques publiques, enfin à des frères peu fortunés et désireux néanmoins de s'instruire.

Nous espérons que cet appel sera entendu et que le concours de nos amis et frères nous restera acquis pour agrandir toujours davantage le cercle d'action de l'utile et modeste feuille et aider ainsi au triomphe d'une cause dont la grandeur n'est plus à démontrer.

LE COMITÉ.

Deuxième Conférence de M. Léon Denis

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL
FAITS NOUVEAUX — CONGRÈS DE 1900

Après la brillante conférence donnée au Continental, M. Léon Denis nous en a donné une seconde toute bourrée de faits et de documents nouveaux, d'une gigue serrée, qui a paru faire

bonne et profonde impression sur le public d'élite qui remplissait la vaste salle, fraîchement aménagée, où vient de s'installer le Cercle privé d'études psychiques, et cela grâce à l'initiative de son président. Ce dernier présente l'orateur à l'assistance et fait connaître les buts multiples que poursuit le nouveau Cercle d'études qu'il préside.

* * *

Le conférencier débute en rappelant que le Spiritisme, qui a été longtemps bafoué, conspué, a fini par s'affranchir du dédain et des railleries, et il arrive peu à peu à prendre rang dans la science officielle. Il suffira de rappeler les communications faites au Congrès de psychologie présidé par M. Ribot, professeur au Collège de France.

Pour aborder l'étude du Spiritisme, il faut le faire de bonne foi, suspendre tout jugement prématuré et ne se prononcer qu'avec connaissance de cause.

Je sais d'avance que je dois répondre à plus d'une objection mentale. Vous me direz que vous refusez de faire entrer le Spiritisme dans la Science parce que les preuves n'abondent pas avec la même docilité que dans les autres sciences positives. Ici, il faut beaucoup de persévérance : les lois qui règlent ces phénomènes sont subtiles, compliquées. Et puis ce qui a nui aux idées que nous défendons ce sont les fraudes, la spéculation vénale, matérielle, les abus, la crédulité excessive rencontrée de ci de là. L'hésitation se comprend.

Et cependant quel faisceau de preuves ne trouvons-nous pas dans les travaux de Lodge, de Russel Wallace, de Richet, de de Rochas, du D^r Gibier, de Lombroso, de Flammarion, d'Hogdson, de Myers, auxquels je faisais allusion déjà dans une précédente causerie ?

Russel Wallace n'a-t-il pas conclu que si l'on rejette le Spiritisme, il faut refuser d'asseoir aucune conviction sur une preuve quelconque. Après avoir dénigré la théorie que nous examinons, le même R. Wallace l'a défendue en ajoutant que les « faits l'avaient vaincu ».

On objecte souvent que les faits ne se reproduisent pas à volonté. Il est vrai que ces faits sont le plus souvent spontanés, tels les coups frappés, les cas de maisons hantées, etc. Eh bien, il faut aller à ces faits, les examiner de près, les étudier sans parti pris, sinon on fait faillite à la science, à la vérité. De ces faits, vous verrez se dégager une éloquence vitale et forte qui balayera les sophismes et les doutes !

A l'origine, nos moyens d'investigations qui étaient très pauvres, se sont vus augmentés du télescope et du microscope qui nous ont ouvert de

nouveaux champs d'investigations et nous ont permis de suivre les évolutions de la vie dans une foule de nouveaux milieux. De même, William Crookes, qui a découvert l'état radiant, le quatrième état de la matière, a permis par là que la science pénétrât peu à peu dans l'invisible. Les résultats donnés par la plaque photographique, les rayons Roentgen, sont les premières applications tangibles résultant de ces nouvelles investigations.

Quand une table se soulève, qu'un objet se déplace sans contact, c'est qu'une force psychique est mise en action. Ne croyez pas qu'il y ait là un miracle : non, il n'y a rien de surnaturel. Cette force psychique obéit à la volonté humaine. Le D^r Baraduc en a démontré l'existence au moyen d'un appareil appelé Biomètre, composé d'une aiguille suspendue à un fil de cocon, le tout placé sous une cloche de verre. L'aiguille se meut au-dessus d'un disque gradué tantôt dans un sens tantôt dans un autre selon la nature de la force émanée de l'expérimentateur. Plus de 4 à 5.000 expériences furent faites, qui démontrent que sous l'influence de la main placée à distance, l'aiguille varie de 40 à 75°.

Il y a donc en nous un foyer de radiation qui varie d'intensité suivant les dispositions mentales de l'opérateur.

Quant au médium, il joue dans l'expérience le rôle de la pile électrique : il émet mieux qu'un autre, cette vague de vie dont l'esprit désincarné fera usage pour se manifester à nous d'une manière sensible. — Nous pouvons donc conclure qu'il y a dans l'homme un moteur, une force, une volonté, une intelligence qui agit.

Ne sommes-nous pas en droit de dire que les matérialistes ont trop tôt fait de conclure que notre intelligence n'est que la résultante des facultés du cerveau ?

Mais les preuves sont là qui témoignent du contraire. Les faits abondent, faits d'observations et faits d'expériences.

Dans le sommeil ne percevons-nous pas des sons sans le secours de l'ouïe ; ne voyons-nous pas à distance sans le secours des yeux ? Varley, ingénieur en chef des télégraphes en Angleterre, étant en voyage, descend un soir dans un hôtel où il n'avait jamais mis les pieds. Etant au lit, il rêve et voit dans la cour du dit hôtel des ouvriers en train de travailler. Il se lève, descend et vérifie par lui-même la réalité de sa vision, dans ses moindres détails.

Je ne citerai que pour mémoire les expériences de transmission de pensées que vous pouvez tous constater dans les théâtres, casinos et champs de foire.

Pendant 25 ans, la Société des Recherches psychiques de Londres a enregistré des milliers de faits d'apparitions qui viennent à l'appui de notre thèse, et ces faits, dont les développements forment la matière de 30 volumes, sont affirmés par des savants, des astronomes, des légistes, des médecins, par des personnalités qui commandent le respect, tels Gladstone et Balfour.

L'hallucination n'explique pas non plus cette catégorie de phénomènes. Comment les apparitions effrayeraient-elles des chiens, des chevaux si elles n'étaient objectives. L'enquête menée en France par Dariex, Richet, de Rochas en témoigne également. Flammarion dans son dernier ouvrage, « L'inconnu et les problèmes psychiques » cite 180 cas d'apparitions télépathiques.

Quant aux faits d'expériences, je me permettrai de vous renvoyer aux travaux d'Aksakoff, de Volpi, d'Istrati, de Stead, l'apôtre de la cause boerophile en Angleterre.

Toutes les manifestations psychiques dont nous parlons, sont donc possibles grâce au corps fluide où elles prennent naissance : sorte de canevas du corps physique, élément subtil qui est la reproduction exacte du corps matériel. Claude Bernard avait l'intuition déjà nette de son existence, quand il disait : Il doit exister un dessin invisible sur lequel se tracent les « organes du corps humain ».

Sans celui-ci comment expliquer le phénomène de la mémoire, puisqu'il est prouvé que le corps physique se renouvelle tous les 7 ans.

Les phénomènes d'extériorisation des vivants et leurs apparitions à distance ne se distinguent pas des apparitions de défunts.

Laissez-moi insister encore sur quelques genres de faits qui sont décisifs à l'égard de notre théorie.

On a lu au Congrès de psychologie de 1900, un mémoire du Dr Gibier, directeur de l'Institut antirabique de New-York, un des meilleurs élèves de Pasteur, où il relate des expériences faites dans son laboratoire. Pour éviter toute supercherie, il a enfermé le médium dans une cage métallique dont il avait la clef. Les fantômes apparus étaient de tailles diverses entre autres des jeunes filles, des enfants, des hommes, alors que le médium était une dame de 50 ans environ, d'un certain embonpoint. Les êtres manifestés se disaient tous être des esprits désincarnés.

Il en est qui cherchent une explication possible dans le dédoublement du médium. Mais n'oublions pas que l'apparition est souvent de sexe différent du médium, qu'elle parle une langue inconnue de ce dernier.

Hodgson, professeur à l'Université de Cam-

bridge, a longtemps combattu le spiritisme : un jour, il se trouve devant un médium à incorporation au moyen duquel un de ses amis défunts se communique. Cet ami, G. Pelham, insiste pour qu'Hodgson fasse disparaître des lettres compromettantes enfermées dans un tiroir secret.

Hodgson reste insensible. Quelque temps après, il est mis au courant de l'existence de ces lettres par le père et la mère de son ami, dont les dires viennent malheureusement confirmer les avis donnés auparavant par voie médianimique.

Une entrevue émouvante eut lieu par la suite entre les parents et leur fils défunt qui se manifesta par le même médium à incorporation.

Le conférencier continue par l'exposé en détail des expériences d'Hodgson, de l'abbé Grimaud, de Myers et il rappelle l'affirmation solennelle de ce dernier au Congrès de 1900 de l'existence des Esprits et de leurs manifestations.

L'orateur lui-même a assisté à un entretien émouvant entre un vieux capitaine qui s'était trouvé dans la mêlée à Gravelotte et sa mère défunte.

* * *

Pour nous résumer, nous pouvons donc conclure et affirmer que nous avons la preuve absolue de la persistance du moi conscient : on peut même dire que l'immortalité est démontrée.

La mort n'est que la destruction du corps physique : l'esprit évolue et rejette l'enveloppe matérielle comme un vêtement usé. Nous pouvons dire que notre conviction repose sur des assises fortes qui défont les objections et les contradictions.

* * *

Dans la seconde partie de sa conférence, M. Denis réfute l'objection relative à l'hallucination en rappelant les moulages à la paraffine ; il combat la théorie de la suggestion mentale mise à la mode par Pierre Janet, en montrant des faits produits, des messages obtenus ignorés du médium et des assistants. Les meubles, les tables sont-elles d'ailleurs suggestibles ?

Au reste, la suggestion mentale n'engendre chez le sujet que des phénomènes adéquats au niveau intellectuel du sujet ; dans la médiumnité, les faits, messages, avis sont souvent supérieurs au niveau intellectuel du médium.

La théorie de l'inconscient, du subliminal, est impuissante aussi à expliquer les faits spirites. D'ailleurs, Myers qui en a été l'inventeur, l'a combattue depuis.

Léon Denis réfute en quelques mots l'objection qui tend à faire croire que les manifestations

spirites sont dues aux démons. L'orateur s'élève contre cette affirmation en établissant le rôle élevé, consolant, édifiant du nouveau spiritisme expérimental.

Il y a certes des esprits légers dans l'Au-delà comme il y en a sur terre : c'est pourquoi il faut aborder ces études avec une âme haute, un jugement sûr, sain et un équilibre mental. Il faut s'élever au-dessus des préoccupations égoïstes et terre à terre.

Les semblables s'attirent. Efforçons-nous donc de communier avec des âmes élevées ; élevons-nous au-dessus des systèmes étroits et fermés. Recherchons les enseignements supérieurs, les vérités élevées et préparons ainsi par le spiritisme un bon avenir pour nous et pour l'humanité.

Des applaudissements unanimes ont salué la fin de cette belle conférence. J. FRÉVET.

Le Spiritisme et la Presse

Un médecin anglais, dont le nom n'était jamais parvenu jusqu'à nous, vient de donner une conférence sur laquelle le journal *La Meuse* du 29 novembre nous transmet les renseignements suivants :

LES HALLUCINÉS

Le savant médecin Sir Lauder Brunton, discourant hier à l'Association médico-psychologique, a disposé une fois pour toutes de la supposition que les phénomènes de l'hallucination ont une origine surnaturelle. Les visionnaires sont des épileptiques ; les hallucinés sont des gens qui souffrent de migraine. Finies les prétentions des spiritistes, des inspirés, des charlatans qui sont, présumablement, de bonne foi, et qui subissent la réaction d'un mal purement physique.

Le visionnaire peut encore être la victime de défauts particuliers des organes visuels. La fameuse couleur du peintre anglais Turner résultait d'un défaut de ce genre par lequel un point de couleur lui apparaissait comme une raie.

Dans les autres catégories, Samson, le vainqueur des Philistins, le démolisseur de temples païens, présente toutes les caractéristiques d'un cas d'épilepsie parfaitement développé. Mahomet en est un autre exemple complet. Les visionnaires ont remué le monde, dit-on. Cependant, ajoute Sir L. Brunton, s'il avait été possible d'administrer au Prophète de la Mecque de fortes doses de bromure de potassium, que de changements dans l'histoire du monde ! Ainsi la science est irrévérencieuse pour les religions les mieux établies.

Le docteur a cité d'autres cas, un grand nombre affirmant les apparitions, les rêves inspirés, les hallucinations dérivées de causes physiques morbides ou de défauts des sens. Les cas de clair-

voyance, de télépathie, de seconde vue n'ont pas encore été suffisamment étudiés par les savants. Mais le conférencier a terminé en anéantissant le royaume des fées de toutes couleurs, bonnes ou méchantes.

Les gens sujets à la migraine qui n'ont pas envie de devenir des Mahomet ou des Samson feront sagement de se soigner à temps.

Nota. — On se demande comment un journal, qui veut passer pour sérieux et bien informé, peut offrir de pareilles inepties à ses lecteurs. Est-ce une réclame indirecte pour le bromure de potassium ? Est-ce ignorance ou méchanceté de la part de *la Meuse* ?

Nous avons lieu de croire que la rédaction de *la Meuse* ne réclamera pas la paternité de cet article, probablement égaré dans ses colonnes en guise de bouche-trou par les ciseaux de quelque subalterne.

A noter seulement qu'au moment où *la Meuse* imprimait ce charabia, Léon Denis, le célèbre auteur et orateur spirite français, se trouvait à Liège où il a donné deux belles conférences qui ont fait sensation. Appel était fait à la contradiction. Notre grand confrère n'en a pas dit un mot. C'est de l'impartialité, cela !

Décidément, la mission de la presse ainsi comprise, est une bien belle chose !

* * *

M. Léon Denis n'a pas eu à Liège ce qu'on peut dire une bonne presse. Le seul quotidien qui ait parlé de ses conférences c'est celui qu'on appelle le « vieux journal ». En cela, il a donné un bon exemple aux jeunes.

Nous citons intégralement les lignes suivantes du *Journal de Liège* du 7 décembre :

« CONFÉRENCE SPIRITE. — M. Léon Denis conférençait jeudi soir au local spirite du quai de Maestricht.

» M. Denis joint, à la force de la conviction, l'attrait d'une élocution facile, d'une parole claire, précise ; et son aspect combatif, front puissant, mâchoire carrée, épaules robustes, ajoute à l'autorité de ses affirmations, tout en produisant une impression de sympathie instinctive. Il a rappelé, avec une aisance que lui donne l'habitude du sujet, les grandes lignes du spiritisme ; il a cité des faits prouvant l'existence de ce quatrième état de la matière, la matière radiante, trouvée par Crookes, et sur laquelle s'appuie toute la doctrine.

» Il a relaté des expériences merveilleuses, apparitions de fantômes, faits de télépathie, etc., qui semblent corroborer les théories émises... Et, pendant plus d'une heure et demie, il a prêché

devant un auditoire attentif, intéressé, composé en majeure partie de dames.

» Ce soir-là, un brouillard épais couvrait la ville et les auditeurs sortant de la conférence semblaient se mouvoir comme des ombres. La cour du local, en réparation, était encombrée d'échelles, de brouettes, de planches, de matériaux de toutes espèces, et les recoins perdus dans l'obscurité, les noires murailles sur lesquelles passaient des formes imprécises présentaient quelque chose de mystérieux, peu propre à rassurer les esprits sous le coup des paroles entendues...

« Gageons que, l'avant-dernière nuit, maintes personnes auront eu le sommeil hanté par de mauvais rêves ! »

* * *

L'apôtre du spiritisme, en quittant Liège, s'est rendu directement à Nancy, où il a donné devant des assemblées de 1200 personnes deux conférences qui ont fait une grande impression. Le Dr Haas, ancien député de Strasbourg au Reichstag allemand, présidait. Le public s'est montré attentif et sympathique. Toute la presse nancéenne a constaté le succès du conférencier. *L'Impartial de l'Est* du 11 décembre, *L'Est Républicain* du 15 décembre, ont publié d'excellents comptes-rendus.

M. Denis a fait ensuite une troisième conférence à la « Société d'études psychiques » de Nancy. Nous empruntons à *L'Est Républicain*, du 20 décembre, le compte-rendu de cette dernière et non moins intéressante réunion :

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE NANCY

Séance du dimanche 15 décembre

« M. le Dr Haas, président de la société, ouvre la séance à 4 heures et remercie l'orateur des deux belles conférences données par lui, salle Poiriel, sous les auspices de la société, dont nous avons rendu compte et qui ont eu un vif retentissement. Il annonce que le titre de membre d'honneur de cette société a été décerné à M. Léon Denis.

» Le conférencier remercie. Il s'estime heureux d'avoir pu contribuer à répandre certaines vérités méconnues dans ce pays de Lorraine qui est le sien, auquel l'attachent tant de souvenirs et de liens; dans ce pays, dit-il, qui a eu la faveur insigne de donner naissance à la personnification la plus haute de l'idée spirite, à cette vierge inspirée dont l'existence, courte et douloureuse, mais qui rayonne d'une gloire impérissable, est la manifestation la plus éclatante du monde invivable dans l'histoire, c'est à dire à Jeanne, la voyante, l'instrument des esprits célestes, Jeanne, la vierge sublime de Domremy.

» Après avoir félicité la société d'études psychiques d'avoir élevé, dans la capitale lorraine, le drapeau de la science spiritualiste nouvelle, large et progressive, il aborde le sujet de la conférence et parle du congrès de psychologie et du congrès spiritualiste-spirite de 1900, des travaux remarquables qui y ont été présentés par de nombreux délégués étrangers venus de tous les points du monde.

» Cette causerie, très documentée, est écoutée avec un intérêt soutenu et applaudi.

» Sur la proposition de M. le président, un débat vif et animé, mais toujours fort courtois, s'engage ensuite. Plusieurs contradicteurs viennent présenter des objections et poser des questions à l'orateur qui répond à toutes avec beaucoup d'à propos et parfois avec de superbes envolées d'éloquence qui soulèvent les applaudissements de l'auditoire.

» Le spiritisme, dit M. Léon Denis en concluant, est une science expérimentale qui vient établir sur des preuves sensibles l'idée d'immortalité. C'est aussi une doctrine consolante. Il s'adresse aux chercheurs et aux penseurs; mais surtout aux âmes souffrantes, aux cœurs endoloris, à tous ceux que courbe le poids de la vie; il leur apporte l'espérance.

» Ce n'est pas avec des doctrines négatives, celles du matérialisme et du positivisme, pas plus qu'avec les sèches théories de la suggestion et de l'inconscient et autres analogues, qui aboutissent à la négation de la liberté et de la responsabilité, que vous relèverez les âmes accablées, que vous fortifierez les consciences et les caractères, ni que vous préviendrez les suicides. Ce n'est pas avec cela que vous arrêterez l'assaut des passions et le débordement d'immoralité qui nous menace.

» C'est par une révélation puissante de la destinée de l'être; c'est par un enseignement basé sur des faits, sur des preuves sensibles, qui établissent et affirment la solidarité de tous, la responsabilité des actes et l'existence d'une suprême justice dans l'univers. C'est cela que le spiritisme nous apporte!

» Cette séance, qui a été un nouveau et grand succès pour l'éminent conférencier, s'est terminée à six heures. »

M^{rs} Léonora Piper et ses prétendues confessions

(Traduit de *Light*, 2 novembre, par Louis GARDY)

(SUITE ET FIN)

Voyons maintenant quelle peut être l'importance de ces « confessions ». M^{rs} Piper se défend d'abord d'être spirite. Comme on n'a jamais prétendu qu'elle fût spirite, je ne vois pas de raison

à cette « confession ». En admettant toutefois que ce soit une « confession » et qu'on la prenne au sérieux, elle serait tout à notre avantage, car si M^{rs} Piper avait été spirite, nos adversaires n'auraient pas manqué de dire qu'elle cherchait à plaire aux *sitters* (1) ou qu'elle les trompait en leur donnant des communications conformes à leurs désirs. En outre, je suis persuadé que si, au début de ces investigations, c'est-à-dire, il y a quelques années, elle s'était déclarée spirite, on n'aurait pas vu en elle un sujet propre aux expériences, car la Société de Recherches psychiques était, à cette époque, animée à l'égard des spirites de dispositions semblables à celles que les Juifs d'autrefois manifestaient à l'égard des Samaritains.

M^{rs} Piper déclare ensuite qu'« elle se considère comme ayant été un automate ». Si c'est une confession, elle n'est pas pour nous surprendre. Nous l'avons toujours regardée comme un automate. Elle écrivait automatiquement, en sorte que ce qu'elle confesse avoir été, est précisément ce que nous pensions d'elle. Puis elle ajoute : « On ne m'a jamais rapporté une chose que j'aurais dite à l'état de trance qui n'ait pu être latente dans mon propre esprit, ou — dans l'esprit de la personne chargée de diriger la séance ou — dans l'esprit de celle qui désirait entrer en communication avec un être passé à un autre état d'existence ou — d'une personne venue avec l'évocatrice ou — dans l'esprit d'une personne quelconque, absente, vivant quelque part en ce monde. (Rires) Et voilà ! Si c'est toute sa confession, elle n'a pas, convendez-en, grande valeur, au moins en ce qui nous concerne. Elle ne peut nous émouvoir en aucune façon. La « Westminster Gazette » posant ensuite cette question : « Que vont dire les Spirites ? » y répond elle-même comme suit : « Laisant de côté la question de supercherie, deux théories se présentent : L'une, c'est que M^{rs} Piper est une télépathiste transcendante ; l'autre, c'est qu'elle était réellement contrôlée par l'Esprit qui s'annonçait. La première de ces conclusions n'est pas moins miraculeuse que la seconde, car, dans ce cas on est obligé de supposer non seulement que M^{rs} Piper était une liseuse de pensée, mais, pour ainsi dire, une suceuse de cerveau ; que sa faculté lui permettait de fouiller dans le cerveau de personnes absentes aussi bien que dans celui des assistants et d'y découvrir des choses dès longtemps oubliées. Telle est pourtant l'incroyable théorie acceptée par M^{rs} Piper elle-même. »

C'est bien ce que nous disons — cette théorie

(1) On sait que les *sitters* sont les personnes qui prennent une part active à la séance.

est absolument incroyable. Le professeur Hyslop, dans son ouvrage, fort de plus de 650 pages, discute aussi la question de télépathie. C'est, si je ne me trompe, à la Société de Recherches psychiques qu'on doit l'idée primitive de la télépathie ; le professeur Hyslop l'attaque vigoureusement et donne les raisons pour lesquelles il n'admet pas que cette théorie fournisse la clef du problème posé par ses expériences. Il n'y a donc pas lieu d'admettre la suggestion de M^{rs} Piper, que la cause de ces phénomènes soit due à la télépathie.

Elle est dans le vrai pour une de ses « confessions » seulement, c'est lorsqu'elle reconnaît tomber en trance ; or, comme elle ne sait rien de ce qui se passe lorsqu'elle est dans cet état, comment peut-elle se faire une opinion sur les expériences des *sitters* ? Dans son étude le D^r Hyslop fait à cet égard la déclaration suivante :

« Il est de toute évidence que la conscience normale de M^{rs} Piper ne sait rien de ce qu'elle a dit ou communiqué à l'état de trance. Elle reste ignorante des communications jusqu'au moment où elles se publient, sous une forme ou sous une autre, sauf cependant lorsqu'un *sitter* veut bien la renseigner, ce qui — est-il nécessaire de le dire ? — n'était pas le cas, en ce qui me concerne. »

On pourrait contester d'autres points des allégations de M^{rs} Piper, mais il suffit de montrer qu'elle n'a fait, en réalité, aucune confession ; qu'elle a simplement exprimé une opinion et que cette opinion ne vaut pas le papier sur lequel le reporter l'a inscrite. Sa déclaration, qui a paru lundi dernier dans le *Daily Telegraph*, avait été télégraphiée de New-York par son correspondant spécial, qui disait l'avoir prise dans le *New-York Herald*. J'ai reçu dès lors la visite du représentant à Londres du *New-York Herald*. Il est venu me voir mardi après-midi et il a envoyé à l'édition de Paris du *New-York Herald* un compte-rendu de son entretien avec moi et de celui qu'il a eu aussi avec le Secrétaire de la Société des Recherches psychiques. Ce compte-rendu se trouve dans l'édition du lendemain matin du *New-York Herald* de Paris. Je l'ai ici et je suis heureux de pouvoir dire que je n'ai jamais vu compte-rendu de reporter plus loyal, plus vrai, plus impartial. J'aime seulement à espérer qu'il sera reproduit par l'édition de New-York et j'engage tous les autres journalistes qui le voudront bien, à lire ce rapport. Ils y verront qu'on peut rendre compte d'une entrevue sur un pareil sujet, sans laisser percer la moindre malveillance et sans donner cours à des préventions d'aucune sorte.

Le seul point que je tiens encore à aborder au sujet de ces « confessions » de M^{rs} Piper, c'est sa

déclaration qu'elle a démissionné de la Société de Recherches psychiques. Je pense que cette Société n'aurait pas à le regretter, s'il en était réellement ainsi, puisque maintenant les investigations sont faites et les conclusions posées. Mais il est bon de noter que cette déclaration elle-même (s'il est vrai qu'elle ait été faite) est inexacte, car je lis que M. E.-F. Bennett, secrétaire de la Société de Recherches psychiques a affirmé au représentant à Londres du *New-York Herald*, que M^{rs} Piper n'a pas eu à donner sa démission, n'ayant jamais été membre de cette Société.

Voilà tout ce que j'avais à dire sur ces prétendues « confessions » qui ont fait le bonheur de la Presse en raison de l'excellente copie qu'elles lui ont fournie. (Applaudissements.)

* * *

Light du 30 novembre annonce qu'il est parvenu à sa Rédaction une lettre de M^{rs} Piper, contredisant les points principaux de ce qu'on a appelé ses « Confessions ».

Au sujet de ce titre, elle dit que lors de l'apparition des affiches les annonçant, elle a immédiatement protesté auprès du *New-York Herald* contre ce mot « Confessions ». La rédaction lui répondit par télégramme qu'elle pouvait être tranquille, qu'il n'y avait là qu'un terme de réclame, mais qu'il ne figurerait pas dans l'article du *Herald*. « L'original de ce télégramme m'a été envoyé par M^{rs} Piper », dit le rédacteur du *Light*, « et il est encore en ma possession ».

Au sujet de l'opinion mentionnée dans la phrase commençant par : « On ne m'a jamais rapporté une chose », et finissant par : « Ou dans l'esprit d'une personne quelconque, absente, vivant quelque part en ce monde », M^{rs} Piper affirme n'avoir jamais rien dit de semblable, que c'est de la part du *reporter* pure imagination ou qu'il ne l'a absolument pas comprise — ce qu'elle ne s'explique pas. Bien loin d'avoir exprimé de telles opinions, elle lui aurait répondu : « J'ai souvent pensé que si je pouvais me voir comme d'autres me voient et si je m'entendais parler moi-même, je pourrais plus facilement porter, en connaissance de cause, un jugement sur mes allégations. »

Elle conteste, en outre, différents points de moindre importance et proteste aussi contre certains propos qui lui sont prêtés à tort, d'après lesquels elle ne croyait pas que les Esprits des morts aient parlé par sa bouche lors des investigations des savants de Boston, de Cambridge et des membres de la Sociétés des Recherches psychiques de Londres. Elle affirme n'avoir jamais rien dit de semblable.

Il semble par là que les éloges décernés par

M. Dawson Rogers au correspondant à Londres du « *New-York Herald* » ne seraient guère applicables au *reporter* à New-York du même Journal.

L'enquête sur l'« Au-delà du « *Matin* », »

(Extrait de l'interview de Jules Bois avec M. Paul Bourget)

On sait la répugnance de M. Paul Bourget pour les interviews.

« — Il faut l'importance du sujet que vous traitez dans *le Matin*, m'a dit l'éminent psychologue, et la sympathie que j'ai pour vos œuvres, pour que je me laisse entraîner à un entretien qui va devenir public.

» Je crois aux pressentiments et à la clairvoyance, quoique parfois on puisse les expliquer par la coïncidence.

» Le professeur James me disait à Boston, en 1893 : « Nous vivons à la surface de notre être ». Ce simple mot est très profond.

» Pour la vie ordinaire, de tous les jours, nous n'utilisons, en effet, qu'une part bien restreinte de notre personnalité, l'écorce de notre « moi ». Il existerait au-dessus, ou plutôt au-dessous de nous-mêmes, des forces inexplorées et obscures comme l'Océan...

» Nous ne vivons, pour ainsi dire, que sur une île étroite, battue par des flots inconnus. Ces forces indirigeables et insoupçonnées peuvent se manifester tout à coup et nous révéler l'avenir. Ainsi la divination est possible. Elle est seulement la lecture de causes inaperçues. Nous touchons là au *surnaturel* ou plutôt au *surnormal*.

» J'ai été amené à cette théorie particulièrement à la suite de deux séances que j'eus avec Mrs Piper, en Amérique.

L'HORLOGE RÉVÉLATRICE

» Je plaçai entre les mains de la Voyante, qui s'était elle-même endormie, une petite pendule de voyage; elle sut me dire à qui cet objet avait appartenu, ce que faisait autrefois son possesseur et son genre de mort (un suicide par immersion dans un accès de folie). Elle n'a pu exactement nommer le pays où le suicide avait eu lieu. Elle a seulement dit que c'était « in a foreign country » (dans un pays étranger), ce qui était exact par rapport à l'artiste dont il s'agit, qui a mis fin à ses jours durant un voyage. Mrs Piper n'a pas pu dire le nom. Elle s'y est appliquée avec un visible effort sans réussir.

» Elle a aussi décrit avec une exactitude remarquable l'appartement que j'occupais alors rue Monsieur, à Paris; elle a dit l'étage, et elle a mentionné un escalier intérieur qui menait à mon cabinet de travail. Là, elle a vu sur le mur, un

objet qui a paru l'étonner et qu'elle a décrit sans pouvoir le déterminer; c'était un morceau de cercueil égyptien qu'un ami m'a rapporté du Caire et qui était cloué au-dessus de la porte.

« Elle a vu aussi un portrait sur la cheminée, qu'elle a pris pour le portrait d'un jeune homme. C'est une photographie de femme avec les cheveux coupés courts.

Quelle que soit la valeur des dons psychiques de Mrs Piper, il est certain qu'ils s'accompagnent d'un curieux cas de dédoublement (sincère ou simulé, je ne tranche pas la question), elle feint ou elle imagine être un certain docteur Finuit, mort à Lyon, et dont le caractère se dessine à travers ses réponses comme très différent du sien.

Etant aux Etats-Unis, j'ai croqué Mrs Piper pour mon livre *Outre-Mer*; mais les détails ci-dessus et que je vous réserve, ne s'y trouvent pas... »

Bibliographie

Premières poésies par M^{lle} FRANCE DARGET. — Brochure d'une centaine de pages avec le portrait de l'auteur. En vente chez Boisselier, libraire, à Tours. Prix : 4 franc; par la poste 4-25.

M^{lle} France Darget est la fille du commandant Darget (Tegrad) bien connu de nos lecteurs. Elle est née à Pontivy le 26 décembre 1886 et a donc seulement quinze ans. Nous avons reproduit déjà quelques-unes de ses poésies qui avaient été publiées, d'abord dans le *Messageur d'Indre et Loire* et qui sont vraiment exquises.

Cette jeune fille est née poète. Il est de ces pièces qu'elle écrivit à l'âge de dix ans, alors qu'elle n'avait jamais feuilleté de Prosodie. Sully-Prudhomme, qui est bon juge en la matière, lorsqu'il eut pris connaissance de quelques-unes de ses productions, écrivit le 4 avril 1900 au commandant Darget la lettre suivante qui figure en tête du recueil.

« J'ai lu les poésies de Mademoiselle France. Vous m'écrivez qu'elle a seulement treize ans. Je ne puis revenir de mon étonnement ! Ces vers sont déjà d'une facture correcte, facile et pleine à la fois, l'inspiration en est touchante ; le cœur se répand avec un naturel charmant dans des strophes déjà musicales.

« Il ne m'est pas possible de présager ce que deviendront les sentiments de cette adolescente, encore près de l'enfance ; mais je n'hésite pas à déclarer que la vocation du langage poétique est éminente chez elle.

« C'est un devoir pour elle de le cultiver, je ne me rappelle pas avoir rencontré encore une disposition, une aptitude à la versification aussi évidente à pareil âge. »

La langue des vers semble donc bien la langue naturelle de M^{lle} France Darget. Qu'elle nous permette d'exprimer un vœu : Puisse sa muse rarement chanter la gloire militaire. S'inspirant de notre doctrine de paix et d'amour, qu'elle soit la bonne fée propagatrice des idées de pacification entre les peuples.

Nouvelles

M^{me} d'Espérance, accompagnée de son amie F. von L..., s'est rendue expressément à Berlin, où se trouvait M^{me} Rothe, dans le but de s'assurer de visu de la médiumnité de cette dernière. Grâce aux bons offices du professeur Sellin, elle a pu avoir le 11 septembre dernier, dans l'hôtel où elle était descendue, une séance avec le médium saxon dont il est rendu compte dans le *Light* du 21 septembre.

Indépendamment des apports de fleurs reçus dans de très bonnes conditions, M^{me} d'Espérance a obtenu les descriptions de personnes vues par le médium dans une boule de cristal, dont deux furent reconnues instantanément par elle et par l'amie qui l'accompagnait ; des noms, des messages furent épelés par coups frappés ou donnés par le médium dans l'état de transe, et aussi des renseignements sur des amis décédés dont M^{me} Rothe ne pouvait avoir aucune espèce de connaissance, M^{me} d'Espérance ayant conservé un strict incognito.

Tout en n'ayant pu obtenir certaines preuves spéciales qu'elle désirait vivement, M^{me} d'Espérance conclut que les informations qui lui ont été données à cette occasion ne peuvent provenir que de quelque pouvoir anormal.

DENIER DE LA PROPAGANDE

M^{me} V^e J., d'Ixelles

fr. 5.—

Ouvrages spiritistes recommandés

En vente à l'Imprimerie du *Messageur*, rue de l'Étuve, 14, à Liège.

Après la Mort, par Léon Denis. — Exposé de la doctrine des esprits. — Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort. — Nature et destinée de l'être humain. — Les vies successives.

Un volume in-12, de 372 pages. Editeur : M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, à Paris. Prix, fr. 2-50.

Christianisme et Spiritisme, par Léon Denis. — Les vicissitudes de l'Évangile. — La doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — Altérations et décadence du Christianisme. — La nouvelle révélation. — La Doctrine des Esprits. — Rénovation.

Un volume in-12, de 418 pages. Editeur : M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, à Paris. Prix, fr. 2-50.

Pourquoi la vie ? par Léon Denis. — Ce que nous sommes. — D'où nous venons. — Où nous allons. — Brochure de propagande de 72 pages. — Prix : 15 centimes.

Liège — Imp. du *Messageur*, rue de l'Étuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messenger**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Réunions familiales d'investigations psychiques. — Le Spiritisme et la Presse. — L'enquête sur l'Au-delà du *Matin*. Chez Camille Flammarion. — Projet de loi en faveur des malades. — Un guérisseur au Nouveau-Monde. — Nouvelles. — Denier de la propagande.

Réunions familiales d'Investigations Psychiques

Dans *Light* du 26 octobre, je trouve une lettre de M^{rs} Effie Bathe, annonçant qu'elle va reprendre chez elle les séances qui ont eu lieu précédemment, dans lesquelles les personnes désireuses de se renseigner sur les faits et la doctrine spiritistes pourront recevoir des instructions pratiques touchant ces questions. M. Robert King, qui veut bien collaborer à cette œuvre, se charge de la direction des études et de la discussion. L'enseignement alternera avec la démonstration des faits de clairvoyance ; plusieurs médiums bien qualifiés se chargeront d'y démontrer la présence des désincarnés, amis des assistants. M. Vango qui, l'hiver dernier a été fort apprécié sous ce rapport, veut bien prêter de nouveau son concours. L'enseignement de M. King, qui sera d'une durée d'environ une heure, sera suivi d'une production musicale, puis d'un thé.

Il en sera de même pour les séances de clairvoyance, qui seront aussi précédées de musique et le tout ne se prolongera pas au-delà d'une heure et demie.

M. Robert King se tiendra pendant ce temps dans une salle voisine, à la disposition des personnes qui, ayant à le consulter sur quelque sujet spécial, craindraient de le faire devant le public. Cette combinaison sera sans doute appréciée de tous ceux qui, au début de leurs investigations en matière psychique désirent avoir recours aux conseils de spiritistes éclairés et sympathiques.

M^{rs} Effie Bathe prenant à sa charge tous les frais que nécessitent ces réunions, désire n'admettre chez elle que des personnes munies de cartes qu'elle délivrera volontiers, pourvu que l'on soit recommandé par des amis ou par le secrétaire de *Light*, M. Godfrey.

Des réunions de même genre ayant déjà eu lieu l'hiver dernier, on a pu se convaincre de leur efficacité ; quantité d'investigateurs en ont profité. Aussi, M^{rs} Bathe est-elle persuadée de la nécessité de mener de front l'étude des phénomènes et la propagande, l'une et l'autre contribuant à faire progresser la cause et ayant leur importance, si l'on veut obtenir de sérieux résultats. Il est bien entendu que tous les investigateurs recevront le meilleur accueil, quel que soit, du reste, le but de leurs recherches — scientifique, religieux, philosophique, pratique ou théorique.

Du moment que nous nous trouvons en face d'un devoir, nous en assumons moralement la responsabilité et M^{rs} Effie Bathe qui proclame la fraternité universelle entre les hommes, se sent pressée d'offrir ses services à tous ses frères, dans la mesure de ses forces ; en pratiquant cette œuvre d'amour elle en retire aussi un bonheur inappréciable. C'est de grand cœur qu'elle souhaite voir ses efforts, quelque modestes qu'ils soient, faciliter à tous l'occasion de se convaincre que le retour des Esprits et leur communion avec nous sont une réalité de chaque jour et de tous les instants.

La frontière qui sépare le visible de l'invisible, tout éloignée qu'elle nous semble en raison de l'insuffisance de notre vue physique, n'est en réalité qu'une faible barrière pour l'Ego, lorsqu'il se réveille après avoir lutté et souffert pour élargir son horizon spirituel.

Sans la souffrance, l'Ego — l'homme réel —

onctionnant dans son corps physique, a peu de chance de se développer, car si l'existence d'ici bas ne nous offre que des jouissances, elle tend à énerver et à annihiler les aspirations généreuses et ne remplit plus le but auquel elle est destinée.

« Les souffrances de l'humanité, » dit M^{re} Effie Bathe dans son appel, « qu'elles soient mentales ou physiques, ne sont pas un produit du caprice divin; elles ne sont ni l'effet du hasard, ni inutiles; l'investigation spirite nous révèle la nécessité de la souffrance et nous est d'un secours efficace dans la vie de chaque jour. Elle nous enseigne que les pensées, bonnes ou mauvaises, agissent aussi puissamment que les actes bons ou mauvais, commis sur les plans physique ou spirituel et je suis convaincue qu'un spirite sincère, une fois qu'il a adopté cette philosophie, ne peut être qu'un homme ou une femme meilleur et plus heureux. Si nous nous efforçons de faire en ce monde tout le bien en notre pouvoir, nous agirons dans la mesure de nos responsabilités, qui diffèrent nécessairement avec chaque individu. Ne perdons jamais courage dans la lutte, car bien souvent nos défaites apparentes seront, en réalité, des victoires spirituelles qui contribueront à nos progrès futurs. »

« Les recherches psychiques démontrent la réalité de l'existence au-delà de la tombe, tandis que beaucoup d'autres croyances ne la présentent que comme une hypothèse. Elles permettent de constater qu'on peut, en développant les facultés psychiques, réaliser la communion des entités incarnées avec les entités désincarnées. Elles nous enseignent, en outre, qu'à notre passage sur l'autre rive, le bien et le mal que nous avons accumulés sur le plan terrestre, survivent et nous accueillent à notre entrée dans la vie de l'Ésprit et sont le pivot des conditions nouvelles dans lesquelles nous allons nous trouver. »

« Combien de fois dans la vie, les plus grandes douleurs n'ont-elles pas été la source d'un bonheur véritable ! Et n'est-ce pas la certitude de l'impuissance des choses matérielles à donner satisfaction aux aspirations de l'âme qui engage bien des gens à entrer dans le vaste domaine des recherches psychiques ? »

« C'est pour ces âmes inquiètes que j'aime à travailler et que je compte le faire jusqu'au bout. Si les résultats ne semblent pas répondre immédiatement à la somme de nos efforts, j'aurai au moins la satisfaction de penser que la pureté de l'intention qui vibre à travers les espaces éthérés et s'unit à d'autres pensées similaires, persistera comme force immortelle, en s'étendant sans cesse pour le bien, dont la sphère d'opération ne connaît pas de limites. »

La Société d'Etudes psychiques de Genève venant d'organiser des séances familiales mensuelles, dans lesquelles quelques-uns de ses membres viendront traiter de questions pouvant intéresser non seulement leurs collègues, mais surtout les personnes en dehors de la Société désireuses de s'initier à nos croyances, j'ai pensé qu'il serait bon de faire mention de l'œuvre poursuivie par M^{re} Bathe, ce renseignement pouvant être de quelque utilité et servir ailleurs de base à des essais de même genre. Je lis dans le *Message* du 15 novembre que Liège a aussi des séances de propagande semblables. Je leur souhaite de nombreux auditeurs.

LOUIS GARDY.

Genève, janvier 1902.

* * *

L'initiative éclairée du médium-guérisseur Antoine, de Jemeppe-sur-Meuse (Liège), porte ses fruits bienfaisants. Elle lui a valu jusqu'à ce jour un succès que nous croyons sans précédent dans les annales spirites. Cent-vingt personnes au moins assistent régulièrement tous les dimanches à 10 heures du matin, à des lectures commentées suivies de prières et d'évocations. Des assistants sympathiques et désireux de s'instruire se trouvent dans l'assemblée mêlés aux fidèles croyants et un recueillement presque absolu permet d'obtenir par une dizaine de médiums des communications de l'au-delà : en général d'esprits souffrants ou ignorants. Chacun est libre de faire inscrire pour une séance prochaine une demande de prières pour un cher disparu. C'est là une préparation jugée indispensable pour faciliter la communication.

Le Spiritisme et la Presse

Nous lisons dans le *Patriote* et le *National* du 13 janvier, sous le titre « Spiritisme et Prestidigitation » :

« L'astronome Camille Flammarion a cessé d'être médium. Il n'a plus foi dans le spiritisme. A son avis, le spiritisme n'est pas autre chose que de la prestidigitation. »

Suit un extrait isolé de l'interview de J. Bois avec C. Flammarion paru dans le *Matin* du 11 janvier.

Un abonné nous écrit à propos du même interview que « beaucoup de personnes sont par cette lecture amenées à traiter de billevesées toutes les données spirites, quelles qu'elles soient. M^{me} Rothe aurait été surprise en flagrant délit de tricherie et cependant les journaux spirites de Paris ont pris la défense de ce médium ! »

« Que faut-il croire en présence de ces affirmations contradictoires? Vous rendriez service à la cause et à vos nombreux amis et frères en donnant votre appréciation ».

* * *

Nous croyons de notre devoir, n'ayant en vue que la recherche de la vérité, de reproduire *in extenso* l'interview de Jules Bois avec Camille Flammarion. Le reporter du *Matin* a-t-il relaté exactement la pensée et les paroles du célèbre astronome? Il est permis d'en douter, car nous savons par expérience que M. Bois n'est pas toujours correct dans ses comptes-rendus.

Camille Flammarion, comme ancien médium écrivain intuitif de la société d'Allan Kardec, a-t-il eu réellement affaire à un pseudo Galilée, ou bien, en écrivant sous l'inspiration de cet esprit, a-t-il mêlé inconsciemment à sa dictée ses propres idées terrestres? Peu importe. Comme beaucoup d'anciens spirites imbus des idées kardécistes, M. Flammarion a éprouvé des mécomptes, car la pratique du spiritisme est hérissée de difficultés, il faut bien le reconnaître. Sa foi dans la possibilité de communiquer avec l'au-delà en a été ébranlée mais il n'est pas exact de dire, croyons-nous, qu'il ne voit plus dans le spiritisme que des tours de prestidigitation.

Cazeneuve est un habléur, selon nous. Flammarion n'ignore pas que des prestidigitateurs qui valent bien celui là : Robert Houdin, Bellachini, Ely Star et d'autres ont affirmé sous serment la réalité des phénomènes spirites. Flammarion a préparé les matières pour un second volume sur *L'Inconnu* qui traitera plus spécialement des manifestations des prétendus morts, il a les mains pleines de documents : d'apparitions de personnes mortes, signées, contresignées, certifiées. Pourquoi ne les publie-t-il pas? Le public pourra juger alors s'il n'y a là dedans que des hallucinations. Il préfère offrir 10.000 francs à qui lui présentera un véritable revenant. Si nous avons 100.000 francs, nous les offririons volontiers à tout prestidigitateur qui, par son art, pourrait produire devant nous des phénomènes comme ceux dont nous avons été témoins avec le médium Slade. Et pourtant Flammarion a essayé de démolir Slade comme médium au moment où le Dr Gibier, par une série d'expériences, prouvait qu'il avait réellement cette faculté. Aujourd'hui, il recommence, dirait-on, la même peu charitable besogne avec Anna Rothe. Cazeneuve serait bien embarrassé si on le mettait en demeure de reproduire par la prestidigitation et dans les mêmes conditions, des phénomènes comme ceux dont parle M^{me} Flammarion et ceux que cette dame a pu cons-

tater chez elle avec le médium Anna Rothe. Voir le récit de la princesse Karadja dans le *Messageur* du 15 septembre. Ce récit n'a pas été démenti jusqu'ici. L'esprit du suicidé qui s'est fait connaître à cette occasion a fourni, nous semble-t-il, une assez belle preuve de son identité ; il est vrai que ces sortes de preuves, comme on en reçoit souvent spontanément, ne peuvent satisfaire l'esprit éminemment critique de Flammarion ; ce qu'il lui faudrait c'est une preuve personnelle d'ordre scientifique absolue. Ces preuves là, malheureusement, sont très difficiles à obtenir. Il y a bien les expériences de Crookes et de quelques autres grands savants. Cependant l'apparition matérialisée de Katie King, un habitant de l'autre monde qui dit avoir vécu antérieurement sur la terre et qui a laissé constater avec toute la rigueur scientifique possible sa présence parmi nous, est un fait dont il ne peut méconnaître l'importance. Et ce n'est pas en discréditant nos médiums dont la situation est déjà si difficile et si peu enviable, qu'on pourra obtenir par la suite des résultats encore plus satisfaisants.

Pour répondre à la demande de notre correspondant, nous lui dirons que nous n'avons jamais vu le médium allemand M^{me} Anna Rothe.

Il est exact, croyons-nous, que cette personne a été aperçue achetant des fleurs dans un magasin de Lucerne au moment même où le professeur Sellin avait de bonnes raisons pour la croire endormie à l'hôtel où ils étaient descendus. Interrogée sur cet incident, M^{me} Rothe prétend ne se rappeler de rien. Le professeur Sellin qui a étudié à fond la médiumnité de M^{me} Rothe est d'avis qu'elle a fait cette acquisition en corps astral, tandis que la princesse Karadja qui n'a pas été mêlée à cette affaire, mais qui est sûre de sa loyauté, pense qu'elle était simplement entrancée. Qui a raison? L'avenir peut être nous l'apprendra. Ce qui est certain, c'est que l'exercice de la médiumnité recèle encore bien des mystères et que les vrais médiums, spécialement lorsqu'ils sont entrancés, sont souvent accusés bien injustement de tricherie, le blâme étant dû entièrement à leurs contrôles et parfois à l'assistance.

* * *

Nous lisons dans le *Light* du 18 janvier :

« La médiumnité de M^{me} Rothe est toujours l'objet d'une vive discussion dans la presse spirite allemande. Dans les *Psychische Studien* de décembre il y a une courte notice d'un médecin qui, après avoir assisté à une séance intime, se déclare parfaitement satisfait de sa véracité.

« Le premier article dans le *Spiritistische Rundschau*, de décembre, est de M. W. Kuhaupt et est intitulé : « Une séance avec le médium Rothe. »

Il débute ainsi : « Après que M^{me} Rothe eut changé sa résidence de Chemnitz à Berlin, je fus invité par M. Jentsch à assister à une séance de famille à la demeure de M^{me} Rothe, Gleditschstrasse, n° 6, le 17 octobre. » Un compte rendu détaillé est donné de cette séance, pendant laquelle tous les ordinaires phénomènes usuels des séances de M^{me} Rothe furent présentés. L'article occupe cinq pages du journal. Entr'autres choses qui méritent d'être notées est la mention que M^{me} Rothe a *positivement* refusé de donner à l'avenir des séances en dehors de son propre pays et que sir William Crookes ne paraît pas disposé à se rendre à Berlin dans le but de faire des investigations sur la médiumnité de M^{me} Rothe, il n'y a donc que peu de chance pour que cette vexante question soit résolue d'une manière ou d'une autre, car des séances de famille comme celle décrite par M. Kuhaupt, présidée par M. Jentsch, ne peuvent avoir aucune valeur scientifique. »

M. Kuhaupt est le secrétaire de la société *Psyché* de Berlin. Sans être un savant officiel, son témoignage mérite d'être pris en sérieuse considération.

Psychische Studien de janvier publie un long article par le Dr Ludwig Reininghaus, compte-rendu d'une séance donnée le 22 octobre à Berlin Liesenstrasse, 3, par M^{me} Rothe, sous la présidence de M. Carl Stading. L'écriture directe et des dessins furent obtenus à cette séance : dont fac-simile et un plan de la salle sont intercalés dans le texte.

* * *

Le Messenger de Bruxelles et le *Petit Messenger*, éditions illustrées, ont publié le 26 janvier un intéressant article sur les *Choses de l'au-delà* dont nous reproduisons aujourd'hui quelques passages :

Ce siècle naissant a inscrit l'au-delà parmi ses préoccupations. C'est un legs immédiat de son aîné. Partout il n'est question que d'occultisme, de spiritisme, de revenants et de médiums ; des journaux, dits « sérieux », envoient des rédacteurs interroger gravement des devineresses sur les événements de l'année qui s'ouvre, publient des séries d'interviews remarquables sur l'outre-tombe ; notre collaborateur Ethérel s'enquiert des revenants de l'Abbaye de Villers et découvre des villages spirites.

Depuis cinquante ans qu'a sévi sur le monde intellectuel la première fièvre épidémique des tables tournantes, jamais engouement pareil ne s'était produit. Quant au spiritisme, il aspire au titre de religion, il s'érige en culte, il instaure des dogmes. Et M. Jules Bois, un spécialiste en la matière, s'est cru dernièrement autorisé à

promulguer cette formule : « là où le catholicisme faiblit, le spiritisme se lève. »

Ce n'est pas dans le cadre d'une chronique qu'il est possible de discuter tout cela. Mais on y peut préciser et éclairer quelques détails caractéristiques, dater des faits, choisir des documents parmi les faits et les documents qui ont préparé cette curieuse renaissance, qui prend toutes les allures d'un mouvement philosophique parfaitement accusé.

M. SARDOU MÉDIUM. — Ce qui frappe d'abord, c'est la valeur et la qualité des personnalités qu'il intéresse : rêveurs, poètes, artistes, savants et curieux de tout ordre, plus ou moins imaginatifs : voici Flammarion, voici Claretie, voici Lombroso ; voici Sully-Prud'homme, Richet, voici Sardou enfin, qui vient tout récemment encore de renouveler une profession de foi bien nette. « J'ai été des premiers à étudier le spiritisme et à passer de l'incrédulité à la surprise, et de la surprise à la conviction. »

Et cette conviction, M. Sardou l'a payée de sa personne : il est « médium », il sait se mettre en rapport avec le problématique « au-delà », et dans l'état nerveux spécial à cette situation psychique, il a tracé des dessins fort bizarres, « représentant » les habitations actuelles des grands « esprits » dans les planètes de notre système solaire : il y a la maison de Mozart dans Jupiter, la maison de Zoroastre, celle de Swedenborg, etc. Ces figures, comme toutes celles du même genre, comme tous les dessins « médianimiques », sont obtenues sans le concours de la volonté de leur auteur : sa main part, chemine, tremble et vibre sur le papier comme mue par une puissance supérieure ; et celui qui les a tracées est le premier surpris du résultat obtenu.

Les circonstances de la conversion de M. Sardou sont des plus romanesques.

Il était étudiant et composait des tragédies « pour l'Odéon ». Il habitait une mansarde au Quartier Latin et possédait, comme unique objet de luxe, un piano qui lui venait de sa sœur et qu'il avait transformé en... vestiaire.

Un soir, l'écrivain travaillait paisiblement lorsqu'il entendit des sons plaintifs et grêles retentir derrière lui. Il se retourna. Personne n'était dans la chambre. Et, cependant, le piano résonnait comme si des doigts l'eussent frôlé. Il considéra attentivement le clavier resté ouvert et il constata que les touches s'abaissaient en cadence. Il s'en approcha : la mince couche de poussière qui le recouvrait n'avait été altérée par aucun contact. L'air s'acheva — un vieil air d'Haydn ou de Rameau — et l'instrument rede-vint muet. M. Sardou consulta sur ce phénomène

un étudiant de ses amis qu'il savait être versé dans la « sorcellerie ». Celui-ci lui déclara :

— Vous êtes médium, Et vous ne soupçonnez pas votre puissance. Vous êtes un médium qui s'ignore...

M. Sardou se révéla à lui-même et il est resté, sinon médium, du moins spirite convaincu : son drame, *Spiritisme*, en témoigne expressément, bien qu'il ne compte guère parmi ses meilleurs. »

* * *

Quelques mots pour finir d'un ancien spirite et qui est en même temps un des fondateurs de l'école théosophique :

Le *Progressive Thinker*, du 21 décembre dernier, donne le compte-rendu d'une conférence faite à Chicago par le Colonel Olcott sur « La pratique et les périls du Spiritisme et de l'hypnotisme ». Entre autres choses intéressantes, en parlant du spiritisme, il a dit :

« Je suis allé au fond de la question et j'ai mis en œuvre tout ce qu'il est possible de faire pour éliminer toute chance de fraude. Crookes et Wallace m'ont écrit que j'ai rempli toutes les exigences pour une recherche scientifique. J'ai inventé la plupart des épreuves employées, telles que l'usage de fils, lier le médium dans un sac, le placer dans une cage en fer. J'ai inventé tout cela lors de mes expériences à Vermont (avec les médiums Eddy). Dans ces conditions, j'ai vu apparaître cinq cents figures de gens appelés les morts, parfois septante en une seule soirée (des formes matérialisées).

Les phénomènes spirites ont augmenté dans une grande mesure nos connaissances sur la matière et la force et la possibilité de leur extension. Ils nous ont appris que des entités incarnées peuvent faire quelques-unes des choses attribuées à des entités désincarnées, mais il y a des circonstances où, selon toute apparence, les communications ne peuvent provenir d'aucune autre source que des morts. Là est la base solide sur laquelle repose le mouvement spirite. C'est pourquoi tout ce qu'on a tenté pour le renverser, toutes les *exposures* des médiums n'ont affecté en rien le grand mouvement qui a pris naissance il y a environ cinquante ans. Il nous prend au delà de la tombe, et donne aux gens de l'autre monde la possibilité d'entrer en communication avec nous. C'est la ruine des théories matérialistes, car si seulement une personne a pu revenir, il y a pas de raison pour que dix millions ne puissent le faire. Il ne fallut pas qu'un boisseau de pommes tombât sur la tête de Newton pour lui montrer la loi de la gravitation, une seule suffit pour cela ».

L'enquête sur l'« Au-delà du « Matin »

Chez Camille Flammarion

« Il n'y a pas de meilleur moment pour causer de l'immortalité de l'âme que le dessert », me disait un soir Renan.

Chez Camille Flammarion, nous en parlâmes à tous les plats.

Il m'affirma :

— Vous savez les quatre conclusions que je porte et que je maintiens. Elles sont établies sur quatre cent trente-huit phénomènes d'ordre psychique : apparitions télépathiques, rêves prémonitoires, etc., que j'ai exposés et discutés :

1° L'âme existe comme être réel, indépendant du corps ;

2° Elle est douée de facultés encore inconnues à la science ;

3° Elle peut agir et percevoir à distance sans l'intermédiaire des sens ;

4° L'avenir est préparé d'avance, déterminé par les causes qui l'amèneront. L'âme le perçoit quelquefois.

Je suis certain que la divination est possible.

— Avez-vous eu personnellement des phénomènes de ce genre ? demandai-je.

— Hélas ! non. Personne ne m'est apparu, vivant ou mort. Je n'ai même pas de pressentiment. Je ne crois à ces choses que sur les témoignages des autres que j'ai contrôlés.

— J'ai entendu les fanatiques du spiritisme vous accuser de défection, d'apostasie. D'autres fois, ils s'enorgueillissaient de vous compter dans leurs rangs.

— La vérité, c'est que j'ai toujours été et reste spiritualiste. Mais j'ai cessé d'être médium. Je fus autrefois le collaborateur d'Allan-Kardec, le pontife de cette école ; j'ai même été chez lui le secrétaire de quelques séances. Une partie de son livre, la *Genèse*, a été rédigée de ma main. C'était de l'écriture automatique, inconsciente. Tandis que Victorien Sardou dessinait médiumniquement les demeures planétaires, ces maisons de Jupiter que vous avez exposées dans votre salle des dépêches, et qu'il attribuait à l'inspiration de Bernard Palissy, je signais, moi, des révélations astronomiques du nom de « Galilée ». Mais je dus reconnaître plus tard que j'avais été la dupe de de ma propre imagination. Depuis que ce livre d'Allan-Kardec a paru, nous connaissons mieux la planète Jupiter, et je me suis aperçu que le prétendu Galilée qui conduisait alors ma main commit maintes erreurs ; en somme, il ne possédait que les connaissances souvent erronées que nous avons alors de cette planète, ce qui ne serait pas arrivé, si nous avions eu affaire à l'âme

elle-même, supérieure et délivrée, de Galilée. C'était tout simplement mon "inconscient" qui écrivait de ma main, et non un esprit.

— Vous n'avez donc pas en le spiritisme la même foi que dans la télépathie?

— Que voulez-vous? le phénomène spirite est tellement complexe, si fuyant!... Tout récemment encore, nous avions ici dans notre appartement un médium, Anna Rothe, qui, en pleine lumière cette fois, faisait apparaître des fleurs; mais n'est-ce pas là un fait commun à tous les prestidigitateurs?... Si j'ai bon souvenir, cette Anna Rothe fut surprise achetant trivialement à une fleuriste les bouquets qu'elle prétend ensuite transmis directement par l'Au-delà. Pour la convaincre de supercherie, on fit une expérience bien simple. On pesa le médium avant la séance, puis après. La différence était exactement le poids des fleurs apparues (*sic*). Hélas! on est souvent trompé. Les prestidigitateurs imitent parfaitement les phénomènes spirites les plus élevés. Cazeneuve est venu ici, chez moi. « Je ne veux pas, disait-il, que Camille Flammarion soit mis dedans par ces farceurs, » et, devant moi, il a accompli tous les prodiges des médiums (*sic*).

— Croyez-vous donc qu'il n'y ait dans le spiritisme que prestidigitation!

— Oh! Je ne dis pas cela... Mais la plupart des résultats obtenus dans les réunions des spirites représentent des illusions dues à une crédulité facile. Plus de la moitié des évocations d'esprits sont produites par les assistants eux-mêmes qui répondent à leurs propres questions. (1) Dans certains cas, il s'y ajoute une véritable foi religieuse aussi aveugle que celle des dévôts qui brûlent des cierges pour obtenir des guérisons. L'auto-suggestion joue là un rôle prépondérant. D'autre part — c'est incontestable — tous les médiums trichent, consciemment ou inconsciemment; mais ils ne trichent pas toujours, pas plus que les hypnotisées de la Salpêtrière qui simulent facilement et attrapent les élèves de Charcot, quoiqu'elles soient indéniablement de véritables sujets. Certaines séances mettent en évidence une sorte d'extériorisation de la pensée — comme un miroir qui refléterait un personnage psychique et l'individualiserait.

— En somme, l'âme des morts vous paraît absente de tout cela?

— Nous ne savons encore presque rien de l'âme humaine. Le plus probable c'est que toute la science se trompe en ne voyant en elle qu'une fonction du cerveau. Les physiologistes sont dupes d'une immense illusion. Le monde invisible (*sic*) n'est pas le réel; il n'est qu'une impression incom-

plète et fausse de nos sens imparfaits et restreints.

— La survivance de l'âme vous paraît donc possible?

— La survivance de l'âme paraît certaine, répéta avec force M. Flammarion. Je dis *paraît*, continua-t-il avec une nuance de restriction, car je n'ai pas... nous n'avons pas encore une seule preuve d'ordre scientifique absolue.

Le dîner était achevé. Nous étions maintenant dans le cabinet de travail si encombré de livres et de notes que nous nous assimes avec peine. La fenêtre d'angle permet d'apercevoir l'Observatoire. L'astronome, même quand il devient psychologue et occultiste, veut se sentir en communion avec ses chères étoiles.

— Tenez — et il agitait sur sa table des papiers se chevauchant — voilà une quarantaine d'apparitions de personnes mortes, signées, contresignées, certifiées. Eh bien! l'hallucination explique presque tous les cas, et ceux qu'elle n'explique pas ne sont pas probants. Un seul cas *certain* aurait une valeur immense.

M. Camille Flammarion s'animait: nous n'avions cependant goûté à d'autre liqueur qu'à celle de la discussion.

— M. Deutsch a créé un prix de cent mille francs, reprit-il, pour consacrer la direction des ballons. Je n'ai aucune fortune et ne tiens pas du tout à en avoir jamais. Mais je souscrirais avec plaisir un chèque de dix mille francs à toucher chez un de mes éditeurs à présentation d'un véritable revenant (1). Ce revenant aurait encore plus de valeur technique que mon savant et énergique ami Santos-Dumont; car la preuve de l'immortalité de l'âme est encore plus importante que tous les progrès de la navigation aérienne.

— Mais ce but merveilleux n'est-il pas le plus fugace?

— Hé! hé! Peut-être ne sommes-nous pas très loin d'y arriver; les sciences psychiques marchent à grands pas... La postérité, croyez-le, saura se souvenir des pionniers qui, comme Crookes, comme Myers, comme vous ont su appeler l'attention scientifique la plus sérieuse sur des problèmes regardés depuis si longtemps comme insolubles et imaginaires...

Avant de partir, comme je tenais à saluer M^{me} Camille Flammarion, nous passâmes dans le salon où les coussins du canapé racontent la gloire de l'astronome: *Flamma Orionis* y est-il écrit en lettres de soie. Traduisez *Flammarion*. Et ce salon, vide en ce moment, réveilla dans ma mémoire les soirées inoubliables des séances

(1) On vous le servirait sur un plat, M. l'astronome, que, dans l'état d'esprit où vous êtes, vous n'y croiriez pas encore.

fantomales. — Nous en reparlons avec la fervente collaboratrice de mon illustre ami. — Là, je vis des médiums se tordre au milieu des fleurs astrales, et ces meubles, aujourd'hui immobiles et calmes, en sarabande, comme si des âmes violentes y étaient tout à coup descendues... Là, j'amenai un jeune joghi de l'Inde... Et un de mes souvenirs les plus étranges se précise tout à coup quand M^{me} Flammarion me dit à brûle-pourpoint :

— Vous rappelez-vous le livre qui a traversé le rideau ?

— Si je m'en souviens, répondis-je, la chose eut lieu devant nous deux sous nos propres yeux.

Je reconstituai la scène. Le médium épuisé avait mis sa tête sur l'épaule du maître de la maison, ses mains étaient visibles dans la demi lumière sur la table. Nous étions neuf à dix, des astronomes, une princesse russe, deux Anglaises, Adolphe Brisson, les deux frères Baschet, M. et M^{me} Flammarion, et moi. On n'entendait que le bruit rauque de la respiration du médium qui haletait et sanglotait. La lumière rouge, posée à terre au fond de l'appartement, nous faisait à tous des visages bizarres, presque purgatoriels.

Le rideau auquel le médium tournait le dos, se gonfla, comme si une présence mystérieuse voulait se faire connaître. Un livre était sur la table autour de laquelle nous étions groupés.

— Voulez-vous que j'offre ce livre au rideau ? dis-je.

— Faites, répondit Flammarion.

J'approchai le livre du rideau, qui le saisit comme une main et le garda.

Comme je me méfiais des subtilités du médium, à ce même moment, on « contrôla, » non seulement ses mains, mais ses pieds. M. Baschet, avec beaucoup de complaisance, s'en chargea.

M^{me} Flammarion, curieuse, se leva et regarda derrière le rideau, qui tenait toujours le livre. Il n'y avait rien.

Alors eut lieu le phénomène matériel le plus absurde et le plus extraordinaire auquel j'aie assisté. Sous mes yeux, le livre disparut de mon côté et sans qu'il y eut dans l'étoffe la moindre déchirure, la moindre fente, il tomba de l'autre côté du rideau, où M^{me} Flammarion le ramassa.

Ces feuilles imprimées avaient, par un inexplicable prodige, traversé ce rideau intact.

— Que penses-tu de cela, Flamme ? dit familièrement M^{me} Flammarion à son mari, lorsque nous eûmes reconstitué ensemble nos souvenirs exacts et concordants.

— Zollner, répondit le savant sur le ton du rêve, vit aussi la matière traverser la matière.

— En tous cas, ce fait, je peux le certifier, dit

M^{me} Flammarion avec vivacité. Je l'ai noté le soir même de l'expérience. J'en suis certaine ; je suis prête à en témoigner devant qui voudra....

Quand je fus rue Cassini, loin du salon à prodiges, je me tâtai la conscience :

— Moi aussi, j'ai vu, me disais-je, et comme Saint Thomas, j'ai touché... Suis-je pourtant convaincu ? Hélas ! non et je me range à l'avis d'Auguste Vacquerie qui, après avoir assisté aux plus extraordinaires phénomènes du spiritisme, après avoir vu et touché comme moi, écrivait pourtant : « J'ai toujours trouvé Saint Thomas bien crédule... »

JULES BOIS.

Projet de loi en faveur des malades

Au nom des malades, que la médecine officielle est souvent impuissante à soulager, M. Guillemet, député de la Vendée, vient de déposer, sur le bureau de la Chambre, une pétition, recouverte de 69.540 signatures, demandant que le Massage et le Magnétisme puissent être appliqués au traitement des maladies par ceux qui ont pour cela les qualités voulues.

En même temps, une *Lettre*, signée de 42 médecins et de 32 notabilités scientifiques, était remise à tous les sénateurs et députés pour attirer leur attention sur la situation anormale, évidemment contraire à l'esprit de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine, que l'application de l'article 16 de la dite loi fait aux masseurs et aux magnétiseurs.

Une commission va être nommée à la Chambre des Députés pour examiner ces justes revendications et formuler le projet de loi qui va être présenté au Parlement.

Les 5/6^e des législateurs actuels sont favorables à l'idée. Une seule chose est à craindre, c'est que la discussion ne puisse venir pendant la législature actuelle, en raison du peu de temps dont elle dispose.

En vue de cette éventualité, une association, qui prend le titre de *Ligue nationale pour la libre pratique du Massage et du Magnétisme*, vient de se fonder à Paris, avec de nombreux journaux et correspondants en province.

Cette *Ligue* prend pour mission de faire des conférences, de publier des brochures à bon marché, qui seront distribuées à profusion dans toutes les classes de la société ; de chercher des adhérents parmi les médecins, les savants et les notabilités diverses ; de prendre la parole dans les réunions électorales, pour obtenir des candidats aux pouvoirs législatifs la promesse de prendre l'idée en considération ; de continuer le pétitionnement, qui ne tardera pas à rassembler 500.000 signatures ;

et de recueillir, par voie de souscription nationale, les fonds nécessaires à cette propagande.

La *Ligue nationale pour la libre pratique du Massage et du Magnétisme* a pour organes centralisateurs le *Journal du Magnétisme*, rue St-Merri, 23, à Paris, et la *Paix universelle*, cour Gambetta, 5, à Lyon; à Paris, ses réunions ont lieu le deuxième samedi de chaque mois, à 8 heures et demie du soir, à la *Société magnétique de France*, 23, rue St-Merri.

[Nota. — Nos lecteurs français sont particulièrement priés de vouloir bien signer et faire signer la *Pétition* ci-dessus et de faire tout ce qu'ils pourront en faveur de cette œuvre de justice et d'humanité qui nous intéresse au plus haut point.

Un guérisseur au Nouveau-Monde

Il paraît qu'il existe dans la région de Choapa, rive du Coquimba un médium guérisseur dont la renommée s'étend dans un rayon de plusieurs centaines de lieues et lui a valu le surnom de la Main Sainte. Tout Santiago s'entretient des cures merveilleuses qu'il opère, soit par la simple imposition des mains, soit par certains végétaux. Les médecins de Choapa l'ont fait comparaître devant le Protomédecin pour y être jugé sur le délit de pratique illégale de l'art de guérir.

Il a comparu devant ses juges, plein d'assurance et le président lui demanda tout d'abord :

— Qui vous a autorisé à pratiquer l'art de guérir?

— La douleur d'autrui et la certitude de pouvoir guérir, les pleurs de la mère qui voit périr son enfant et crie au secours.

— C'est ainsi que se disculpent les charlatans qui abusent de la crédulité des gens. Voyons votre science? Comment guérissez-vous?

— Par la vertu des plantes.

— C'est bien vague. Qui vous a enseigné les vertus des plantes? Comment les découvrez-vous?

— Je suis un paysan et j'ai mon expérience.

J'abrège ce dialogue. Les médecins mirent ensuite sous les yeux de la Main Sainte un homme qui avait une hémorragie et lui dirent de le guérir, après avoir eux-mêmes employé tous les moyens ordinaires: perchlorure de fer, immersion des mains dans l'eau froide, élévation des bras, etc.

Notre guérisseur prit une herbe dans son alforjas et en mit dans les narines du malade. O miracle! Le sang s'arrêta de couler aussitôt au grand ébahissement du Conseil médical.

Le protomédecin, en présence de ce fait, dit à Main Sainte: Si tu peux guérir, je t'en accorde la permission.

De *El Espiritualista* de Valparaiso.
(*Constancia*, 27 octobre 1901.)

Nouvelles

Avis. — Nous remercions nos abonnés de l'étranger qui ont renouvelé leur abonnement en nous envoyant un mandat postal et nous prions les retardataires de bien vouloir en faire autant. Après le 15 février nous leur ferons présenter une quittance à domicile.

* * *
Une maison hantée en France. — Minihi-Tréguier, 2 janvier. — Il n'est bruit dans le pays que de la maison hantée du Guindy. Celle-ci était habitée par une honorable lavandière qui, depuis quelque temps, n'ose plus y demeurer la nuit.

Que se passe-t-il donc dans cet humble logis? Les voisins les plus sceptiques affirment qu'on y entend parfois une sarabande infernale, mais on n'y voit rien.

A certaines heures de la nuit et même quelquefois en plein jour, on perçoit distinctement les pas cadencés de danseuses invisibles. Il arrive aussi parfois que la cafetière et les tasses se trouvent alignées comme par enchantement, sur le sol en terre battue de la maison. Un beau jour, cafetière et tasses soulevées par une force mystérieuse, ont été chavirées et brisées.

Ce n'est pas tout. Les bidons en fer blanc se sont avisés, en plein jour, de sortir tout seul de la maison et de rouler d'eux-mêmes sur la route, au grand ébahissement d'une vingtaine de personnes présentes, qui se frottaient les yeux et se tâtaient le corps pour s'assurer qu'elles étaient bien éveillées.

Ces faits étranges défrayent les conversations dans tout le pays. (*Meuse.*)

* * *
Legs pour des conférences sur le Spiritisme. — On écrit de Greenport, L. L., Décembre 6, au *New-York Times*:

M^{rs} Buel Corwin de ce village a laissé une propriété d'environ 20.000 dollars. Elle a légué environ 8.000 dollars à des amis, et le restant de la propriété doit être employé à organiser des conférences sur le spiritisme, qui devront être données dans différentes villes de Suffolk County.

* * *
Nécrologie. — Le 12 janvier ont eu lieu à Chapelle-lez-Herlaimont, sous les auspices de la Fédération spirite du bassin de Charleroi, les funérailles civiles de M. Théodore Walrand, décédé à l'âge de 59 ans. C'était un excellent spirite très dévoué et qui jouissait de l'estime de tous ses concitoyens. Environ 800 personnes ont assisté à cet enterrement. Trois discours y furent prononcés, qui ont été écoutés religieusement.

Nos meilleures pensées accompagnent ce frère dans l'au-delà.

DENIER DE LA PROPAGANDE

M ^{me} V ^e D..., Ixelles	fr. 7.—
M. Haaser, à Paris	5.—
Miss Stanley, Angleterre	7.60

Liège — Imp. du *Message*, rue de l'Etuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal *Le Messenger*, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Résumé de la conférence de M. A. Bonnefont. — Les opinions philosophiques de J.-B.-A. Godin. — Dans le monde des « Invisibles ». — Nouvelles.

RÉSUMÉ

de la conférence de M. A. Bonnefont (1)

DONNÉE LE 6 AVRIL 1902

A LA SALLE DES FÊTES DE LA POPULAIRE

Le conférencier a d'abord donné une courte biographie d'Allan-Kardec, fondateur de la doctrine spirite dont on célébrait le 33^e anniversaire de la désincarnation. Ce grand novateur s'est livré de bonne heure à l'étude des sciences et de la philosophie. Elève de Pestalozzi, en Suisse, il devint un des disciples éminents de ce célèbre pédagogue. C'est à cette école que se sont développées les idées qui devaient plus tard le classer parmi les hommes de progrès et de libre pensée. Dès l'âge de 15 ans, il conçut l'idée d'une réforme religieuse et l'espoir d'arriver à l'unification des croyances. L'élément indispensable à la solution de ce grand problème lui fut fourni plus tard par le spiritisme. En observant avec persévérance les phénomènes spirites, ce fut lui qui, le premier, entrevit le principe des lois naturelles qui régissent les rapports du monde visible et du monde invisible ; il reconnut dans l'action de ce dernier l'une des forces de la nature. En démontrant que les faits faussement qualifiés de surnaturels sont soumis à des lois, il les fait rentrer dans l'ordre des phénomènes de la nature et détruit ainsi le dernier refuge du merveilleux et de la superstition. Les preuves irréfutables que donnent les manifestations des Esprits de l'existence de l'âme

détruiront le matérialisme et les religions dogmatiques. Le principe fécond de la pluralité des existences a été posé à la base de la doctrine spirite, et donne la solution de toutes les anomalies apparentes de la vie humaine et de toutes les inégalités intellectuelles, sociales et morales. L'homme sait ainsi le pourquoi de la vie et se trouve fixé sur ses destinées.

Allan-Kardec a mis en parallèle ces deux devises : Hors l'Eglise point de salut qui est synonyme d'intolérance et de division et celle du spiritisme : Hors la charité point de salut, c'est-à-dire la tolérance, le libre examen et la bienveillance mutuelle entre tous les hommes. Il a proclamé qu'il n'y a de foi inébranlable que celle qui peut regarder la raison face à face à tous les âges de l'humanité. A la foi il faut une base, et cette base c'est l'intelligence parfaite de ce qu'on doit croire ; pour croire il ne suffit pas de voir, il faut surtout comprendre. Le conférencier a dit ensuite que depuis la disparition de son fondateur, le spiritisme avait continué sa marche ascendante, qu'il était actuellement propagé par des disciples éminents, que l'un d'eux, Léon Denis, dont on avait entendu à Liège le langage magnifique, avait doté notre humanité d'écrits remarquables et répandait partout la bonne nouvelle avec un zèle infatigable.

L'orateur a conclu en disant qu'Allan-Kardec nous avait donné de l'Être suprême une définition qui satisfait à la fois notre raison et nos aspirations intimes vers la justice et l'idéal d'une destinée supérieure. Il est la personnification du Vrai, du Beau, de la Justice et de l'Amour, et la Suprême raison. Les religions dogmatiques ont fait de la divinité un être anthropomorphe tantôt infiniment miséricordieux et tantôt d'une sévérité inflexible puisque pour une infraction aux lois de

(1) Auteur du *Catéchisme Spirite*, dédié aux enfants.

l'Eglise c'est à dire aux lois humaines, il voue ses créatures aux châtiments éternels.

L'orateur a parlé ensuite de l'œuvre de J.-B.-A. Godin, fondateur du Familistère de Guise, qui a mis l'équivalent de la richesse au service des travailleurs en les logeant dans un Palais social réunissant tous les éléments de confort désirables, et en les faisant participer aux bénéfices de l'Association, grâce à laquelle les travailleurs associés sont devenus, en moins de 20 ans, propriétaires d'un capital de 4.600.000 francs représentant la valeur du Familistère, des usines et des dépendances.

Le capital de 4.600.000 francs, récemment porté à cinq millions de francs, est entièrement entre les mains du personnel. Dans cette entreprise, les parts de bénéfices sont obligatoirement transformées en parts de la propriété de l'Usine. « Il ne faut pas, écrivait le fondateur J.-B.-A. Godin, que les bénéfices revenant aux travailleurs soient distraits de l'industrie: il faut qu'ils servent à accroître les moyens d'action de l'Association. » Des dispositions sont prises, en effet, pour que les actions restent toujours entre les mains des travailleurs en exercice. Les bénéfices sont répartis de la manière suivante: 75 p. c. au capital, représenté par le total de ses intérêts, et au travail, représenté par le total des salaires et des appointements; 25 p. c. « aux capacités » (administrateur-gérant, conseil de gérance, conseil de surveillance). Depuis 1879, date de la fondation de l'Association, jusqu'en 1899, il a été réparti l'importante somme de fr. 6.437.127-26.

Les opinions philosophiques de J.-B.-A. Godin

(SUITE, voir le *Message* du 1^{er} avril)

Ce fut l'an d'après, 1842, qu'il entra en relations avec l'Ecole Sociétaire et trouva dans les livres et journaux de l'école, outre l'exposé de la doctrine sociale de Charles Fourier, des données philosophiques et aussi des informations sur les écrits d'Emmanuel Swedenborg...

Il tenait ces choses à l'étude à travers les événements qui se succédaient pour lui: transfert de son industrie à Guise (1846); révolution et crise politique (1848-1852; fondation de la succursale belge (1852); même année, départ de V. Considérant pour les Etats-Unis, où va se préparer l'affaire dite du Texas, etc., tous soins ou travaux auxquels il faut ajouter la direction d'une industrie prospérant sans cesse, et la création continue de modèles nouveaux de fabrication.

Lorsque des affaires appelaient Godin à Paris, il ne manquait pas de se rendre au siège de l'Ecole

Sociétaire (rue de Beaune, n° 2), afin d'être renseigné sur le mouvement général et surtout de lire les lettres que Considérant envoyait des Etats-Unis. C'est ainsi qu'en 1852-53 il eut de premiers renseignements sur les tentatives fouriéristes américaines.

Donc, le 13 août 1853, se trouvant à Paris, Godin se rendit, selon sa coutume, au siège de l'Ecole et trouva ses condisciples occupés comme le raconte si agréablement l'un d'eux: Eugène Nus, dans son volume « *Choses de l'autre monde* », chapitres: La Table tournante, la Table parlante, les Dictées etc.

Les faits sont trop connus pour que nous insistions. Un groupe de personnes posait légèrement les mains sur une table et bientôt celle-ci se mouvait, frappait du pied le nombre de coups voulus pour représenter les lettres de l'alphabet et devenait ainsi instrument de communication entre les assistants et on ne savait quelle force intelligente paraissant et se déclarant étrangère au groupe.

Les premiers phénomènes en ce genre avaient été signalés par des journaux américains et s'étaient de là répandus dans toute l'Europe. Peut-être les étudiants en cette matière liront-ils avec intérêt ce détail peu connu, croyons-nous:

On fixe généralement l'apparition du phénomène des coups frappés, tables tournantes, parlantes, etc., 1848-49 aux Etats-Unis, à Hydesville (Comté de Wayne d'abord); à Rochester (district de New-York) ensuite; on les montre se propageant de là par la presse en Europe et en France, spécialement vers 1853.

Or, d'après deux ouvrages américains: *History of American socialisms*, by J. H. Noyes (p. 596), et *The Communistic societies of the United states*, by Charles Nordhoff (p. 232), ces manifestations dites spirites auraient, en réalité, commencé vers 1837. De cette date à 1844, des faits spirites proprement dits se sont, paraît-il, produits au sein des nombreuses sociétés de Shakers (religieux communistes) aux Etats-Unis, avec ce trait notable que les forces qui agitaient ainsi les communistes annonçaient qu'après avoir fait leur œuvre chez les Shakers, « elles travailleraient le monde avec une telle intensité que pas une ville, pas un hameau sur terre ne resterait sans être visité par elles. »

L'Elder Frederik Evans, chef des Shakers, décédé il y a peu d'années, raconte ces faits (voir les ouvrages susdits) et ajoute:

« Quand leurs manifestations cessèrent parmi nous, nous supposâmes qu'elles allaient immédiatement commencer dans le monde extérieur, mais nous fûmes très désappointés, car nous dûmes attendre quatre ans avant de voir le mouvement

se produire comme cela eut lieu finalement à Rochester, district de New-York. Mais la rapidité avec laquelle les faits se propagèrent parmi toutes les nations, comme aussi le niveau social et la puissance intellectuelle des adeptes, dépassèrent de beaucoup les prédictions. »

Godin, mis par ses collègues au courant des faits nouveaux, fut invité à poser lui-même la main sur le guéridon en compagnie d'une autre personne.

La table frappa les coups voulus pour représenter cette phrase : « Dieu fait cela. »

Si absurde que fut le propos, son mode d'obtention préoccupa Godin. Depuis le cas de magnétisme intervenu entre sa mère et lui, dans des conditions si frappantes, il avait l'idée de l'existence de forces particulières dont nous avons à découvrir les lois ; et lorsque ensuite il avait lu les écrits de Ch. Fourier et les articles touchant la philosophie Swedenborgienne, il y avait trouvé cette indication de la présence en chacun de nous d'un organisme impondérable, sorte de double du corps matériel proprement dit.

C'étaient là des suppositions ou des affirmations que Godin désirait vivement pouvoir soumettre à quelque contrôle positif, car il en voyait toute la portée sociale.

Si réellement, pensait-il, l'homme ainsi que l'affirme Fourier, existe alternativement dans le milieu pondérant matériel et dans un milieu impondérable, ne serait-il pas possible de relier ces deux plans d'existence d'une façon démonstrative ? Par l'organisme impondérable, ne pourrions-nous, dès la vie terrestre et en certaines conditions, avoir accès dans le milieu transcendant supposé ? Et puisque ce même organisme préside par le système nerveux aux actions de notre corps, ne pourrait-il servir d'intermédiaire entre les deux plans ?

Sous le coup de ces idées, il chercha, lorsqu'il fut rentré à Guise, à reproduire isolément le phénomène qu'il avait constaté à Paris. Il réussit.

Mais, bien vite, il trouva insupportable, le lent procédé des coups frappés autant qu'il le fallait pour désigner, par leur rang dans l'alphabet, la lettre des mots à exprimer.

Il imagina alors de construire une espèce de cadran sur lequel était désignées les 25 lettres, les chiffres 1 à 9, le zéro, enfin les mots : oui, non.

Au centre du cadran, était une aiguille indicative, laquelle étaient mise en mouvement par le va-et-vient d'une tablette sur laquelle on posait les mains.

Les communications arrivèrent comme par le guéridon, mais avec une incomparable rapidité.

Aussi, Godin fit-il construire un deuxième instrument et l'envoya-t-il à ses initiateurs.

On peut lire dans l'ouvrage d'Eugène Nus, déjà cité, que « Madame de Girardin (Delphine Gay) s'occupait, elle aussi, de ce merveilleux phénomène. » Des membres de l'École Sociétaire étaient en relation avec elle ; ils lui prêtèrent le cadran envoyé par Godin et elle aussi obtint des communications avec cet instrument.

Un mode encore plus rapide d'entrer en relation avec la force inconnue se propagea bientôt : Quelques personnes eurent l'idée de prendre un crayon, de poser la main sur un cahier de papier et de s'abandonner pleinement à l'impulsion, si impulsion il y avait. L'essai réussit. Eugène Nus dans l'ouvrage déjà cité, raconte (p. 123), comment Brunier, un des membres de l'École Sociétaire, devint ainsi médium écrivain.

Pendant que ces faits se produisaient, le chef de l'École phalanstérienne, Victor Considérant, avait opéré son retour du voyage d'exploration au Texas ; et il était réinstallé en Belgique, où il préparait l'éclosion de la malheureuse tentative dont nous avons fait l'histoire.

Son retour s'était effectué à la fin du mois d'août 1853. En septembre suivant, le 16, Godin lui écrit touchant les nouveaux phénomènes et nous allons voir pourquoi.

Godin commence par faire le récit de son initiation, il dit les idées qu'il avait déjà concernant le magnétisme et la possibilité des relations entre les humains et des êtres qui s'exerceraient dans un milieu transcendant pour nous.

Il explique ensuite l'instrument qu'il a construit et, enfin, il dit avoir obtenu, au moyen de cet instrument et parmi des communications sur tous les sujets possibles, des discours spéciaux tenus comme si c'était Considérant lui-même qui parlât.

La chose était tellement caractérisée que Godin se demandait si une sorte de télégraphie sans fil n'était pas réalisée, si Considérant n'en avait pas rapporté d'Amérique la connaissance, et il terminait en priant son correspondant de le fixer à cet égard.

Le même jour, dans une lettre qu'il écrit à Cantagrel, Godin fait allusion à Victor Hennequin (ce membre notable de l'École Sociétaire qui perdit la raison en s'abandonnant sans réserve à ces phénomènes aussi nouveaux qu'incompris), et il y exprime la crainte qu'il n'y ait bien des mystifications sous tout cela. Il dit avoir reçu de son côté, soit par son cadran, soit par l'écriture automatique, des communications de toute nature, et certaines absolument désordonnées, etc. Complètement étranger aux phénomènes qui

intriguaient Godin, Considérant répondit en conséquence; mais les communications que recevait Godin étaient telles qu'il persista pendant un temps à les attribuer à Considérant; enfin, il reconnut le mal fondé de son interprétation.

Le 4 février 1854, il adresse à V. Considérant la lettre accompagnant le projet de statuts à l'intention de la Société de colonisation au Texas (Société alors en projet) et, à la fin de cette lettre, avant de passer aux articles des statuts, Godin écrit:

« Me voilà donc revenu près de vous, mon ami, » aux choses du monde matériel, je leur souhaite » un meilleur succès qu'à celles qui ont fait l'objet » de mes dernières lettres. Je ne puis m'empê- » cher de rire en pensant à l'obstination avec » laquelle je voyais en vous, malgré vos dénégations, l'agent promoteur des manifestations dont » j'étais le témoin... »

Les propositions mises en avant à cette époque par divers auteurs pour expliquer les phénomènes ne satisfirent point Godin; il aspirait à la démonstration d'un lien entre les faits dits spirites et ceux du magnétisme.

Ce qui s'était produit entre sa mère et lui l'avait mis sur une voie spéciale; il lui paraissait que, dégagé de l'enveloppe matérielle, l'être était en possession d'un organisme indiciblement subtil, par lequel il pouvait entrer en communication avec ses semblables et s'exercer dans un champ de travail approprié à ces nouvelles conditions. La valeur de fonction constituait l'individu, et cette valeur à ses yeux ne pouvait s'anéantir; elle était en évolution graduée ascendante ou descendante.

Il cherchait à éclaircir ces points par la voie même des communications comme par la correspondance avec ses amis ou la lecture des écrits de l'époque sur ces sujets; mais, nous le répétons, rien ne répondait pleinement aux exigences de sa raison.

Il continuait donc d'étudier les faits, quand il en avait l'occasion, convaincu que la Science pénétrerait un jour dans ce domaine et en rapporterait des conclusions d'une incalculable portée sociale...

V^e J.-B.-A. GODIN, née MORET.

(A suivre.)

Dans le monde des « Invisibles »

Nous lisons dans le *Journal de Genève* du 10 avril 1902 ce qui suit:

Une véritable épidémie de spiritisme sévit présentement en Italie. A Gênes, à Rome, par exemple, les séances spiritistes sont devenues à

la mode dans les salons; on se croirait revenu aux beaux temps des tables tournantes. On n'entend parler que de *mediums*, d'âmes désincarnées; les polémiques spiritistes remplissent les premières pages des journaux. Le spiritisme a trouvé un apôtre aussi fervent que convaincu dans la personne de M. Arnaldo Vassallo, l'un des journalistes les plus en vue et les plus connus de l'Italie qui dirige actuellement le *XIX^e Secolo* de Gênes.

M. Vassallo est venu donner à Rome, à l'Association de la Presse, une conférence qui a eu tout au moins un vif succès de curiosité. M. Vassallo a raconté entre autres — et c'est, paraît-il, ce qui l'a converti au spiritisme — avoir vu, lui apparaître dans une séance à Gênes son unique enfant mort il y a quelques années. Le lendemain, dans un banquet offert à M. Vassallo, M. Luigi Luzzatti, le président de l'Association de la Presse, est allé jusqu'à demander l'institution de chaires spiritistes dans les Universités. Reconnaissons que M. Luzzatti est d'ordinaire mieux inspiré.

(Pourquoi donc? Ceci n'est qu'une question de temps.)

* * *

A propos de la conversion de M. Vassallo au spiritisme et de l'ouvrage que vient de publier ce publiciste, nous lisons dans l'Encyclopédie du *Soir* du 17 avril, sous la signature de D'Arsac:

Revue des sciences psychiques

Dans le monde des « Invisibles ». — Eusapia Palladino. — Cinq séances: Lévitiation, matérialisations, fantômes tangibles. — Ce qu'est la vie après la mort. — La foi qui sauve. — Scientisme chrétien.

Voici un livre qui fera quelque bruit: *Dans le monde des invisibles*. Il est imprimé en italien, à Rome. L'auteur est un journaliste, M. Luigi Arnaldo Vassallo, le confrère le plus spirituel et le plus remuant de la péninsule.

Longtemps, M. Vassallo fut un incrédule en matière de sciences occultes et psychologiques. Le spiritisme, notamment, lui fournissait ses meilleurs mots:

— Toc, toc! Esprit, si tu es présent, frappe deux coups; sinon, frappe trois coups!

Les expériences d'Eusapia Palladino l'ont convaincu de l'existence d'une vie future et de la possibilité pour les désincarnés de se manifester et de donner des preuves non équivoques de leur identité.

M. Vassallo et quelques savants sans préventions — un savant qui a des préventions n'est plus un savant — ont fondé à Gênes le Cercle scientifique Minerve. Au cours de l'année 1901, Eusapia Palladino est venue se fixer à Gênes et s'est prêtée à une série d'observations auxquelles ont assisté notamment MM. Lombroso et Morrelli. Le livre de M. Vassallo est le compte-rendu

de cinq séances présidées par le professeur Porro.

Ces séances ont eu lieu dans une salle carrée avec deux fenêtres fermées par de solides grilles en fer. Les volets s'ajustent hermétiquement. Un rideau blanc et deux amples tentures tombent du plafond à terre et forment avec l'embrasure de la fenêtre le cabinet « médianimique » propice aux matérialisations, et près duquel se tient Eusapia Palladino. Une lampe électrique placée à l'intérieur peut éclairer ce cabinet instantanément.

En dehors des chaises, la salle ne contient que ces seuls meubles : un guéridon, une table de bois blanc rectangulaire, autour de laquelle six ou sept personnes peuvent prendre place, une autre table plus longue et plus pesante ayant forme de bureau et appuyée contre le mur, entre les deux fenêtres.

Des lampes électriques peuvent produire de la lumière blanche ou rouge, à volonté.

Personne autre que les membres du cercle, tous triés sur le volet, ne peut pénétrer dans cet appartement.

Pendant les cinq séances dirigées par le professeur Porro, le groupe des assistants — six personnes en tout — est assis autour de la table blanche, en face du rideau et des tentures. Eusapia Palladino est au centre, tournant le dos à la fenêtre.

PREMIÈRE SÉANCE

Sept personnes sont présentes : Eusapia Palladino, le professeur François Porro, M. Vassalo, le docteur Venzi, M. Prati, M. et M^{me} Morani (ces quatre derniers noms sont des pseudonymes).

Les sept personnes sont assises autour de la table blanche, en face du rideau ; Eusapia Palladino est placée au centre, tournant le dos à la fenêtre. M^{me} Morani contrôle la main et le pied gauche, M. Vassalo tient la main droite et le pied droit.

Le groupe forme la chaîne...

Ici nous traduisons littéralement, nous efforçant d'être le moins possible un *traditore* :

« En pleine lumière, raconte M. Vassalo, nous voyons le guéridon, placé à 1 m. 50 du médium, et sans que personne y touche, s'approcher, glissant sur le parquet, de notre table.

Sur le guéridon, se trouvent un tambour de basque (*tamburella*), une mandoline, un cornet de cycliste et un harmonica.

Arrivé près de la table, le guéridon se soulève, comme si une main robuste le tenait par le pied, il s'incline et verse sur la table tous les instruments ; cela fait, le guéridon se redresse et regagne sa place.

Des coups conventionnels réclament l'obscurité. A peine la lampe électrique est-elle éteinte, que

tous les instruments jouent, voyagent en l'air, allant aux quatre coins de la salle, et le cornet de cycliste notamment, vole de façon vertigineuse, toujours résonnant.

Je sens quelque chose qui touche ma poitrine : c'est la mandoline, soutenue par deux bras, qui me serrent amicalement, comme si la personne qui tient l'instrument était placée derrière moi.

Des arpèges font vibrer les cordes. Puis le tambour de basque est délicatement posé sur ma tête.

Des phénomènes similaires sont signalés par les autres personnes du groupe.

* * *

A un certain moment, je sens une main assez large, le double de la main du médium, pourrait-on dire, se poser avec une pression de caresse sur mes épaules. Aussitôt je m'écrie :

— A en juger par les dimensions, on dirait la main de *John King* !

Je n'ai pas fini, que trois tapes dans le dos, amicales, mais assez bruyantes pour être entendues de tous (trois coups signifient : oui), semblent confirmer ma supposition, à savoir qu'il s'agit de *l'esprit guide bien connu*, qui semble présider à tous les phénomènes du médium. Suivent des caresses faites cette fois par deux mains bien distinctes. Mon bras droit est soulevé en l'air et je sens sur les doigts le frôlement soyeux d'une barbe ou de cheveux très fins, comme de la soie.

J'éprouve la sensation que John a procurée à beaucoup de ceux qui ont suivi nos séances.

La table ordonne d'éclairer.

A la lumière, nous constatons que tous les instruments sont retournés à leur place sur le guéridon qui se trouve dans son coin habituel.

Alors, en pleine lumière, tous nous voyons la mandoline se mettre en mouvement dans un sens horizontal, comme soutenue par deux mains, s'approcher du bras droit de M^{me} Morani, demeurer immobile, isolée, à un mètre vingt centimètres du sol et, dans cette position, elle fait entendre des accords à ce point précis, qu'il faut conclure qu'une main presse les cordes contre le manche et qu'une autre les fait vibrer.

Ce phénomène se prolonge si longtemps, que parler d'hallucination partielle ou collective serait une hypothèse stupide...

On demande à John si d'autres entités sont présentes et s'il peut les aider à se manifester.

Trois coups rapides donnent une réponse affirmative. Aussitôt, en pleine lumière, à vingt-cinq centimètres au-dessus de la tête du médium immobile, à demi somnolent, à travers le rideau, se montre, visible pour tous, une main jeune, fuselée, nerveuse, saluant en gestes vifs et gracieux à la fois, et s'adressant plus spécialement à moi.

On demande de l'obscurité.

Aussitôt, je suis l'objet de grandes manifestations de joie. Je sens très distinctement le contact d'une personne derrière moi.

Deux bras me serrent fortement, m'enlacent passionnément à plusieurs reprises, avec des élans de tendresse. Deux mains délicates et nerveuses dont les contours correspondent à la main tantôt apparue, me prennent la tête, me couvrent de caresses. Une lumière, que je ne vois pas, mais qui est perçue par les autres assistants, entourent ma tête, et je reçois de longs et nombreux baisers dont les assistants entendent le bruit comme moi.

L'ensemble et le caractère de pareilles manifestations physiques et psychiques ne laissent plus aucun doute en moi : d'autant plus qu'une main, identique à la main apparue s'abandonne dans ma main droite, (pendant qu'avec ma main gauche je serre toujours la main droite du médium, que je n'ai pas un seul instant abandonnée pendant toute la séance) et que la table, avec de vifs mouvements typtologiques, compose des phrases à moi seul familières, comme pour me donner une preuve absolue de l'identité de l'esprit filial qui se manifeste...

Pour plus de sécurité, je demande encore une preuve d'identité, que, de suite, avec cette sorte de télégraphie alphabétique qui constitue la typtologie, on m'accorde, épelant rapidement un des trois prénoms de mon fils, prénom ignoré même de mes proches : *Romano*. Cela ne suffit pas. Je lui dis :

— Tu sais, Naldino, j'ai toujours avec moi un de tes chers souvenirs.

Et, aussitôt, un doigt s'appuie contre la poche intérieure de mon pardessus, non seulement contre le portefeuille, mais sur le point exact où se trouve le portrait de mon fils, et presse deux ou trois fois avec tendresse.

Alors, je dis à l'entité :

— Puisqu'il t'est donné de te manifester sous des formes aussi expressives et extraordinaires, pourquoi ne te montres-tu pas ? Peux-tu ? Essaie..

On répond oui, et les coups conventionnels demandent la pénombre, que l'on produit en mettant la chandelle allumée près de la porte, en dehors de la salle...

Bien que la lumière soit faible, au bout d'un moment on distingue nettement le profil des objets et ceux de nous tous. Ignorant, ce qui allait se produire, je fixais avec grande attention la bande lumineuse formée par la porte entr'ouverte, quant, à un moment donné, j'entends le docteur Venzi, M. Prati et le professeur Porro s'écrier en même temps :

— Un profil, un profil... très distinct... vous ne le voyez pas ?

Et moi, avec douleur, je réponds :

— Non ! Moi je ne vois rien, hélas !

— Mais où regardez-vous ?

— Vers la porte...

— Non... Le voilà de nouveau. Retournez-vous du côté de M^{me} Morani.

Je me retourne et, vers le point indiqué, je vois se dessiner en noir, très nettement, une silhouette qui, du rideau, entre le médium et M^{me} Morani, se baisse vers moi jusqu'à vingt centimètres de mes yeux, puis s'éloigne.

Je supplie l'entité de se montrer encore, et la silhouette, aussitôt, revient vers moi, demeure immobile quelques secondes, puis s'efface.

* * *

Nous faisons la pleine lumière et dans le but d'exclure toute hallucination personnelle, sans rien dire de ce que j'ai vu ou cru voir, je demande aux assistants (aucun d'eux n'a connu mon fils), de préciser les traits de la vision. Non seulement les divers « signalements » correspondent entre eux, mais l'ensemble répond si exactement à celui de Naldino qu'une erreur n'est pas possible. Cependant, j'ajoute une épreuve plus décisive. Je prends un crayon et, sur la table, je trace exactement, y mettant tout mon amour propre de dessinateur, la silhouette et tous la reconnaissent.

On refait l'obscurité. Nouvelles manifestations de John. Nous entendons enlever le bouchon d'une carafe pleine d'eau qui se trouve sur le bureau, à deux mètres du groupe. La bouteille est portée à la bouche du médium et du glou-glou que nous entendons, nous en déduisons qu'il boit.

Je dis :

— Pourrais-je en avoir une gorgée, moi aussi ?

Après un moment, je sens qu'on appuie le goulot de la bouteille sur ma lèvre inférieure, mais comme pour se moquer, on ne me laisse boire qu'une toute petite gorgée.

Puis, le bouchon est remis à la carafe et la carafe déposée au milieu de la table.

On fait la lumière et la table est prise de mouvements étranges : on dirait une planche dansant sur une mer furieuse. La bouteille, qui aurait dû être renversée, rouler à terre cent fois, ne bouge pas, comme clouée à sa place.

A un moment donné, M^{me} Morani, incommodée par la chaleur, dit :

— J'ôte mon chapeau.

Pendant qu'avec la main gauche elle tire l'épingle qui retient le chapeau à la chevelure, une main invisible tire la seconde épingle, lui enlève galamment son chapeau et, à la vue de tout le

monde, le dépose entre les mains de sa propriétaire stupéfaite. »

Dans les quatre autres séances, on a enregistré des phénomènes plus déroutants encore.

Dans la seconde soirée, la main de Naldino se matérialise de nouveau, à la vue de tous, prenant son père, le pressant et l'embrassant. La main de l'enfant s'élève dans l'espace et le père ne la lâche que quand elle s'évapore.

A la quatrième séance, Naldino apparaît de nouveau. D'abord, une longue embrassade pendant laquelle M. Vassallo sent une fine forme de garçon ayant tous les traits de Naldino se presser contre lui. Puis une multitude de baisers perçus de tous et des mots exprimés dans le dialecte génois que tous entendent et qui ont un timbre particulier auquel le père ne peut se tromper. « Papa mio! papa caro! » entremêlés d'expressions de joie: « O dio! »

Tout à coup, le contact avec l'invisible, et pourtant si visible, semble vouloir s'effacer; il semble s'évaporer. puis un nouvel embrassement. M. Vassallo reçoit trois longs et passionnés baisers et la voix dit: « Ceux-là sont pour maman ».

On fait la lumière, et comme si l'invisible voulait donner une dernière preuve de sa présence, un phénomène entrevu dans une séance précédente par M. le professeur Lombroso se renouvelle. On aperçoit une forme humaine entourée d'une enveloppe sombre, ayant toute ressemblance avec celle déjà désignée, s'avancer vers M. Vassallo, ouvrir les bras et l'entourer.

MM. Lombroso et Morselli auraient eu d'autres preuves de nature intime et personnelle: tous deux auraient vu leur mère défunte. A la demande d'un reporter, M. Lombroso a répondu prudemment; « Les phénomènes auxquels j'ai assisté sont si extraordinaires et si surnaturels, qu'avant de les admettre définitivement je dois faire avec Eusapia d'autres expériences, durant lesquelles le médium sera isolé. » Le professeur Porro, également témoin des miracles génois, a répondu ceci: « Aujourd'hui, les Universités confèrent le titre de docteur pour les sciences naturelles; avant la fin du siècle, elles le donneront pour les sciences surnaturelles et psychiques. »

Nous ne connaissons pas l'opinion de M. Morselli, qui a longtemps considéré les spirites comme une variété d'intéressants malades.

Pour M. Vassallo, il n'y a plus à chercher; la preuve est faite: nous existons et, après la désagrégation de la matière, nous existerons. De plus, les esprits des morts peuvent, sous certaines conditions, se montrer, se mouvoir, parler!

M. Vassallo, en chroniqueur fidèle, avoue cependant que tous les membres du Cercle scienti-

fique Minerve n'assignent pas aux phénomènes enregistrés les mêmes causes que lui.

Avant donc de discuter ces causes, nous attendrons de connaître l'opinion de MM. Morselli et Lombroso.

* * *

Les *Annales des Sciences psychiques* publient un très suggestif article de Jones Hyslop, l'un des observateurs de M^{me} Piper, intitulé: « Ce qu'est la vie après la mort. »

On sait que jusqu'ici les esprits, même ceux qui, comme Naldino, ont bien établi leur identité, ont été incapables de donner une idée même vague du monde des invisibles de l'Au-delà.

A cela, M. Hyslop a une réponse topique. Le professeur américain est convaincu qu'on n'arrivera pas à la connaissance des conditions de l'autre vie que par des études scientifiques qui demanderont du temps et une élévation de pensée non atteinte. L'auteur se demande d'autre part, si cette curiosité n'est pas malsaine.

Un peu de réflexion dit l'embarras où nous mettons les esprits par nos questions:

A moins que nous n'admettions, écrit M. Hyslop, que le monde transcendantal existe dans des relations d'espace pareilles aux nôtres, et que la doctrine théosophique du « corps astral » décrit comme un fac-simile du corps physique, représente la vérité et qu'il y a un univers spirituel analogue à l'univers physique, à moins que nous n'admettions cela, ce monde ne peut avoir aucune ressemblance avec celui-ci et ne peut être décrit dans notre langage. Mais il n'y a aucune preuve d'une doctrine du corps astral, et nous ne pouvons pas plus espérer une description intelligible de l'autre monde que nous ne pouvons attendre d'une personne privée du sens du toucher et douée seulement de celui de la vision, qu'elle puisse expliquer clairement ses expériences visuelles à une autre personne douée du sens du toucher et privée de la vue.

Nous savons combien est difficile à établir notre communication avec les sourds-muets, même malgré tous les points que nous avons en commun avec eux et combien de difficultés viennent encore s'ajouter après que la communication est établie pour leur faire comprendre certaines expériences. Dans le fait, il est impossible de leur donner une idée du monde des sons, et seulement les plus obscures analogies tirées des sentiments ou des émotions peuvent leur donner une idée vague de ce sens, et cette idée ne s'exprimera pas en termes de sensation, mais seulement en termes de la catégorie des émotions communes à tous les sens...

Quelles que soient les analogies de l'autre

monde avec celui-ci, elles sont trop peu nombreuses et trop faibles pour nous aider. Les liens qui les rattachent ne sont même pas aussi utiles que ceux qui existent entre l'homme normal et les sourds, les muets et les aveugles. Ils manquent en chaque point, excepté pour les relations dans l'espace et même là il y a encore d'importantes lacunes. Aussi tout ce que nous pourrions apprendre sur l'autre monde, s'il existe, ce sera là-bas et non ici que nous l'apprendrons.

Ceci n'est pas mal raisonné, mais est fort peu encourageant. Néanmoins, ne désespérons pas. Du moment qu'on signale des esprits qui parlent notre langue, il ne faut pas désespérer de leur arracher quelques indications sur l'autre monde.

Nouvelles

Contre le Spiritisme. — On écrit de Vienne, 6 avril, à l'*Echo de Paris*:

« On se rappelle qu'il y a quelque temps, l'empereur Guillaume II donna au préfet de police l'ordre de sévir rigoureusement contre le spiritisme.

» Le gouverneur de la Bohême vient de suivre l'exemple du kaiser allemand et a rendu un décret portant que toute personne ayant assisté à une réunion spiritiste sera condamnée à 200 francs d'amende et à quatorze jours de prison. »

Voici maintenant ce qui se passe dans la libre Amérique, d'après le *Banner of Light*, du 5 avril:

M. Mc Illoy, de Philadelphie, ayant par testament fait un legs pour le Spiritisme, une cour de justice de Pensylvanie a invalidé ces dispositions sous prétexte que la croyance au Spiritisme est un signe évident d'insanité. « Si une pareille décision pouvait être maintenue, dit notre confrère, elle détruirait à jamais les libertés du peuple américain et le priverait effectivement de ses droits. Si la croyance à l'existence des esprits et à leurs communications est une preuve d'insanité, alors Jésus et Paul, Moïse et Aaron et tous ceux qui croient en la Bible sont aussi des fous ».

* * *

Le suffrage universel en Belgique. — Nous avons assisté ces jours derniers à un spectacle de haute émotion. Autour de nous, dans le pays entier, un drame pathétique s'est déroulé, qui a mis aux prises deux forces éternellement antagonistes, la volonté populaire, en effort vers le progrès social basé sur la justice, et le despotisme réactionnaire qui entend maintenir l'iniquité sur laquelle il fonde sa frauduleuse puissance. Le parti clérical s'est défendu avec l'énergie du désespoir et il garde provisoirement ses positions, mais ce ne

sera pas pour longtemps; la poussée démocratique a toujours, dans l'histoire, fini par triompher de l'opposition réactionnaire. Le peuple belge ne fera pas exception à cette loi historique.

(*L'Express.*)

* * *

Un beau rêve. — On écrit de Rome au *Petit Journal*:

Un jeune garçon, employé dans un hospice d'enfants trouvés, enfant trouvé lui-même, Luigi Tiranti, âgé de quinze ans et demi, avait, il y a quelques mois, fait un rêve dans lequel quatre numéros lui étaient apparus. Il résolut de tenter le hasard et de prendre ces numéros à la loterie.

Grâce à un travail opiniâtre, il réussit à économiser une quinzaine de francs avec lesquels il acheta ses billets de loterie. Or, au dernier tirage, ses billets viennent de sortir et Luigi Tiranti a gagné 520.000 francs. C'est le cas de dire que le jeune garçon a fait un beau rêve.

DENIER DE LA PROPAGANDE

M. le capitaine Mendy à Nantes Fr. 5 —

EN VENTE

à la *Librairie Spirite*, 42, rue St-Jacques, à Paris

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir, par Henri Constant. Fr. 3 —
Cherchons ! par Louis Gardy Fr. 2 —
Le Médium DD. Home, sa vie et son caractère, d'après des documents authentiques Fr. 1 —
Les Perplexités d'un médium consciencieux » 0 25
Le Problème du Mal Fr. 0 25
Les Tendances du Spiritualisme moderne (traduit d'un sermon prêché par le révérend Haweis). . . Fr. 0 29
Autour « des Indes à la planète Mars » . . . Fr. 1 50
Essai de Spiritisme scientifique, p. D. Metzger Fr. 2 50
Hypnotisme et Spiritisme, médiums et groupes, par le même Fr. 0 50

Ouvrages spirites recommandés

En vente à l'Imprimerie du *Messageur*, rue de l'Étuve, 14, à Liège.

Après la Mort, par Léon Denis. — Exposé de la doctrine des esprits. — Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort. — Nature et destinée de l'être humain. — Les vies successives.

Un volume in-12, de 372 pages. Editeur : M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, à Paris. Prix, fr. 2-50 franco.

Christianisme et Spiritisme, par Léon Denis. — Les vicissitudes de l'Évangile. — La doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — Altérations et décadence du Christianisme. — La nouvelle révélation. — La Doctrine des Esprits. — Rénovation.

Un volume in-12, de 418 pages. Editeur : M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, à Paris. Prix, fr. 2-50 franco.

Pourquoi la vie ? par Léon Denis. — Ce que nous sommes. — D'où nous venons. — Où nous allons. — Brochure de propagande de 72 pages. — Prix : 15 centimes.

L'Évangile de l'Espoir, par la Princesse Mary Karadja. Prix, 0 70 centimes franco.

Mon évolution spiritualiste, par M. le notaire V. Horion. Prix : un fr. franco.

Liège — Imp. du *Messageur*, rue de l'Étuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal *Le Messenger*, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Au journal *Le Matin*, de Paris. — L'inconnu et les problèmes psychiques. — A propos des expériences spirites de W. Crookes. — Un écho du centenaire de V. Hugo. — Consolations (poésie). — Bibliographie. — Une opération dentaire occulte. — Pressentiment réalisé. — Denier de la propagande.

Au journal « Le Matin » de Paris

Dans le journal *Le Matin* de Paris du 14 mars 1902, M. Jules Bois termine ses articles sur « L'au-delà et les forces inconnues », et prend ainsi congé de ses lecteurs :

« En terminant cette enquête, je me dois de remercier les lecteurs du *Matin*. Dans aucun journal, je n'ai trouvé public aussi attentif, aussi vibrant. La correspondance énorme que j'ai reçue depuis plusieurs mois, m'a été le meilleur des conseils et des réconforts. Aussi, par reconnaissance, lorsque je réunirai en volume quelques-unes de ces pages volantes, sur « L'au-delà et les forces inconnues », je les dédierai à ces innombrables lecteurs, qui sont devenus mes amis. »

Si nous en croyons M. Jules Bois, il est tout à fait satisfait de son enquête, et si content du public, qui a « lu attentivement ses articles », que, dans un élan de reconnaissance, il annonce qu'il réunira en un volume, l'énorme correspondance qu'il a reçue et qu'il dédiera (sans doute au prix de 3 fr. 50) « à ses innombrables lecteurs, qui sont, dit-il, devenus ses amis. »

Halte-là ! M. le Rédacteur du *Matin*. Il faut convenir que votre assurance n'a d'égale que votre mauvaise foi !!!

Pouvez-vous croire sincèrement que tous vos lecteurs, y compris les 25 millions de spirites que nous sommes, nous nous sentons disposés à vous

gratifier de notre amitié non plus qu'à nous honorer de la vôtre ?

Détrompez-vous, Monsieur le Rédacteur du *Matin*, les hommes qui aiment la vérité ne peuvent estimer ceux qui, volontairement, la voilent ; or, il ressort de l'enquête menée par le journal *Le Matin* que Monsieur Jules Bois a caché la vérité à ses lecteurs.

Malgré tout, afin de lui prouver mes bons sentiments, et pour le cas où il voudrait l'utiliser comme préface au livre qu'il pense publier, je remets en ses mains copie de la lettre que j'adressais au directeur du journal *Le Matin* il y a quatre mois, lettre qui a été reproduite dans le journal *Luz et Union*, de Barcelone.

A Monsieur le Directeur du journal *Le Matin*, de Paris, et son rédacteur M. Jules Bois.

« Sans autre intérêt, *disiez-vous*, que votre amour pour la vérité, vous aviez offert les colonnes de votre journal aux travailleurs honnêtes, sincères, et de bonne volonté. On peut, en effet, lire dans votre journal *Le Matin* du 20 juillet 1901, l'invitation que voici :

« Les humbles, comme les célèbres et les puissants, pourront exposer leurs opinions chez nous... »

« Nous demandons aussi que nos lecteurs nous aident, car nous devons travailler à une œuvre profitable à tous... »

« Un problème si important que l'est le problème d'outre tombe, et aussi celui des forces inconnues, ne peut être éclairci par un seul homme, par une seule école, par une seule méthode... »

Messieurs, je suis un travailleur humble, sincère et désintéressé ; j'aime la justice et la vérité plus que ma vie ; je suis un assidu lecteur de votre journal, je suis, de plus, fondateur d'un prix de 20 mille francs, que je suis prêt à remettre

à la personne qui présentera une théorie plus rationnelle que celle que nous offre la science spirite, pour expliquer le fait narré dans le journal *L'Éclair*, de Paris, du 27 novembre 1896, dans la *Revue Spirite* d'octobre 1896, (rue Saint-Jacques, 42, Paris), et dans diverses autres publications d'Europe et d'Amérique.

Me trouvant donc dans les conditions exigées par vous, je viens vous exposer ce que je pense, touchant une science que j'étudie, depuis plus de 25 ans, vous priant de soumettre à vos lecteurs l'opinion d'un humble, et aussi ma réponse au docteur Bérillon.

Si l'invitation que vous adressez aux travailleurs humbles est sincère, et faite dans la bonne intention d'adresser aux hommes la vérité, je veux croire que vous accéderez à ma prière désintéressée; dans le cas contraire, j'aurai le regret d'avoir à vous considérer comme complices des fausses allégations du docteur Bérillon, et, ce qui est plus grave, comme ennemis de la justice et de la vérité.

Si M. le Directeur du *Matin*, s'est imposé le devoir d'insérer dans les colonnes de son journal les diffamations adressées à 25 millions d'honorables spirites de tous les pays et de toutes les classes de la société, il est juste qu'il s'impose également le devoir de faire connaître à ses lecteurs ma réponse à l'insulteur.

Et maintenant, si, par votre silence obstiné, vous voulez nous faire voir que vous vous rendez solidaire des actes du docteur Bérillon, l'impartialité et la bonne foi exigent que vous démontriez à tous, par *a plus b*, que les spirites en général, et, en particulier, les hommes éminents, que je cite dans ma réponse, sont tels que les dépeint l'insulteur en question, c'est-à-dire :

« Les Médiums, d'inconscients ou conscients prestidigitateurs », et les spirites, des aventuriers et des illusionnistes, qui comptent de folles histoires aux simples propagateurs de faits mensongers et des mauvaises doctrines qu'ils renferment; des trafiquants qui trompent leurs clients avec des produits falsifiés, gens enfin qui délivrent aux affamés de mystère, le poison du merveilleux. »

C'est ainsi que nous traite l'ignorant et charlatan docteur Bérillon et, comme mes paroles ne s'en iront pas au vent, je suis disposé à prouver ce que je dis, en tout temps et en tous lieux.

Monsieur le Directeur,

Ma réponse aux fausses allégations du docteur vous l'avez en main, il y a déjà plus de trois mois; le fait de ne pas la faire connaître à vos lecteurs nous donnera lieu de croire que le journal *Le Matin* est une chaire où son rédacteur, M. Jules Bois, expose ce qui lui plaît, touchant une vérité

déclarée par vous d'intérêt général, consulte qui il veut, alors que les opinions des humbles (opinions plus vraies que celles de tous les savants de la Science officielle et des sectaires de toutes les religions) vous les jetez au panier, quand elles ne sont pas accompagnées de quelques billets de banque, ou lorsqu'elles contrarient vos intérêts matériels.

Et c'est ainsi que vous éclairez les consciences de vos lecteurs !!!

Il n'est pas besoin d'être prophète pour prédire qu'en insérant ma réponse dans votre journal, vous vous éviterez de grands préjudices moraux et même matériels; je dis moraux, car, en commettant cette vilaine action de cacher à vos lecteurs l'opinion d'un humble, sur un sujet si transcendantal, vous manquez à votre promesse, vous trompez vos abonnés, ainsi que des milliers de lecteurs qui lisent les articles de votre rédacteur Jules Bois, avec la croyance que ses écrits sont l'expression de la pure vérité.

En un mot, le Directeur du journal *Le Matin*, ayant jeté aux quatre vents de l'espace les fausses allégations de l'allopathe Bérillon, et n'ayant pas le courage, la loyauté, la bonne foi, l'honnêteté d'insérer mon opinion intégrale dans le journal qu'il dirige si indignement, il induit en erreur nombre de créatures soucieuses de l'avenir de leur âme.

Si le Directeur veut faire absoudre par les spirites cette vilaine action, que constitue le silence conscient dont il s'est rendu coupable; s'il veut prouver que sa conscience n'est pas aussi avilie que le pense l'auteur de ces lignes; s'il veut donner une preuve d'impartialité et de bonne foi; s'il veut enfin prouver au monde qu'il n'est pas un jésuite, ennemi du bien et du progrès, il écouterait le conseil de l'immortel Allan Kardec, qui dit :

« Nous devons montrer la lumière, afin qu'elle soit vue et admirée par tous ceux qui veulent la voir et l'admirer. »

Monsieur le Directeur, la vérité frappe (pour la première fois peut être) à la porte de votre maison; vous avez à votre disposition, pour la faire connaître à tous, un véhicule de propagande universelle. N'oubliez point qu'on peut faire autant de bien en détruisant une erreur, qu'en enseignant une vérité.

Je répète encore — afin que votre injustice frappe votre entendement — que si, sciemment vous avez publié les attaques que nous a adressées l'allopathe Bérillon, sciemment aussi (si vous êtes homme d'honneur) vous devez publier la défense d'un humble, défense qu'il a remise en vos mains.

Je reconnais que ma réponse est quelque peu étendue, mais vous pourriez la publier en deux ou trois fois « vouloir, c'est pouvoir ». De plus, ceux

qui aiment le bien doivent s'imposer quelque sacrifice, afin que l'ignorance, l'erreur, les impositions, et les infâmes exploitations de l'homme par l'homme, disparaissent au plus tôt de la planète terre.

Veuillez prendre la peine de lire mon travail M. le Directeur, et vous pourrez ainsi vous persuader que je me limite à répondre raisonnablement aux outrages publiés dans les colonnes de votre journal.

J'y fais connaître en même temps les véritables principes de la science et de la philosophie spirite, afin d'éclairer ceux qui, ayant lu le discours du docteur *Allopathe*, n'ont pas eu le bonheur de lire les œuvres de l'immortel Kardec, œuvres qui contiennent le secret de toute justice, de tout bien, le secret, en un mot de l'harmonie et de la solidarité universelle.

On dit communément : « Nul n'est prophète en son pays ». Cela est vrai, mais il n'est pas moins vrai aussi que le philosophe *Allan Kardec*, ridiculisé par ses compatriotes (par ceux-là qui ne sont pas dignes de dénouer les cordons de sa chaussure) *Allan Kardec*, dis-je, a été toujours, et est plus que jamais respecté et aimé par des millions d'étrangers qui ont su comprendre ce qu'il y a de transcendant dans son œuvre, et qui ont eu le bonheur de savoir apprécier la mission élevée et providentielle qu'il a accomplie sur la terre.

Nous autres spirites pouvons dire « La vérité est venue dans le monde, et les consciences des *Bérillon*, *Gille de la Tourette*, et autres faux savants, sont tellement obscurcies, qu'ils ne peuvent la recevoir ».

Je termine en assurant M. le Directeur du journal *Le Matin* que l'auteur de ces lignes ne recherche pas une *stupide célébrité*, par le moyen de ce journal ; peu importe la célébrité à celui qui méprise toutes les vanités de la terre, et qui, tout pacifiquement, informe M. le Directeur que si dans les 15 jours qui suivront cette lettre, il ne lui est pas répondu, ou si sa protestation n'est pas intégralement reproduite dans le journal *Le Matin*, la présente lettre fera le tour du monde sous ce titre :

LE MATIN de Paris, journal Traître à la vérité

Il me reste à dire qu'en m'adressant à M. le Directeur du journal *Le Matin* je croyais parler à un homme sérieux et jaloux d'accomplir scrupuleusement le devoir sacré qu'il s'était imposé, mais l'absolu silence qu'il a gardé, chose si contraire à la proverbiale urbanité française prouve que le dit monsieur est un *hypocrite*, et la plume de son rédacteur *Jules Bois* n'est autre chose qu'une plume de propagande partielle, jésuite et malsaine, une plume injuste et de mauvaise foi.

L'acte de cacher à ses abonnés et lecteurs, mon humble opinion sur un problème aussi important que l'est le problème d'outre-tombe est tellement ignoble et criminel que le journal *Le Matin* mériterait le lâchage de tous ses abonnés et lecteurs, jusqu'au jour, où il lui plaira faire acte de justice en présentant aux yeux de ses abonnés mon opinion sur « L'au-delà » en même temps que ma réponse au diffamateur *Bérillon*.

L'homme qui cache la vérité à ses semblables est aussi criminel que peut l'être le riche ou le puissant qui au pauvre qui lui tend la main, répond avec une hypocrite compassion « Dieu vous assiste ».

Ces fourbes seront d'ailleurs récompensés selon leurs œuvres ; et cela est si vrai, si sûr que déjà même en ce monde que nous habitons, les hommes qui trompent les autres hommes, portent sur le front, le stigmate de l'ignominie.

Et c'est dans ce cas qui se trouvent le Directeur du journal *Le Matin*, son rédacteur *Jules Bois*, les Papes de Rome, et les faux savants qui ont anathématisé l'immortel *Allan Kardec*, le spiritisme et ses adeptes.

RÉSUMÉ

Le journal *Le Matin* du 20 juillet 1901 a trompé ses lecteurs, disant :

« Nous demandons aussi que nos lecteurs nous aident, car nous devons travailler à une œuvre profitable à tous ».

Quelle hypocrisie!!!

Œuvre profitable à tous, *Non*.

Œuvre profitable à vos poches, *Oui*.

Œuvre profitable à tous serait celle de publier dans votre journal l'opinion d'un humble et la réponse à *Bérillon* que, jésuitiquement, vous avez cachée à vos lecteurs.

Pauvres hommes, s'il n'existait sur la terre d'autres apôtres que *Jules Bois* et son Directeur, pour nous enseigner la vérité!!!

Pour l'honneur de la France, je trouverai d'honnêtes journalistes qui se chargeront de faire connaître à « vos innombrables lecteurs » l'opinion d'un humble sur l'au-delà et les forces inconnues.

CREDO SPIRITE

Le progrès comme loi de la vie.

L'expiation réhabilitant le criminel.

La responsabilité proportionnée à nos forces.

Négation de la monstrueuse conception de l'enfer.

Cessation du honteux trafic des prières.

Pluralité des existences de l'âme en ce monde et en d'autres mondes.

La charité spirituelle s'échelonnant de sphère en sphère.

De toutes parts, la justice, la liberté, l'abnégation, et en conséquence, fin de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Un principe établissant que celui qui possède le plus et qui sait le plus, *ne doit pas exiger plus de droits de la société*, mais, au contraire, doit s'imposer plus de devoirs.

Tel est le credo spirite maudit par les sectes religieuses

Si nos adversaires connaissent des principes plus élevés, plus moraux, plus scientifiques et plus vrais qu'ils les exposent.

S'ils connaissent une doctrine plus juste, plus belle, qui offre de plus grandes consolations, qui donne plus de courage pour supporter les douleurs, les épreuves de cette vie, qu'ils nous la révèlent.

S'ils connaissent un idéal qui ennoblisse davantage l'âme humaine, qu'ils le prêchent.

S'ils connaissent réellement, en un mot, une philosophie qui nous donne une conception plus vraie et plus sublime de la vie, de l'âme, de Dieu et de la création en ses diverses manifestations, qu'ils l'enseignent, car, quiconque connaît une vérité et ne l'enseigne pas, commet un crime de lèse humanité.

Medium SEGUNDO.

Je prie MM. les Directeurs et tous ceux qui sympathisent avec nos idées de reproduire le présent acte dans leurs journaux ou autres publications et d'envoyer un exemplaire à la suivante adresse: S. Oliver, Poste restante, Barcelone (Espagne).

L'Inconnu et les problèmes psychiques

par CAMILLE FLAMMARION

Dans sa lettre au directeur du *Matin*, Camille Flammarion a affirmé ceci : « Je n'ai jamais dit ni écrit qu'il n'y ait dans le Spiritisme rien de réel, et j'ai toujours blâmé, au contraire, les négateurs à courte vue qui n'y voient que de la fraude ou de l'illusion. » Rappelant les conclusions auxquelles il est parvenu par ses études et qu'il a publiées dans son dernier livre : *L'Inconnu et les problèmes psychiques*, le célèbre astronome assure que « l'âme existe comme être réel, indépendant du corps, qu'elle peut agir et percevoir à distance sans l'intermédiaire des sens, et que même, parfois, elle perçoit l'avenir. »

* * *

Qu'on nous permette de citer ici un extrait de la conclusion du susdit ouvrage. C'est un petit cours d'histoire que devraient bien méditer tous les adversaires du spiritisme :

Il est certain, dit Flammarion, qu'une âme

peut en influencer une autre à distance et sans l'intermédiaire des sens.

Un grand nombre de morts ont été *apprises* par communications télépathiques, apparitions (subjectives ou objectives), appels de voix entendus, chants, bruits et mouvements (fictifs ou réels), impressions diverses. Il n'y a plus aucun doute à conserver sur ce point. Donc l'âme agit à distance.

La suggestion *mentale* est également certaine.

La communication psychique entre vivants n'est pas moins prouvée par un nombre suffisant de faits d'observation. Il y a des courants psychiques, comme il y a des courants aériens, électriques, magnétiques, etc.

La télépathie était presque un des lieux communs de la littérature antique. Les œuvres d'Homère, d'Euripide, d'Ovide, de Virgile, de Cicéron, mettent très souvent en scène des manifestations de mourants et de morts, des apparitions des évocations, des réalisations de songes prémonitoires.

L'un des plus anciens récits de ce genre est celui de la Bible, au *Livre de Samuel* : le roi Saül consultant la pythonisse d'Endor et voyant apparaître devant lui le fantôme du prophète Samuel. Si ce récit n'est qu'un conte (ce qui n'est pas démontré) il indique du moins les croyances de cette lointaine époque.

On peut lire dans Plutarque l'histoire tragique de l'assassinat de Jules-César et le rêve prémonitoire de sa femme Calpurnia, qui fit tout au monde pour l'empêcher de se rendre au Sénat. Il semble, en lisant ce récit, que l'on entend la voix du Destin, et il y a même là de curieux signes prémonitoires (ouverture des fenêtres de la chambre à coucher de César, etc.), analogues aux faits dont nous venons de nous occuper.

Brutus et Cassius étaient, assurément, de mâles esprits, assez sceptiques, appartenant à la philosophie d'Epicure. Lisez aussi dans Plutarque l'apparition d'un fantôme à Brutus, sous sa tente, lui donnant rendez-vous dans la plaine de Philippes, où il devait trouver la mort.

Si Jules César avait été moins incrédule en ce qui concerne les songes, il eût peut-être écouté la prière de sa femme. Auguste fut mieux inspiré à la bataille de Philippes. Le rêve d'un de ses amis le fit, quoique souffrant, quitter sa tente. Son camp fut pris et sa litière percée de coups d'épées. (Suétone, *Auguste*, XCI.)

Cicéron montre, dans son livre sur la *Divination*, l'apparition de Tibérius Gracchus à son frère, le songe de Simonide, récompensé par une ombre d'avoir donné la sépulture à son corps, et celui

du voyageur de Mégare que j'ai rapporté dans *Uranie*.

Valère Maxime signale (VII, § I, 8) le rêve prémonitoire d'Atérius Rufus assistant à un combat de gladiateurs, tué par un rétiaire qu'il avait vu en rêve la nuit précédente, et au moment où il venait de le raconter à ses amis.

Lisez dans le même auteur le rêve prémonitoire du roi Crésus voyant son fils Athys tué par un fer homicide, écartant de lui tous les dangers, et le confiant à un garde qui le tua dans une chasse au sanglier. (VII, § II, 4.)

Pline le Jeune raconte dans ses *Lettres* (Liv. VII) l'histoire d'une maison hantée à Athènes et d'une sépulture réclamée par un spectre.

Vopiscus signale la prédiction faite par une druidesse (tongroise) à Dioclétien de sa destinée future.

Grégoire de Tours affirme que le jour de la mort de saint Martin, à Tours (l'an 400), saint Ambroise, évêque de Milan, vit et connut cette mort pendant une syncope. On sait qu'il en a été de même au XVIII^e siècle pour saint Alphonse de Liguori à la mort du pape Clément XIV (*Stella*). Ces exemples ne sont pas très rares dans la vie des saints, mais ils ne sont pas du tout une preuve de sainteté, et encore moins de miracles, comme le croient les canonisateurs.

Pétrarque, en 1348, vit sa chère Laure lui apparaître en rêve le jour où elle rendit le dernier soupir et a consacré à ce souvenir une belle pièce de poésie : *Le Triomphe de la Mort*.

Le pape Pie II (*Æneas Sylvius*) raconte, dans son *Histoire de Bohême*, que Charles, fils de Jean, roi de Bohême, qui fut ensuite l'empereur Charles IV, fut averti par un songe de la mort du dauphin (26 août 1336). « Je dois la connaissance de cette relation à M. Mourrel, de Monestier, qui me signale aussi l'apparition d'un mourant décrite par Nicolas Charrier, avocat au Parlement de Grenoble au XIII^e siècle. »

Jeanne d'Arc avait prédit sa mort.

On avait prédit à Catherine de Médicis que ses trois fils seraient rois.

Agrippa d'Aubigné signale l'apparition du cardinal de Lorraine, le jour et à l'heure de sa mort, à Catherine de Médicis.

Jean Stoeffler, astrologue (1472-1530), avait annoncé la date de sa mort et son genre de mort (chute d'un objet sur la tête).

François de Belleforest, auteur des *Histoires prodigieuses* (1578), rapporte que son père lui est apparu dans un jardin au moment où il mourut, quoiqu'il ne le sût pas malade.

Montluc fait part, dans ses *Commentaires*, du curieux rêve qui lui montra, la veille de l'événe-

ment, la mort du roi Henri II percé d'une lance dans le tournoi de Montgomery (30 juin 1559). Ce fait vient de m'être rappelé par M^{me} Ville-neuve de Nérac.

La reine de Navarre, Marguerite d'Angoulême, étant au couvent de Tusson (Charente), s'entendit appeler par son frère, François I^{er}, au moment où celui-ci mourait à Rambouillet.

François Bacon rapporte (*Sylva sylvarum*, 10^e centurie, 986), qu'une vision en rêve lui présagea la mort de son père entre Londres et Paris (1578).

Sully met dans ses *Mémoires* (VII, 383) les pressentiments suivants dans la bouche de Henri IV : « On m'a dit que je devais être tué à la première magnificence que je ferais et que je mourrais dans un carrosse, et c'est ce qui fait que j'y suis si peureux. Si l'on pouvait ne pas faire ce maudit sacre ! »

David Fabricius, astronome allemand auquel on doit la découverte de la fameuse étoile variable *Mira Ceti*, avait prédit qu'il mourrait le 7 mai 1617. Il prit toutes les précautions pour éviter ce sort et ne sortit pas de sa chambre. Enfin, à dix heures du soir, il voulut prendre l'air : un paysan le tua d'un coup de fourche.

L'abbé de Saint-Pierre (1658) rapporte que l'abbé Bezuel vit son camarade Desfontaines, mort l'avant-veille, noyé, et s'entretint avec lui pendant assez longtemps.

Charles Nodier rapporte (*Jean-François les Bas-Bleus*) que, le 16 octobre 1793, le jeune homme que l'on appelait ainsi, à Besançon, signala l'exécution de Marie-Antoinette, à la grande stupéfaction des auditeurs.

(Je n'inscris pas la prédiction de Cazotte, parce qu'elle paraît être un conte arrangé par Laharpe. Mes recherches ont conduit au même résultat négatif pour la prétendue vision de Charles XI.)

Gratien de Semur expose, dans son traité critiques *Des Erreurs et des préjugés*, qu'une amie de sa famille, M^{me} de Saulce, femme d'un riche colon de Saint-Domingue, s'écria un jour, en faisant une partie de cartes : « M. de Saulce est mort ! » et tomba à la renverse. Ce jour même, son mari était assassiné par des nègres.

Nous rappelons brièvement les principaux de ces faits anciens, — de valeurs diverses, assurément, — simplement pour montrer qu'ils ne datent pas d'aujourd'hui. On peut espérer que leur étude scientifique les fera sortir des ombres de la légende et de la superstition...

A propos des expériences spiritées de W. Crookes

Certains journaux, entr'autres le *Journal de*

Metz, cherchent en ce moment à mettre en doute l'œuvre de William Crookes; ainsi, l'on prétend que Crookes lui-même a compris que lors des « séances de fraude » de Miss Cook, c'était une simple extériorisation du médium qui se produisait. Or, à cette époque, le mot extériorisation n'existait pas. L'idée en a été trouvée par M. de Rochas, il y a quelques années seulement.

William Crookes, par ses célèbres expériences, a établi scientifiquement l'existence des principaux phénomènes spirites et de l'esprit Katie King, une entité psychique, personnalité distincte du médium; voilà ce que les adversaires du spiritisme et les faux savants ne peuvent lui pardonner, et voilà pourquoi on a essayé à plusieurs reprises de le démonétiser aux yeux du public, en quoi, heureusement, on n'a pas réussi.

Quelques remarques de Saint-Herem, dans le *Monde Thermal* du 28 août 1900, viendront bien ici à leur place. Le chroniqueur parlait de la visite à Paris de Florence Cook, la célèbre médium anglaise, aujourd'hui M^{me} Corner. Il ajoutait:

« Lorsque William Crookes fait ses admirables expériences sur l'état radiant de la matière et découvre le thallium, l'Europe savante éclate en bravos et proclame Crookes l'égal de Davy et de Faraday. Lorsqu'il rend compte de ses recherches sur le spiritisme, l'enthousiasme tombe, un murmure circule et on entend dire: « Vous savez, ce pauvre Crookes, il est devenu gâteux ». Il faudrait s'expliquer. Comment un grand esprit peut-il ainsi se dédoubler et être, dans un même temps, pénétrant observateur et badaud visionnaire, inventeur éminent dans l'ordre scientifique et radoteur crédule devant des faits assurément inconcevables, mais qu'il garantit évidents? »

« Si Crookes, après avoir fait ses découvertes, s'était adonné au spiritisme et n'avait jamais repris ses anciens travaux, on pourrait admettre qu'un trouble de ses hautes facultés l'a entraîné à des investigations téméraires et que, peut-être, cette grande intelligence a baissé. Mais il a quitté les recherches spirites pour revenir à la physique et il s'est, de nouveau, imposé à l'admiration du monde. On lui demandait, récemment, s'il maintenait tout ce qu'il avait avancé au sujet des apparitions de Katie King, il a répondu qu'il n'avait rien à désavouer. N'est-ce pas étrange? On ne peut s'empêcher de rappeler, à propos de ces expériences, le mot de M. Ch. Richet et de dire, avec lui, qu'il y a là ou excès dans les bêtises, ou manifestation de phénomènes déroutant si complètement nos idées que nous devons, pour les étudier, nous mettre à l'école comme des enfants. »

Un Echo du Centenaire de Victor Hugo

On écrit de Paris, 28 février, au *Journal de Genève*:

On a célébré la puissance verbale de Hugo, son zèle humanitaire, la flamme et la musique de ses vers, ses visions prophétiques, la magie tour à tour caressante et terrible, sublime et minutieuse de ses images, les mouvements gigantesques du manteau d'Elie qu'il possédait et avec lequel, parfois, il réussissait à envelopper, d'un seul coup, la terre et le ciel, mais on a laissé de côté toute sa religion et toute sa morale. Victor Hugo a été en France, plus que tout autre poète, le poète de Dieu, de la conscience et de l'immortalité. Personne n'en a soufflé mot. N'est-ce pas étrange? Faut-il que notre esprit français subisse en ce moment, dans certains de ses caractères, une occultation malade pour qu'il n'ose plus, à l'occasion de fêtes semblables, prononcer le nom de Dieu? Cette maladie est-elle incurable? Ne pourrions-nous donc jamais, en France, apprendre à distinguer les idées religieuses et morales des institutions ecclésiastiques qui les exploitent? Et rendre hommage à la foi et à l'idéalisme moral de Victor Hugo, le lui rendre officiellement et devant tous, sera-ce donner des gages au cléricalisme des Eglises, à la réaction et à toutes les forces mauvaises qui veulent emprisonner la pensée humaine et détruire les libres consciences?

V. Hugo fut l'ennemi de toutes les Eglises, ennemi souvent et passionnément injuste, d'ailleurs; les fêtes du centenaire n'offraient-elles pas ainsi l'occasion aux anticléricaux et libertaires de toute catégorie de rappeler cette attitude de l'écrivain et d'en faire l'éloge? Mais il eût alors fallu relever les traits de l'anticléricalisme de Hugo, le distinguer de l'anticléricalisme vulgaire, montrer que le poète s'appliquait toujours à séparer sa foi individuelle des formes officielles, et c'est un effort de pensée ou un acte de courage dont tous se sont reconnus incapables. Pour se consoler d'une pareille lacune dans les discours de mercredi dernier, il n'y a qu'à lire le livre de Renouvier intitulé *Victor Hugo, philosophe*, les ouvrages que Paul Stapfer a consacrés à l'étude critique du génie du poète, et aussi une éloquente conférence du pasteur Trial, de Nîmes, sur *l'Idée de Dieu dans la poésie de V. Hugo*. Mais ces trois hommes sont des protestants. N'y a-t-il donc que des protestants, en France, pour saluer le génie religieux et moral de V. Hugo? Nous avons mieux à faire encore qu'à relire les travaux de ceux qui ont vu le plus avant dans son esprit, il faut ouvrir l'une quelconque de ses œuvres et apprendre par cœur les plus religieuses de ses

strophes. Je vous recommande ce passage de l'Année terrible :

...Je sais que l'Inconnu ne répond à l'appel
Ni du calcul morose et lourd, ni du scalpel ;
Soit. Mais j'ai foi. La foi, c'est la lumière haute.
Ma conscience en moi, c'est Dieu que j'ai pour hôte.
Je puis, par un faux cercle, avec un faux compas,
Le mettre hors du ciel, mais hors de moi, non pas.
Il est mon gouvernail dans l'écume où je vogue.
Si j'écoute mon cœur, j'entends un dialogue.
Nous sommes deux au fond de mon esprit, lui, moi.
Il est mon seul espoir et mon unique effroi.
Si par hasard je rêve une faute que j'aime,
Un profond grondement s'élève dans moi-même ;
Je dis : Qui donc est là ? l'on me parle ? Pourquoi ?
Et mon âme en tremblant me dit : C'est Dieu. Tais-toi.

Nota. — Cette correspondance se termine par une longue dissertation sur les *Misérables*. Pour juger cette œuvre, l'auteur se place à un point de vue strictement chrétien. Nous regrettons qu'il n'ait pas fait remarquer que Victor Hugo n'était pas seulement spiritualiste mais spirite convaincu comme le prouvent les nombreux extraits de ses écrits que nous avons publiés dans ce journal.

Consolations

A mon ami Jean Montulet.

Ah ! qu'il fut rude, ami, ce jour plein de tristesse
Où le cruel malheur vint soudain te frapper,
Aveugle et sans égards pour ton cœur en détresse,
Qu'on a vu maintes fois de grands deuils se draper.

Pourquoi ? — demandes-tu — le destin invincible
Se plaît-il à détruire une heureuse union ?
Devant mes yeux en pleurs il demeure inflexible ;
L'espoir n'est donc qu'un mot, qu'une dérision !

Sache-le bien, ami, la vie est une école,
Où la sainte Douleur dans toutes ses leçons
Enseigne aux éprouvés qu'il faut que l'on s'immole
Pour payer du bonheur les multiples rançons.

Aux sombres jours de deuil, prions le divin Maître ;
Apprenons à souffrir, bénissons le chagrin ;
Des tourments la semence en nos cœurs fera naître
Le mépris de la haine et l'amour du prochain.

Aimons toujours le bien, il calme la souffrance ;
Et détestons le mal, ce fléau du progrès.
Eclairons notre esprit aux sources d'espérance,
Plaisons d'abord à Dieu, la paix nous vient après.

Ami, console-toi, relève ton courage,
Travaille à ton bonheur et suis la Vérité ;
Au livre de ta vie ouvre une blanche page
Et mets-y pour en-tête : « A l'ange Charité ».

A l'heure du trépas quand notre âme immortelle
Evoquant les sentiers qu'elle aura parcourus,
Sereine s'en ira ; la divine étincelle
Retrouvera là-haut les aimés disparus.

J.-L. VANBILSEN.

Liège, le 24 mai 1902.

Bibliographie

Méthode de Clairvoyance psychométrique (Souvenir d'un psychomètre) par G. Phaneg, docteur en hermétisme. Brochure in-12 de 70 pages avec préface de Papus. Librairie des Sciences psychiques, Paris, 42, rue St-Jacques. Prix : fr. 1-50.

La Psychométrie, sorte de clairvoyance et de médiumnité mise en honneur en Amérique par MM. Buchanan et Denton, peut se décrire théoriquement comme suit :

Autour de chaque objet, de chaque plante, animal ou homme, il existe une « aura » ou couche de matière invisible, dans laquelle viennent se photographier, pour ainsi dire, les images en rapport avec cet objet. Lorsque nous voudrions essayer une expérience, il nous faudra prendre un objet sur lequel se soient enregistrées de fortes vibrations, le placer sur son front entre les deux sourcils ; bien entendu, on ne doit rien connaître sur la nature, la forme et la couleur de l'objet qu'on examine. Si l'on est spécialement doué et si l'on a réalisé certaines conditions d'entraînement indiquées par l'auteur, on verra se former peu à peu des images qui passeront devant le regard interne, elles s'immobiliseront, se classeront et finiront par former un tableau complet.

* * *

Politique du Bon Sens et Politique de Folie, à propos des élections législatives de 1902, par P. Verdad-Lessard. Brochure de 36 pages. J. Lessard, libraire-éditeur, 15, rue Rubens, à Nantes.

* * *

De la *Chronique Liégeoise*, du 11 mai :

Psychie, études et polémiques, par V. Horion, notaire. Imprimerie J. Pierre, rue de l'Étuve, Liège. Cet opuscule fait suite à « l'Évolution Spiritualiste », du même auteur.

La *Chronique Liégeoise* a déjà apprécié le style tout de franchise, de netteté et de précision de l'écrivain. Nous retrouvons ces qualités dans les 48 pages que nous venons de parcourir.

Psychie renferme, comme le sous-titre l'indique, quelques chapitres de polémique, où se coudoient les jugements si divers de la presse sur « l'Évolution Spiritualiste » et les répliques de M. Horion. Ces pages sont intéressantes ; mais j'ai surtout pris plaisir à la lecture des feuilles détachées qui suivent, dont j'aime à signaler entr'autres : *Parti-pris antispirite, Une enquête originale, Force vitale*, etc. L'auteur y remue des idées et des pensées.

R. D'A.

NOTA. — Le *Messenger* expédie cette brochure franco pour la Belgique au prix de 50 centimes, Union postale, 60 centimes.

Une opération dentaire occulte

Le *Light* du 3 mai publie une lettre inédite tirée de la correspondance de M. Stainton Moses. C'est M^{me} Louisa Andrews, de Springfield, Mass., qui lui écrivit, en date du 25 mai 1877, ce qui suit :

« Dans une lettre qui me fut écrite par ma sœur il y a trois ans environ alors qu'elle rendit visite au D^r Slade elle me dit : Je dois vous raconter quelque chose de merveilleux qui arriva en ce moment. J'étais restée toute la matinée chez Slade qui se plaignait beaucoup d'un mal aux dents. Depuis une demi heure il se trouvait près du poêle ; moi, j'étais en train d'écrire sur un pupitre, lorsqu'il me dit qu'il souffrait atrocement de sa dent. Je me retournai pour le regarder et il ajouta comme en rêvant : « Je sens Owasso (son guide indien) ; immédiatement après, il saisit des deux mains le dossier de sa chaise et se levant brusquement il s'écria : O Seigneur ! En même temps il inclina le buste et expectora la dent dans un flot de sang. Je demandai à voir la place où elle avait été, il y avait là un trou sanguinolant exactement comme si elle eut été extraite par un dentiste. Sa bouche était fermée au moment de l'opération. Simmons (l'associé de Slade) raconta à ma sœur que c'était la seconde fois que Owasso avait tiré une dent à Slade. »

Un incident analogue s'est passé le 15 juillet 1873 avec un médium anglais et est rapporté dans le *Light* du 17 mai sous la signature de M. Thos Martin, de Newcastle-on-Tyne.

Pressentiment réalisé

Un train de pèlerins belges, en route pour Lourdes, a déraillé à Moyenneville, près de Compiègne.

« Chose curieuse, dit à ce sujet le journal le *XX^e Siècle* du 11 mai, et qui semblerait prouver que les grandes catastrophes projettent, en avant d'elles, un peu de leur ombre tragique, le brave Tourlamaine, sacristain de l'église de la Madeleine, à Bruges, qui a péri dans la catastrophe, semble en avoir eu le pressentiment. Sa pauvre femme, qui n'avait pu prendre le même train que lui, se plaignait à ses compagnons de voyage de tous les contretemps que ce projet de voyage, caressé depuis longtemps et ardemment désiré, avait dû subir. Et, huit jours avant le départ, son mari avait eu un rêve qu'elle n'avait pu interpréter que comme la mystérieuse annonce d'une prochaine séparation. Aussi, quand, arrivée à Bordeaux, M^{me} Tourlamaine apprit le désastre du train brun, quoique aucun nom ne fût spécifié dans le télégramme fatal, de ce moment elle fut sûre de son malheur, et ses larmes ne tarirent point jusqu'à Lourdes où, avec d'infinies précautions, on dut bien lui apprendre que ses plus noirs pressentiments s'étaient réalisés. »

DENIER DE LA PROPAGANDE

Anonyme fr. 2.—

Ouvrages spirites recommandés

En vente à l'Imprimerie du *Messageur*, rue de l'Étuve, 14, à Liège.

Après la Mort, par Léon Denis. — Exposé de la doctrine des esprits. — Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort. — Nature et destinée de l'être humain. — Les vies successives.

Un volume in-12, de 372 pages. Editeur : M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, à Paris. Prix, fr. 2-50 franco.

Christianisme et Spiritisme, par Léon Denis. — Les vicissitudes de l'Évangile. — La doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — Altérations et décadence du Christianisme. — La nouvelle révélation. — La Doctrine des Esprits. — Rénovation.

Un volume in-12, de 418 pages. Editeur : M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, à Paris. Prix, fr. 2-50 franco.

Pourquoi la vie ? par Léon Denis. — Ce que nous sommes. — D'où nous venons. — Où nous allons. — Brochure de propagande de 72 pages. — Prix : 15 centimes.

L'Évangile de l'Espoir, par la Princesse Mary Karadja. Prix, 0 70 centimes franco.

Mon évolution spiritualiste, par M. le notaire V. Horion. Prix : un fr. franco.

Ouvrages de M. Gabriel Delanne

Le Spiritisme devant la science. 4^e édition. Prix 3 fr. 50.

Cet ouvrage renferme les théories scientifiques sur lesquelles s'appuie le Spiritisme, pour démontrer l'existence de l'âme et son immortalité.

Le Phénomène spirite, témoignage des savants. 5^e édition. Prix 2 fr.

On trouve dans ce livre une discussion approfondie des objections des incrédules, en même temps que le résumé de toutes les recherches contemporaines sur le Spiritisme.

L'Évolution animique. — Essais de psychologie physiologique. — 3^e édition. Prix 3 fr. 50.

Cette étude sur l'origine de l'âme est conforme aux dernières découvertes de la science et montre que la doctrine spirite est compatible avec la méthode positive la plus rigoureuse.

EN VENTE

à la *Librairie Spirite*, 42, rue St-Jacques, à Paris

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir, par Henri Constant. Fr. 3 —

Cherchons ! par Louis Gardy Fr. 2 —

Le Médium DD. Home, sa vie et son caractère, d'après des documents authentiques Fr. 1 —

Les Perplexités d'un médium consciencieux » 0 25

Le Problème du Mal Fr. 0 25

Les Tendances du Spiritualisme moderne (traduit d'un sermon prêché par le révérend Haweis). Fr. 0 25

Autour « des Indes à la planète Mars » Fr. 1 50

Essai de Spiritisme scientifique, p. D. Metzger Fr. 2 50

Hypnotisme et Spiritisme, médiums et groupes, par le même Fr. 0 50

Liège — Imp. du *Messageur*, rue de l'Étuve, 14